



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

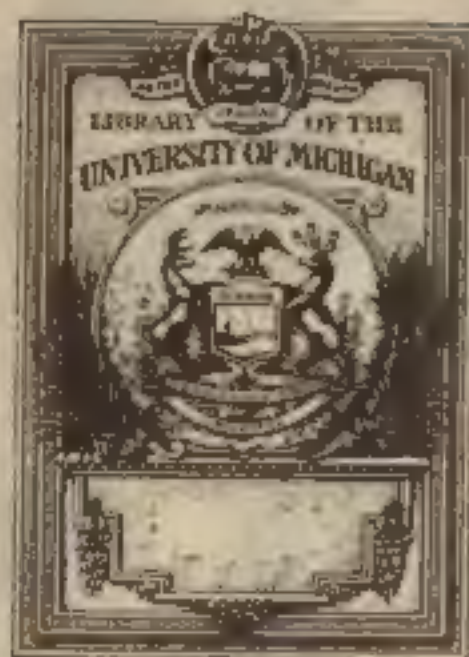
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









LE
JOURNAL
DES
SCAVANS
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.
JUILLET.



A PARIS;

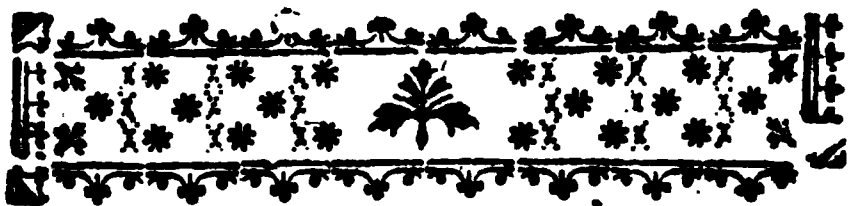
Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grève
S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers & il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.

Lib. Comm.
Champion
10-7-23



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.

JUILLET. M. DCC. LXXXI.

*HISTOIRE de l'Académie Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres,
avec les Mémoires de Littérature
tirés des Registres de cette Aca-
démie, depuis l'année 1773 jus-
ques & compris l'année 1775.
Tom. XL & XLI. A Paris, de
l'Imprimerie Royale. 1780. Deux
volumes in-4°.*

TROISIÈME EXTRAIT.

*Remarques sur quelques Médailles de
l'Empereur Antonin, frappées en
Juillet.* Lllij

CE sçavant & curieux Mémotre
contient l'explication de plu-
sieurs Médailles de grand bronze ,
d'un beau travail & d'une assez
grande rareté, frappées en Egypte
dans la huitième année du règne
d'Antonin le Pieux. Elles représen-
tent chacune séparément un signe du
zodiaque, avec une planète carac-
térisée par une tête de divinité &
par une étoile. Sur une seule on voie
tous ces signes & leurs planètes réu-
nies dans deux cercles, & au centre
la tête de Sérapis. Les Antiquaires
n'ont jamais envisagé ces différentes
Médailles sous un même point de
vue, sans doute par la difficulté de
les réunir dans une même suite : tou-
tes portent la tête du même Prince
c'est-à-dire celle d'Antonin, la m-
me légende & la même époque. J
l'Abbé Barthelemy, qui en a f-
graver onze de cette espèce,

mande quel peut être le motif qui a déterminé à les frapper toutes à la huitième année d'Antonin ; tel est l'objet de son Mémoire dont nous allons donner un court extrait.

M. l'Abbé B. observe que , suivant Firmicus , qui composa un *Traité d'Astrologie* d'après les principes des Egyptiens & des Chaldéens , chaque signe du Zodiaque étoit censé être dans la dépendance particulière de l'une des sept planètes ; que chaque planète y avoit son domicile naturel , & qu'elle y exerceoit son empire. Ainsi le domicile du Soleil étoit le Lion ; celui de la Lune , l'Ecrevisse ; celui de Saturne , le Capricorne & le Verseau ; Jupiter , le Sagittaire & les Poissons ; Mars , le Bélier & le Scorpion ; Vénus , la Balance & le Taureau ; Mercure , les Gémeaux & la Vierge. Cette distribution étoit relative à la naissance du Monde ; on supposoit que la Lune , qui se leva la première , étoit alors dans l'Ecrevisse ,

1350 *Journal des Sçavans* ;
le Soleil dans le Lion , & ainsi du
reste. Dès-lors chacun de ces signes
fut regardé comme le domicile pri-
mitif & le domaine particulier de
chaque planète. Il en restoit cinq
qu'on distribua aux cinq planètes
qui s'étoient élevées les dernières sur
l'horizon. On assigna donc le Ver-
seau à Saturne , qui avoit déjà le
Capricorne ; il en fut de même pour
les autres planètes ; & c'est ce qu'on
appelle le nouveau domicile. On
voit sur une seconde planche cet
ordre des planètes avec leurs domi-
ciles.

D'après ce système , M. l'Abbé
Barthelemy pense qu'on a voulu ex-
primer , par ces Médailles , sur cha-
cune desquelles on a représenté u-
ne planète & un signe du zodiaque
l'état primitif du ciel , la naissai-
se , le bonheur qu'Antonin pro-
curait à ses peuples & les vœux
ceux-ci faisoient pour sa conser-
vation. Son élévation à l'Empire

courut, à peu de jours près, avec le jour anniversaire du monde, placé par les Egyptiens au 20 ou 21 de Juillet; elle concouroit encore avec la fin d'un cycle qui annonçoit plus particulièrement le renouvellement du monde; c'est la grande année égyptienne de 1461, qui étoit sur le point d'expirer lorsqu'Antonin monta sur le trône le 10 Juillet de l'an 138. L'année d'après, le 20 Juillet 139, on vit commencer un nouveau cycle, une nouvelle révolution, une renaissance du monde, dans laquelle chaque planète revenoit à son ancienne & première position.

Un règne commencé sous de pareils auspices dut frapper les Romains, & c'est ce qui les détermina à rappeler sur des Médailles des rapports si sensibles. Ils voulurent encore exprimer par-là les vœux qu'ils faisoient pour la conservation de l'Empereur. M. l'Abbé Barthélemy développe ici toutes les idées

2352 *Journal des Sçavans ;*

superstitieuses des Romains relatives à l'Astrologie , & y joint des exemples ou plutôt des faits qui prouvent ce qu'il avance. C'est d'après ces idées qu'on a représenté sur une foule de monumens les planètes & constellations ou séparément ou combinées entre elles.

Les Médailles d'Antonin représentent les planètes dans leurs domiciles , c'est-à-dire dans le lieu de leur plus grande puissance & où elles ont plus de force. Comme on étoit persuadé qu'on pouvoit adoucir la rigueur de leurs décrets par des hommages , on se proposa d'implorer leur assistance , & d'exprimer , par ces Médailles , la même prière que Firmicus leur adressa depuis en faveur de Constantin , & que M. l'Abbé Barthélemy rapporte. Faute d'avoir remonté à ces principes , les Antiquaires n'ont point entendu plusieurs Médailles & plusieurs monumens chargés de quelques signes d'zodiaque.

Ce Mémoire, sur lequel nous ne pouvons nous étendre autant que nous le desirerions, est terminé par l'explication d'un monument précieux, découvert autrefois dans la ville de Milet, & publié par Spon, Wheler & Chandler. C'est une inscription divisée originairement en sept colonnes, dont la 7^e. a disparu. Elle commence sur chaque colonne par une double combinaison des sept voyelles de l'alphabet grec, & finit par ces mots : *Saint, conserve la ville de Milet & tous ses habitans*. Il est évident que le mot *Saint* se rapporte à quelque puissance céleste dont on implore la protection, & qui est désignée par les voyelles dont il est précédé. Aussi Spon & Wheler avoient-ils soupçonné qu'elles contenoient une invocation; mais aucun Antiquaire n'avoit entrepris jusqu'à présent d'en pénétrer le sens.

Pour y parvenir, il falloit déterminer la valeur qu'assignoient à cha-

que voyelle ceux qui admettoient le culte des astres. Il est certain qu'ils désignoient Saturne par l'*omega* , Jupiter par l'*upsilon* , Mars par l'*omicron* , le Soleil par l'*iota*. Les Anciens ne s'accordent pas sur le rapport des autres planètes avec les trois autres voyelles. M. l'Abbé Barthelemy , d'après de fortes raisons , montre que la lettre caractéristique de Vénus étoit l'*heta* , celle de Mercure l'*epsilon* , celle de la Lune l'*alpha*. Ainsi la suite des voyelles , à commencer par l'*alpha* , correspond à la suite des planètes , à commencer par la Lune.

Observons maintenant que dans les prières qu'on adressoit aux Dieux , on substituoit souvent , par respect aux noms des planètes , les lettres qui leur étoient consacrées. Prononcer A' , E , H , &c. c'étoit dire tacitement : *ô Lune* , *ô Mercure* , *ô Vénus*. Nous en avons la preuve dans l'Ouvrage d'un ancien Médecin , nommé Nicolaus Mirepsus. Il veut que la

Juillet 1781. 1333

composition des remèdes, dont il donne les formules, soit accompagnée de certaines prières, & que sur un certain médicament on prononce les sept voyelles *a, e, i, o, u, w*. C'est en effet comme s'il avoit prescrit d'implorer successivement les sept planètes.

De-là naît l'explication d'une espèce d'Abraxas, au revers duquel on voit les sept voyelles combinées de sept façons différentes. La première combinaison présente les voyelles dans leur ordre naturel : *A E H I O T Ω*. Dans la deuxième, on commence par la seconde voyelle, en rejetant la première après toutes les autres : *E H I O T Ω*. Dans la troisième combinaison, on commence par la troisième voyelle, & ainsi de suite. D'après les principes établis ci-dessus, il est visible que chaque ordre de lettres s'adressoit spécialement à la planète désignée par la première de ces lettres, & qu'il en résulteroit différentes formules d'invocation.

Par exemple , les voyelles de la première ligne signifioient : *ô Lune , qui êtes à la tête des autres planètes , Mercure , Vénus , Soleil , &c.* Celles de la seconde ligne : *ô Mercure , qui marches à la tête de Vénus , du Soleil , &c.* C'est ainsi qu'en assignant à chacune tour à tour le premier rang , on leur décernoit à toutes les mêmes honneurs.

Revenons à l'inscription de Milet. Chaque colonne offre deux combinaisons de voyelles. On parlera tantôt de la première. La seconde présente le même arrangement de voyelles que la pierre gravée de Spon , & l'on en doit conclure que dans chaque colonne on imploroit en particulier une des planètes , & voilà pourquoi ces voyelles sont suivies du mot *saint* & du mot *conserve* , tous deux au singulier. Nous lirons en conséquence sur la première colonne : *ô Lune , qui êtes à la tête de Mercure , de Vénus , du Soleil , &c. astre saint , conserve la ville de Milet*.

& ses habitans : sur la seconde , & Mercure , &c.

Il reste maintenant à expliquer la première combinaison des voyelles tracées sur chaque colonne. Elle est plus difficile à pénétrer que la seconde , parce qu'elle ne présente pas un ordre régulier. M. l'Abbé Barthélemy prouve clairement que les Egyptiens & les Pythagoriciens , dont les Auteurs du monument de Milet avoient emprunté les idées , prétendoient que chaque planète rendoit un son , que toutes ensemble formoient un heptacorde , & que les voyelles destinées à désigner les planètes étoient affectées des mêmes sons que la lyre céleste. Suivant ce système , la Lune & la lettre caractéristique A , répondoient au *fa* ; Mercure & la voyelle E , à l'*ut* ; ainsi des autres planètes & des autres voyelles.

Deux remarques essentielles montreront que dans la pratique on faisoit usage de ces deux notions : 1^o.

1358 *Journal des Sçavans ;*

suivant Démétrius de Phalere , les Prêtres égyptiens , dans leurs hymnes , employoient les sept voyelles & les faisoient résonner successivement ; & , suivant le Musicien Nicomaque , les Theniniens invoquoient la Divinité par des sons inarticulés : 2°. dans les cérémonies religieuses des Grecs , après que les instrumens avoient préludé , les voix faisoient entendre les louanges des Dieux & les vœux qu'ils leur adressoient ; ensuite les instrumens & les voix se répondoient alternativement. Chez les Égyptiens , où les noms des Divinités étoient ineffables , les sons des voyelles étant substitués à ceux des instrumens , ils devoient former une certaine mélodie.

Arrêtons nous à la première colonne de l'inscription de Miler. La première ligne est composée des sept voyelles I , E , O , Y , A , H , Ω. Il en résulteroit cette modulation , *mé , me , fa , sol , fé , re , la*. Ce n'étoit ici qu'un prélude , qu'un hommage

rendu en général à toutes les planètes. La deuxième & la troisième ligne nous offrent les sept voyelles & les sept tons de l'heptacorde dans leur ordre naturel , A, E, H, I, O, T, Ω. Ici l'invocation s'adresse spécialement à la Lune , suffisamment désignée par la première voyelle. Cette invocation étoit suivie de la prière : *astre saint , conserve la ville de Milet , &c.* La seconde colonne & les suivantes présentent de même un prélude , une invocation & la même formule de prières.

M. l'Abbé B. observe que parmi les modulations qu'il croit appercevoir dans la première ligne de chaque colonne , il en est qui ne flatteroient pas nos oreilles ; mais il prie ceux qui lui feroient cette objection , de jeter les yeux sur les fragmens que M. Burette a publiés sur la Musique des Grecs.

M. l'Abbé B. remarque à la fin de son Mémoire que le mot ΙΑΩ , *iao* ; qu'on avoit pris jusqu'à présent pour

une altération du mot *Jehova* , pourroit bien ne désigner que la puissance du Soleil. En effet, l'I désignant cet astre , l'A étant la première des voyelles & l'Ω la dernière , il est très-probable que le mot entier signifioit , *Soleil , fin & principe de toutes choses.*

Mémoire concernant la Religion & la Philosophie des Chinois. Par M. de Guignes.

L'examen que M. de Guignes a fait des anciens caractères chinois & de leur ressemblance avec ceux des Egyptiens , l'a conduit à croire que la Chine avoit été policée par quelque Colonie égyptienne. Il a fait depuis beaucoup d'autres recherches , non-seulement sur ces mêmes caractères , mais encore sur la Religion & sur les mœurs des Chinois , & toutes tendent à confirmer son sentiment. Celles qu'il présente dans ce Mémoire ont pour objet la Phi-

Philosophie & la Religion de l'un & de l'autre peuple : nous allons essayer d'en donner une idée.

I. La Religion chinoise , en général , diffère peu des autres Religions payennes ; les Chinois reconnoissent des Divinités qui président au ciel , à la terre , aux élémens , au tonnerre , aux vents , aux pluies , aux montagnes & à toutes les parties de la nature. Telle étoit également la Religion égyptienne ; mais comme des rapports de cette espèce ne prouvent rien , M. de Guignes ne s'attache , dans ce Mémoire , qu'à des traits singuliers.

II. Le nombre des élémens a été réduit à quatre assez généralement. Les Egyptiens & les Chinois en admettent aussi quatre ; mais ce qui est absolument particulier à ces deux nations , c'est que dans une autre disposition de ces mêmes élémens , ils en comptent cinq , & enfin huit ; & par une singularité qu'on ne trouve que chez ces deux peuples , c'est

qu'ils les font mâles & femelles ; que ce qui est mâle chez l'un l'est également chez l'autre ; c'est ce qu'il prouve d'après un passage de Seneque qu'il examine.

III. Quel que soit l'Auteur de la Nature , ces peuples , d'après leur Y king , prétendent que le premier Principe de l'univers distribua la matière suivant des proportions exprimées par des nombres. On entrevoit déjà le système que Pythagore emprunta des Egyptiens.

Il y a deux systèmes à la Chine sur l'ordre que doivent tenir entre eux les huit élémens Le plus ancien est attribué à Fo-hi , qui régnoit , dit-on , 3462 ans av. J. C. Le second est celui de Ven-vang , Prince qui florissoit , à ce que l'on pense , vers le 12^e. siècle avant l'Ere chrétienne.

Dans ces deux systèmes les nombres qui les accompagnent sont importants. Confucius a dit que les nombres impairs 1 , 3 , 5 , 7 & 9

étoient des nombres *célestes* ; qu'ils étoient les symboles des élémens émanés du premier principe secondaire mâle. Les Chinois les nomment encore des nombres *pleins*. Les nombres femelles 2 , 4 , 6 & 8 , sont des nombres *terrestres & vuides*. Voilà des idées qui doivent paroître singulières ; & il faut avouer que si , par hazard , deux Philosophes vouloient appliquer les nombres à la Physique , il seroit difficile , qu'en partant de ces mêmes principes , ils se rencontraient exactement dans les développemens. Pourquoi , chez les Chinois , les nombres impairs sont ils *célestes & pleins* ? Rien ne détermine à donner de telles qualités à l'impair plutôt qu'au pair. J'ajoute encore que , dans leur système , les nombres impairs sont *mâles* , & les nombres pairs *femelles*.

Ici les Egyptiens & Pythagore se réunissent aux Chinois : c'est Plutarque qui nous en instruit , en disant que , suivant les Egyptiens &

les Pythagoriciens , le monde étoit composé des quatre premiers nombres pairs & des quatre premiers nombres impairs : voilà donc huit élémens comme chez les Chinois , & ces élémens sont également désignés par les nombres 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , 8 , parmi lesquels il y en a nécessairement quatre pairs & quatre impairs ; & pour compléter le rapport , Plutarque ajoute que les impairs sont *celestes* , *mâles* & *pleins* ; que les pairs sont *terrestres* , *femelles* & *vuides* , qualités qui sont les mêmes que celles que les Chinois ont attribuées à ces nombres. Après ces observations générales il paroît prouvé que l'une des deux nations a emprunté son système de l'autre. Mais M. de Guignes va plus loin.

Plutarque dit encore que le *quar-tenaire* , chez les Pythagoriciens , étoit 36 , composé des quatre premiers nombres pairs & des quatre premiers nombres impairs : que ce nombre 36 représentoit le *monde* ,

& que le plus grand serment que l'on put faire étoit de jurer par ce nombre. Que veut dire tout ce langage mystérieux ? Pourquoi ce nombre 36 ? Et pourquoi le monde étoit-il composé des quatre premiers nombres pairs & des quatre premiers nombres impairs ? Aucun autre peuple que les Egyptiens n'a imaginé un tel langage. Mais dans le cas où le hazard auroit produit cette première ressemblance, il est peut-être impossible que l'on se rencontre dans les résultats. Or, les Chinois sont parfaitement d'accord avec le récit de Plutarque.

Dans la table du système attribué à Fo-hi, les huit élémens marchent avec les nombres qui en sont les symboles : les *impairs* ou les *célestes* & *mâles*, sont 1, 3, 5 & 7, qui, additionnés, produisent 16. Les *pairs*, qui sont les *terrestres* ou *féminelles*, sont 2, 4, 6 & 8, qui produisent 20. Or, 20 & 16 font 36 : nombre qui, suivant les Egyptiens

nois & les Egyptiens , un concert perpétuel qui changeoit de modulation à chaque mois & de ton à chaque jour.

V. Toute l'Antiquité atteste que , chez les Egyptiens , Osiris étoit le premier principe mâle , le *ciel* , le *soleil* , le *père* , &c , qu'Isis étoit le premier principe femelle , la *terre* , la *lune* , la *mère* , &c. Ces attributs & plusieurs autres sont donnés par les Chinois à leurs deux premiers principes *Yang* & *Yn* , qui deviennent les mêmes qu'Osiris & Isis. Mais M. de Guignes n'insiste pas sur ce premier rapport , parce que ce système de deux premiers principes a été assez généralement adopté. Pour qu'un tel rapport puisse servir de preuve , il faut qu'il soit soutenu par des circonstances plus marquées.

Suivant Macrobe , les Egyptiens prétendoient qu'Osiris renaissoit tous les ans & parcouroit dans le cours de l'année les différens âges de la vie humaine ; en sorte qu'au solstice d'hiver

ver

ver il étoit comme un enfant *parvulus*, à l'équinoxe du printems comme un jeune homme *adolescens*, au solstice d'été comme un homme fait, *plenissimâ effigie barbæ*; à l'équinoxe d'automne il devenoit vieux, *senescens*; enfin il mouroit coupé en morceaux par Typhon.

Les Chinois nous offrent le même système encore plus développé. Ils font naître, comme les Egyptiens, leur premier principe mâle nommé *Yang* au solstice d'hiver. Ils lui font prendre successivement divers accroissemens jusqu'au solstice d'été qu'il est dans sa plus grande force. Après ce terme ils le représentent comme un homme qui tombe dans la vieillesse, *senescens*, & enfin ils le font mourir vers la fin de Novembre.

Cette allégorie du cours du soleil ou du premier principe mâle figuré chez les deux nations par la vie d'un homme, mérite d'autant plus d'attention, qu'elle fournit à M. de

Juillet.

M m m

les Egyptiens , celui du premier principe ; & comme les Chinois ont établi sur la terre le même ordre que dans le ciel ; que l'Empereur , nommé fils du ciel , est son représentant sur la terre , le symbole distinctif de ce Prince est le dragon ou le serpent. Ce même animal étoit aussi le caractère distinctif du Roi d'Egypte , & c'est pour cela qu'Ezéchiel appelle ce Prince le *grand Dragon*.

Nous voyons sur les monumens égyptiens différens personnages , tous distingués par des figures d'animaux qu'ils portent sur leurs têtes. Comme le Roi l'étoit par celle du dragon , ses Ministres & les Prêtres devoient avoir également leurs symboles. Les Ecrivains sacrés portoient sur leur tête une bande de pourpre & la figure d'un faucon. Les Ministres & tous les Officiers de l'Empire chinois sont divisés en neuf classes , & chaque classe est distinguée par une figure d'animal. Ceux de la première classe , qui sont les Grands

de l'Empire ont , pour marque distinctive , une espèce de faucon , symbole des Ecrivains sacrés de l'Egypte : ceux de la quatrième classe ont pour symbole une grue , autre marque distinctive d'une espèce d'Officiers en Egypte. En général , à la Chine les Officiers de guerre portent des quadrupèdes ; ceux de Lettres , des oiseaux ; enfin quelques - uns , qui servent dans les temples , portent des plantes , & particulièrement la mauve , si vantée par les Anciens. Tous ces usages ressemblent singulièrement à ceux de l'Egypte.

Mémoire dans lequel on essaye de concilier les Auteurs grecs , & principalement Hérodote & Ctesias , sur le commencement & la durée de l'Empire Assyrien , & ces Ecrivains avec les Perses , sur les Règles qui forment ce que les Orientaux appellent la Dynastie

1374 *Journal des Sçavans ,
les Pischdadiens. Par M. Anquetil
du Perron.*

Cette partie de l'ancienne histoire du monde est fort obscure , peu connue & remplie de difficultés , faute d'avoir un assez grand nombre de monumens. Il ne nous reste que quelques passages & quelques traits épars dans les Ecrits des Grecs & des Latins , & l'Ecriture est difficile à concilier dans ce qu'elle en rapporte ; en conséquence , M. Anquetil se propose d'employer les Ecrivains orientaux ; & en les rapprochant de ceux des Grecs & des Latins , jeter quelque jour sur la durée de l'Empire Assyrien & sur la suite de ses Rois , entreprise difficile & laborieuse dans laquelle on est souvent obligé de n'employer que des conjectures , comme M. Anquetil l'avoue lui-même. Ce Mémoire est fort étendu & rempli de recherches. M. Anquetil a mis à contribution tous les Auteurs grecs , latins , & les Historiens orientaux

qu'il a consultés par lui-même.

Hérodote donne 500 ans à l'Empire d'Assyrie; Crésias plus de 1360; Diodore de Sicile 1400. Les Modernes, d'après ces Auteurs, se sont partagés, & ont proposé des systèmes différens : telle est la difficulté que M. Anquetil entreprend d'éclaircir.

Son Mémoire est divisé en deux parties. La première présente, dans un grand détail, & le plus souvent selon le tems auquel elles ont paru, les différentes opinions des Sçavans modernes sur la durée de cet Empire & sur les Ecrivains qui en ont parlé. Dans la seconde, il se propose de faire voir qu'Hérodote n'est point opposé à Crésias, & que l'un & l'autre concourent, avec les Orientaux, à nous faire connoître, d'une manière plus exacte, qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, l'histoire de ces anciennes Monarchies.

Nous ne nous arrêterons point sur la première partie; nous dirons seu-

lement que M. Anquetil , en exposant le systême des différens Auteurs , fait souvent des observations qui ne sont pas à négliger , mais que nous omettrons ici parce qu'elles nous engageroient dans de trop longs détails.

M. Anquetil commence par examiner , dans la seconde partie , le texte d'Hérodote , & en conclut que cet Historien , en donnant 500 ans à l'Empire des Assyriens , ne dit pas que ces peuples n'eussent pas auparavant une Monarchie dont la domination , à la vérité , pouvoit être plus bornée & peut-être sous la dépendance d'une puissance étrangère. Il admet tout entier le Catalogue des Rois d'Assyrie , de Jules Africain , avec les Dynasties chaldéenne & arabe , en se conformant pour les Assyriens , à celui d'Eusèbe. Ainsi il place la Dynastie des Chaldéens à la tête desquels est Evechous ou Neimbrod , & celle des Arabes à Babylone dans le même tems que les Rois

d'Assyrie régnoient à Ninive. Ensuite, pour concilier ces listes avec celles qui nous sont données par les Historiens orientaux , comme celles-ci ne présentent pas un assez grand nombre de règnes , il prend le règne de Djemschid , que l'on fait durer fix à sept cens ans , celui de Zohak mille , celui de Fetidoun cinq cens , pour autant de Dynasties auxquelles répondent chez les Grecs celle des Chaldéens , celle des Arabes & celle de Beletaras que l'on trouve dans la suite des Rois de Ninive ou d'Assyrie. Mais les moyens que M. Anquetil allègue , pour établir sont sentiment , sont de nature à ne pouvoir être exposés dans un extrait ; ce ne sont que des comparaisons de dattes , de règnes & d'Auteurs qu'il faut voir dans l'Ouvrage même. Il résulte de cette longue & sçavante discussion , 1°. que Ctesias a pu donner 1300 ans à l'Empire Assyrien , depuis Belus , 2175 ans avant l'Ere chrétienne , jusqu'à

Ius, tantôt avec dépendance, tant-dis que Babylone obéissoit aux Chaldéens ou aux Arabes; qui comprennoient quelquefois l'Assyrie même sous leur empire. M. Anquetil a joint à ce Mémoire un canon chronologique dressé avec beaucoup d'art & d'intelligence, dans lequel on trouve le développement de tout son système. Nous indiquons seulement le Mémoire suivant, qui concerne l'Empire des Medes & celui des Perses comparés avec la Dynastie des Kaniens; connue par les Ecrivains orientaux. Ce Mémoire est une continuation du précédent.

Vingt-troisième Mémoire sur la Légion Romaine. De la nourriture du Soldat légionnaire. Par M. le Beau.

Après avoir fait connoître dans différens Mémoires précédens tout ce qui concerne la légion & le soldat légionnaire, M. le Beau se propose

d'examiner dans celui-ci comment on les nourrissoit. La simplicité primitive , dit il , s'est , dans tous les états & dans tous les tems , merveilleusement conservée dans cette portion de l'humanité , & *mensa militaris* , *mensa castrensis* , ont toujours signifié une table frugale , parce que la cuisine du soldat ne fut jamais réduite en art ; mais il s'en forma un très-lucratif , quoique très-facile , qui consistoit à la fournir impunément le plus mal qu'il étoit possible. Sous le despotisme impérial il s'éleva , dit M. le Beau , de la poussière des villes un essaim d'insectes qui s'attachèrent à la nourriture des camps & des armées. C'étoient des hommes avides qui , sous le nom de *Primipilares* , *opinatores* , *susceptores* , *optiones* , *actuarii* , *numerarii* , employèrent tous leurs talens à soustraire , diminuer , altérer les substances , à vexer les provinces obligées de fournir les vivres , à compter bien cher à l'Etat ce qu'ils avoient acheté

à bon marché, à supposer de fausses fournitures, en un mot à s'enrichir aux dépens de la santé, de la vigueur & de la vie même du soldat.

Le blé fut toujours sa principale nourriture ; on le distribua d'abord en nature , parce que le soldat étant obligé de porter sa subsistance pour plusieurs jours, un boisseau de blé qu'on lui donnoit pour huit jours , pesant un peu plus de quinze de nos livres , étoit, selon Plinè , d'un tiers plus léger que n'auroit été le pain fait de ce boisseau. Les soldats broyoient eux-mêmes leur blé sur une pierre après l'avoir fait rôtir , & ils en faisoient une bouillie. Lorsque dans la suite ils firent usage du pain , ils étoient chargés de le moudre ; ils faisoient cuire le pain sous la cendre , & on portoit une meule à bras pour chaque chambrée.

Depuis Julien jusqu'à la fin de l'Empire , le biscuit , *buccellatum* , fut la nourriture ordinaire des armées. C'étoit là coutume de le met-

tre deux fois au four, afin qu'il le gardât plus long tems sans se corrompre. M. le Beau rapporte à ce sujet une friponnerie de Jean, Prefet du Prétoire, qui étoit alors chargé de cette fourniture; afin de gagner les frais d'une seconde cuisson, & le quart qu'elle emportoit, ce Prefet imagina, après la première cuisson, de porter ce pain au bain public & de le mettre sur la platine de cuivre sous laquelle brûloit le feu qui servoit à chauffer le pain. Par cette opération il paroissoit faire du biscuit sans en diminuer le poids. Ce biscuit fut bientôt moisi & réduit en mauvaise farine qu'on ne laissa pas de distribuer; ce qui fit périr en peu de jours cinq cens soldats. Belisaire fit faire d'autre pain; mais le Prefet ne fut pas puni.

Outre le blé on donnoit au soldat du sel, de la chair de porc; de l'huile, du fromage, quelquefois des légumes & même de la chair de mouton, du foin; de l'orge & de la

paille. La chair de porc salée étoit le mets le plus ordinaire. Lorsque Scipion arriva devant Numance , il y trouva la discipline militaire corrompue par la mollesse ; mais pour ne pas révolter les troupes par une réforme trop austère , il permit à souper l'usage de la viande bouillie ou rôtie sans aucun apprêt ; à dîner il falloit se contenter de nourriture sèche.

La boisson ordinaire du soldat étoit de l'eau mêlée d'un peu de vinaigre. Caton , dans ses expéditions militaires , ne buvoit que de l'eau ; & si la chaleur étoit excessive , il y mêloit du vinaigre , & ne se permettoit que très-peu de vin lorsque ses forces étoient tout à-fait épuisées. M. le Maréchal de Saxe attribue au vinaigre la santé des armées romaines. Le vin ne s'introduisit qu'avec le luxe : les soldats s'enivrèrent lorsqu'ils virent boire du vin à leurs officiers.

Quant à la mesure de la ration ,

le fantassin recevoit par mois quatre boisseaux, (soixante livres) de froment; le cavalier, douze boisseaux, (cent quatre-vingt livres) parce qu'il nourrissoit deux valets : chaque cheval avoit par jour sept livres d'orge. Dans la suite on a augmenté la ration. Il paroît que le Centurion avoit le double de celle du soldat, & le Tribun le double de celle du Centurion, proportion qu'on observoit pour la paie & pour les gratifications. La ration double étoit une récompense. Au milieu de ces détails, M. le Beau ne néglige pas ceux qui nous font connoître comment le luxe s'introduisit dans les armées & mina sourdement les fondemens de l'Etat. Il compare le tems où Scipion devant Numance ne permettoit d'autres ustensile de cuisine qu'une marmite, une broche & une tasse, avec celui de Valerien, qui ordonna au Procureur de Syrie de fournir à Claude, Tribun de la 5^e. Légion *Martia*, pour salaire annuel, trois mille

boisseaux de blé, six mille d'orge, deu mille livres de porc salé, trois mille cinq cens setiers de vin vieux, cent cinquante setiers d'huile de la première qualité, six cens setiers de la seconde, vingt boisseaux de sel, du foin, de la paille, du vinaigre, des légumes, des herbes autant qu'il en voudra, cinquante livres d'argenterie pour sa vaisselle, onze livres d'autre argenterie pour vases à boire, tous les jours mille livres de bois & quatre pelletées de charbon. Valerien, Prince peu judicieux, sembloit, dit M. le Beau, travailler lui-même à corrompre ce Tribun.

M. le Beau indique ensuite la police établie pour la distribution & pour les repas des légionnaires. Ceux d'une chambrée mangeoient ensemble, & le gazon servoit de table. On dînoit ordinairement debout; mais à souper on pouvoit s'asseoir & se coucher. M. le Beau recherche encore aux dépens de qui les vivres étoient fournis, quels furent l'éta-

blissement & la manutention des magasins, la multiplication & les fraudes des commis, & les loix par lesquelles on s'efforça envain d'arrêter leurs malversations. Ces recherches lui fournissent l'occasion de discuter & d'éclaircir plusieurs textes des anciens Auteurs, mais il seroit trop long d'entrer ici dans tous ces détails. Ce sçavant Mémoire mérite d'être lu en entier. Il est terminé par une notice des commis des vivres : « c'étoit, dit M. le Beau, » un monde d'employés, dont les » chefs dévoroient l'Etat même, & » les subalternes rongeoient la portion du soldat. On les vit éclore » par milliers sous les Empereurs : il » en fallut pour contraindre les provinces, pour éprouver la qualité des fournitures, pour les faire voiturer, pour garder & maintenir les magasins, pour distribuer : il » fallut à tous ces gens-là des surveillans qui en avoient besoin eux-mêmes :

Juillet 1781. 1387

Sed quis custodiet ipsos

Custodes ?

» il fallut des procès-verbaux , des
» rôles , des registres de toute es-
» pèce ; & malgré tant de précau-
» tions , on vit de grandes armées
» où tout mouroit de faim , excepté
» sans doute les fournisseurs. »

*Mémoire sur les Différends de la
France avec la Castille , sous les
Règnes des Rois de France Phi-
lippe III & Philippe IV. Par M.
de Brequigny.*

Les différends de la France avec la Castille sous les règnes des Rois de France Philippe III & Philippe IV , sont à peine indiqués dans nos histoires , quoiqu'ils occupèrent pendant près de trente ans les cabinets de la plupart des Cours de l'Europe. M. de Brequigny entreprend de développer les négociations successives que ces longs différends occasionnè-

rent , de discuter les droits respectifs qui en furent l'objet , de les apprécier , & avec le secours des pièces originales , d'en présenter le tableau fidèle & détaillé. Quoique la manière n'offre aucun de ces évènements éclatans , dit il , que les historiens aiment à mettre sous les yeux , elle n'est pas pour cela dépourvue d'intérêts ; si on est ému par le récit des révolutions & des guerres qui n'aboutissent qu'à désoler les Etats , on ne suit pas sans plaisir la marche paisible d'une politique bienfaisante qui en établit le repos. Voici le motif de la querelle.

Alphonse IX, Roi de Castille, mourut en 1214, laissant un fils & plusieurs filles. Le fils, nommé Henri, lui succéda. Berangere, l'une des filles, fut mariée au Roi de Léon, aussi nommée Alphonse, & une autre fille appelée Blanche, qui épousa Louis, fils de Philippe Auguste ou Louis VIII. La couronne de Castille devoit appartenir à Beran-

gere l'aînée si Henri son frère mourroit sans enfans. Mais le Roi de Castille, mécontent de celui de Léon, avoit substitué dans ce cas ses Etats à Louis, fils aîné de Blanche. Henri mourut en effet sans enfans en 1214; ainsi la substitution fut ouverte au profit de Louis, pour lequel quelques Seigneurs de Castille se déclarèrent; mais la plupart des autres Seigneurs prirent parti pour Berangere & son fils, Ferdinand fut proclamé le 13 Août 1217. Philippe Auguste, trop occupé d'ailleurs, craignit de s'engager dans une nouvelle guerre. Il mourut en 1223, & Louis VIII, son successeur, qui ne régna que trois ans, ne songea point aux droits de son fils sur la Castille. La Reine Blanche, mère de Louis IX, & ce Prince lui-même, ne les firent point valoir; en sorte que la postérité de Berangere eut tout le loisir de s'affermir sur le trône qu'Alphonse IX avoit voulu transporter à la postérité de Blan-

1390 *Journal des Sçavans*,

che. Si nous en croyons les Historiens, Louis IX y renonça dans la suite en faveur du mariage de Blanche, l'une de ses filles, avec Ferdinand, fils aîné & présomptif héritier d'Alphonse X. Ce mariage fut conclu en 1266, & les Historiens assurent que la rénonciation y fut stipulée aux conditions que ce Royaume passeroit au fils aîné sorti de ce mariage comme un bien maternel. Cette clause est rapportée par Guillaume de Nangis, & elle a été répétée depuis sans autre garant par tous les Historiens. M. de Brequigny observe qu'il n'en existe pas la moindre trace, ni dans le contrat de mariage, ni dans les pouvoirs donnés à ceux qui furent chargés de le négocier, que S. Louis traita toujours avec Alphonse comme avec le légitime Souverain de la Castille.

Il entre ici dans des détails historiques qu'il est difficile d'abrégier, & pour lesquels nous renvoyons au Mémoire même. Les différends sur-

venus entre Philippe III, Roi de France, & Alphonse X, viennent de ce que Ferdinand, fils aîné de cet Alphonse, & qui avoit épousé la sœur de Philippe III, dont il avoit eu deux fils, étoit mort avant son père. Alphonse assura la couronne, non à l'aîné de ses petits-fils, mais à son second fils nommé Sanche, comme plus près du degré selon les loix de Castille; ce qui étoit différent des loix de France. Philippe voulut prendre la défense de son neveu. Dans toutes les discussions qui intervinrent alors, il ne fut jamais question de la substitution faite à Louis IX.

Ce Mémoire, uniquement appuyé sur des titres & sur des chartes, sert à détruire des récits avancés trop légèrement par un Historien & adoptés par tous ceux qui l'ont suivi, & répand un nouveau jour sur cette partie de notre histoire.

Dans le titre de ce Mémoire, comme dans la table de ce volume,

1392 *Journal des Sçavans* ,
il s'est glissé une faute d'impression ,
qui mérite d'être remarquée , & que
M. de Brequigny a déjà relevée
dans une lettre insérée dans un de
ces Journaux. On lit dans ce titre:
*Mémoire sur les Différends de la
France avec la Castille sous les Ré-
gences des Rois de France Philippe
III, &c.* Il faut lire sous les Règnes.

OBSERVATIONS sur l'Edit
des Hypothèques du mois de Juin
1771. Par M. Brohard, Avocat
en Parlement, Doyen & Premier
Professeur de l'Université de Va-
lence en Dauphiné. A Lyon, chez
J. S. Grabir, Libraire, rue Mer-
ciere ; & à Paris, chez Leclerc,
Libraire au Palais. 1780. Avec
Approbation & Privilège du Roi.
Un volume in-12. de 280 pages.
Prix, 36 s. broché.

L'OUVRAGE que nous annon-
çons aujourd'hui au Public n'é-
tant que des Observations sur diffé-
rens

rens articles de l'Edit des Hypothèques , n'est pas susceptible d'extrait. Le siège de la matière est absolument & foncièrement discuté dans les Loix romaines; c'est-là où il faut puiser les principes. L'Edit n'a pour but que de donner des Loix sur quelques articles que le Droit romain n'a pas traité, ou que la différence des tems & de notre Gouvernement a rendu nécessaires. Au moyen de quoi l'Auteur de cet Ouvrage n'a pas pu ni dû faire un travail suivi, il a été contraint de se borner à faire sur plusieurs articles de cet Edit des Observations détachées, mais cependant très-nécessaires, & qu'il faut chercher dans l'Ouvrage même. Il est au fond très-bon & nous croyons que le Public en retirera une grande utilité par la solution de plusieurs difficultés auxquelles cet Edit peut donner lieu lorsqu'on ne se pénètre pas de son esprit & de l'ensemble de tous ses articles.

394 Journal des Sçavans,

Cet Ouvrage est précédé d'une Préface fort courte, mais pleine de sens & de clarté, & qui donne une idée très-claire du dessein de l'Auteur en composant son Ouvrage, & des raisons qui l'y ont engagé. « La plus grande partie des citoyens, » dit-il, possèdent des dettes actives, dont l'Hypothèque est la sûreté ils sont intéressés à connoître une Loi de laquelle leur fortune dépend.

« La manière des obligations & des Hypothèques est une des plus étendues du Droit romain, sur lesquelles nous n'avons pas, à proprement parler, d'autres Loix; les Ordonnances ne contiennent à cet égard, que quelques réglemens de forme; l'Edit des Hypothèques de 1771, embrasse cette vaste matière dans vingt-cinq articles assez succincts; les autres articles ne concernent que les Droits établis par cette nouvelle Loi.

« J'ai été consulté plusieurs fois

» sur les difficultés naissantes de cet
 » Edit, dont il ne fournit point la
 » solution ; j'ai toujours été con-
 » traint de me replier sur les Ordon-
 » nances antérieures ou sur les prin-
 » cipes du Droit romain, pour les
 » réloudre.

» Ces considérations m'ont fait
 » penser que le Public verroit avec
 » plaisir quelques Observations que
 » j'ai faites sur cet Edit, par le
 » moyen desquelles il pourra s'é-
 » pargner bien des frais inutiles. »

L'Auteur, plein de ses Loix ro-
 maines par état & par goût, se plaint
 avec force & avec raison du peu de
 cas & d'usage qu'on en fait en France.
 Elles sont consacrées, dit-il, jus-
 que dans les sanctuaires de la Justice
 par ceux même qui ne peuvent exer-
 cer leur ministère sans une connois-
 sance exacte de ces mêmes Loix.
 C'est en conséquence de cette ré-
 flexion qu'il blâme ceux qui s'écarter-
 rent de ces Loix, dans les Pays où
 elles sont le Droit commun, tandis

1396 *Journal des Sçavans*,

que dans les coutumes on est obligé d'y recourir sur toutes les questions que ces coutumes ne décident ni directement ni par voie de conséquence. Il finit cette Préface en s'excusant, en quelque façon, d'y avoir rappelé quelques anecdotes qui concernent le Dauphiné, sa patrie, & le lieu de sa résidence; ce n'est pas, dit-il, qu'elle ait plus de droit à ma gratitude que les autres Pays, mais on ne peut rendre raison de tout ce qu'on sent.

Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos

Duoit & immemores non sinit esse sui

La question préliminaire qui suit immédiatement la Préface nous a paru intéressante & très-bien discutée; elle a pour objet de sçavoir si l'on peut vendre un immemorable en mettant à la vente la condition qu'elle ne sera pas exposée aux affiches; c'est dans l'Ouvrage même qu'il faut voir la discussion des raisons qui ont déterminé l'Auteur à

décider pour l'affirmative, un trait leur ôteroit leur ensemble par conséquent toute leur force.

Nous observerons que l'Auteur décide, pages 77 & 85, d'après l'article 7 de l'Edit des Hypothèques, que les Propriétaires, ceux qui ont des Droits réels, comme rentes foncières, &c. ne sont point tenus de former des oppositions aux ventes exposées aux affiches, comme le falloit aux formes d'Edit de Henri II. Il se fonde sur ce que l'effet des Lettres de ratification n'est que d'éteindre les Privilèges & les hypothèques, & que ces Lettres attribuent point d'autres Droits de propriété aux acquéreurs, que ceux de leurs vendeurs. Cependant nous voyons devoir observer, contre cette décision de l'Auteur, que par arrêt de la Grand-Chambre du Parlement de Paris, du vendredi 6 avril 1781. Il vient d'être jugé, en grande connoissance de cause, que les Lettres de ratification purgeoient

4398 *Journal des Sçavans,*

les Droits réels, tels qu'une rente foncière, & le Châtelet a jugé la même chose.

Une dernière remarque que nous croyons pouvoir nous permettre, à raison même de la bonté de l'Ouvrage, c'est qu'il seroit à désirer qu'on eût apporté plus de soin à son impression, dans laquelle il se trouve beaucoup de fautes qui nuisent au sens; par exemple à la page 53. on a laissé subsister un point, & dans un autre endroit de la même page une lettre majuscule qui rendent le sens presqu'inintelligible. On pourroit, dans une seconde édition qui ne manquera pas de devenir bientôt nécessaire, mettre plus de correction dans l'impression & quelquefois même un peu plus de clarté dans l'exposition. On désireroit aussi que l'Auteur voulut bien mettre à la fin de son Ouvrage, une table des matières par ordre alphabétique qui seroit d'un grand secours dans un Ouvrage tel que celui-ci, qui ne

consiste qu'en notes éparſes ſur différens articles ſéparés & qui donnent lieu à un grand nombre de questions dont la ſolution ſe trouveroit ſur le champ à l'aide de la table des matières.

[*Extrait de M. Coqueley de Chauffepierre.*]

HISTOIRE naturelle de la France Méridionale, ou Recherches ſur la Minéralogie du Vivarais, du Viennois, du Valentinois, du Forez, de l'Auvergne, du Velai, de l'Uſégcois, du Comtat Venaiffin, de la Provence, des Diocèſes de Niſmes, Montpellier, Agde, &c. ſur la Phyſique de la Mer Méditerranée, ſur les Météores, les Arbres, les Animaux & l'Homme de ces contrées. Tom. I & II. Avec cinq Planches doubles par volume, & une Carte géographique des trois Règnes de la Nature ſur la ſurface du Vivarais, où leur diſtribution natu-

relle est représentée. Ouvrage dédié au Roi, imprimé sous le Privilege & avec l'Approbation de l'Académie Royale des Sciences. Par M. l'Abbé *Giraud-Soulavie*. A Nîmes, de l'Imprimerie de Belle; & se trouve à Paris, hôtel de Venise, cloître S. Benoît; chez Quillau, Libraire, rue Christine, au Magasin Littéraire; chez Mérigot l'aîné, quai des Augustins, près le Pont-Neuf; & Belin, rue S. Jacques. 1780.

Nous avons déjà annoncé le premier volume de cet Ouvrage que l'Académie a approuvé avec éloge comme renfermant des observations neuves sur plusieurs montagnes qui n'avoient point encore été examinées par les Naturalistes. Le second volume a suivi de près, & le 3^e. ne tardera pas de paroître. Cet Ouvrage a le mérite d'avoir été écrit sur le lieu même, à la vue des objets dont il contient la description; ce qui doit

le rendre précieux pour les Naturalistes.

Le second volume contient l'histoire du Basalte, des laves, de la pouzolane, la description de sept à huit volcans du bas Vivarais, qui ont brûlé depuis que la mer ne couvre plus les montagnes; de quatre volcans qui paroissent avoir brûlé sous les eaux de la mer, parce qu'ils sont couverts de couches calcaires élaborées sous les eaux. On y trouve ensuite des considérations sur le caractère des habitans de ces pays volcanisés qui sont plus fougueux que les autres. Le volume finit par l'indication des choses les plus remarquables, des Cabinets, & des Sçavans que l'on peut voir dans un voyage du Vivarais. On y trouve des Observations curieuses sur les gaz ou exhalaisons volcaniques, sur les fontaines minérales, & sur les autres singularités qu'on remarque dans ces grands laboratoires de la Nature.

Dès l'année 1772, M. l'Abbé

IN n n v

1402 *Journal des Savans*,

Giraud, pendant les vacances du Séminaire, s'occupa à contempler les montagnes du Vivarais. Il fut frappé d'y trouver des pierres rouges & boursoufflées sur des carrières de granit, des montagnes coniformes, des éboulemens vers leur sommet, des neiges qui fondoient à l'entour de quelques petits soupiraux, une ressemblance frappante avec la lave du Vésuve, une fusibilité pareille dans celle-ci & dans celle du Vivarais; des émanations de vapeurs qui donnoient la mort aux animaux, des eaux chaudes & sulfureuses, &c. Il ne tardera pas à être persuadé que ces montagnes avoient brûlé.

Il apprit bientôt que M. Guettard avoit découvert des volcans en Auvergne, & que M. Montet en avoit trouvé dans les environs de la Méditerranée. Il s'y rendit pendant les vacances de 1774; il compara les laves d'Agde à celles du Vivarais, & il se persuada de plus en plus de l'existence des anciens volcans long-

tems avant que d'avoir pû saisir l'en-
 semble général de ces montagnes ni
 la charpente d'un volcan en parti-
 culier, ce qui n'est que le résultat de
 plusieurs combinaisons ; enfin , dit-
 il, « j'en fus convaincu, malgré les
 » clameurs de nos Scholastiques,
 » lorsque j'aperçus le courant des
 » laves ; les formes géométriques de
 » la bouche saillante des volcans ;
 » la fusibilité de toutes les matières
 » brûlées, la superposition relative
 » des courans, &c. & je crus mes
 » observations appuyées de toutes les
 » preuves nécessaires, lorsque j'eus
 » fait part de mes découvertes, ou
 » envoyé des laves à M. le Comte de
 » Buffon, aux Cabinets des Acadé-
 » mies de Nîmes & de Dijon. Fixé
 » alors à Antraigues vers le centre
 » des régions volcanisées, je décri-
 » vis, sans crainte d'illusion, les
 » restes de ces antiques incendies
 » pendant les années 1777 & 1778. »

L'Auteur cite d'abord tous ceux
 qui ont travaillé sur cette matière

avant lui, MM. Guettard, Mon Desmareit, Seguiet, de Gensan après quoi il donne un coup-d général sur l'histoire & l'ancien du globe ; ses dégradations , & changemens ; il fait voir que la pzolane du Vivarais a été connue Romains , quoi que M. Guett l'ait découverte le premier en France découverte importante , parce que la pouzolane fait le meilleur ciment qu'il soit possible de trouver, cause de sa nature vitriforme & pirante. Elle réunit les avantages du quartz, de la brique & du plâtre. Comme le plâtre, elle aspire d peu de tems toute l'humidité qui se fixe dans sa masse ; & comme le quartz sablonneux , elle forme un pur ingrédient qui ne souffre aucune décomposition dans les parties par l'action caustique de la chaux.

Parmi ces observations on en trouve une fort singulière sur les communications souterraines : à l'époque d'un tremblement de terre qui renverse

Lisbonne, les concavités d'où sortent les eaux de la fontaine de Malheur, furent singulièrement agitées, sortirent toutes troubles, quoi qu'il n'eût pas tombé de la pluie. M. Baratier père, homme fort éclairé, & à qui l'on peut ajouter foi, lui a assuré les avoir vues sortir toutes rouges & fort épaisses. Le lendemain, les payfans annoncèrent des déplacements de terre, & l'on apperçut, une fente verticale de la largeur de deux pouces au voisinage de la montagne de Coipa.

Ce n'est pas la première observation d'un tremblement de terre propagé jusqu'à des régions très-éloignées du grand foyer du tremblement. Il nous assure qu'on observa à la même époque & à une lieue d'Angoulême, une crevasse d'où sortit un torrent d'eau rouge & boueuse, qui étoit lancé par les secousses propagées jusques-là, & qu'on observa encore en Languedoc des phénomènes analogues, vers le

1406 *Journal des Sçavans* ,
même tems. L'Auteur parle beaucoup de la formation du charbon de terre : le voyant placé entre le basalte & le sol granitique fondamental , il le regarde comme formé par des émanations volcaniques. On demandera d'abord comment ce minéral si combustible n'a point été consumé par le courant de feu qui a reposé sur le charbon. Mais l'Auteur répond que , pour la combustion , il faut le concours de l'air qui dut manquer dans le cas dont il s'agit ; d'ailleurs la houille , suivant lui , étoit sortie elle même de l'intérieur de la terre , où le feu actif ou au moins la chaleur de la terre l'avoit préparée.

L'Auteur observe que les vapeurs volcaniques nuisent à la santé des habitans. Les paysans & les paysannes qui travaillent par état dans les environs du Cratère , ou dans le Cratère même de S. Leger , paroissent extenués : des couleurs plombées , des chairs livides , jaunes ,

tremblantes, font détourner les yeux de ces figures désagréables; mais à l'exception de ceux qui travaillent trop près de ces gas dangereux, il paroît que l'électricité des volcans donne de l'activité aux corps & aux esprits.

En effet, il est démontré que les restes des volcans, leurs laves, quelques froides & inactives qu'elles paroissent, renferment encore en elle-même une force particulière d'activité occasionnée par leur état électrique presque continuel qui influe singulièrement sur les végétaux, les animaux & les hommes des contrées volcanisées. L'Auteur parle à cette occasion de l'étonnante quantité de fluide électrique fournie par les volcans en action; le Chanoine Récuspero, Observateur zélé des feux de l'Etna, persécuté par les ennemis de la Physique, a observé les éclairs qui sortoient de la fumée des volcans. Cette fumée produisoit les effets les plus terribles; elle faisoit

périr, à cent milles de distance, les bergers & les troupeaux sur les montagnes, fracassoit les arbres & mettoit le feu aux maisons.

Les volcans, pendant leurs éruptions, donnent des éclairs & des globes de feu; des tonnerres se font entendre de tous côtés; on éprouve des tremblemens de terre & tous les phénomènes de l'électricité dans tout le voisinage; leurs laves fondues sont puissamment électriques; & l'Auteur prouve l'abondance du fluide électrique, même dans les volcans éteints: d'où l'on peut juger de leur influence sur les nerfs, & par conséquent sur les forces & sur le caractère des hommes.

M. G. S. fait voir que les volcans les plus élevés sont les plus anciens & que les plus bas sont les plus récents. Aucun de ces volcans élevés ne paroît avoir été sous-marin à l'époque de son éruption; c'est ce que l'Auteur établit sur plusieurs raisonnemens.

Les substances vitrifiables qu'on trouve sous les couches de basalte & sous les autres sortes de laves volcaniques ne paroissent point avoir été submergées par les eaux de la mer. La coulée de basalte qu'on trouve depuis Vals jusqu'à Antraigues, qu'est la plus basse des coulées des volcans de la zone vitrifiable, repose sur des amas de cailloux granitiques & sur des sables de rivière; on n'y trouve aucune substance calcaire fondamentale. Or, si les lits de laves fondues eussent été jadis le lit de la mer, ils auroient au moins quelque une des qualités de la pierre calcaire qu'on regarde comme ayant été la vase des eaux maritimes.

Les volcans les plus anciens du Vivarais n'ont pas même brûlé sous la mer. Les volcans supérieurs établis sur les hauts plateaux granitiques du sommet des montagnes, attirés par les eaux maritimes, paroissent avoir brûlé lorsque la mer inondoit toute la zone de marbre.

1. 10 Journal des Sçavans ,

& que les laves d'Aubenas & de Ro-
c' emaurc étoient des cou ans sous
marins.

Les eaux ayant ensuite diminué ,
leur niveau ayant baissé davantage
& les rivières ayant excavé les vallées
profondes , les volcans de la der-
nière époque percèrent à travers ces
déchirures & formèrent les vol-
cans de l'avant dernière époque.

Enfin , vers le commencement de
l'Ere chrétienne , les tremblemens
de terre , les feux de la terre & du
ciel , les sommets des montagnes
culbutés , & les autres phénomènes
décrits par les Historiens du tems ,
annoncent que les volcans qui brû-
loient , & qui brûlent encore en cer-
tains endroits d'un feu couvé , fu-
rent capables de produire divers
ravages , quoi qu'en disent ceux qui
pensent qu'un volcan éloigné de la
mer ne peut brûler.

L'Auteur donne aussi l'Histoire
naturelle des volcans qui ont brûlé
sous les eaux de la mer comme ceux

d'Aubenas. Il fait voir que l'existence des mers submergeant autrefois les continens , est confirmé par toutes sortes de preuves. Les familles des divers coquillages incrustés dans la roche vive calcaire, comme dans la roche tendre de date postérieure, la nature de cette roche, les corps incrustés dans la lave basalte qui ne doit ses cristaux spathiques qu'au fluide maritime imprégné, selon le sentiment de tous les Chimistes, d'une grande quantité de molécules calcaires dissoutes. Toutes ces observations donnent le plus grand poids à cette opinion, de même que l'horizontalité des volcans sous-marins , les bornes que ces mers ne paroissent point avoir franchies ; la présence des cristaux spathiques qu'on observe jusqu'à une certaine élévation ; tout l'appareil extérieur des volcans de cette classe ; il confirme cette assertion par les couches calcaires que les eaux de la mer ont formé par dessus & qu'elles ont en-

1412 *Journal des Sçavans*,
suite abandonnées. Ces deux volumes sont remplis d'observations faites avec courage & rapprochées avec sagacité, & doivent faire désirer la suite de cet Ouvrage.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LETtres de William Coxe à W. Melmoth, sur l'état politique, civil & naturel de la Suisse; traduites de l'anglois & augmentées des Observations faites dans le même pays, par le Traducteur. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre. Un vol. in-8°. de 326 pag. Prix, 3 liv.

LES Lettres dont M. Ramond publie la traduction, ont été écrites par un anglois, pendant un voyage fait en Suisse, dans le courant de l'année 1776. Elles ont été fort accueillies en Angleterre, où l'on manquoit d'une description suivie de ce pays intéressant, & M.

Ramond, traducteur, a cru, avec raison, qu'elle feroit plaisir en France; quoi que nous ayons plusieurs Ouvrages relatifs à la Suisse, surtout les deux volumes *in 4^o*. des tableaux de la Suisse, qui ont paru depuis peu (à Paris, chez Née & Masquelier), les Lettres de M. de Luc, le Livre de M. de Saussure, &c.

Mais on peut dire que le Livre de M. Coxe acquiert un nouveau mérite par le nombre considérable de notes, & les Supplémens dont il est enrichi, & qui sont le fruit d'un voyage de M. Ramond, fait dans le même pays, avec l'intelligence de la langue, & tout le courage nécessaire pour parcourir à pied les hautes Alpes & vivre avec les bergers qui les habitent. « J'ai voyagé dans les montagnes, dit il, ou pour mieux dire, » j'ai erré sans tenir de route déterminée, à pied, avec un seul compagnon, né dans la région que nous parcourions: comme lui j'entendois les différens dialectes en

1414 *Journal des Sçavans ;*

» usage dans ces contrées : tous deux ,
» nous sçavions sacrifier nos aïssances
» au but de notre voyage , nous
» cherchions l'hospitalité dans les
» cabanes les plus retirées , & nous
» avons vécu en égaux avec les ber-
» gers que nous visitions , déroband
» à leurs yeux tout ce qui auroit pu
» faire soupçonner que nous étions
» de simples curieux. » De pareilles
circonstances donnent un mérite
rare à la relation d'un voyage ; les
connoissances de M. Ramond en
plus d'un genre , en augmentent
encore le prix.

Le voyageur anglois entre dans
la Suisse par la Souabe , donne un
coup-d'œil aux sources du Danube ,
qui jaillissent dans l'enceinte du châ-
teau du Prince de *Furstenberg* , à
Doneschingen , & arrive à *Schaf-
shouse*. Ici , jettant un premier re-
gard sur la constitution républicaine ,
il esquisse rapidement celle qui s'of-
fre à lui pour passer à des objets d'un
autre genre & fixe l'attention du lec-

Juillet 1781. 1415

reür sur les deux merveilles de Schaffhouse, l'une est la Cataracte du Rhin, qui tombe perpendiculairement d'une hauteur qu'il estime d'environ cinquante pieds avec un bruit effroyable ; l'autre est un pont de bois de trois cens quarante pieds de long jetté sur ce même fleuve, & qui n'est coupé que par une seule pile, dont la situation même, s'écarte de la direction des deux culées. Cet édifice étonnant est l'ouvrage d'un Charpentier, obscur, d'un simple paysan d'Appenzell.

M. Coxe quitte Schaffhouse pour aller voir le beau lac de Constance, l'une des bornes de la Suisse, & la ville même de Constance, autrefois considérable & qui n'a maintenant plus rien de remarquable, si ce n'est la maison où habitoit Jean Hus, & la salle où se tenoit le Concile qui le livra aux flammes.

De-là il entre dans le canton d'Appenzell, l'une des démarcations suisses les plus remarquables, par la

1416 *Journal des Sçavans* ,

simplicité patriarchale de ses habitans. Rien de plus peuplé, rien de plus délicieux que ce pays. « Je » n'aurois jamais pu croire, si je ne » l'avois vu , dit M. Coxe , qu'une » surface quelconque de terre pût » nourrir une telle population dans » une si petite étendue. Les collines » & les vallons sont également semés de cabanes placées à la plus petite distance possible: les unes des autres , & distribuées d'une manière si agréable que chacune d'elle occupe précisément le lieu qu'une homme de goût lui auroit destiné. » En approchant du chef lieu du canton, il rencontre un bon vieillard dont les cheveux blancs flottent sur ses épaules , & qui lui rappelle les riches Fermiers de l'Angleterre. Cet homme étoit le *Landamman* , le Chef de la République.

M. Coxe arrive par la belle vallée du Rhin à *Sargans* , l'un des Baillages communs qui lui fournit l'occasion de parler de ces *Pro-consuls*

sulais & de la manière dont les Républicains suisses gouvernent leurs sujets.

Il décrit le lac de Walestadt, bassin effrayant, encaissé entre des rochers perpendiculaires qui ne fournissent que deux issues opposées & qui, forçant l'air à suivre la direction de leur chaîne, offrent sur ce lac le singulier phénomène des vents alisés ou réguliers.

A cette description succède celle du canton de Glaris : un coup-d'œil sur son histoire rappelle la bataille de *Næffels*, origine de sa liberté. Dans ce combat mémorable trois cens cinquante Glarois renforcés d'un secours de *trente* hommes que les fiers habitans de Schwyz leur avoient envoyés avec une confiance digne d'admiration, défirent quinze mille Autrichiens & en firent un horrible carnage. Dans les observations que le Voyageur anglois fait sur la constitution civile de ce canton, on trouve des traités qui

achèvent de donner une juste idée des démarcations, déjà esquissée par la description de l'Appenzell. Ce tableau politique est suivi d'une peinture intéressante de cette chaîne de montagnes qui, pour employer les expressions du traducteur, sont à-la-fois, le boulevard, le trésor & l'ornement du pays. « Les pâturages de la Suisse, les plus élevés » dit-il, tapissent les plates-formes de ces montagnes, & l'œil y cherche avec intérêt les habitations & les troupeaux qui sont les colonies du canton; tout vient de ces Alpes, puisque c'est là que le bétail se multiplie; les établissemens de la politique ne sont rien, ici, » côté de leurs prairies. Qu'est-ce en effet, que ces petites manufactures, qui, naissent d'un projet meurent d'une concurrence, » qui, se jouant de l'existence des hommes, se plaisent uniquement à augmenter la population pour livrer ensuite à la

e qu'elles ont promis de nour-
 ir ? Tout ce qui tient à la mode
 change comme elle , & tous les
 produits de l'industrie peuvent
 manquer aux habitans des Alpes :
 leurs montagnes seules ne les trom-
 peront pas ; elles sont les garants
 éternels de leurs richesses & de
 leur liberté ; mais elles marquent
 en même-tems à leur population
 un terme qu'il leur seroit funeste
 de franchir ; les moyens de l'aug-
 menter en dépit de leur sol , sont
 entre leurs mains , mais ils seront
 punis de les avoir employés , par
 le luxe , la perte des mœurs , l'iné-
 galité des fortunes & peut-être l'op-
 pression. »

M. Coxe passe par *Notre-Dame*
des Hermites , pèlerinage depuis
 long-tems célèbre , & la *Lorette*
 de ces contrées. Il passe le beau lac
 de Zurich , & remarque un pont de
 dix-sept cens pas , qui le traverse
 sans la moindre largeur. Ce pont
 est sans doute l'un des plus longs

qu'il y ait ; il arrive enfin à Zurich , capitale du premier des XIII Cantons, & aussi remarquable par l'influence qu'elle a sur la politique de la confédération que par la place qu'elle occupe dans la littérature allemande. C'est , dit M. Ramond , la patrie du célèbre Auteur des meilleures Idylles qui ayent été faites depuis Théocrite ; celle de M. Lavater , Auteur fameux d'un Systême de phisionomie que la France connoîtra un jour , & enfin du Patriarche de la Littérature allemande , *Bodmer* , vieillard si cher à sa patrie , & qui auroit quelque droit à nous intéresser , ne fût-ce que par la ressemblance frappante qu'il a avec *Voltaire*. Ce qui doit surtout frapper dans l'histoire civile de Zurich , c'est la manière dont cette ville a adopté la réformation. Ses citoyens ne furent qu'un moment divisés d'opinions ; fidèles à leurs loix républicaines , ils transformèrent en un procès civil la question du change-



ment de croyance , & le Conseil souverain ayant décidé à la pluralité des voix , en faveur de la réformation , les autres se soumirent sans murmure à la majorité.

Le Voyageur anglois donne une petite description de Zug & s'arrête plus à Lucerne ; nous ne le suivrons point dans ses détails politiques , mais nous indiquerons avec lui , comme l'objet le plus digne de l'admiration des curieux , un magnifique modèle en relief qui représente au naturel une portion de la Suisse extrêmement montueuse dont le lac de Lucerne est le centre. Cette belle copie de la nature réduit à une espace de douze pieds sur neuf , une étendue de terrain de plus de 60 lieues quarrées. Ce n'est qu'avec étonnement que l'on considère la patience incroyable de M. Pfiffer , Auteur de cet Ouvrage. Nous invitons à lire dans l'Ouvrage même la description du lac de Lucerne & des quatre Cantons qui l'entourent ; c'est là

1422 *Journal des Sçavans*,

le berceau de la liberté, & le théâtre de ses précieux triomphes : *on y foule une terre sacrée.*

M. Coxe quitte le lac de Lucerne pour passer au mont S. Gothard. Le passage que l'on a pratiqué sur cette montagne, est, dit le traducteur, « une de ces créations étonnantes » qui prouvent jusqu'à quel point » les efforts de l'homme peuvent » triompher de la nature.... Le » chemin suspendu sur les plus affreux précipices & ne se détournant pour aucun obstacle, est soutenu en saillie par des voûtes lèches, quand les rochers presque perpendiculaires lui refusent un double appui; franchit l'abîme quand il ne peut plus le cotoyer, au moyen des ponts les plus hardis & les plus légers que l'on ait jamais construits; traverse un roc de granit de quatre-vingt pas d'épaisseur, lorsque les montagnes semblent lui opposer un rempart impénétrable. »

Au sommet du S. Gothard on trouve les sources de *Tessin* & celles de la Reuss, absolument voisines. La première de ces rivières est le plus puissant auxiliaire du Pô & va avec lui se jeter dans la Méditerranée, tandis que l'autre grossissant le Rhin roule avec lui vers l'océan septentrional. Il s'en faut de beaucoup, cependant que ce sommet soit le plus élevé des Alpes, il n'est qu'à peu près mille soixante-quinze pieds au-dessus du niveau de la mer.

« C'est une chose nouvelle, dit
 » M. Ramond, pour un habitant de
 » la plaine, que le silence absolu qui
 » règne à ce sommet : on n'entend
 » pas le moindre murmure ; le vent
 » ne rencontre pas un feuillage dont
 » l'agitation bruyante trahisse son
 » passage ; seulement, lorsqu'il est
 » impétueux il gémit d'une manière
 » lugubre contre les pointes de ro-
 » chers qui le divisent. Ce seroit
 » en vain qu'en gravissant les som-
 » mets abordables qui environnent ce

montre dans sa beauté la plus sauvage. Au sommet des Fourcas on trouve leur glacier, « c'est, dit le » Voyageur anglois, une masse immense de glace qui s'étend en forme d'amphithéâtre entre deux piles de rochers. Cet amphithéâtre qui remplit entièrement le précipice qui les sépare, s'élève graduellement depuis leur pied jusqu'à une petite distance de leurs sommets. Le soleil qui dardoit perpendiculairement les rayons sur ce glacier, lui donnoit l'éclat & la transparence du cristal, tandis que les ombres de ses vaines fragments, admirablement colorées, coupoient sa blancheur, par toutes les teintes d'un bleu vraiment céleste. » C'est à ce glacier que M. Coxe attribue l'origine du Rhône. Il avoit été mal instruit, suivant le traducteur ; celui-ci place les sources de ce grand fleuve dans le lieu que la tradition & l'opinion leur ont assignés. Elles sont très-voisines

Le Journal des Savans ,

duquel se trouvent les premiers
renseignemens sur l'objet qui est l'objet.

Un passage remarquable comme
encore de nos jours est l'ob-
jet de la Lettre suivante de M. Coxe.
C'est celui du *Grindelwald*, au sommet
cristallin on trouve les sources de
l'Ar, l'un des affluents du Rhin.

C'est par le *Grindelwald* qu'il arrive
dans la partie supérieure du canton
de Berne, dans le pays de *Helfy*,
l'une des régions de la Suisse la plus
intéressante par la beauté de ses as-
pects, la hauteur des monts qui
l'entourent, & par le caractère de
ses habitans. Un long supplément du
traducteur en complète le tableau.

Les glaciers du *Grindelwald*, sont
plus connus, parce qu'ils sont de
l'abord le plus facile. M. Coxe n'en
fait qu'un médiocre éloge; ils pré-
sentent cependant le singulier phé-
nomène, d'un énorme monceau de
glaces, conservé par son volume,
au milieu d'une vallée chaude &
rile, en sorte que l'hiver y donne

pour ainsi dire la main à l'été, & que les fruits & les moissons mûrissent à côté des frimats éternels.

A *Lauterbronnen* M. Coxe voit encore des glaciers qui ne répondent point à l'idée qu'il s'en étoit formée ; il s'en prend avec raison à l'ignorance de ses guides ; & , en effet, le Traducteur annonce que la seconde Partie de cet Ouvrage contiendra une retractation formelle de M. Coxe , & une description complète de ce magnifique phénomène. L'objet le plus remarquable de la vallée de *Lauterbronnen* est un torrent qui tombe perpendiculairement de neuf cens pieds de haut & se disperse en nuage & en pluies.

Le volume est terminé par la description des bains de *Loiche*, situés au fond d'un précipe du Valais, & de l'étonnante route qu'on a pratiquée le long de la pente perpendiculaire du *Gemmi*, pour y descendre. On se formera une idée de l'apreté de ce pays quand on sçaura qu'un

1428 *Journal des Savans ;*

village bâti sur une plate-forme des montagnes qui environnent ces bains, n'a d'autre sentier pour communiquer avec la vallée qu'une suite d'échelles qui joignent les pointes des rochers.

Dans le cours de ces Lettres le Voyageur anglois décrit avec soin & précision l'état civil & politique de la région qu'il parcourt. Les supplémens du Traducteur portent d'avantage sur leur état phisique & moral, ils sont nombreux. Celui qui a pour objet l'Appenzell & la formation du salpêtre, celui où il décrit le canton de Glarus, & celui qui supplée à la description du pays de Hasly, sont les plus considérables. Dans l'article du canton de Glarus, il donne une relation curieuse d'une assemblée générale tenue pour conclure l'alliance projetée avec la France, assemblée à laquelle il étoit présent; elle doit donner une idée bien satisfaisante de l'état des démocraties suisses, « on y apprend,

» dit le Traducteur, à ne pas juger
 » d'un payfan libre par le payfan
 » que l'esclavage avilit. Il n'en a ni
 » le caractère, ni la figure; il est
 » aussi loin de lui par la fierté de
 » son esprit que par celle de sa dé-
 » marche. » M. Ramond converse
 avec un berger sur l'alliance projet-
 tée.... « Je ne détaillera point ,
 » dit-il, ce que cet homme, ce ber-
 » ger me dit sur la constitution répu-
 » blicaine, sur ses défauts & ses avan-
 » rages, sur les droits des hommes,
 » comme tels & comme citoyens,
 » sur les rapports & l'origine des dif-
 » férens gouvernemens.... Je crain-
 » drois de défigurer des vérités sim-
 » plement énoncées par l'appareil de
 » nos mots techniques, & de faire
 » parler comme un Philosophe, que
 » le raisonnement approche des vrais
 » principes, un homme qui les a
 » dans son cœur, écrits de la main
 » de la Nature, en caractères que l'é-
 » ducation & les loix n'ont jamais
 » altérés. »

Dans le supplément à la description du Hasly, on remarque une suite d'observations sur l'économie pastorale, ainsi que sur les habitations, la nourriture & les mœurs des bergers des Alpes. Ce tableau rappelle toutes les idées que nous avons des peuples nomades. En lisant la courte énumération des alimens de ces bons pasteurs, on ne peut que s'écrier avec l'Auteur, « qui croiroit qu'il existe en Europe » & à côté de nous des habitations » où il n'entre pour ainsi dire ni pain, » ni vin, ni eau ? » A ces détails succède une esquisse rapide des monts qui entourent le pays de Hasly. « C'est une longue suite de rochers » coniques d'une épouvantable hauteur, qui sont les degrés les plus » élevés de l'énorme amas de montagnes qui forme le centre des Alpes suisses. Autour d'elles tout descend jusqu'aux plaines de l'Allemagne, de la France & de l'Italie. La Savoie seule oppose à cette

» masse , une autre masse aussi res-
 » pectable , qui arrête subitement la
 » diminution que je viens de tracer.
 » Le Mont-Blanc est le centre de cet
 » amas , comme le Schreckhorn est
 » celui de l'autre ; & c'est dans ces
 » monts que l'on trouve le *Læmmer*
 » *Geyer*, le *Vautour* des agneaux , le
 » plus grand des oiseaux. Il a jusqu'à
 » seize pieds d'envergure. Il sont aussi
 » la patrie & l'azile du Chamois &
 » du Bouquetin , les plus agiles des
 » quadrupèdes. Les détails de la
 » chasse de cet animal sont à-la-fois
 » curieux & effrayans. »

Cet article est terminé par un
 coup d'œil sur l'histoire des habi-
 tans de ces montagnes qui , placés
 par la Nature sur les terres les plus
 hautes de l'Europe , doivent être un
 des peuples les plus anciens de notre
 continent. M. R. le représente com-
 me résistant alternativement aux lé-
 gions romaines & aux hordes sep-
 tentrionales , & pense trouver chez
 eux de grands restes des mœurs des

1432 *Journal des Sçavans ;*

premiers possesseurs de nos contrées. Toutes les descriptions sont attachantes , & ses réflexions pleines de sensibilité ou de sçavoir.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

EXTRAITS DIVERS.

LES Belles Lettres, c'est-à-dire l'Éloquence, la Poésie, l'Histoire, surtout l'Histoire moderne, sont de toutes les parties de la Littérature la plus féconde & la plus cultivée. Les Journaux ne peuvent suffire à faire connoître avec quelque détail les productions de ce genre qui paroissent chaque année. On dira peut-être qu'il faudroit faire un choix, n'accorder un extrait un peu étendu qu'aux Ouvrages qui mériteroient qu'on en prît la peine, se contenter de donner des autres une courte notice, ou d'en faire savoir l'existence par une simple annonce ; mais ce choix n'est pas toujours possible. Quand un Livre paroît, fait-on de

quels autres Livres il pourra être suivi ? On s'en occupe , & il prend une place qui auroit dû être réservée à de meilleures productions. Cet inconvénient , au reste , est beaucoup moindre qu'il ne paroît l'être. Les bons Livres se font toujours connoître par eux-mêmes , sans le secours des Journaux , & des Ouvrages médiocres peuvent , par les réflexions de critique ou de goût auxquelles ils donnent lieu , compenser dans un Journal l'utilité des premiers. Il arrive quelquefois que les Livres les plus importants , sont ceux qu'on se contente d'annoncer par leur titre & dont on renvoie l'extrait à un tems plus éloigné , parce que cet Extrait demande plus de soin & de travail. D'autres Ouvrages succèdent rapidement ; on est entraîné par la multitude , & les premiers restent en arrière. Ces différentes causes , ou séparées ou réunies , font que nous avons actuellement sous les yeux plusieurs Ouvrages très-import-

1434 *Journal des Sçavans* ;

rans , dont les titres seuls ont paru dans nos *Nouvelles Littéraires* , & dont cependant le *Journal des Sçavans* doit un compte à ses Lecteurs. D'un autre côté , il est nécessaire de nous remettre promptement au courant. Pour remplir & concilier ces différens devoirs , nous allons rassembler ici , dans un même extrait , tous les Ouvrages un peu considérables qui ont paru dans le cours des années précédentes , c'est - à - dire : ceux de ces Ouvrages qui nous sont parvenus & dont nous n'avons pas rendu compte. Nous n'en pourrons donner qu'une notice abrégée ; mais , cette notice contiendra le jugement du Public.

LES MOIS, Poëme en douze Chants. Par M. Roucher.

Per duodena regit mundum sol aureus Astra.

VIRG.

A Paris , de l'Imprimerie de Quillau ,
Imprimeur de S. A. S. Monseigneur

de Prince de Conti, rue du Fouare, à l'Annonciation. 1779. Avec Approbation & Privilège du Roi. Belle & riche Edition. *in-4°*. 2 vol. L'un de 363 pages, l'autre de 380. Il y a aussi une Edition *in-12*.

L'importance de ce Poème, la célébrité dont il jouissoit même avant sa publication, prouvent assez que ce n'est point par indifférence que nous avons paru le négliger jusqu'à présent : nous le réservions pour un tems où un plus grand loisir nous permettroit d'en développer avec soin la plupart des beautés & des défauts. Obligés de nous borner à une courte notice, nous dirons seulement qu'on ne peut trop encourager l'énergique Auteur de ces vers :

Qu'un autre des Guerriers échauffe le dé-
lire ;

Qu'un autre mariant de coupables couleurs ,
Soit le peintre du vice , & le pare de fleurs...
Sur la roche sauvage où le chêne a vieilli

1440 *Journal des Sçavans*,
monument de notre Littérature, au-
quel on aura souvent occasion de
recourir au moins pour le consulter,
& pour y trouver ou de l'instruction
ou de fort beaux tableaux.

FABLIAUX ou CONTES du 12^e;
& du 13^e. siècle, traduits ou ex-
traits d'après divers Manuscrits du
- tems ; avec des Notes historiques &
critiques, & les Imitations qui ont
été faites de ces Contes depuis leur
origine jusqu'à nos jours.

*Sit apud te honor antiquitati & fabulis quo-
que.* P L I N E, Epist.

A Paris, chez Eugène Onfroy, Li-
braire, quai des Augustins, 1779.
Avec Approbation & Privilège du
Roi. 4 vol. in-8°. de 400 à 500 pag.
chacun.

Voici encore une preuve que ce
ne sont pas les Livres les moins im-
portans ni les moins accueillis du
Public que nous allons renfermer
dans

dans cet unique Extrait. Cet Ouvrage , de M. le Grand , a eu beaucoup de succès & en méritoit beaucoup. Les Fabliaux qui en forment le fond , sont bien choisis , racontés & abrégés avec goût ; les Préfaces & les Notes de l'Auteur sont sçavantes & ne le sont pas trop. Ce Livre est un fort beau pendant à l'histoire des Troubadours de M. l'Abbé Millot , Ouvrage composé comme celui-ci d'après les sçavantes & profondes recherches de M. de Sainte-Palaye. M. le Grand s'attache dans la Préface du premier volume des Fabliaux à établir la supériorité des Poètes & des Auteurs septentrionaux de la France sur les Ecrivains d'au-delà de la Loire , connus sous le nom de *Troubadours* ; le P. Papon , dans son *Voyage littéraire de Provence* , a essayé de le réfuter. M. le Grand , dont le quatrième volume a paru depuis le *Voyage littéraire de Provence* , s'est expliqué sur cette réfutation ; il ne se tient

Juillet.

P p p.

1442 *Journal des Sçavans*,

pas pour battu ; il se propose de répondre aux objections , soit du P. Papon , soit de quelques Journalistes. Il demande en attendant (& cela est juste) que les Lecteurs ne se pressent point de prononcer contre lui , & qu'ils suspendent leur jugement jusqu'à ce qu'ils l'aient entendu.

Il s'est glissé dans la Préface du premier volume une erreur qui n'est d'aucune conséquence. L'Auteur attribue à Horace ces vers de Juvénal dans sa première Satyre :

*Quidquid agunt homines , votum , timor ,
ira , voluptas ,
Gaudia , discursus , nostri est farrago libelli.*

Le quatrième volume est un Supplément qui n'a paru que cette année ; il contient des Contes dévôts , des Fables & Romans anciens ; l'Auteur croyoit pouvoir renfermer ces Romans dans ce quatrième volume ; ne l'ayant pas pu , il annonce une suite , qu'on l'exhortera sûre-

ment à faire paroître , & dont nous rendrons compte quand il paroîtra , & peut-être avec plus de détail, n'étant plus dans la même nécessité de nous resserrer pour nous remettre au courant. Ce cinquième volume contiendra vraisemblablement la Réponse de l'Auteur aux Défenseurs des Troubadours. Le quatrième, dont nous parlons , se trouve , pour Paris , chez l'Auteur , quai de l'Ecole , maison de M. Juliot ; & pour les Pays étrangers , chez Dufour , Libraire à Mastricht.

Ce quatrième volume offre d'abord le *Prospectus* d'un Ouvrage intitulé : *Histoire de la Vie privée des François* , depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours , sujet dont on fait que M. le Marquis de Paulmy revendique la première idée & la principale division ; ce qui ne paroît pas être contesté par M. le Grand.

**VOYAGE PITTORESQUE DE
LA GRÈCE.** Chez Tilliard , Gra-

P p p ij

Table Journal des Savans,
voul. par des Angustins ; & Bar-
thol. Jommier, une des Mathu-
rins. Caïnes -^r. 1^{re}. & 5^e.

Pour mieux prouver encore que
ce n'est ni le défaut d'importance ni
le défaut de mérite dans les Ouvia-
ges qui nous engage à en réfléchir
la valeur, nous allons faire un
exempte sur une des plus belles pro-
ductions de ce siècle à tous égards ;
nous ne craignons rien pour cette fois
du travail de l'Auteur, dont
nous avons dit à tant de fois & avec
tant de plaisir encourager nos Lecteurs ;
nous nous bornerons à indiquer le
contenu & le sujet des Planches. Le
7^e. Caïnes en offre dix, depuis la
63^e. jusqu'à la 72^e ; la 63^e. offre le
plan du Golphe de Macri, ancien-
nement *Glancus fons* ; la 64^e, la
Vue d'un château & de plusieurs
tombeaux près des ruines de Tel-
missus ; les deux suivantes, des Sar-
cophages antiques trouvés près de
Telmissus ; la 67^e, une Vue de la
Montagne des Tombeaux près de

Telmiffus ; la 68^e, donne l'élévation d'un de ces Tombeaux ; la 69^e, des détails géométriques de ce même Tombeau ; la 70^e est une suite des Antiquités de Theliniffus ; la 71^e est une Vue d'un Théâtre de Telmiffus, dont la 72^e offre des détails ; le Cul-de-lampe de la fin rappelle les effets destructeurs du Temps pris dans ses « différens modes ; le Passé, sous la figure d'un « vieillard appuyé sur des ruines & « des tombeaux ; le Présent, sous « celle d'un jeune homme qui détruit « tout par son vol rapide ; & l'Avenir, sous l'emblème d'un enfant « ailé, qui aiguise sa faux. »

Huitième Cahier. La 73^e planche est une Carte détaillée de la route de l'Auteur, depuis le Golphe de Macri jusqu'au Méandre. La 74^e, représente une Halte de Voyageurs près de Dourlach, dans la Carie. La 75^e, la Réception de l'Auteur chez Hassan Tchaouschi-Oglou. La 76^e, le Palais de l'Aga d'Eski-Hissar. La

1446 Journal des Sçavans ;

77^e, une Fête turque. La 78^e, le Tombeau de Philéus; les quatre suivantes, des Ruines; le Cul-de-lampe, diverses Médailles; en tout dix planches encore, sans le Cul-de-lampe, comme dans le Cahier précédent.

Le 9^e Cahier en contient onze, depuis 83 compris, jusqu'à 93 aussi compris. La 83^e planche représente un Temple d'Auguste qui est à Mylasa, & la suivante offre le plan & les détails du même Temple. La 85^e, un Tombeau dont les détails remplissent les cinq planches suivantes. La 90^e est une Vue d'une Porte de Mylasa, dont les détails superbes occupent les deux planches suivantes. La 93^e, divisée en quatre tableaux, représente des habitans de la Carie. La Femme de Mylasa, représentée dans le quatrième tableau, nous paroît d'une beauté parfaite. Le Cul-de-lampe offre beaucoup de Médailles.

Quant au fond de l'Ouvrage, il

joint partout l'utilité à l'agrément ; c'est toujours l'érudition mise en œuvre par le talent , & rendue aussi amusante qu'instructive. D'ailleurs , même correction dans le dessein , même perfection dans la gravure & dans l'exécution typographique.

L'ESPRIT DES CROISADES ,
ou Histoire Politique & Militaire
des Guerres entreprises par les Chré-
tiens contre les Mahométans , pour
le recouvrement de la Terre Sainte ,
pendant les 11^e 12^e & 13^e siècles.
A Amsterdam ; & se trouve à Paris ,
chez Moutard , Imprimeur-Libraire
de la Reine , de Madame , & de Ma-
dame la Comtesse d'Artois , rue des
Mathurins hôtel de Cluny. 1780. 4
vol. in-12 d'environ 500 pages
chacun.

L'Esprit des Croisades remonte beaucoup plus haut & s'étend beaucoup plus loin que les Croisades ; Charlemagne faisant toujours la guerre , par préférence , à des peu-

ples idolâtres , mahométans ou au moins ennemis des Papes , & se refusant à toutes les occasions de guerre contre l'Empire grec , parce que cet Empire étoit Chrétien , & redevint Orthodoxe sous Irène , Charlemagne étoit animé du véritable esprit des Croisades ; aussi tous les Romanciers ont-ils supposé qu'il avoit fait le voyage de Jérusalem , & qu'il avoit délivré les lieux saints. L'Auteur qui vient aujourd'hui , après le P. Maimbourg , donner l'histoire des Croisades , & qui a raison de ne s'en pas justifier , est le même , qui après *l'Esprit de la Ligue* de M. Anquetil le Génovétain , & à son imitation , nous a donné *l'Esprit de la Fronde*. Son nouvel Ouvrage est plein de recherches & mérite fort d'être lu. Ses Notes historiques & critiques sur les Auteurs cités dans ce Livre , Notes qu'il a placées à la tête de son premier volume , à l'exemple de M. Anquetil , sont curieuses & annoncent un grand travail. Une sçavante

Juillet 1781. 1449

Introduction remplit les deux premiers volumes. Le quatrième volume finit à la mort de Godefroy de Bouillon, & l'Ouvrage ne contient par conséquent que l'histoire de la première Croisade ; aussi n'est-ce qu'une première Partie. L'Auteur nous fait espérer de voir les suivantes se succéder assez rapidement, & le Lecteur ne peut que l'y inviter.

**LES VRAIS PRINCIPES DU
GOUVERNEMENT FRANÇOIS,
démontrés par la raison & par les
faits. Par un François. Nouvelle
Edition, revue, corrigée & aug-
mentée.**

Est-il d'autre parti que celui de vos Rois!

VOLTAIRE.

**A Genève ; & se trouve à Paris,
chez tous les Libraires qui vendent
les Nouveautés. 1780. in-8°. 427
pages.**

On traite dans ce Livre des ques-

P p p v.

1456 *Journal des Sçavans*,

tions importantes & délicates ; on y réfute M. de Montesquieu & M. l'Abbé de Mably ; des Auteurs beaucoup moins considérés du Public y reçoivent de grands éloges ; il faut écouter tout le monde , peser tous les systèmes & n'en adopter aucun légèrement , n'en soutenir aucun obstinément , mais avoir toujours l'oreille ouverte à la vérité.

DE LA RELIGION. Par un Homme du Monde ; contenant une Réfutation sommaire du Livre de *l'Esprit* de M. Helvétius ; un Examen du Système de M. de Buffon , dans les tomes IX & X de ses Supplumens , intitulés : *des Epoques de la Nature* ; avec deux Discours intéressans.

Nous ne devons pas nier des vérités démontrées , parce qu'il en résulte des difficultés insolubles à la raison humaine.

DESCARTES.

Tome Ve & Dernier A Paris chez

Mourard , Imprimeur - Libraire de la Reine , rue des Mathurins , à l'hôtel de Cluny. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi.

On ne peut pas dire que l'Auteur de cet Ouvrage , qui l'est aussi de l'Ouvrage précédent , en attaquant MM. de Montesquieu , de Mably , Helvétius , de Buffon , tous hommes illustres , mais tous d'opinions différentes sur les objets les plus importants , ait voulu *magnis inimicitiis clarescere* , puisqu'il ne se fait pas connoître , du moins au Public. On ne peut pas non plus le soupçonner de mauvais motifs ; le ton de modération & de douceur qui règne dans les Ecrits , annonce un Ecrivain sans passion & qui est dans les dispositions où il faut être pour examiner & pour discuter. Nous ne prononcerons rien sur les objections , le Public en jugera , ou s'il en a déjà jugé , ce que nous voyons de plus clair dans ce jugement , c'est que l'Auteur a dû paroître à tous les Lec-

1452 *Journal des Sçavans* ;

teurs un esprit sage & instruit avec lequel on peut raisonner ; ce qui n'est pas commun chez les Ecrivains Polémiques. Ce volume est terminé par deux Discours oratoires, qui tous les deux ont du mérite ; l'un est l'Eloge de feu M. le Dauphin, Père du Roi ; l'autre, celui de l'Abbé Suger.

HISTOIRE de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Par M. d'Aspèz, Historiographe dudit Ordre.

*Dicam & Alciden , puerosque Ledæ ,
Hunc equis , illum superare pugnis
Nobilem.*

H O R A T. Ode 12.

A Paris , chez la Veuve Duchesne , Libraire, rue S. Jacques ; Ousroy , quai des Augustins ; & Lesclapart , Pont Notre-Dame. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-8°. 3 volumes d'environ 4 à 500 pages

Les plus grands ennemis de la guerre souscriront sans peine à la proposition suivante de l'Auteur de cet Ouvrage.

« On a beau raisonner , le métier
« des armes sera toujours le plus no-
« ble & le plus beau des métiers : ce
« qui ne veut pas dire que l'état de
« guerre est le meilleur où se pûis-
« sent trouver les hommes. Mais
« comme l'ambition des Princes ,
« l'inquiétude ou la jalousie des peu-
« ples entre eux , rendent cet état
« presque continuel , malgré les ré-
« clamations de la saine raison , je
« dis qu'il sera toujours infiniment
« glorieux de s'armer pour la défense
« de son pays , c'est-à-dire de
« couvrir de son bouclier le Labou-
« reur , le Magistrat , le Ministre du
« Seigneur , qui , dans l'enceinte de
« nos cités , se livrent paisiblement
« aux diverses fonctions de leur état. »

Nous trouvons encore que l'Auteur répond avec beaucoup d'avantage à ceux qui ont demandé pour

1454 *Journal des Sçavans*,
quoi une histoire de l'Ordre de S.
Louis ? « Pourquoi ? dit-il, pour la
même raison que dans l'ancienne
Athènes on gravoit sur une co-
lonne qui étoit au milieu de la
place publique les noms des géné-
reux Citoyens, qui, par de nobles
exploits, s'étoient signalés dans
les combats, ou étoient morts en
défendant la Patrie. »

C'est à M. d'Aguesseau, Con-
seiller d'Etat, père du célèbre Chan-
celier, qu'est dûe l'Institution de
l'Ordre Militaire de S. Louis. M.
de Louvois avoit distribué les Com-
manderies de l'Ordre de S. Lazare
aux Militaires qui avoient mérité
des récompenses. Voici un article
tiré d'un Mémoire écrit de la main
de M. le Chancelier d'Aguesseau,
& qui est entre les mains de M.
d'Aguesseau, son fils, Doyen du
Conseil.

Après la mort de M. de Lou-
vois, Louis XIV voulut porter son

Juillet 1781.

1458

» cet Ordre (de S. Lazare) pure-
» ment hospitalier dans son origine.
» Il trouva que ses fonds étoient ap-
» pliqués à des objets totalement
» étrangers à sa fondation. Ce Prince,
» dont la conscience étoit naturelle-
» ment délicate, choisit ce qu'il y
» avoit de plus sage & de plus éclairé
» dans le Conseil pour examiner ri-
» goureusement le passé, & pour-
» voir encore plus utilement à l'ave-
» nir, en donnant une forme à un
» Ordre qui n'en avoit presque plus
» que le nom, & surtout en réglant
» l'usage qu'on feroit des biens dont
» il étoit en possession. M. d'Agues-
»seau fut un des Commissaires nom-
» més par le Roi dans cette affaire,
» & il en devint bientôt le maître
» par la déférence que ses Confrères
» eurent pour lui. Il pensa qu'il étoit
» de la justice & de la piété du Roi
» de s'approcher, autant qu'il étoit
» possible, de l'intention des Fonda-
» teurs, en se conformant du moins
» à l'objet général de leur charité;

2456 Journal des Sçavans ;

• & il crut que, si la maladie de la
• lépre pour laquelle avoient été inf-
• rituées les Maladreries de cet Or-
• dre, avoit disparu, leurs fonds
• devoient rester destinés au soula-
• gement des pauvres. Son sentiment
• fut donc qu'il falloit réunir les
• Maladreries de l'Ordre de S. La-
• zare, aux Hôtels-Dieu les plus
• proches & aux Hôpitaux des lieux
• où il n'y auroit point d'Hôtels-
• Dieu. Il restoit un obstacle à vain-
• cre : c'étoit l'inconvénient de pri-
• ver les Officiers-Militaires du se-
• cours de quelques Commanderies
• de l'Ordre de S. Lazare. M. d'A-
• guesseau étoit bien éloigné d'envier
• aux gens de guerre des récompenses
• qu'ils achètent aux dépens de leur
• sang : mais il lui paroissoit injuste
• de les prendre sur le patrimoine des
• pauvres ; & entre deux objets qui
• méritoient également la protec-
• tion du Roi, le seul parti qu'il
• trouvoit convenable à la Majesté
• Royale étoit de concilier ces

« deux vues, au lieu de les faire
 « combattre l'une contre l'autre.
 « Ainsi, pendant qu'il étoit occupé
 « à faire rendre aux pauvres la jus-
 « tice qui leur étoit dûe, suivant
 « l'esprit de la fondation, il vou-
 « loit, d'un autre côté, faire éclater
 « la magnificence du Roi à l'égard
 « de ceux qui le servent dans ses
 « troupes, par l'Institution d'un Or-
 « dre Militaire, qu'il seroit aisé d'é-
 « tablir par un retranchement insen-
 « sible sur les dépenses de la guerre,
 « & dont la Croix seroit une distinc-
 « tion honorable, & les Comman-
 « deries une récompense utile pour
 « les Officiers que le Roi voudroit
 « en favoriser. Tous les Commissai-
 « res entrèrent dans des vues dont la
 « noblesse égaloit la justice. M. d'A-
 « guesseau fut chargé, lorsque le
 « Roi eût approuvé son avis, de
 « dresser les Edits & les Arrêts qu'il
 « falloit donner pour consommer ce
 « projet. Il eut l'honneur de les pré-

1458 *Journal des Sçavans,*

« fenter au Roi, qui se les fit lire
« avec plaisir, trouvant sa conscience
« aussi soulagée, par l'usage auquel
« on destinoit les biens de l'Ordre
« de S. Lazare, que son amour pour
« la gloire flatté par l'Institution
« d'un Ordre Militaire, dont il se-
« roit le Maître & le Chef comme
« le Fondateur. »

Ces trois volumes contiennent l'histoire de l'Ordre de S. Louis sous le règne de Louis XIV seulement ; on sent bien qu'une telle histoire doit offrir le tableau des principaux événemens militaires du règne de ce grand Prince. Les Mémoires généraux du tems ; les Mémoires particuliers fournis par les familles & appuyés de preuves, ont été les matériaux de cet Ouvrage. L'Auteur a trouvé aussi de grandes ressources dans le Dépôt de la Guerre. Avec tous ces secours il a composé un Livre utile, honorable à la Nation, & dont on attendra les volumes suivans avec empressement.

DISCOURS ORATOIRE ; contenant l'Eloge de Gustave III , Roi de Suède. A Cologne ; & se trouve à Paris , chez Bastien , Lib. , rue du Petit-Lion , fauxb. S. Germain. 1780. Broch. in-8°. 70 pag. Prix , 1 l. 4 s.

« Un usage barbare , dit l'Auteur ,
» défend de louer les vertus des Rois
» qui sont nos contemporains. Où
» existe cet usage ? La flatterie n'a-
t'elle pas plutôt établi l'usage de
louer jusqu'aux vices des Rois con-
temporains ? Nous serons plus aisé-
ment de l'avis de l'Auteur , lorsqu'il
dit :

« La vertu n'a point de tems dé-
» terminé ; le moment où elle pa-
» roît , est toujours celui où nous
» devons lui rendre nos hommages. »

Le mélange des styles dans cet Ouvrage est tout-à-fait remarqua-
ble. L'Auteur annonce un Discours
oratoire ; il débute en effet d'un ton
assez pompeux ; mais bientôt ou-
bliant le genre qu'il annonce , il

2460 Journal des Sçavans ;

cause , pour ainsi dire , avec son Lecteur & prend le ton d'un Mémoire. « Je supplie , dit-il , qu'on » me permette ici de faire une réflexion préliminaire. » Puis entrant en matière , il emprunte le style de l'Histoire , lorsqu'elle a quelque exposition à faire. « Le Royaume de » Suède , dit-il , est plus grand que » la France ; mais il s'en faut bien » qu'il soit aussi peuplé. Dans tout , » ou presque tout le pays du Nord , » il y a plus d'habitations que d'habitans. »

En parlant de l'Archevêque d'Upsal sous Christiern , le Néron du Nord , il l'appelle « un Prêtre aussi » *cruel* que *barbare*. » Ces deux mots qui ont une signification commune , quoique *barbare* , en ait une autre qui lui est propre , ne devoient pas être ainsi rapprochés & mis en parallèle.

**TRAITÉ DES NÉGATIONS DE
LA LANGUE FRANÇOISE.**

Juillet 1781. 1461

Conveniat verbo cui apponitur

Nisi aliquid efficitur , redundat.

QUINTIL. L. 8. Cap. 6.

A Paris , chez Guillot , à l'ancien Collège de Bayeux , rue de la Harpe. 1780. Avec Approbation & Permission. Brochure in-12 de soixante-quatre pages.

L'usage des négations dans la Langue françoise , est , avec la déclina-
bilité des participes , ce qu'il y
a de plus difficile dans cette Langue,
& ce qui admet le plus de variations
& d'incertitude. Dans le Diction-
naire de l'Académie , l'article *ne* ,
Ouvrage (car c'en est un) de l'Abbé
d'Oliver , est certainement un des
meilleurs articles du Dictionnaire.
La Brochure que nous annonçons est
aussi d'un Grammairien , homme de
goût ; elle est propre à répandre la
lumière sur plusieurs des questions
les plus délicates de la Langue.
L'Auteur part d'un principe fait pour
simplifier les idées & pour résoudre

1462 *Journal des Sçavans* ;
bien des difficultés , quoiqu'il puisse
égaler quelquefois ; c'est de rappor-
ter presque toujours la phrase fran-
çoise à la phrase latine , & de juger
de l'une par l'autre , attendu que la
Langue françoise est fille de la latine ,
au moins à beaucoup d'égards ; l'Au-
teur ne néglige point d'observer les
principales exceptions que reçoit ce
dans toutes les règles qu'il établit
pour l'admission ou l'exclusion des
négations. Nous nous contenterons
d'examiner quelques-unes de ses
idées , moins relatives à la Gram-
maire qu'au goût. Son oreille , dit-il ,
n'est point blessée de sentir la néga-
tion supprimée dans ces vers de Ra-
cine :

*Sais-je pas que Taxile est une ame incer-
taine ?*

*Craignez-vous que mes yeux versent trop
peu de larmes ?*

Son oreille est trop indulgente ,

c'est pousser trop loin le respect pour Racine. Il y a une faute sensible dans ces deux vers, ainsi que dans cet autre :

Esther, que craignez-vous ? Suis-je pas votre frère ?

Ce retranchement de la négation est encore souffert dans la Comédie, qui permet plus de négligence, mais il ne peut plus avoir lieu dans la Tragédie.

A propos de ce vers de Quinault, vers que l'Auteur appelle *charmant*, qui peut l'être par le sens & qui fait au moins partie d'une phrase charmante :

Plutôt qu'on ne verroit votre cœur dégagé.

L'Auteur dit que si on y substituoit celui-ci :

Avant qu'on vit jamais votre cœur dégagé,
il n'y auroit plus de faute contre la

1466 *Journal des Sçavans* ,
vaïse. Le *Catilina* de Crébill
en donner quelque idée , à
douze vers près qui ont de la

Les exemples que l'Auteur
pose sont en général bien adaptés
au sujet , & font bien sentir le point
de la question ; nous désirerions
tant qu'il n'en eût jamais
qui ne pût se présenter naturelle-
ment à l'esprit , soit dans la conversation
soit en écrivant. Qui est-ce
pour exemple , qui aura jamais osé
se s'exprimer ainsi : *Tant s'en faut*
que Brutus ne vainquit pas A
c'est qu'au contraire Auguste
fait par Brutus.

L'Auteur demande si on
peut dire : « La Fortune ne traite
» mieux Brutus à Philippes ,
» n'avoit traité Pompée à P.
» César n'éprouva pas moins de
» qu'il n'en avoit faits. Aristote
» étoit pas moins sçavant qu'il
» juste. Cet homme n'a pas
» probité qu'il ne faut. » L'Auteur
blâme la seconde négation

toutes ces phrases ; il nous semble cependant que l'usage l'autorise , quoiqu'il en autorise la suppression.

L'Auteur se permet un peu de néologisme , langue *principiée* pour dire fondée en principes , gazette *endormissante*. Il fait plus ; il déclare qu'il croit ces mots en usage. Nous croyons qu'il se trompe. Nous prendrons encore la liberté de lui reprocher une inversion qu'il nous paroît se permettre fréquemment & sans nécessité dans de la prose. « Ces mots » ne peuvent jamais à l'Ecrivain of- » frir aucune difficulté. Avoir fait » avec lui société. » La négation n'a jamais avec elle fait société.

Malgré ces petites taches , l'Ouvrage est bon , & c'est ce qui nous a engagés à le critiquer.

**ŒDIPE chez ADMÈTE , Tra-
gédie. Par M. Ducis , Secrétaire Or-
dinaire de MONSIEUR , l'un des
Quarante de l'Académie Française ,
Représentée , pour la première fois ,**
Q q q ij

1468 *Journal des Sçavans*,
par les Comédiens François
naires du Roi, le Vendredi 4
cembre 1778. A Paris, chez F
Gueffier, Libraire.- Imprimeur
bas de la rue de la Harpe, à la
berté. 1780. in 8°. 88 pages.

Cette Tragédie n'a point de
face; il n'en faut point pour
Pièce si bien accueillie du Pu
Toute la Poétique du monde
dans son succès. La Motte ne fa
de si ingénieuses Poétiques,
parce qu'il ne faisoit pas de
Poèmes. On n'a pas manqué d
procher à la Tragédie d'*Œdipe*
Admète, comme à la Trag
d'*Andromaque*, une duplicité
tion. On a dit que la Trag
d'*Œdipe* étouffoit celle d'*Alc*
comme on pourroit dire que la
gédie d'*Oreste* & d'*Hermione* éto
celle d'*Andromaque* & de *Pyrr*
il faut convenir cependant que
mour d'*Hermione* pour *Pyrrhus*
plus intimement les deux act
d'*Andromaque* que tout l'art de

Ducis n'a pu lier le sujet d'*Alceste* à celui d'*Edipe à Colonne* ; mais il n'en est pas moins vrai que l'intérêt d'Oreste & d'Hermione dans *Andromaque*, éclipse tellement dans les deux derniers actes celui d'Andromaque & de Pyrrhus qui a prévalu dans les trois premiers, que Racine, pour conserver l'unité d'action & pour compléter le sujet, ayant fait revenir Andromaque à la fin du cinquième acte, le spectateur qui s'étoit détaché d'elle, accueillit fort mal ce retour, tant Andromaque devenue toute puissante & ayant cessé d'être malheureuse avoit cessé d'être intéressante ! Racine fut obligé de supprimer cette scène & de laisser Andromaque dans l'oubli où il l'avoit plongée lui-même par l'intérêt nouveau & transcendant qu'il avoit répandu sur Oreste & sur Hermione. Respectons au reste ces heureuses fautes, si ce sont des fautes. C'est le cas de dire avec Madame de Sévigné, *donnez-nous seulement leurs défauts.*

M. Ducis a eu , pour joindre ensemble les deux sujets d'*Œdipe à Colone* & d'*Alceste* , une raison qui l'excuse au moins , si elle ne le justifie pas entièrement. *Œdipe à Colone* avoit pour la Grèce , surtout pour l'Attique , un dénouement intéressant dans la mort même d'*Œdipe* & le dépôt de ses cendres qui devenoient pour ce pays un gage de gloire & de bonheur. C'est ainsi que les idées patriotiques annoncées par ce vers :

Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

faisoient vraisemblablement disparaître aux yeux des Romains les nombreux défauts de la Fable de l'*Enéide* , où l'intérêt des six derniers Livres , s'ils ont de l'intérêt , est tout à contre-sens. Mais pour nous , François , nous ne pouvons voir dans la mort d'*Œdipe* qu'un vieillard qui succombe à sa destinée & qui paye le tribut à la nature ; ce

qui ne suffit pas pour former un dénouement tragique. Il falloit donc trouver un dénouement qui fût intéressant pour tous les pays & pour tous les siècles ; c'est l'objet que M. Ducis a heureusement rempli , en teignant qu'*Œdipe* arrive en Thessalie , au moment qu'*Alceste* est menacée de perdre *Admète* ou *Admète* de perdre *Alceste* , & qu'il se dévoue pour eux. Par là M. Ducis embellit encore le personnage d'*Œdipe* , qui termine ainsi , par un trait d'héroïsme , sa respectable carrière & ses illustres malheurs. Les personnages qu'il sauve , les Souverains qu'il rend à leurs peuples , quoiqu'ils ne remplissent pas assez la scène pour attirer à eux l'intérêt principal , sont cependant chers au spectateur par leur amour , par leur jeunesse & par leurs vertus aimables. A la vérité , le sujet d'*Alceste* est nécessairement sacrifié ; on ne peut pas dire que le dévouement d'*Alceste* fasse le même effet dans la Pièce de M. Ducis que

1472 *Journal des Sçavans* ,
dans celle d'Euripide. Mais qu'on
nous donne encore beaucoup de
Tragédies aussi intéressantes que l'est
dans *Œdipe* ce seul Episode d'Ad-
mète & d'Alceste , des Tragédies qui
nous offrent des caractères d'une dou-
ceur aussi touchante que le caractère
d'Admète , d'une tendresse aussi ai-
mable que celui d'Alceste , des Tra-
gédies enfin qui nous présentent,
même dans les endroits indifférens ,
des vers utiles , tels que ceux-ci :

- » Frémis , a-t'elle dit , impitoyable Roi ;
- » Le sang de tes Sujets va retomber sur toi.
- » Quel bien leur a produit la splendeur de
» tes armes ?
- » Chacun de tes exploits fut payé par des
» larmes.
- » Porte ailleurs tes drapeaux , tes chants
» victorieux ;
- » Les soupirs de ton peuple ont monté jus-
» qu'aux Cieux »
- Aux dépens de son peuple on n'est point
» généreux

Je ne veux point, Seigneur, par de nouveaux combats,

À l'exemple d'un père affoiblir mes Etats.

Voilà ce qu'un bon Roi doit dire à ceux qui lui conseillent la guerre ; voilà ce qu'un bon Citoyen, un Ecrivain vertueux doit sans cesse redire aux Rois.

Nous ne parlons pas des personnages d'Œdipe, d'Antigone, de Polinice, où respirent partout le caractère antique, la simplicité grecque, l'éloquence de l'ame, & qui, dépouillés même du pathétique qu'y ajoute le spectacle, font encore d'un si grand effet. Quelques personnes, qui croient que tout doit être imité dans les Anciens, & qui n'ont pas un sentiment assez fin des convenances théâtrales chez les différentes nations, auroient voulu qu'Œdipe, chez M. Ducis, comme dans Sophocle, ne révoquât point la malédiction qu'il prononce contre ses fils ; d'autres, accordant trop à la

Q q q v

1474 Journal des Sçavans ;

douceur françoise , auroient voulu ,
au contraire , que les Dieux pardon-
nassent à Polinice comme Œdipe ;
c'est-à-dire que M. Ducis renversât
toute la fable. M. Ducis seul a senti
& observé la juste mesure de toute
chose ; il a senti que dans nos mœurs
il falloit qu'Œdipe pardonnât , mais
que dans les mœurs grecques & dans
le principe de la fatalité , il falloit
que les Dieux ne ratifiassent pas son
pardon ; que le Grand-Prêtre , leur
Interprète , dît à Polinice ce mot
imposant & terrible :

**Ton Père est appaisé ; les Dieux ne le sont
pas.**

Il a senti , en un mot , qu'il falloit
qu'un père fût tendre , & que les
Dieux seuls fussent d'une justice in-
flexible. Nous ne trouvons pas ce-
pendant qu'Œdipe ait le droit de dire
à Polinice ce vers si paternel :

**Crois-tu qu'à pardonner un Père ait tant de
peine ?**

Il a résisté assez long-tems au repentir de Polinice , aux instances d'Antigone , pour qu'il ne soit peut-être pas adroit de rappeler ainsi , par un contraste trop marqué , cette longue résistance. Nous trouvons encore qu'Œdipe est trop agité dans le cours de la Pièce , trop sensible à ses malheurs présens , trop tourmenté des souvenirs du passé , pour avoir le droit de dire ce vers qui ne conviendrait qu'à Socrate :

Œdipe est malheureux , mais Œdipe est tranquille.

S'il l'étoit , il seroit bien moins intéressant & bien moins tragique. Mais qu'il lui sied de dire aux Dieux en leur rendant son ame :

Soixante ans de malheurs ont paré la victime

& dans un autre endroit :

Q q q vj

1476 *Journal des Sçavans* ;

C'est un de vos bienfaits , que , né pour la
douleur ,

Je n'aie au moins jamais profané mon mal-
heur.

Et sans parler ici de tant de tirades
pathétiques & sublimes , qui pour-
roit oublier cette foule de vers si
beaux par eux-mêmes & plus beaux
par la situation ?

Tant qu'il existera des pères malheureux ,
Ton nom consolateur sera sacré pour eux...
C'est vous qui , me voyant , vous jugez mal-
heureux !

Je rends grâce à ces mains , qui , dans mon
désespoir ,

M'ont d'avance affranchi de l'horreur de te
voir

Que le jour un moment rentre encor dans
mes yeux ,

Pour embrasser mon fils à la clarté des
Cieux

C'est ta sœur c'est la mienne

Juillet 1781. 1477

puvez sans remords embrasser vos

as.....
n'avez point du trône exilé votre

.....
couvre en tremblant du pardon de

on Père.

A HENRIADE ; avec la Ré-
*ponse de M. B*** à chacune des*
principales Objections du Commen-
taire de la Beaumelle ; la Préface de
Fédéric-le-Grand , Roi de Prusse ;
Essai sur l'Epopée , traduit de l'an-
glois par l'Abbé Defontaines ; un
supplément à cet Essai ; des Stan-
ces sur les Poètes Epiques ; un Ar-
ticle au sujet d'Hésiode ; un autre
concernant l'Arioste ; les Jugemens
des Contemporains sur le Poème
national ; la Lettre du Roi de Prusse
à M. d'Alembert , celle de l'Auguste
Catherine II , Impératrice de Rus-
sie , à Madame Denis ; une Anecdote
unique , où l'on verra ce que le lça-
vant Kien-Long , Empereur régnant
de la Chine , pense de l'Auteur de la

Henriade ; le détail des honneurs rendus dans Paris au Chantre de Henri IV ; & plusieurs autres morceaux curieux , relatifs à Voltaire , recueillis & rédigés par M. D ** de C **. A Berlin ; & se trouve à Paris , chez J. Fr. Bastien , Libraire , rue du Petit-Lion , fauxbourg S. Germain. 1780. in-12. 480. pag.

Ce titre détaillé nous dispense de faire l'énumération des divers Opuscules rassemblés dans ce Recueil , dont le principal objet est la réfutation de la Critique si hasardée que M. de la Beaumelle avoit faite de la Henriade. Cette Critique étoit l'ouvrage de la passion & de la haine , & en portoit bien le caractère ; M. de la Beaumelle avoit même poussé le ridicule jusqu'à refaire à sa manière plusieurs morceaux de la Henriade , & jusqu'à tracer en plusieurs endroits un plan contraire à celui de l'Auteur. Ce n'est pas que quelques-unes de ses idées n'eussent quelque chose de plausible ; par exemple , M.

de Voltaire auroit pu tirer parti de la proposition faite par M. de la Beaumelle , d'introduire Marguerite de Valois dans ce Poëme , de la placer entre son mari & son frère , & d'augmenter par là l'horreur de la S. Barthelemi & l'intérêt de ce beau & triste tableau ; mais les vers substitués par M. de la Beaumelle à ceux de M. de Voltaire gâteroient les meilleures idées , & celles de l'Auteur sont rarement justes , comme le démontre l'Apologiste de M. de Voltaire. On sent d'ailleurs que le morceau de Poésie le plus parfait , ne peut tenir contre une Critique sévèrement minutieuse , & qu'en général la Critique est ce qui demande le plus de bonne foi. C'est pourquoi il ne faudroit jamais critiquer les ennemis , & ce sont presque toujours les seuls qu'on est porté à critiquer.

Les chicanes de M. de la Beaumelle (car c'est le nom qu'elles méritent) sont oubliées depuis longtemps , & nous n'en rappellerons ici

Juillet 1781. 1481

» clairement prédite ? M. de Vol-
» taire est Peintre , mais il n'est pas
» heureux en ressemblances. »

Il semble qu'ici la haine de M.
de la Beaumelle pour le Poète , le
soit étendue jusqu'au héros du Poë-
me. Voyons la réponse de l'Apolo-
giste.

» Le Critique plaisante ici assez
» mal-à-propos ; il n'a pas pris le sens
» de ce vers que tout le monde entend.
» Si le Prophète avoit dit que Henri
» ressembloit à Dieu même , ou fait
» entendre quelque chose d'équiva-
» lent , la plaisanterie seroit placée :
» mais ce sont des leçons que le Pro-
» phète donne à Henri ; il l'instruit ,
» & ne le flatte pas : au contraire ,
» puisqu'il lui dit :

Mais si la Vérité n'éclaire vos esprits ,
N'espérez point entrer dans les murs de Paris

» Il l'avertit de dompter ses passions
» de craindre l'amour ; c'est ap-
» cela qu'il lui dit : allez, qui

1482 *Journal des Sçavans* ,

» *ressemble* , &c. c'est-à-dire , qui fait
» ce que Dieu commande. Voilà le
» seul sens de ce vers. »

Quoiqu'en dise l'Apologiste , ce vers , dans l'intention du Poëte , nous paroît un éloge ; il signifie : *Roi , qui ressemblez à la Divinité par la bienfaisance & les vertus , comparez sur son appui*. Cet éloge étant mérité & n'étant point déplacé , les sarcasmes de M. de la Beaumelle sont très-peu convenables ; & quand il les fait tomber sur Henri IV lui-même ; quand il va rechercher péniblement les fautes de ce bon Roi , sans dire un mot de ses grandes & excellentes qualités , ces mêmes sarcasmes deviennent indécens.

A propos de ces deux vers :

Sur ce sanglant théâtre , où cent Héros péri-
rent ,

Sur ce trône glissant d'où cent Rois descen-
dirent.

M. de la Beaumelle observe que les

bons Poètes employent rarement les troisièmes personnes des verbes au pluriel. L'Apologiste lui répond par l'exemple même de M. de Voltaire & par la beauté de ces vers. M. de Voltaire a employé assez souvent ces troisièmes personnes des verbes au pluriel à la fin des vers. Dans le récit du massacre de la S. Barthélemi, il emploie encore la même rime :

O combien de Héros indignement périrent !
Resnel & Pardaillan chez les morts descendirent.

Ibid :

Les Assassins sanglans vers mon lit s'avancèrent,
Leurs parricides mains devant moi se levèrent.

Chant 8^e :

De quels cris douloureux vos temples rétentirent !

486 *Journal des Sçavans* ;

M. de la Beaumelle n'avoit pas apparemment assez d'usage des vers pour prononcer sur ces matières ; & tout-il pas à M. de Voltaire ? Voilà le ridicule de la critique hazardée par l'ignorance ; mais le Vulgaire est bien plus indulgent pour les plus grands torts de la critique que pour les plus grandes beautés critiquées , & c'est qui fait que la critique se permet tout.

Le Vengeur de M. de Voltaire a fait hommage de son travail au Roi de Prusse ; ce Monarque l'a honoré d'une réponse , qui contient en deux mots presque tout ce que nous venons de dire.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

*PLAN d'un Ouvrage sur l'Histoire
Littéraire.*

ON nous a communiqué un rapport fait à l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, le 16 Février 1780, sur le Plan détaillé, (manuscrit) d'un Ouvrage qui pourra avoir pour titre *Elemens d'Histoire Littéraire universelle, ou Bibliothèque raisonnée, choisie & méthodique des meilleurs Livres en ce genre & surtout des Livres latins & françois*. Ce rapport nous a paru intéressant & pour le fond & pour la forme; c'est ce qui nous a déterminés à en faire part au Public, du moins par extrait. Les Amateurs de l'Histoire littéraire qui, parmi nous, se multiplient tous les jours seront charmés d'apprendre qu'on travaille à un Ouvrage de cette espèce, & ils pourront y contribuer, s'ils le jugent à propos, en adressant leurs Remarques & lettres

Journal des Sçavans;

res, francs de port, à l'Au-
que la Société de Sorbonne
e mettre à la tête de sa Biblio-
e. Il en marquera publiquement
connoissance, si l'on ne s'y
se pas formellent. Il desire sur
des instructions sur l'état ancien
uel des Collèges, des Univer-
s & des Académies de l'Europe,
même de l'Univers. Il en est de mê-
e des Bibliothèques publiques &
articulières, des Cabinets des Cu-
iosités de la Nature & de l'Art.

Le manuscrit dont il s'agit est un
volume in-4°. de 178 pag.; il est de
M. l'Abbé Cotton Des-Houssayes,
Docteur & Bibliothécaire de la Mai-
son & Société de Sorbonne, Cha-
noine de l'Eglise Métropolitaine de
Rouen, Membre de l'Académie
Royale des Sciences, Belles-Lettres
& Arts de la même ville, Associé
de celles de Lyon & de Caen. M.
de Couronne & Dom Gourdin,
Commissaires nommés pour l'exa-
men de cet Ouvrage, s'exprimèrent
à-peu-près

à-peu-près de la manière suivante dans le rapport dont il est question.

Ce travail est le résultat de connoissances philosophiques & littéraires d'un Membre de l'Académie. Son intention n'étoit point de le rendre public. Il le regardoit & le regarde encore comme un simple essai que le tems, la réflexion, l'étude & la communication réciproque si utile aux Gens de Lettres, pourroient perfectionner. Il ne vouloit que le soumettre aux avis de l'amitié; mais l'amitié ne jugeant que l'Ouvrage a oublié l'Auteur, & elle a obtenu qu'il fût présenté à l'Académie même.

Il ne s'agit pas ici d'un Plan superficiel, tel qu'on en annonce fréquemment pour attirer ou séduire : c'est un Plan raisonné approfondi, détaillé, méthodique qu'on doit regarder comme un véritable Ouvrage, quand même il ne devroit pas être suivi de l'exécution. On y trouve l'accord heureux de l'esprit

philosophique & de l'Histoire littéraire. Il peut donc intéresser également & l'homme érudit qui n'aime que les faits, & l'homme pensant qui en tire des résultats généraux. Nous ne croyons pas qu'il ait encore paru d'Ouvrage en ce genre, où l'on trouve la suite, l'enchaînement, la génération d'idées & de connoissances qui forment le caractère distinctif du Plan qui nous occupe. Une courte analyse suffira, peut-être, pour justifier ce que nous avançons. Neuf livres partagent ce Plan & formeront la division de l'Ouvrage même qui aura plusieurs volumes.

Dans le premier il est question de *l'Histoire littéraire en général*. Il est divisé en deux parties. La première comprend tous les *Auteurs généraux d'Introduction, de Prolegomènes* & autres, & la seconde, les *Mélanges* tels que les *Ana, & Livres semblables, les Epistolaires anciens & modernes, les Voyages relatifs aux lettres, aux Sciences & aux Arts,*

Le second Livre est destiné aux Ecrivains de l'Histoire littéraire en particulier dans l'ordre des Sciences, des Lettres & des Arts, & suivant une nouvelle distribution qui nous a paru très-naturelle, la *Religion* forme la première partie de ce Livre & la première classe générale des Sciences : c'est une distinction, une prééminence que lui donne son objet. Les *Sciences naturelles* forment la seconde partie de ce Livre, le plus étendu de tous.

Le troisième Livre est proprement une *Géographie littéraire*. Dans la première partie se trouve l'*Histoire littéraire des nations anciennes*, dans la seconde, celle des *nations modernes*. Partout l'ordre géographique est exactement suivi.

L'influence de l'état sur les idées des hommes a fourni à l'Auteur la division du quatrième Livre. Il y parle d'abord des *Auteurs consacrés au service de la Religion*, ensuite des *Auteurs séculiers*, qui, par état,

1492 *Journal des Sçavans* ,

sont livrés aux fonctions civiles , de quelque espèce qu'elles soient.

Le cinquième Livre , destiné aux Sçavans en général , abstraction faite de leurs pays , de leur état , des corps auxquels ils appartiennent , &c. renferme trois parties. La première traite de ceux qui ont écrit sur les Sçavans en général critiquement & historiquement , la seconde de ceux qui ont donné des Recueils généraux des vies des Sçavans ; & la troisième de ceux qui ont écrit l'Histoire des femmes illustres & sçavantes.

Le sixième Livre , distribué en quatre parties , fait connoître les Ouvrages qu'on peut regarder comme *Causes auxiliaires morales* dans la connoissance des Sciences , des Lettres & des Arts : & ici se rapportent les Livres sur l'Education , sur la Mémoire artificielle , sur le rapport des Sciences entre elles , sur les Méthodes d'étudier générales & particulières.

Ces *Causes auxiliaires morales* ,

sont suivies des *Causes auxiliaires physiques*, qui se réduisent à l'Art de l'*Ecriture* & à celui de l'*Imprimerie*. Ces deux inventions sublimes forment les deux parties du septième Livre.

Dans le huitième, qui en comprend trois, on traite des Scavans en Corps, c'est à-dire, des Colléges, des Universités & des Académies, suivant l'ordre géographique. A cet ordre plus difficile, mais plus utile, l'Auteur doit ajouter l'exécution d'une idée qui paroît lui appartenir entièrement, c'est celle d'une *Mappe-monde littéraire*, qui présentera géographiquement tous les endroits de l'Univers, où il y a des Colléges, des Universités & des Académies, avec des marques particulières qui distingueront ces différentes espèces de Corps.

Le neuvième & dernier Livre traite des *Dépôts des Sciences, des Lettres & des Arts*, & comprend quatre parties. Ces Dépôts sont les

1494 *Journal des Sçavans ,*

Bibliothèques & les Cabinets. On en traite, suivant l'ordre des lieux & des tems, la première partie offre les Auteurs qui ont écrit sur les Bibliothèques en général ; la seconde, ceux qui ont écrit sur les Bibliothèques anciennes qui ont péri ; la troisième traite des Bibliothèques modernes, publiques ou particulières. Enfin, la quatrième fait connoître les Histoires ou Catalogues des curiosités de la Nature & de l'Art.

Telles sont les divisions générales du Plan Bibliographique de M. l'Abbé Des-Houssayes. Les ramifications en sont simples, mais délicates, & il faut une certaine attention pour en suivre les détails. L'Auteur a suivi la marche de la Nature, qui, partant d'un point unique, arrive à ce qu'il y a de plus composé par des nuances insensibles qui excluent les sauts brusques. Si, pour se conformer à l'ordre naturel, il a cru devoir quelquefois s'écarter de celui qu'on suit communément, il donne ses

raisons, & l'on est forcé d'être de son avis. Tous les objets y paroissent classés avec une justesse qui suppose un jugement sain, une longue étude, des méditations profondes sur l'enchaînement & le développement des connoissances humaines. On peut dire que ce Plan *est neuf*, non-seulement en France, mais même dans les pays où l'Histoire littéraire est plus particulièrement cultivée; non-seulement dans son ensemble mais même dans un certain nombre de détails. Il a profité des efforts de ses prédécesseurs; mais il paroît qu'il a été plus loin qu'eux. Ces Historiens de l'esprit humain sont en général assez peu connus de nos Littérateurs françois qui, presque tous, préfèrent l'étude de l'Histoire civile à celle de l'Histoire littéraire. M. l'Abbé D. sans blâmer leur goût, fait en un mot l'Apologie du sien dans la conclusion de son Plan.

« *L'Histoire littéraire*, dit-il, mon-

1496 *Journal des Sçavans,*

» *tre l'homme par ce qu'il a de plus*
» *grand, par les efforts, quelquefois*
» *par les succès de son esprit, sou-*
» *vent admirables, toujours intéré-*
» *sans. Un tel spectacle ne peut man-*
» *quer d'aggrandir l'ame, de l'enno-*
» *blir, tandis que celui de l'Histoire*
» *civile & politique, théâtre ordinaire*
» *de la méchanceté, ainsi que de la*
» *foiblesse de l'homme civilisé, flétrit*
» *le cœur de l'homme sensible & hu-*
» *main qui voudroit rendre heureux*
» *tout ce qui respire.* »

Cette courte citation peut donner une idée du style & de la manière de M. l'Abbé Des-Houssayes.

Les Commissaires de l'Académie de Rouen terminent leur rapport par un souhait que nous partageons avec eux, c'est que l'Auteur puisse s'occuper essentiellement de cet Ouvrage, le plus général, le plus régulier qui ait été encore entrepris en ce genre. Ce n'est ni à la fantaisie ni à la cupidité qu'il est consacré,

Juillet 1781.

1497

ce n'est qu'aux vrais Gens de Lettres ;
n'est-il pas tems de leur présenter
enfin leur Histoire générale ?

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LIMA, AU PÉROU.

M. *DOMBEY*, habile Bota-
niste de Mâcon, parti en
1777 pour aller herboriser au Pé-
rou, y a découvert une laine végé-
tale produite par une espèce de cierge
épineux ; cette laine, qui est plus
courte que celle de l'animal que les
Péruviens appellent *Llamas*, a la
même couleur, est très fine, & peut
très-bien se filer.

Il a été faire l'analyse des Eaux
thermales de Ceuchin, situées près
de la Cordillère Royale.

Il est parti en 1779, pour aller
botaniser vers la source du fleuve des
Amazones, où il se promet de faire

R r r v

1498 *Journal des Sçavans* ,

une ample moisson de plantes nouvelles, & surtout de connoître l'arbre de la gomme élastique.

Il a envoyé de la platine à l'Académie des Sciences; mais on n'a point reçu les plantes sèches & les graines qu'il envoyoit au Jardin du Roi à Paris.

Il a fait faire pour le Roi d'Espagne 300 dessins enluminés, rien que sur les plantes des environs de Lima, quoi qu'ils soient secs & arides faute de pluie.

M. le Marquis de Casa-Concha a envoyé en même tems à M. de la Lande, une vingtaine de vases de terre qui se rencontrent dans les tombeaux des anciens Péruviens; & M. de la Lande se propose d'en enrichir les divers cabinets de Paris. Ces vases sont bruns, blancs ou rouges, il y en a qui ont des figures humaines, d'autres des figures d'animaux, mais grossièrement imités.

Juillet 1781. 1499.

D' A N E M A R C K.

D E C O P E N H A G U E.

Abhandlungen die von den Königlich-Danischen Gesellschaft den Preis erhalten haben. C'est-à-dire, Pièces qui ont remporté le Prix de l'Académie des Sciences de Copenhague. 1781. in 4°.

On trouve dans ce Recueil deux Pièces de M. Branders & de M. Helfenzrider, sur la manière de mesurer les distances inaccessibles par l'observation faite dans une seule station. M. Branders, habile Artiste d'Augsbourg, y décrit un instrument qui porte un micromètre, & une base dont la petitesse est compensée par l'exactitude des mesures que donne le micromètre, & il a remporté le Prix. L'autre pièce envoyée pour le concours, contient aussi un moyen à peu près semblable.

R r i v j

1500 Journal des Sçavans ,

Kort over Siælland, &c. C'est-à-dire , Cartes de l'isle de Seelande , où est située la ville de Copenhague , en une grande feuille , & en quatre feuilles ; dans le même format que les grandes Cartes de France , & sur une échelle de 34 poncees par degré , ou d'une ligne pour 140 toises. Le Roi Christian V. avoit ordonné dès 1682 , que l'on levât une Carte exacte du royaume de Danemarck. Frédéric V., Restaurateur des Sciences dans son pays , fit travailler à des opérations géométriques , qui se continuent encore en Jutland ; les Isles sont déjà levées , il y aura encore 16 Cartes. M. Bugge , Professeur d'Astronomie , a déterminé par des observations , les longitudes & les latitudes des principaux lieux. La latitude de Copenhague est de $54^{\circ} 41' 2''$ & sa distance , au méridien de Paris , $41' 5''$ de tems. M. Bugge rend compte des moyens qu'on a employés pour lever ces Cartes , dans un Mémoire imprimé en

Juillet 1781. 1501

Danois en 1779, intitulé *Beskrivelse over den Opmaalings Maade, &c.* 132 pages in-4°. avec le détail des triangles & les figures des instrumens dont on s'est servi pour ces opérations.

Ces Cartes très-bien gravées prouvent que les Sciences & les Arts sont très-cultivés en Danemarck; mais que nous sommes rarement instruits de ce qui s'y fait, parce que la langue danoise est très-peu connue en France.

Carte Friderich Wenzels der Chemie, &c. C'est à-dire, Essais de Chimie sur les métaux traités au feu de réverbère, pour connoître leurs principes constituans. Par M. Wenzel. 1781. in-4°.

Dans un livre imprimé en 1773, l'Auteur donna un Traité singulier sur la nature de l'or & de quelques autres métaux; mais il ne donnoit pas ses procédés. M. Cappel soutint que l'or ne donnoit point les

1502 *Journal des Sçavans*,
résultats de M. Wenzel ; celui ci a
donc publié ses moyens dans la pièce
dont il s'agit , elle a remporté le
Prix de l'Académie, qui avoit in-
vité spécialement l'Auteur à con-
courir.

I T A L I E.

Prix de l'Académie des Sciences de Padoue.

Les Sénateurs de Vénise, qui pré-
sident au gouvernement des études,
par une décision du 18 Mars 1779,
ont fondé à Padoue une Académie
des Sciences, Belles-Lettres & Arts.
Cette Ville, célèbre depuis long-
tems par une Université distinguée
dès le 13^e. siècle ; avoit aussi deux
Académies, celle des *Ricovrati* pour
les Belles-Lettres, qui est ancienne,
& celle d'Agriculture, dont la fon-
dation est plus recente ; mais les
Professeurs habiles qui s'y trouvent
desiroient d'être assemblés sous une

Juillet 1781. 1503

forme académique pour le travail des Sciences, & ils méritoient d'être encouragés à cet effet par un établissement utile, par des honneurs, des privilèges, des pensions. En conséquence, on a supprimé les deux anciennes Académies, & l'on en a formé une nouvelle ; il y a 24 Pensionnaires. Les pensions sont de cent ducats d'argent, chacun de 4 liv. 5 s. de France. Il y a aussi de Honoraires, des Associés & des Elèves. La première séance s'est tenue au mois de Novembre 1779.

Les sujets des Prix proposés pour 1782, sont, 1°. de démontrer rigoureusement l'impossibilité de dégager les équations du troisième degré de la forme imaginaire dans le cas irréductible :

2°. De trouver un système de lentilles objectives & oculaires d'une seule matière qui supplée autant qu'il est possible aux lunettes acromatiques :

3°. L'Eloge de Petrarque, consi-

1504 Journal des Sçavans ;

déré comme Restaurateur de la Latinité & des Belles-Lettres, comme Poète original & plein de sentiment, comme Philosophe distingué par la morale & l'amour du bien public, & qui fait la gloire de l'Italie.

On pourra écrire en italien, en latin ou en françois ; les Pièces seront reçues jusqu'à la fin de l'année 1781, & envoyées franc de port à M. Franzoia ou à M. Cesarotti, Secrétaires de l'Académie. Le Prix sera proclamé dans l'assemblée publique du mois de Juin 1782. Les Auteurs ne se feront point connoître. Les Prix sont de 30 sequins de Vénise.

Un ami de l'humanité a déposé un Prix de 100 sequins ou 1200 livres de France, pour celui qui aura le mieux satisfait à cette question : *Trouver les moyens les plus propres à allumer la passion du bien de l'humanité, & à la conserver dans le cœur des jeunes gens qui sont destinés à influencer par leur fortune ou par*

Juillet 1781. 1505

leur rang. Les Pièces seront reçues jusqu'à la fin de Mars 1783, & le Prix sera adjugé au mois de Décembre.

Giornale Astro-Meteorologico per l'anno 1781. Con una raccolta di Osservazioni particolari intorno ai fulmini. In Venezia per Gaspare Storti, alla Fortezza. 93 pages in-12.

M. Toaldo, si connu par son excellent Traité de Météorologie, désirant contribuer au progrès des Observations, publie chaque année, depuis 1777, un Calendrier astronomique dans lequel il marque les passages de la lune par l'équateur & par les lunistices, comme pouvant servir à la Météorologie ; on y trouve l'Extrait des Observations Météorologiques faites pendant l'année 1780 à Padoue & dans cinq autres villes d'Italie, & une relation de plusieurs coups de tonnerre, & spécialement d'un qui prouve parfaitement l'utilité des conducteurs

1506 *Journal des Sçavans* ;
pour préserver les édifices. J
avons déjà annoncé l'Ouvrag
M. Foaldo sur cette matière ; o
a fait une édition en françois ,
des notes de M. Barbier de Ti
à Strasbourg. 1780.

*Esperimenti sopra il ferro cru
sopra il ferro malleabile atti a re
più facile la cognizione della t
delle ghise pegli usi dell' artig
Del Comte Marco Carburì P. I
Chimica nell' Università di Paa
Membro di questa Accademia ,
cio delle Accademie Reali delle Sc
di Stokolm & d'Upsal. In Pad
A. S. Fermo 1780. A Spese di G
batista Pasquali, con Licenza de
periori. Brochure in-4°. de 50
ges , & une grande Table gén
des résultats des expériences.*

F R A N C E.

D E P A R I S.

Dictionnaire des Merveilles

1506 *Journal des Sçavans* ;
pour préserver les édifices. Nous
avons déjà annoncé l'Ouvrage de
M. Foaldo sur cette matière ; on en
a fait une édition en françois , avec
des notes de M. Barbier de Tinan ,
à Strasbourg. 1780.

*Esperimenti sopra il ferro crudo e
sopra il ferro malleabile atti a rendere
più facile la cognizione della bontà
delle ghise pegli usi dell' artiglieria.
Del Comte Marco Carburì P. P. di
Chimica nell' Università di Padova ,
Membro di questa Accademia , e So-
cio delle Accademie Reali delle Scienze
di Stokolm & d'Upsal. In Padova ,
A. S. Fermo 1780. A Spese di Giant-
batista Pasquali, con Licenza de Su-
periori. Brochure in-4°. de 56 pa-
ges , & une grande Table générale
des résultats des expériences.*

F R A N C E.

D E P A R I S.

Dictionnaire des Merveilles de la

Juillet 1781. 1507

Nature. Par M. A. J. S. D. A Paris, rue & hôtel Serpente. 1781. 2 vol. in 8°. Prix, 7 liv. 10 s. broché.

L'idée de rassembler dans un seul Ouvrage tout ce que la Nature & la Physique offrent de plus singulier, est une idée que l'on a eue plusieurs fois, entre autres Jonston, dans sa *Thaumatographie*; mais un pareil Ouvrage ne pouvoit être entrepris que par un vrai Physicien. Pline avoit eu déjà cette intention dans son *Histoire naturelle*, mais il y a rassemblé sans choix des choses quelquefois absurdes, & de son tems on ne connoissoit point encore assez ni la Nature ni la Physique. L'Auteur du nouveau Dictionnaire a fait un choix éclairé; il cite ses autorités quand cela est nécessaire; il rapporte à la vérité des choses difficiles à croire, mais, mais c'est quand elles lui paroissent assez prouvées & qu'elles ne passent pas les forces de la Nature. Le premier article de ce Dictionnaire est le mot *Abstinence*; on y voit des

grosse de quarante-neuf ans,
Enfin il n'y a aucun article dans
Ouvrage qui ne contienne des
singuliers, instructifs & amusans.
L'Auteur paroît avoir autant d'érudi-
tion que de sçavoir en Physique.
Les Mémoires des Académies
nationales qu'étrangères; les
Ouvrages des Sçavans & autres; les
Ouvrages des Médecins, des Phi-
losophes, des Naturalistes; tout a été
employé par le sçavant Auteur à
former ce Dictionnaire & forme le Re-
sultat le plus intéressant pour l'Histoire
de la Nature. Ce tableau sera utile
non-seulement aux Physiciens pour leur donner
des idées de ce qu'il y a de

Juillet 1781. 1509.

Par M. le Comte de la Cépède, Colonel au Cercle de Westphalie ; des Académies & Sociétés Royales de Rome , Stockolm , Hesse-Hombourg , Munich , Dijon. A Paris , de l'Imprimerie de MONSIEUR. 1781. 2 vol. in-8°. de 375 & 390 p.

Cet Ouvrage, d'un Physicien habile , contient seize Mémoires sur les effets & les mouvemens de la matière électrique , les tremblemens de terre , la grêle , les feux follets , l'influence de l'électricité & du magnétisme sur les animaux & l'influence de l'électricité sur la végétation ; enfin , sur l'électricité de la lumière & des aurores boréales. Il donne une théorie de l'électrophore de Volta , avec lequel il a fait des expériences curieuses , de même que dans d'autres parties de la Physique relatives à l'électricité.

Atlas portatif, pour servir à l'intelligence des Auteurs classiques, par M. Grenet, Professeur de l'Uni-

1510 *Journal des Sçavans*,
université de Paris, au Collège de Li-
sieux.

Cet Atlas, composé d'environ 20
Cartes, faites par M. Bonne, habile
Géographe, sera suivi d'une descrip-
tion géographique adaptée à ces Car-
tes, & qui est actuellement sous
presse; les Cartes sont très-bien gra-
vées, elles sont d'un format porta-
tif, & cependant assez grand pour
que les écoliers y trouvent tous les
endroits dont il est parlé dans leurs
Auteurs classiques. Chaque Carte est
double, une pour l'état ancien, une
pour le moderne; elles ne coûtent
que 12 s. chacune, & dans chaque
année on n'en voit qu'un certain
nombre, ce qui augmente peu la
dépense des classes; en sorte qu'elles
sont à la portée de tout le monde.
Cet Ouvrage ne peut manquer de
donner dans l'Université plus d'acti-
vité à l'étude de la Géographie, qui
est une des plus importantes pour la
jeunesse; aussi ce projet déjà adopté
par les Professeurs de la Faculté des

Juillet 1781. 1511.

Arts, a été approuvé par le Tribunal même de l'Université, le premier Mai 1779.

Portrait de M. Dorat, en Médaillon, environné des amours, & soutenu par une Muse, au milieu de Cyprès. A Paris, chez Fessard, Graveur, rue & île S. Louis; & chez Née, rue des Francs-Bourgeois, Porte S. Michel. Ce Portrait est très-ressemblant & les ornemens composés d'une manière très-agréable; on y lit ces vers de M. le Chevalier de Cubières.

Pleurez Graces, Amours exhalez vos regrets;

Et vous, Muses, dans ces retraites
Venez à ces tristes Cyprès

Suspendre vos Lyres muettes

Il n'est plus, l'Ovide françois.

Elémens de la Science du Navigateur. Par M. l'Abbé Garra di Salagoïty, Professeur d'Hydrographie, à Bayonne, Correspondant des Aca-

1512 *Journal des Sçavans* ;

démies Royales de Toulouse ,
Bordeaux , &c. A Paris , rue d'A
phine , la seconde porte cochèr
droite par le Pont-Neuf , de l'i
primerie de L. Cellot , gendre
successeur de Ch. Ant. Jombe
Libraire du Roi , pour l'Artill
& le Génie. 1781. 2 vol. in-
d'environ 200 pages chacun.

Comme cet Ouvrage est dest
aux Elèves de la Marine marchan
le mérite qu'il doit avoir est
clarté & la brièveté , en rassembl
d'ailleurs ce qui est indispensat
M. l'Abbé Garra di Salagoity ne
a paru avoir satisfait à ces con
tions. Je publie ce traité , dit l'A
teur , avec d'autant plus de confian
que je l'ai déjà éprouvé m'en éta
servi pour instruire des jeunes g
qui ne connoissoient pas les prem
res règles de l'Arithmétique , &c
après neuf mois d'étude dans
classe publique , se sont trouvés
état de soutenir des examens sur
différentes parties de la navigati
N

Nous devons cependant avertir nos lecteurs que ces Elémens ne comprennent point la méthode des longitudes en mer , par le moyen de la lune qui fait seule la matière d'un **Ouvrage** considérable que nous avons annoncé & qui a pour titre le *Guide du Navigateur*, par M. Lévêque.

Nouvelle Topographie de la France.
Par M. Robert de Hessefn ; N^o. III.
Carte de la région de l'ouest. Discours sur tous les objets intéressans qui lui sont propres , ou précis de la description générale des pays qu'elle contient.

M. Robert ayant publié une Carte de France divisée en neuf régions , pour commencer l'exécution de sa nouvelle Topographie , a donné une Carte de la région du nord-ouest , que nous avons annoncée , & qui contenoit une partie de la Bretagne. Celle-ci contient le reste de cette Province. Dans l'explication qui

tout une remarque importante
est peut-être utile de remettre
les yeux des françois.

Le plus fameux Entrepôt
time pour le commerce du se
à Brouage ; mais on a lais
port de cette ville dans un ét
dégradation depuis nos guerre
viles, & l'air y est devenu peu
bre par la nature du sol maréca
qui l'environne. On voit da
Dictionnaire du Commerce ,
Savari , la Pancarte des taxes m
pliées que paye cette denrée préc
sous les noms de droit du Roi
ciens droits domaniaux & droit
divers particuliers. A mesure c

Loire jufqu'à la Seudre , atteste par des monumens encore subsistans , que cette diminution des salines est déjà de près des deux tiers ; d'autres nations en ont profité pour débiter des sels d'une qualité beaucoup inférieure à ceux de cette contrée , que la Nature avoit favorisée au-dessus de toutes les autres.

Le célèbre Cardinal de Richelieu soutenoit avec raison que nos sels & nos vins de ces pays formoient deux sources de richesses plus réelles & plus vastes que les mines du Potosi. Il sçavoit aussi par quelles obstructions l'une & l'autre étoient malheureusement dégradées , son génie pénétrant lui faisoit prévoir que ce mal iroit sans cesse en s'augmentant jusqu'à ce que l'excès du mal fît enfin naître une volonté absolue d'y remédier.

Le Guide de ceux qui veulent bâ-
tir ; Ouvrage dans lequel on donne
les enseignemens nécessaires pour

1516 *Journal des Sçavans,*

réussir dans cet art , & prévenir les fautes qui pourroient s'y glisser , dédié au Roi , par *le Camus de Mézières*, Architecte.

Si quid novisti rectius istis

Candidus imperti, si non, his utere mecum.

HOR. Ep. VI. Liv. I.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin Saint-Jacques, au collège de Maître Gervais; chez Benoît Morin, à la Vérité. 1781. 2 vol. in-8°. le premier, de 320 pages, le second, de 374.

Un Architecte habile & désintéressé, a cru qu'il étoit de son devoir d'éclairer les honnêtes gens qui sont dans le cas de faire bâtir, c'est l'objet du Livre de M. le Camus. Il lève le bandeau de l'erreur qui couvroit les yeux du Public; pour cela il parle de tous les genres d'ouvrages qui se rencontrent dans un bâtiment, tels que la maçonnerie, la charpente, la ferrurerie, la couverture, la plomberie, la menuiserie, la peinture,

la sculpture , la miroiterie , la vitre-
rie , la marbrerie , le carrelage , le
pavé ; & il entre dans les détails
de ces arts. Il a tâché de faire con-
noître les différentes natures des
matériaux , les façons de les em-
ployer , & les manières d'opérer : il
a donné tous les enseignemens pos-
sibles pour distinguer le bon & le
mauvais ouvrage ; il a exposé les re-
tours & les fraudes d'une partie des
ouvriers , & les divers moyens dont
ils se servent pour surprendre les
Propriétaires & les Architectes. Il a
fait voir les dangers de bâtir par
économie , les inconvéniens des
marchés en tâche & en bloc , ainsi
que ceux des toisés , avec les déve-
loppemens & usages qui se prati-
quent aujourd'hui ; il a donné les
méthodes pour connoître précie-
sement ce que coutera un bâti-
ment construit. Enfin , il a terminé
son Ouvrage par des modèles de de-
vis des marchés pour tous les genres
d'ouvrages : un Architecte ne pou-

1518 *Journal des Sçavans*,
voit faire un Ouvrage plus uti
Public, & il étoit difficile d
faire mieux que M. le Camus.

*Oraison Funèbre de Messire P
Augustin - Bernardin de Ross
Fleury*, Evêque de Chartres, &
Aumônier de la Reine, Com
deur de l'Ordre du Saint-El
&c. &c. Par M. le Boucq, E
de l'Eglise de Saint-André de C
tres, & ancien Professeur de R
rique au Collège de la même
A Chartres, chez Michel Desh
Imprimeur Libraire de Monsei
l'Evêque, du Cergé & du Col
rue des Changes, à la Provid
& se trouve à Paris, chez Ba
Libraire, rue du Petit-Lyon,
bourg Saint-Germain; & C
Libraire, place Sorbonne.
in-8°. 91 pages.

*Mélanges tirés d'une grana
bliothèque. Lettre R. De la
des Livres françois. Neuvièm*

Juillet 1781. 1519

tié. Livres de Politique du seizième siècle. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. in-8°. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Ce nouveau volume qui traite de la Politique, est plus intéressant encore & par l'objet & par la manière dont il est traité, que tous les autres qui composent cette précieuse collection, où l'instruction n'est jamais séparée de l'agrément, & il répandra dans le monde beaucoup de connoissances & de lumières.

Le nouveau Monde, Poëme. Par M. le Suire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

*Au spiegherai, Colombo, per l'alto Oceano
Lontane sì le fortunate Antenne.....*

*..... Lunga memoria
Degnissima di Poema e d'Istoria!*

T. TASSO, Gerus.

S f f iv

1520 *Journal des Sçavans* ;

A Eleuthéropolis ; & se trouve à Paris , chez Quillau l'aîné , rue Cbristine ; la veuve Duchesne , rue S. Jacques ; la veuve Tilliard , rue de la Harpe ; Esprit , au Palais Royal. 1781. 2 vol. in-12. Le premier , de 149 pages & les Préliminaires 32. Le second , de 209. Prix , 3 liv. 12 s. broché.

Essai d'un Eloge historique de Marie Thérèse, Archiduchesse d'Autriche , Impératrice-Douairière , Reine Apostolique de Hongrie & de Bohême , Princesse Souveraine des Pays-Bas. Par M. M*****.

..... *O Dea certe ! VIRG.*

A Bruxelles , chez J. Vanden Berghen , Imprimeur de feu Son Altesse Royale , rue de la Magdelaine. 1781. Avec Privilège de Sa Majesté. Et se trouve à Paris , chez Mérigot le jeune. in-4°. 39 pages. Prix , 1 liv. 4 s.

Loxocosme , ou *Instrument* propre



à démontrer les phénomènes qui opèrent les saisons & l'inégalité des jours, par toute la terre; le lever & le coucher du soleil; par M. *Flécheux*.

Le plan de cette Machine est un parallélogramme obliqu'angle, qui, par sa forme seule, indique l'obliquité qu'il doit représenter, & qui l'a fait nommer Loxocosme; deux planches verticales qui sont élevées sur la base à la distance de 15 ou 16 pouces, se présentent à l'œil sous un angle de 23 degrés $\frac{1}{2}$, portent deux cercles qui représentent l'écliptique, & sont divisés en 365 jours; un axe qui le traverse porte le soleil au milieu, & tourne par le moyen d'une manivelle: cet axe porte un châssis mobile sur les quatre angles, assujetti par les deux montans, & qui, par conséquent, se trouve rectangle en haut & en bas; mais les angles deviennent de 66 degrés $\frac{1}{2}$, quand il est horizontal, en avant ou en arrière; les petits côtés

1522 *Journal des Savans,*

de ce châssis ont deux poncees & demi, & sont toujours appliqués sur les planiers verticales, par conséquent parallèles à l'écliptique.

L'autre côté du châssis porte le globe de la terre, lequel par conséquent va vers la droite ou vers la gauche, à mesure que l'obliquité du soleil se porte d'un côté ou de l'autre, au nord ou au midi dans le zodiaque. & l'on peut faire tourner le globe terrestre sur son axe; c'est-à-dire sur le côté du châssis qui le porte, pour placer les différens pays de la terre à l'heure qui leur convient. Un cercle parallèle aux deux montans est dans le milieu de la Machine, & auquel la terre répond toujours, quelque situation dans laquelle elle se trouve; est aussi marqué par les montans par les côtés du châssis, & les déclinaisons sont marquées sur deux quarts de cercle, & sur les autres angles.

Par cette disposition on voit également les deux pôles & dans

ous les sens, la correspondance de la terre aux différens points de l'écliptique. On fait tourner avec une manivelle l'axe du milieu; celui-ci met en mouvement un chassis qui porte la terre, & par le moyen d'un chet, il est arrêté à telle position que l'on veut; & de quelque côté que l'on soit, on voit aisément les positions de l'écliptique, la situation de la terre par rapport à l'équateur, & fait toute la diversité des saisons & l'inégalité des jours. Et comme la terre est mobile aussi autour de son axe, on peut en dirigeant vers la terre qui exprime le rayon solaire, le méridien de Paris, voir quelle heure il est dans tous les autres pays de la terre.

On a fait déjà beaucoup de Machines destinées au même objet, (il y en a spécialement chez M. *Fortin*, & de la Harpe); l'explication de l'inégalité des saisons, par le moyen du parallélisme de l'axe de la terre, & ce que l'on a le plus de peine à

faire entendre aux commençans. Mais il n'y en a pas de mieux disposée & de plus commode, où l'effet soit représenté aussi directement & aussi complètement que celle de M. *Flécheux*. Il est déjà connu par un Planisphère mobile, où il a réuni toutes les propriétés qu'on peut desirer dans un instrument de cette espèce : l'un & l'autre de ces instrumens ont été approuvés par l'Académie des Sciences, & l'on en trouve la description imprimée chez l'Auteur.

Le prix de ce Loxocosme est de six louis, tout encaissé pour la Province, & se vend chez l'Auteur, rue du Sentier, à l'Hôtel de Madame la Présidente de Meslay.

Précis historique & expérimental des phénomènes électriques, depuis l'origine de cette découverte jusqu'à ce jour. Par M. Sigaud de la Fond, Professeur de Physique expérimentale, Membre des Académies de Pe,

tersbourg, de Florence, de Bavière, de Valladolid, de Montpellier, d'Angers, &c. A Paris, rue & hôtel Serpente. 742 pages in-8°. avec neuf Planches en taille-douce. Prix, 6 liv. broché.

Nous annonçâmes, dans notre Journal de Janvier 1771, un *Traité de l'Electricité*, par M. de la Fond, en 413 pages; ce sçavant Physicien a vu, par le grand nombre d'Amateurs qui se sont adressés à lui pour avoir les machines nécessaires à ces expériences, & par la manière dont l'Ouvrage a été accueilli, que cette partie de la Physique étoit des plus recherchées, & qu'il falloit la traiter avec plus d'étendue: les leçons que donne chaque année M. de la Fond, le mettent à portée de suivre sans interruption, les progrès de la science, de répéter toutes les expériences nouvelles, de faire exécuter tous les nouveaux instrumens, d'éclaircir chaque jour les difficultés des curieux; c'est ainsi que l'on par-

526 *Journal des Sçavans,*

vient à faire des ouvrages aussi complets & aussi clairs qu'il est possible de les espérer, & celui de M. de la Fond a ce double mérite. Il a toute l'étendue que l'on peut désirer; on y trouve l'histoire de l'Électricité, depuis Thalès, qui connoissoit déjà l'attraction de l'ambre jaune (*Succin Karabé. Electrum*) jusqu'à M. Volta, qui a découvert en 1777 une machine intéressante nommée *électrophore*, dont on fait grand usage actuellement. La théorie de M. Franklin, pour l'explication du coup foudroyant y est présentée dans le plus grand jour, & portée au dernier degré d'évidence. Les avantages de l'électricité pour la guérison des différentes maladies y sont détaillées sans exagération, & d'après les expériences de M. de la Fond lui-même, qui a la gloire de pouvoir joindre dans son Livre, à l'explication de tout ce qui s'est fait avant lui, les perfections qui sont le fruit de son travail & de son habileté.

Juillet 1781. 1527

Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin le Grand. Par M. le Beau, Professeur-Emerite en l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège Royal, Secrétaire ordinaire de M. le Duc d'Orléans, & ancien Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Continué par M. Ameilhon, de la même Académie, Bibliothécaire & Historiographe de la ville de Paris. Tomes XXI & XXII. A Paris, chez la veuve Desaint, rue du Foin S. Jacques; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardin, quartier S. André-des-Arcs. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi. 2 vol. in-12. Le premier, de 496 pages; le second, de 532 pages.

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent; composée en anglois par une Société de Gens de Lettres; nouvellement traduite en françois par une

1528 *Journal des Sçavans* ,
Société de Gens de Lettres ; enrichie
de figures & de cartes. Tomes XXV,
XXVI & XXVII. Contenant la suite
de l'Histoire Romaine , jusqu'à la
destruction de l'Empire par les Turcs,
& le commencement de l'Histoire
des Carthaginois. A Paris, chez
Moutard, Imprimeur-Libraire de la
Reine , &c. rue des Mathurins, hô-
tel de Cluny. 3 vol. in-8°. 1781.
Avec Approb & Privil. du Roi.

*Invention utile aux Arts d'une
Composition , propre au poli d's mé-
taux & de l'ivoire , par le sieur Pel-
letier , Ingénieur , Machiniste Pen-
sionné de S. A. R. Don Gabriel,
Infant d'Espagne.*

Il manquoit à nos découvertes celle
d'une composition par le moyen de
laquelle on pût donner aux métaux ,
& particulièrement au fer & à l'acier,
ce poli parfait qui en augmente infi-
niment la valeur. L'Angleterre s'est
flattée de posséder seule ce secret ,
& ayant accredité cette idée , elle

est parvenue à vendre en France une quantité prodigieuse d'ouvrages d'acier. Excité du desir d'enlever aux Anglois une branche de commerce qu'ils font fructifier de plus en plus ; jaloux de contribuer , autant qu'il est en lui , au progrès des Arts de la Patrie, le sieur Pellerier , déjà connu par l'invention de plusieurs ouvrages de mécanique qui ont reçu le suffrage de l'Académie des Sciences de Paris, s'est appliqué à découvrir le moyen de procurer aux métaux, & surtout au fer & à l'acier, ce poli parfait si désiré & si recherché ; il a été assez heureux pour parvenir à son but, & le succès à même passé ses espérances.

Il a inventé une Composition ; qui , par un procédé simple, fort prompt & peu dispendieux communique à ces différens métaux un poli parfait ; elle sert aussi à nettoyer & entretenir les ouvrages faits avec les mêmes matières. Enfin , lorsqu'on l'étend sur un cuir ordinaire, elle

1530 *Journal des Sçavans,*

donne aux rasoirs le tranchant le plus vif.

: Elle est donc de la plus grande utilité aux Orfèvres , Horlogers , Planeurs , Serruriers , Arquebusiers , Couteliers & autres , qui fabriquent des ouvrages auxquels il est nécessaire de donner le poli & le tranchant. Elle n'est pas moins utile à ceux qui , ayant de ces ouvrages quels qu'ils soient , desirent les conserver & les remettre dans leur premier état.

Cette Composition est singulièrement propre à l'entretien des Armes de Chasse ; de celles qui sont déposées dans les Arsenaux & de toutes les Troupes en général. En un instant , & à bien peu de frais , le Soldat aura la satisfaction , en l'employant pour nettoyer & éclaircir son armure , de lui donner tout le brillant dont elle peut être susceptible.

: Telles sont les principales propriétés de la Composition du sieur Pelletier. L'on peut ajouter à ses autres

avantages, qu'elle donne le poli à l'ivoire, qu'elle lui rend son lustre & en efface certaines taches.

• La distribution s'en fera à Versailles chez le sieur Langlois, Marchand Quincaillier, rue de la Pompe, au coin de la Place Dauphine; & à Saint-Germain-en-Laye, chez l'Auteur, rue de Poissy, vis-à-vis celle de Noailles, maison du sieur Aïsse, au Soleil d'Or.

• Quant à la manière de se servir de cette Composition, elle est fort simple. Il ne faut que la détremper avec de l'eau, & en étendre une très-petite quantité avec un pinceau sur la pièce que l'on veut polir & nettoyer; après quoi, frotter cette pièce avec un petit morceau de bois de noyer ou bois blanc; coller sur le revers du même morceau de bois un cuir doux légèrement enduit, avec lequel on achève de perfectionner le poli; & si la Composition étoit trop épaisse, il ne faudroit mettre qu'un peu d'eau.

32 *Journal des Sçavans,*

L'on trouvera aux Entrepôts ces outils préparés, pour la commodité de ceux qui voudront s'épargner la peine de les faire eux-mêmes. Quelque certains que soient les effets de sa Composition, le sieur Pelletier a désiré d'en prouver, par l'expérience même, la grande utilité. C'est dans cette vue que, par la voie du Journal de Paris, N^o. 92, en la Feuille du Lundi 2 Avril 1781, il a invité les Amateurs des Arts, & en particulier les Syndics & Députés des Communautés des Mécaniciens, Horlogers, Orfèvres, Planeurs, Serruriers, Arquebusiers, Couteliers, Merciers, Ferblantiers, Tabletiers, & des autres Communautés qui fabriquent & débitent des marchandises de fer, d'acier & autres métaux, de lui procurer l'avantage de faire, devant eux, l'expérience des effets de sa composition.

Par un Avis public, imprimé & affiché dans la ville de Versailles, le

Juillet 1781. 1533

Le 18 du même mois d'Avril, il a fait la même invitation à Messieurs les Officiers Militaires & Amateurs des Arts : en outre, il leur a présenté des miroirs d'acier poli avec sa Composition, principalement utiles pour les télescopes & microscopes ; un étui garni de deux grandes règles d'acier à moulure, avec des équerres faits avec la nouvelle machine de son invention, approuvée & reçue par l'Académie Royale des Sciences de Paris, pour perfectionner les canons des fusils. Enfin, il leur a fait voir un nouveau fusil aussi de son invention, propre pour le service des troupes & pour la Chasse, dont la platine se démonte & se remonte dans une seconde. Il a eu la satisfaction de voir que le Public, tant à Paris qu'à Versailles, s'est empressé d'être témoin de ses efforts, & les Amateurs les plus éclairés ont bien voulu applaudir à toutes ses découvertes.

1534 *Journal des Sçavans* ,

Le sieur Pelletier , desirant faciliter l'achat de la Composition , prévient qu'indépendamment des bouteilles au prix de 6 livres , on en trouvera des paquets à ses Entrepôts au prix de 3 livres , qui contiendront la moitié de la quantité renfermée dans chaque bouteille.

Le sieur Pelletier annonce , qu'afin de prévenir toute espèce de contrefaçon , les étiquettes collées sur chaque bouteille & paquet seront signés de lui & empreints d'un cachet portant son chiffre & son nom.

Discours publié sur les Langues en général & sur la Langue françoise en particulier ; suivi de notes instructives , prononcé par M. de Villencourt , ci-devant Professeur à la Cour de Bavière. A Paris , chez l'Auteur , rue des Prouvaires , maison du Teinturier , au premier ; la veuve Duchesne , rue S. Jacques ; Durand neveu , rue Galande ; Cellot , rue

Juillet 1781.

1515

Dauphine. Avec Approbation & Privilege du Roi. Vol. *in-8°*. de 131 pages.

M. de Villencourt tient tous les jours, gratuitement ou non, des Cours d'élocution & d'orthographe françoise, chez lui, rue des Prouvaires, maison du Teinturier, au dremier; & chez M. Rolland, Peintre, rue & porte S. Jacques, maison de M. le Camus, Architecte.

Il donne aussi des leçons en ville, & montre en peu de tems, aux dames & aux demoiselles, une Rhetorique françoise, dont l'étude est aussi simple qu'agréable.

Les Elémens raisonnés de la langue françoise & le Traité complet d'ortographe, de M. de Villencourt, sont sous presse.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois de
Juillet 1781.

HISTOIRE de l'Académie
Royale des Inscriptions & Bel-
les-Lettres. 1347

Observations sur l'Edit des Hy-
pothèques du mois de Juin 1771.
Par M. Brohard. 1392

Histoire de la France Méridionale.
Par M. Giraud-Soulavie. 1399

Lettres de William Coxe à W.
Melmeth. 1412

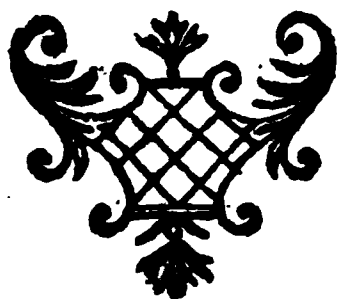
Extraits divers. 1432

Plan d'un Ouvrage sur l'Histoire
Littéraire. 1487

Nouvelles Littéraires. 1497.

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.
A O U S T.



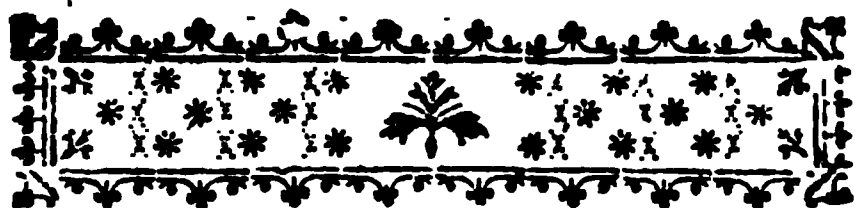
A P A R I S ;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle
. S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOUR. DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle Honoré ; & c'est à l'adresse du recteur de ce Journal qu'il faut voyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris & de 20 liv. 4 s. pour la Province soit in-12 ou in-4°. Le **JOUR. DES SÇAVANS** est composé de onze Cahiers ; il en paroît un que mois, & deux en Juin & en Novembre.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



AOUST. M. DCC. LXXXI.

*VOYAGE dans les mers de l'Inde ,
fait par ordre du Roi , à l'occa-
sion du Passage de Vénus sur le
Disque du Soleil , le 6 Juin 1761
& le 3 du même mois 1769. Par
M. le Gentil, de l'Académie Royale
des Sciences. Imprimé par ordre
de Sa Majesté. Tome second. A
Paris, de l'Imprimerie Royale.
1781. 1 vol. in-4°. de 844 pages
vec figures.*

[LE GENTIL a déjà publié
le premier volume de ses
ouvr. Tij

1540 *Journal des Sçavans* ,

Voyages , & nous en avons rendu compte dans notre Journal de Novembre 1779. Celui que nous annonçons en est la suite , & renferme les troisième , quatrième & cinquième ou dernière Partie. Dans la troisième , qui contient une histoire des isles Philippines , M. le Gentil s'étend beaucoup sur le physique & sur le moral de ce pays. Ce qu'il dit ensuite de l'isle Madagascar n'est pas moins intéressant. Il parle aussi des isles de France & de Bourbon , qui nous sont plus connues. On sçait qu'il a demeuré long-tems dans toutes ces isles. A ces détails , remplis d'observations physiques & astronomiques il joint un Supplément qui renferme une partie de la correspondance de lettres avec M. de la Nux , Correspondant de l'Académie Royale Sciences.

Les Philippines , fréquentées puis bien des années par les Espagnols , n'en sont pas plus connues , parce que les Espagnols en déri-

aux autres nations. Ils n'en furent pas plutôt les maîtres, qu'il y passa un grand nombre de Religieux de différens Ordres pour y prêcher la Religion chrétienne, & ces Religieux continuent de s'y rendre, ce qui est très-coûteux au Roi d'Espagne. On assura à M. le Gentil que ce Prince payoit pour le voyage de chacun d'eux cinq cens piastres (2625 liv.). Chaque Ordre s'est, pour ainsi dire, emparé des différentes provinces de ces isles, & y commande en quelque sorte. Ces Religieux ont appris la langue des différens peuples des Philippines; mais ils n'ont point enseigné à ceux-ci le castillan, afin de se rendre les maîtres absolus. Les Religieux de ces différens Ordres ont fait l'histoire de leur province en trois ou quatre volumes *in-folio*. M. le Gentil, dans ce qu'il dit des Philippines, s'est attaché particulièrement à celle que les Franciscains ont publiée à Manille en 1738, parce qu'elle passe pour la plus exacte.

Cet Archipel a plus de 300 lieues du nord au sud , & environ 190 de l'est à l'ouest ; il renferme une prodigieuse quantité d'isles , parmi lesquelles il y en a quinze principales ; celle de Luçon , où est Manille , est la plus considérable. Le nombre de ces isles varie à cause des fréquens tremblemens de terre qui y arrivent , & qui sont si violens qu'ils engloutissent les plus hautes montagnes. En 1675 , dans l'isle de Mindanao , il s'ouvrit une bouche effroyable à la pente d'une des montagnes les plus élevées , & la mer envahit une étendue immense de terrain. Il y a dans ces isle une grande quantité de volcans qui jettent des flammes ; il se forme souvent des isles & quelquefois la mer se retire. De plus , les pluies considérables & les ouragans fréquens y occasionnent de grands défordres. Toutes ces causes réunies font croire à M. le Gentil que le nombre de ces isles est plus grand actuellement qu'il ne l'étoit autre-

fois. Celles qui sont basses ont été visiblement formées aux dépens des plus élevées. On prétend que les Chinois & les Japonois y trafiquoient avant que les Espagnols les eussent découvertes.

M. le Gentil s'étend sur le climat & la température des Philippines, sur leur sol, leurs volcans, leur fertilité, & sur la langue des habitans. L'or se trouve en abondance dans toutes ces isles. M. le Gentil rapporte, d'après le témoignage des gens du pays, que la quantité qu'on tiroit, soit des mines, soit des sables des rivières, montoit à deux cens mille piastras année commune. Les Espagnols, qui ne s'appliquent point au travail des mines, se contentent de recevoir l'or que leur apportent les naturels du pays.

Ceux des Indiens de l'isle de Luzon, qui n'ont point subi le joug des Espagnols, habitent dans le centre des terres & vers les sources des rivières où ils se maintiennent à l'abri

1544 *Journal des Sçavans,*

de leurs montagnes inaccessibles. C'est là qu'ils gardent la plus grande partie des piastras que les Espagnols ont portées à Manille depuis plus de deux cens ans. Ces Indiens, après avoir rassemblé l'or des rivières, descendent de leurs montagnes, trafiquent cet or avec les Religieux des différentes peuplades ou avec les Alcades, puis s'en retournent dans leurs retraites avec les piastras qu'ils ont rapportées. M. le Gentil dit qu'il se trafique ainsi pour plus de deux cens mille piastras d'or ; & comme ce commerce dure depuis plus de deux cens ans, il l'évalue à plus de cent millions de livres argent de France, qui sont englouties dans ces retraites. On sera sans doute surpris que ces Indiens trafiquent de l'or en poudre pour de l'or monnoyé dont ils n'ont aucun besoin. Il seroit plus naturel qu'ils échangeassent leur or pour des denrées & des marchandises qui sans doute leur seroient plus utiles.

M. le Gentil parle aussi des fruits du pays, des oiseaux, des poissons & des autres animaux. Les Historiens espagnols distinguent les naturels de ces isles en trois classes. La première étoit composée de ceux qui gouvernoient comme Seigneurs absolus; ils étoient policés jusqu'à un certain point. La seconde classe comprend les noirs montagnards qui vivoient comme des brutes sur le haut des montagnes. La troisième, qui n'étoit ni si barbare ni si policée, étoit occupée du commerce. On présume que ces peuples tirent leur origine de ceux qui les environnent, & on croit y voir des marques évidentes de metis chinois & japons. On prétend qu'il y a parmi eux une caste d'hommes qui ont une petite queue comme les singes, & on en trouve une autre de Creoles bruns que l'on croit être descendue des Malabars qui commerçoient aux Philippines avant les Espagnols. Les noirs paroissent être les anciens na-

1546 *Journal des Sçavans*,

turels du pays. A ces traditions vagues, rapportées par M. le Gentil, nous pouvons ajouter que plusieurs siècles avant l'arrivée des Espagnols les Chinois & les Indiens fréquentoient ces îles, & que probablement plusieurs y sont restés.

Selon l'histoire d'un Religieux Franciscain, citée par M. le Gentil, ces peuples sont en même-tems orgueilleux & humbles, hardis pour entreprendre les crimes, lâches & poltrons pour toute autre chose, cruels & compâtissans, paresseux & mous au travail, mais soigneux & vigilans à l'égard de leurs affaires. Pour les obliger d'entendre la messe les jours de préceptes, dit l'Historien franciscain, pour le confesser & communier lorsque la sainte Eglise l'ordonne, il faut employer le fouet & les traiter comme des enfans à l'école : c'est ce que les Religieux observent, ajoute M. le Gentil, à l'égard des filles & des femmes, même en présence de leur mari, sans que celui-ci ose rien dire.

M. le Gentil dit peu de chose de la langue & de l'écriture de ces peuples. On pense que leurs langues, qui diffèrent peu entre elles, tirent leur origine de la langue malaye & de celle des Arabes. Ils n'ont que treize consonnes, & un point ajouté dessus ou dessous tient lieu de voyelle; ce qui nous paroît emprunté des Arabes. On assure que quelques-uns de ces insulaires écrivoient anciennement de haut en bas & de gauche à droite; méthode employée par les Chinois.

Ils ne connoissoient point autrefois d'autre division du tems, que le chant du coq, le tems que la poule met bas ses œufs, le renouvellement des feuilles, la maturité des fruits & une lune ou luna son. Il semble qu'il reste chez eux quelques vestiges de la circoncision; mais les Moines punissent très-lévérement ceux qui osent la pratiquer, quoiqu'elle ne soit accompagnée d'aucune cérémonie religieuse. M. le Gentil n'a pu avoir

1548 *Journal des Scavans* ;
d'éclaircissmens sur l'ancienne Religion de ces peuples.

Il traite dans un article particulier des isles de Mindanao & Solo , & ensuite donne une description étendue de la ville de Manille. Un tiers de cette ville , sans exagération , est occupée par des Moines ; un tiers est désert & sans maison ; dans l'autre tiers on trouve des maisons extrêmement grandes , dans chacune desquelles logent une ou deux personnes ou une famille tout au plus. Quoiqu'il y eut alors dans cette ville deux Universités , à peine y trouvoit-on un Docteur en Théologie. Tous les anciens préjugés des Ecoles semblent s'être réfugiés à Manille. Le tribunal de l'Inquisition en a banni les expériences de l'électricité ; & un Chirurgien , pour en avoir fait , pensa être traîné à ce tribunal. On peut dire que les Moines sont les maîtres de Manille , puisque toutes les maisons , si on en excepte peut-être cinq à six , leur appartiennent & ils se sont

toujours, opposés à ce que la Cour d'Espagne fît de nouvelles fortifications, sous prétexte qu'il falloit abattre quelque église. Les Ingénieurs qu'on envoyoit étoient regardés comme des hérétiques & sur le point d'être excommuniés. M. le Gentil parle souvent de la trop grande influence des Religieux en ce pays, & des inconvéniens de leur grand nombre. « Les abus, dit-il, qui
» naissent ou qui viennent de l'homme, doivent être réprimés pour
» rendre plus respectable un état,
» qui, saint par lui-même & bien
» entendu, ne peut que rendre les
» hommes meilleurs en les rendant
» plus soumis aux loix divines & humaines. » Dans tout ce qu'il dit du gouvernement de Manille, on voit combien ces Religieux sont refractaires aux ordres de la Cour d'Espagne, & dans quelle servitude ils tiennent les habitans.

M. le Gentil entre dans de grands détails sur le commerce de Manille,

1550 *Journal des Sçavans* ,

sur le galion d'Acapulco qui en part tous les ans pour aller en Amérique, & sur différens autres objets très-curieux, mais sur lesquels il seroit trop long de nous arrêter.

Dans la quatrième Partie de cet Ouvrage, il parle de l'isle de Madagascar, qu'il dit être une des plus belles isles qu'il ait vues pendant son voyage, & très-intéressante pour nous par sa situation, presque aussi avantageusement placée pour le commerce que l'isle de Luçon. Les gens du pays nomment cette isle *Madecasse*, & on prétend que Ptolémée l'a connue sous le nom de *Menuthias* : elle a environ 280 lieues en longueur sur environ 80 en largeur. Elle est à 70 & 100 lieues de Sotola & de Mozambique en Afrique. Elle comprend plusieurs belles & grandes provinces, gouvernées par plusieurs petits Princes qui sont perpétuellement en guerre. Nous y avons eu autrefois des établissemens ; mais la manière dont

nous nous sommes conduits envers les habitans nous en a fait chasser. M. le Gentil a fait plusieurs voyages de l'isle de France à cette isle , dont il rend compte , & il fait en même-tems plusieurs observations importantes pour la navigation.

On trouve à Madagascar deux espèces d'hommes, toutes les deux noires, qui diffèrent seulement en ce que l'une, pareille à celle d'Afrique ou de Mozambique, est très-noire & a de la laine à la tête; cette espèce est en général forte & vigoureuse; l'autre espèce, qui habite le centre ou le milieu de l'isle, n'est pas si noire; sa couleur est plus bronzée, & elle est remarquable par de grands cheveux longs & plats. Ceux de cette espèce n'ont point le nez écrasé, & ont une physionomie européenne; ils sont délicats & foibles, & on ne les estime point à l'isle de France; cependant ils sont beaucoup plus spirituels & plus adroits que les autres. On les nom-

1552 *Journal des Sçavans*,

me *Oves* dans le pays; & ce qu'il y a de remarquable, dit M. le Gentil, c'est que ces *Oves* ont une espèce de ressemblance avec les Egyptiens & les Chinois dans l'air & les traits du visage.

Selon M. de Flacourt, dont la Relation est imprimée en 1661, on trouvoit, de son tems, dans cette isle, deux espèces d'hommes, les blancs & les noirs; ces blancs, les mêmes que les rouges ou bronzés, étoient divisés en trois castes. Quelques-uns les font descendre des Arabes; les deux premières castes paroissent éteintes. M. le Gentil est porté à croire que les *Oves* dont il a parlé sont, suivant les apparences, une race abâtardie & dégénérée des Arabes, qui, depuis un tems immémorial, fréquentent cette isle.

Suivant M. Commerçon, on trouve dans les hautes montagnes de l'intérieur de Madagascar une nation de Pygmées appelées Kimosses:

mais M. le Gentil atteste qu'il est faux qu'il y ait au Fort Dauphin aucune tradition de Pygmées actuellement existans à Madagascar ; il dit n'en avoir jamais entendu parler , & conclut que c'est une histoire renouvelée , dont Flacourt , historien véridique , avoit constaté la fausseté.

Quoique nous fréquentions depuis long-tems cette isle , nous connoissons peu les mœurs & le génie de ses habitans , & c'est peut-être faute de les connoître assez que nous n'avons pu jusqu'à présent y conserver nos établissemens. Dans ce pays , les propriétaires n'ont pas besoin de ferrure , personne ne ruche au magasin de son voisin. Il n'y a que la guerre qui autorise les plus forts à piller : il est vrai qu'il faut peu de chose pour prendre les armes. Ces noirs sont fidèles & d'une exactitude singulière sur la consigne qu'on leur donne. Ils sont à la vérité méfians , & ne vous laissent point en repos qu'on ne les ait payés dans le mo-

ment qu'ils livrent leurs effets. On peut voyager sans crainte parmi eux, & l'on y trouve les secours dont on a besoin. M. le Gentil se loue beaucoup de ceux avec lesquels il a vécu.

Dans le tems que les Forbans anglois infestoient les mers des Indes, quelques-uns de ces Anglois s'établirent à Madagascar, où ils formèrent de petites principautés qui furent long-tems redoutables aux Insulaires. Insensiblement ces principautés s'éteignirent par la mort de leurs chefs. Comme ces brigands ne peuvent s'allier qu'aux femmes du pays, leur race s'abâtardit peu-à-peu, & à peine en reste-t'il aujourd'hui quelques vestiges. La langue angloise y est totalement ignorée; la nôtre a tellement pris la place, que les chefs & les femmes se font très-bien entendre. Les fils de ces Forbans sont retombés dans la barbarie, au point qu'un d'entre eux qui, en 1722, joua un assez grand rôle dans l'isle, avoit été obligé de s'instruire des usages des Européens.

Il est impossible & il seroit trop long de suivre M. le Gentil dans tout ce qu'il dit des mœurs & des usages de ces peuples, des démêlés qu'ils ont eus avec nous, de quelques-unes de leurs pratiques dans les arts qui sont fort simples & assez ingénieuses, de leur religion, & surtout de la circoncision qu'ils observent & qui leur vient des Musulmans.

M. le Gentil pense que, si on peut juger de la douceur d'un peuple par la langue qu'il parle, on pourroit assurer que la langue Madecasse étant sonore & douce, les peuples qui la parlent ne peuvent être aussi cruels qu'on les a représentés. Il en cite quelques mots que nous reconnoissons être arabes. Tel est *Salama* ou *salam*, qui signifie dans la langue madecasse *bon jour* : c'est encore à présent le mot dont les Arabes se servent pour souhaiter le bonjour. De même les Madecasses emploient le mot *cabar*, lorsqu'ils demandent s'il y a quelque chose de

1556 *Journal des Sçavans,*

nouveau : or, en arabe, *cabat* ou *khabar* signifie une *nouvelle*. Ces mots prouvent le séjour des Arabes dans cette isle. Mais avant le passage des Arabes, les habitans avoient leur langue qui ne tient point de l'arabe. Une particularité de cette langue des Madecasses, pour exprimer les superlatifs, consiste à allonger davantage le mot ; ainsi *bé*, qui veut dire *grand*, prononcé *bée* ou *béé*, signifie *très grand*, méthode qu'on ne trouve guères dans aucune langue policée. Il seroit à désirer qu'on pût rassembler un assez grand nombre de mots des habitans des isles ; par la comparaison qu'on en feroit avec les langues usitées dans les continens les plus voisins, on pourroit juger de l'origine de ces insulaires. Mais il faudroit, dans un semblable examen, ne pas trop se livrer aux principes de la science étymologique, à la faveur desquels on veut retrouver toutes les langues.

Dans la cinquième Partie il s'agit

des isles de France & de Bourbon, qui sont assez connues pour que nous nous croyons dispensés d'en parler ici. D'ailleurs il n'y a point d'anciens peuples ; elles ne sont habitées que par des François ; aussi M. le Gentil n'est-il occupé que du physique de ces isles, de leurs productions, du commerce qu'on y fait & de celui qu'on y peut faire. Il nous suffit d'indiquer ces objets. En général, cette relation de M. le Gentil contient, sur les Manilles, sur Madagascar, sur les isles de France & de Bourbon, des détails qu'on ne trouve point ailleurs. Elle renferme une multitude de recherches & d'observations intéressantes, que la plupart des Voyageurs ne sont point en état de faire par eux mêmes, faute d'avoir les connoissances & les lumières suffisantes pour bien voir & pour bien juger.

Il nous reste à dire quelque chose de la partie astronomique de ce volume.

1558 *Journal des Sçavans* ;

M. le Gentil ayant séjourné à Manille , en a déterminé la longitude & la latitude. Il y a observé la longueur du pendule , 36 po. 7 lig. $\frac{41}{100}$ à $14^{\circ} 34'$ de latitude. Il a fait la même chose à l'isle de Madagascar , $17^{\circ} 40'$ de latitude , où il a trouvé trois ou cinq centièmes de ligne de moins qu'à Manille.

M. le Gentil a fait à l'isle de France , en 1764 , des observations sur les réfractions , & il en rapporte les résultats , comme il avoit fait de celles de Pondichéry dans son premier volume. A cette occasion il revient sur l'observation des Hollandois à la Nouvelle - Zemble , dont on a beaucoup parlé depuis l'année dernière ; M. Lemonnier est persuadé qu'elle prouve très bien une réfraction de quatre degrés. M. le Gentil , qui remarque plusieurs fautes dans le Journal , & qui trouve que leur latitude n'étoit pas certaine , croit pouvoir rejeter cette observation extraordinaire.

Les observations de l'inclinaison & de la déclinaison de l'aiguille aimantée sont en grand nombre dans cet Ouvrage, ainsi que les observations météorologiques, toujours intéressantes, surtout quand elles sont faites dans des pays si éloignés.

M. le Gentil a aussi enrichi son Ouvrage de plusieurs Cartes géographiques, des Philippines, d'une vingtaine de ports, de la ville de Manille, des côtes de Madagascar, des isles de France & de Bourbon, & d'une Carte générale pour l'inclinaison de l'aiguille. Tout cela suffit bien pour mettre le Voyage de M. le Gentil au nombre des plus utiles & des plus intéressans que le Gouvernement ait fait faire, & pour nous dédommager des Passages de Vénus sur le Soleil qui en avoient été l'occasion, & que l'Auteur a eu le chagrin de manquer.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

1760 *Journal des Sçavans ;*

*LETTRÉS édifians & curieuses des-
crites des Missions étrangères.* Nou-
velle Edition. Volumes VII, VIII
& IX. A Paris, chez Mérigot le
jeune, Libraire, quai des Augus-
tins, au coin de la rue Pavée.
1781. Avec Approbation & Pri-
vilège du Roi. 3 vol. in-12. Le
premier de 456, le second de
424, & le troisième de 416
pages.

DANS les volumes précédens
on a vu les Missionnaires oc-
cupés à desservir les Eglises & à en-
seigner les Chrétiens du Levant.
Dans ceux-ci il s'agit des missions
de l'Amérique, qui sont bien dif-
férentes de celles de la Turquie.
Les Missionnaires sont obligés de
parcourir des pays inconnus, de
vastes campagnes couvertes de bois,
qui sont remplies de bêtes féroces &
de peuples, pour ainsi dire, aussi
barbares ; & pour convertir ces peu-
ples,

les, il faut prendre leur manière de vivre, courir dans ces bois & être continuellement exposé à périr de faim ou à mourir dans les derniers supplices, parce que l'on tombe souvent chez des Antropephages. Le Lecteur trouvera dans ce Recueil des relations de toutes les différentes entrées de l'Amérique.

Une de ces Lettres concerne le pays des Natchés vers le Mississipi; c'est un des plus beaux & des plus fertiles climats de l'Univers, & les couples qui l'habitent sont les seuls de ce continent qui paroissent avoir un culte réglé. Ils ont la plus grande vénération pour différentes figures d'hommes & d'animaux qu'on voit dans leurs temples. La forme de ces temples ressemble à un four de terre qui auroit cent pieds de circonférence : on y entretient un feu perpétuel. Outre les idoles on y conserve les ossemens des chefs de la nation, & à côté ceux des victimes qui se sont fait étrangler pour suivre

1562 *Journal des Sçavans*,
leurs maîtres dans l'autre monde
grand chef passe pour être frè
soleil & porte le nom de cet
Ces peuples admettent l'immor
de l'ame des récompenses &
punitions dans un autre monde
prisonniers qu'ils font en guerre
ordinairement brûlés. Le Mi
naire décrit fort au long les m
& les usages de ces barbares,
détails sont curieux.

Dans d'autres Lettres où il
de S. Domingue, ce sont les N
que les Missionnaires s'attachent
convertir. L'un d'eux s'exprime
à ce sujet : « L'idée que je vais
donner de ces Nègres ne sera
tout-à-fait conforme à celle que
forme quelques-uns de nos com
çans qui croient leur faire beau
d'honneur de les distinguer du
mon des bêtes, - & qui ont la
peine à s'imaginer que des pe
d'une couleur si différente de la
puissent être de la même espèce
les Européens. » Il observe qu

enfans de ces Nègres, nés dans la religion, en apprennent de bonne heure les principes & les maximes; qu'ils n'ont presque rien de la grossiereté de leurs pères; qu'ils ont plus d'esprit & parlent notre langue plus purement & avec plus de facilité que la plupart des payfans & des artisans de France; que, quand on les a fixés par le mariage, il n'est pas rare de trouver parmi eux de saintes familles où règne la crainte de Dieu, & l'attachement constant à leurs devoirs. Les Missionnaires se plaignent de ce que trop souvent ils sont occupés à adoucir la rigueur de la captivité de ces malheureux esclaves.

Dans une Lettre du P. Margat on trouve une Dissertation sur la Pintade, dans laquelle ce Missionnaire examine & réfute ce que M. Fontanini en a dit, en expliquant une agathe antique qui représente Isis. L'Auteur examine d'abord ce que Varron dit de cet oiseau originaire de Gui-

née & porté en Amérique vers l'an 1508. Il conclut, contre le sentiment de M. Fontanini, que la Pintade & la Meleagride sont le même oiseau. Cette petite Dissertation est très-curieuse.

Le même Missionnaire, dans une autre Lettre, répond à une question qui lui avoit été faite au sujet des anciens habitans ou des Indiens naturels de S. Domingue. On lui avoit demandé s'il en restoit encore quelques-uns. Il est constant, dit-il, que lorsque Christophe Colomb aborda à l'isle *Haiti*, c'est l'ancien nom de S. Domingue, cette isle, qui a 200 lieues de longueur sur 60 ou 80 de largeur, étoit prodigieusement peuplée. A en croire les Espagnols, il n'y avoit pas moins d'un million d'Indiens. Dans les guerres que les Espagnols leur firent, on voit des armées de cent mille Indiens qui marchent sous les étendards d'un seul Cacique, & il y en avoit dans l'isle cinq à six dont la

puissance étoit égale. De cette multitude d'Indiens, il n'en reste pas aujourd'hui un seul, au moins dans la partie françoise de l'isle. Il n'y en a pas plus dans la partie espagnole, à la réserve d'un petit canton qui a été long-tems inconnu & où quelques-uns se sont maintenus. Après beaucoup de troubles & de persécutions exercées sur ces malheureux Indiens, après un dénombrement qu'on en fit pour les réduire en servitude, il ne s'en trouva plus que soixante mille; les autres avoient péri dans les combats ou étoient morts de misère. La servitude à laquelle on les soumit, réduisit, quelques années après, ces soixante mille à quatorze mille, nombre qui diminua encore au point qu'il n'en reste plus. L'isle de S. Domingue est partagée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes, dont quelques endroits sont environnés de précipices très-dangereux & d'un accès difficile. Ce fut-là qu'une pe-

1566 *Journal des Sçavans,*

une troupe d'Indiens alla chercher un asile dans les doubles montagnes de Pisal, à seize ou dix-sept lieues de la Vega-Real. Ils y subsistèrent inconnus pendant plusieurs années, & on croyoit leur race éteinte, lorsqu'une bande de chasseurs les découvrit. Leur petit nombre & le pitoyable état où ils étoient, ne causèrent plus d'ombrage. On les traita avec douceur, & ils répondirent parfaitement à toutes les avances d'amitié qu'on leur fit. Ils embrasèrent la Religion chrétienne & s'accoutumèrent peu à-peu aux mœurs & aux usages des Espagnols, avec lesquels ils contractèrent des mariages. On leur permit d'ailleurs de vivre selon leurs coutumes, qu'ils gardent encore maintenant en partie, ne vivant que de chasse ou de pêche.

Quoique les missions soient le principal objet de ces différentes Lettres, plusieurs Missionnaires cependant, comme on le voit, se sont occupés quelquefois de quelques

ints de Littérature , de Géogra-
ie , d'Histoire-naturelle , & prin-
alement des mœurs des naturels
ces pays nouvellement décou-
ts. On peut juger par la barbarie
is laquelle ces peuples sont plon-
 , du courage & du zèle des Mis-
nnaires. Le P. Stanislas Arict , qui
envoyé chez les Canisiens , peu-
s du Pérou , pour y fonder une
 , dit que ces peuples sont
 : Sauvages peu différens des bêtes
ar la manière de se conduire. Ils
at entièrement nuds hommes &
ames ; ils n'ont point de demeure
 , point de loix , nulle forme de
ouvernement & aucune idée de re-
ion. Leur couleur est d'un brun
icé ; leur regard est farouché &
naçant. Ils sont continuellement
guerre avec leurs voisins , & quand
peuvent prendre des prisonniers ,
ils les réduisent à un esclavage
pétuel , ou , après les avoir fait
ir sur les charbons , ils les man-
nt dans leurs festins , & se servent

1568 *Journal des Sçavans ;*

au lieu de tasses, des crânes de ceux qu'ils ont ainsi dévorés.

Les Indiens du Paraguay ont été amenés au Christianisme & civilisés par les soins des Missionnaires ; mais ceux-ci ont eu l'attention , pour les conserver dans la pureté des mœurs , de ne point laisser pénétrer chez eux aucun Européen. On observe que ces Indiens n'ont nul génie pour l'invention , mais beaucoup de talens pour imiter toutes sortes d'ouvrages. J'ai vu de leur façon , dit un Missionnaire , de très-beaux tableaux , des livres imprimés correctement , d'autres écrits à la main avec beaucoup de délicatesse ; les orgues & toutes sortes d'instrumens de musique y sont communs , ils font des montres , ils tirent des plans , ils gravent des cartes de géographie ; enfin , ils excellent dans tous les Ouvrages pourvu qu'on leur en fournisse des modèles. Tels sont à présent des peuples qui étoient auparavant sauvages & barbares.

Août 1781. 1569

Dans une Lettre du P. Pierre Lozano , on trouve une description du tremblement de terre qui arriva à Lima , au Pérou , le 28 Octobre 1746. En moins de trois minutes toute la ville fut renversée de fond en comble , à l'exception de vingt-cinq maisons ; cependant de soixante mille habitans il n'en a péri qu'un douzième. Au port de Callao la mer s'éleva à une hauteur prodigieuse & retomba avec un fracas horrible sur les terres , engloutissant tous les gros navires , jettant les plus petits par dessus les murailles & les tours , jusqu'à l'autre extrémité de la ville , renversant toutes les maisons & les églises , & submergeant tous les habitans , de sorte que Callao ne fut plus qu'un amas confus de gravier & de sable. Le nombre des morts fut d'environ sept mille.

On a placé dans ce recueil trois Lettres qui ne sont point dans la première édition. La première , du P. Ferreira , datée de Canany , dans

V v v v



1570 *Journal des Sçavans* ,

laquelle il rend compte en peu de mots de l'état de sa mission. La seconde , du P. Padilla , du même endroit ; & la troisième , du P. Vivier , qui étoit au pays des Illinois. Ce pays est situé par le trente-neuvième degré de latitude septentrionale environ quarante-neuf de la nouvelle Orleans. Le climat est à-peu-près comme celui de France , avec cette différence que l'hiver y est moins long & moins continu. On n'a que de fausses idées en Europe de ces sauvages ; à peine les croit on des hommes , mais on se trompe grossièrement , suivant le récit du Missionnaire. Les sauvages & surtout les Illinois sont d'un caractère fort doux & fort sociable. Ils ont de l'esprit & même plus que la plupart de nos paysans. Le respect ne les rend jamais timides. Ils ont plusieurs des qualités qui manquent aux peuples civilisés , & vivent dans une grande paix , mais en général ils sont fort paresseux & aiment l'eau de vie. Le

Août 1781. 1571

IX^e. volume est terminé par une table des matières contenues dans les tomes VI^e., VII^e., VIII^e. & IX^e. qui concernent l'Amérique.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

SHAKESPEARE, traduit de l'anglois, dédié au Roi. Par M. le Tourneur.

Homo sum : humani nihil à me alienum puto.

TER.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Tournon; & chez Mérigot jeune, Libraire, quai des Augustins. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi. Tomes 7, 8, 9, 10 & 11.

CES cinq volumes contiennent les drames historiques; ce n'est pas qu'il n'y en eût aussi d'historiques & de très-fidèlement historiques dans les volumes précédens. *Jules César & Cléopâtre*, sont des histoires mises en action & où l'Au-

V v v v j

2 Journal des Scavans ;

et suit aussi exactement l'ordre historique & chronologique, qu'il viole que chez les Anciens & les Modernes on appelle *règles du théâtre* ; est inutile de répéter que ces règles n'existent pas pour les Anglois, surtout pour Shakespeare.

Ces Pièces, qui roulent sur l'histoire Ancienne, sont celles où la vérité historique est la plus religieusement observée, parce qu'aucun préjugé national, aucun intérêt politique n'engage à l'altérer. Il n'en est pas de même tout-à-fait des drames qui roulent sur l'histoire d'Angleterre, surtout de ceux qui rappellent la fameuse rivalité de la France & de l'Angleterre ; alors les préventions & les passions angloises nuisent quelquefois à la vérité ; la France est décriée, l'Angleterre exaltée, mais les faits qui concernent l'intérieur de l'Angleterre sont assez exacts & ce que M. le Président Hénault a essayé de faire sur le règne si court de notre Roi François II,

Shakespeare l'avoit fait sur plusieurs règnes célèbres de l'Angleterre.

Cette méthode de mettre l'histoire en action avec fidélité, a un avantage incontestable, celui de la graver dans l'imagination & dans la mémoire d'une manière ineffaçable, celui de donner aux caractères plus de physionomie & plus d'énergie par le rapprochement des traits; sans y rien ajouter, sans y rien changer. Cet avantage, il faut l'avouer, est propre à l'Angleterre, du moins dans les Pièces de Shakespeare. Cet Auteur a mérité l'éloge qu'Horace donne à quelques Poètes dramatiques romains qui ne nous sont point parvenus.

*Nec minimum meruere decus, vestigia greca
Ausi deferere & celebrare domestica facta.*

Pour nous, un vieux préjugé nous avoit long-tems empêchés de traiter au théâtre, sinon l'histoire en général, au moins celle de notre pays. Nous avons fort mal raisonné sur

ce qui concerne l'imitation des Anciens. Les Grecs avoient traité des Sujets nationaux, & nous en avions conclu que nous devions traiter des sujets grecs; Horace avoit loué les Auteurs Romains qui avoient traité des sujets nationaux, & nous en avions conclu seulement que nous pouvions aussi traiter des sujets romains. En jettant les yeux autour de nous, nous vîmes que nos voisins traitoient des sujets nationaux, que les Espagnols, par exemple, avec lesquels la politique nous donnoit alors le plus de liaison, traitoient des sujets Espagnols; & au lieu d'en conclure que nous pouvions donc aussi traiter des sujets François, conséquence qu'il semble que nous avons toujours rejetée avec soin; nous conclûmes seulement que nous pouvions, d'après eux, traiter aussi des sujets Espagnols, méprise heureuse qui nous a valu *le Cid*!

A cette erreur timide qui nous défendoit de marcher sans guide &

Août 1781.

1575

de travailler sans modèle, se joignoit une autre superstition, c'est qu'il n'étoit pas permis de mettre au théâtre un évènement récent. Racine s'excuse de produire sur la scène *Bajazet & Amurat*, que des personnes alors vivantes avoient pu voir; il demande que l'éloignement des lieux lui soit compté pour l'éloignement des tems, il cite en faveur du premier éloignement comme du dernier, ce proverbe latin très-superstitieux, s'il n'a pas été fait pour condamner, ou pour peindre du moins la superstition :

Major è longinquo reverentia.

Long-tems après Racine, & presque de nos jours, nous avons vu *Campistron* n'ôser exposer sur la scène la cruauté de *Philippe II*, & les malheurs d'*Elisabeth de la Paix* & de *Dom Carlos*, qu'en les déguisant sous les noms de *Calo-Jean*, d'*Irène* & d'*Andronic*. *La Fosse* crut de même ne pouvoir traiter le sujet

1576 Journal des Sçavans,
de *la Conjuraton de Venise*, que
sous des noms d'anciens Romains.
Avec de tels scupules on étoit bien
loin d'ôser traiter des sujets françois.

Enfin, Voltaire vint, Voltaire
nourri du théâtre anglois & de Sha-
kespeare, qu'il a fait connoître le
premier en France; il fit entendre
sur la scène françoise des noms fran-
çois, comme Shakespeare avoit mis
sur la scène angloise des personna-
ges anglois. On a donné plus d'é-
tendue dans la suite à cette nou-
veauté heureuse; mais il est resté une
différence essentielle entre la ma-
nière dont les François & les An-
glois ont traité l'Histoire au théâtre.
Les François accoutumés à mettre
du choix & du goût dans tout ce
qu'ils traitent, ont embelli l'histoire
dans leurs Drames historiques com-
me la nature dans leurs autres Tra-
gédies. Les Anglois, toujours imi-
tateurs scrupuleux, toujours Histo-
riens exacts, n'excluant rien de leurs
faits ni de leurs peintures, ont laissé

à l'Histoire comme à la Nature , tout son désordre & tout son chaos. Ces différens usages ont leurs avantages & leurs inconvéniens. Tout ce que présente la scène françoise est certainement plus beau & plus digne d'être retracé ; mais on ne peut prendre aucune confiance pour l'Histoire aux Tragédies françoises ; faits & caractères , tout est altéré , c'est-à-dire , orné. Nos Tragédies , comme nos Romans historiques , induiroient en erreur tous ceux qui ne sçauroient pas assez l'Histoire pour reconnoître les altérations que l'art du Poëte ou du Romancier a jugé nécessaires à l'effet qu'il vouloit produire. On peut apprendre l'Histoire dans les Pièces angloises , on peut se fier à Shakespeare comme à un Historien exact dans les sujets étrangers , comme à un Historien partial & passionné dans les sujets nationaux , c'est-à-dire , comme à presque tous les Historiens.

En lisant un Auteur tel que Sha-

Shakespeare, il faut un peu se défier des dispositions qu'on apporte & des impressions qu'on éprouve. C'est une manière, ce sont des principes & des usages si différens des nôtres, qu'il nous est difficile de nous y prêter ; les nations étrangères paroissent avoir décidé pour nous contre l'Angleterre ; mais il est curieux & important de considérer par quels ressorts si différens des nôtres on parvient à émouvoir & à transporter de plaisir une grande nation qui ne manque assurément ni de talens ni de lumières. L'occasion d'un tel parallèle est toujours précieuse. C'est dans ce point de vue général qu'il faut envisager la nouvelle traduction de Shakespeare, pour sentir combien elle doit être accueillie & encouragée, quelques taches que l'œil perçant de la critique puisse y appercevoir. Par la même raison, il faut savoir beaucoup de gré au Traducteur de nous avoir rapporté les observations & les jugemens des

çavans anglois, sur les Pièces de Shakespeare. Ces monumens d'une admiration effrénée & presque universelle en Angleterre, sont un spectacle pour le Philosophe, & peuvent servir de matériaux pour l'histoire de l'esprit humain & du goût des nations. Peut-être nous sommes nous trop pressés de faire des Rhéoriques & des Poétiques, d'après un petit nombre d'exemples, de prescrire des règles de goût comme de faire des systèmes de physique. On ne peut nier que la Littérature françoise n'ait été modifiée tour-à-tour par la Littérature espagnole & par la Littérature angloise, quelle n'ait admis des beautés étrangères & hardies dont elle auroit pu être étonnée ou même effrayée autrefois, & peut-être le goût général a-t-il encore besoin d'être formé, d'être entendu par la comparaison du goût des différens peuples.

Le Traducteur a rangé les différentes Pièces historiques de Shakes-

1580 *Journal des Sçavans* ;
peare, non selon l'époque de
composition, mais dans l'ordre
torique & chronologique, de
nière qu'elles forment comme
cours d'histoire sous la forme
matique, la plus favorable, com
nous l'avons dit, à l'instru

Tome 7. La Pièce qui a
titre : *la Vie & la Mort du Roi* ,
offre un exemple de cette part
nationale qui corrompt la fidé
de l'histoire. Ce vil Roi Jean,
de tous les Princes dont l'A
terre a le plus à rougir, mais
la tyrannie, les excès & les cri
en poussant à bout les Anglois,
procurent le bienfait solide
grande Charte, est ennobli &
belli dans cette Pièce, parce
fut l'ennemi des François. Au
à travers toute la singularité que
kespeare a toujours dans les d
pour un lecteur françois, & d
ne faut plus parler, parce que
trop se répéter, cette Pièce a l
coup d'intérêt & de très-gr

beautés. L'innocence & la naïveté du petit Prince Arthur, le charme attendrissant de ses qualités naissantes, l'oppression dans laquelle le tient son tyran, ses malheurs, sa mort désastreuse inspirent le plus grand intérêt. Sa scène dans le château de Northampton, avec Hubert, chargé de lui brûler les yeux, fait pleurer & frémir. C'est la première du 4^e. acte. La douleur de Constance, la mère, est très-éloquente. Le Cardinal Pandolphe, Légat du S. Siège, veut la consoler. Constance lui répond par ce mot, qui nous paroît une expression sublime de la douleur d'une mère : *Il me parle, lui qui n'a jamais eu de fils !*

P A N D O L P H E.

» Vous êtes aussi amoureuse de votre
» douleur que de votre fils.

C O N S T A N C E.

» Oui, ma douleur me tient lieu

» de mon fils ; elle remplit tous les
 » lieux où je voyois mon fils : elle me
 » suit comme lui & m'accompagne
 » partout ; elle me le montre avec
 » tous ses traits charmans ; elle me
 » fait entendre les sons de sa voix ,
 » & me répète ses paroles : elle rap-
 » pelle à ma mémoire tout ce qu'il
 » avoit de graces & de charmes
 » Je crois le voir encore. J'ai donc
 » raison de chérir ma douleur
 » Si vous aviez fait la même perte
 » que moi , je vous consolerois mieux
 » que vous ne me consolez
 » O Dieu ! mon enfant , mon Ar-
 » thur , mon cher fils , ma vie , ma
 » joie , mon soutien , mon univers ,
 » l'appui de mon veuvage , la con-
 » solation de tous mes maux ! »

Elle sort avec les signes du désespoir.

Il y a certainement un grand pathétique dans ce délire de la douleur , dans cet abandonnement d'une ame qui a tout perdu.

Tome 8. Richard II est recom-

mandable encore par la fidélité historique , par la vérité des caractères , par l'intérêt même que Richard inspire.

Tome 9. Henri IV , meurtrier & successeur de Richard II , est le sujet de deux Drames où l'histoire est encore assez fidèlement suivie. Comme la jalousie de ce Prince cherchoit à éloigner des affaires Henri son fils , qui fut depuis le grand Roi Henri V , cet héritier du trône , pour dissiper les soupçons de son père , peut-être aussi pour suivre des inclinations qui étoient alors les siennes , & qu'il vainquit dans la suite à force de grandeur , vivoit dans l'obscurité , dans la débauche , dans l'avilissement , dans le crime. Arrêter les passans , les voler , jouir de leur effroi , de leurs regrets , étoit son amusement le plus ordinaire. Ces faits connus ont autorisé Shakspeare à composer la cour du jeune Prince des plus vils scélérats de l'Angleterre ; ce qui forme sous le

pinceau anglois le tableau le plus dégoûtant, le plus mêlé de bas-comique & de tragique de Grève & de Tiburn. Un des compagnons de débauche & de crime du Prince Henri, ayant été cité en justice, le Prince osa l'accompagner à l'audience & le protéger ouvertement. Le Juge ayant condamné le coupable, le Prince s'emporta jusqu'à insulter & même frapper le Juge sur son tribunal. Le Juge ordonne de conduire le Prince en prison. Henri, comme s'il eût été terrassé tout-à-coup par la majesté des Loix, se soumit à la sentence ; & le Roi & la Nation, qui avoient presque désespéré de lui, reconnurent à ce respect pour la justice, à ce prompt repentir de ses fautes, que Henri n'étoit pas un homme ordinaire. Après la mort de Henri IV, le Juge, qui avoit si noblement défendu contre le Prince les droits de son tribunal, osoit à peine paroître devant ce même Prince, devenu le

Henri V. « Ce seroit à moi,
» lui

» lui dit le Roi , à redouter votre
» présence : pour vous , vous avez
» acquis des droits éternels à mon
» estime : je vais travailler à mériter
» la vôtre. »

Ce trait dont Shakspeare a tiré un grand parti , & qui forme la principale beauté de la Pièce intitulée : *Seconde Partie de Henri IV* , se trouve tel à-peu-près que nous venons de le rapporter , dans M. Hume , qui cite des autorités. Nous apprenons avec quelque regret , par une note qui se trouve dans le dixième volume , que ce trait n'est pas exact , au moins dans toutes ses parties , que le Juge dont il s'agit mourut sous le règne de Henri IV , suivant Hawkins. Selon Mistriss Griffith , il survécut à Henri IV ; mais il fut si effrayé de se voir par cette mort exposé à la vengeance de Henri V , qu'il résolut de mourir aussi. Cependant , que pouvoit-il lui arriver pis par la colère de Henri V ? Il ne falloit-il pas au moins
l'ôter.

1586 *Journal des Sçavans*,

faire l'essai des dispositions de ce Prince? Le moyen que prit ce Jug pour sortir de la vie, ne fut pas moins bizarre. Il donna ordre à sa Garde de son Parc de tirer sur quiconque passeroit dans ce Parc pendant la nuit sans dire son nom. La nuit suivante, ce fut lui qui passa dans ce Parc sans dire son nom, & qui fut tué, selon ses ordres. Tout cela est si bizarre, qu'on peut absolument se dispenser de le croire & s'en tenir au récit de M. Hume, conforme au Drame de Shakespear.

Les deux Parties du Règne de Henri IV sont souillées par le personnage de Falstaff, bouffon ignoble & homme infâme, qui fait, dit-on, les délices des Spectateurs anglais, mais qu'il est aussi impossible à un François de goûter, soit dans la Tragédie, soit dans la Comédie, que le rôle de Caliban dans *la Tempête*, ou que celui du Fou du Roi Lear fou lui-même. C'est cependant une tradition en Angleterre, que la

Août 1781.

1587

Reine Elisabeth fut si convenue du rôle de Falstaff, qu'elle voulut le revoir encore dans d'autres Pièces, & qu'elle donna l'idée à Shakspeare de le représenter amoureux & engagé dans des intrigues de galanterie. C'est le sujet de la Pièce intitulée : *les Femmes joyeuses de Windsor*, pièce purement comique, quoiqu'elle ne le soit pas beaucoup plus que plusieurs Tragédies du même Poète.

Cette Pièce pourroit servir à prouver qu'il y a en général moins de plagiats qu'on ne pense, & que les ressemblances qu'on trouve & qu'on relève si souvent d'une Pièce à une autre sont des rencontres plutôt que des imitations & des souvenirs. On trouve dans *les femmes joyeuses de Windsor* des ressemblances assez marquées avec l'intrigue & les principales situations de deux ou trois Comédies françoises dont les Auteurs ne connoissoient point les Œuvres de Shakspeare, ou n'y ont cer-

X x x ij

1588 *Journal des Sçavans*,
certainement pas pensé. Deux tri-
nètes femmes, attaquées à-la-
Falstaff, feignent de lui ceder
l'attirer dans le piège & lui
cours sanglans; c'est l'intrigue
notre *Fat puni*. Falstaff a
deux femmes une lettre en
qu'elles se communiquent
laquelle elles forment leur
Falstaff, personnage ridicule
capable d'être aimé, est
nant & présomptueux, &
tourné la tête à ces deux
Elles ont, non pas pour
mais pour maris, l'une,
qui croit d'abord aux suc-
tast, l'autre, un homme
froid, qui compte sur
sa femme & sur les ri-
quans de Falstaff. Con-
semble beaucoup à ces
ses Infidélités. Enfin le
sous un nom déguisé,
Falstaff lui-même le
prétendues intelligent
me; il prend en co-

mesures pour le traverser & le surprendre ; ces mesures échouent toujours & Falstaff lui échappe. C'est l'intrigue de *l'Ecole des Femmes*. On se doute bien que le comique fin & délicat de nos Pièces françoises est remplacé chez Shakespear par un comique d'une force grossière qui ne peut jamais plaire à des François. Cette Pièce, avec des notes & des observations sur différens sujets relatifs aux Pièces de Shakespear, remplit le dixième volume.

Le onzième contient deux Pièces :

1°. La Tragédie ou l'histoire Dramatique du Règne de Henri V. On y voit la triste & fameuse Révolution, qui, par l'effet de nos discordes civiles, plaça pour quelque-tems les Princes anglois sur le trône de la France.

2°. La première Partie du Règne de Henri VI, Roi d'Angleterre, fils de Henri V.

Le Traducteur annonce deux nouveaux volumes qui s'impriment ac-

1590. *Journal des Sçavans* ;

tuellement & qui seront publiés dans le cours de cette année ; ils termineront la suite des Pièces historiques , dont il ne reste plus à nous donner que la seconde & la troisième Partie de *Henri VI*, *Richard III* & *Henri VIII*.

Le Traducteur croit pouvoir répondre que dans deux ans sa Traduction sera complète. On souscrit chez lui & chez Méricot, son Libraire, aux adresses indiquées dans le titre ; mais la souscription sera fermée le jour où paroîtront les 12^e. & 13^e. volumes, & ceux qui n'auront pas souscrit alors payeront chaque volume *in-8^o*. 5 liv. au lieu de 4.

Il se fait en même-tems une Edition *in-4^o*. dont chaque volume est de 10 liv. broché.

On ne délivre plus des premiers volumes qu'à ceux qui souscrivent pour l'Ouvrage entier.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

PHYSIQUE DU MONDE ;
dediée au Roi. Par M. le Baron
de Marivetz & par M. Goussier.
Tome 1^{er}. 243 pag. in-4^o. A
Paris, chez Quillau, Imprimeur
de S. A. S. M. le Prince de Conti,
rue du Fouare; & chez Lafosse,
Graveur, rue & place du Carrou-
sel. 1780.

LA Physique du Monde, suivant
la définition de M. de Marivetz
& de M. Goussier, est composée de
deux parties, celle du Ciel & celle
de la Terre; mais la première n'est
destinée, dans leur Ouvrage, qu'à
éclairer la seconde, c'est à-dire à dé-
terminer les différens états dans les-
quels la terre a passé ou dans lesquels
elle passera. Le premier volume ne
contient que l'examen des systèmes
de Cosmogonie donnés par Burnet,
Woodward, Wisthon, & par M. le
Comte de Buffon. La seconde Partie
aura pour objet la surface de la France

sortant du sein des eaux, douze Carres présenteront ses émersions à douze époques différentes; & la Topographie physique de cette partie du globe sera représentée dans quarante-cinq feuilles, où l'on verra son état actuel & les vestiges des changemens par lesquels elle a passé.

Les grandes questions relatives à la submersion totale ou successive de la terre, à l'abaissement des eaux, aux causes & aux effets de cette diminution, conduisent l'Auteur à parler des observations qu'on a faites sur l'état de la terre, & il commence par exposer les systèmes qui ont été fondés sur ces sortes d'observations; cela l'oblige à parler du mouvement de la terre. Il traite aussi de la diminution des eaux, dont une des causes les plus énergiques lui paroît être l'addition de la chaleur dans le globe de la terre. Cette augmentation de chaleur doit produire plus de force vivifiante & organisante dans la Nature. Il en conclut que le nombre

des êtres organisés doit augmenter sur la surface de la terre. Ce système étant directement contraire à celui de M. de Buffon, M. de M. est obligé de le réfuter en détail.

Il commence son Essai sur l'histoire de la Cosmogonie, par remonter à l'époque des connoissances humaines sur la Physique céleste ; il expose les erreurs des premiers hommes, depuis ceux qui adoroient le soleil jusqu'à ceux dont le génie s'est porté à la recherche des loix secondaires. Il donne ensuite l'exposition & l'analyse du système de Burnet, & il fait voir que tous ses principes sont inadmissibles, surtout celui de l'équilibre que dût perdre le globe terrestre ; ce qui n'auroit pu faire que transposer les climats.

Le système de Woodward, qui suppose que Dieu ordonna à l'abîme des eaux de s'ouvrir pour inonder la terre ; celui de Whiston, qui se sert de la queue d'une comète, sont aussi réfutés dans l'espace de quelques

» la gloire environne , que
» le laurier , s'élève au mi
» débris des édifices cons
» ses prédécesseurs ; nous
» mesurer nos forces avec
» vainqueurs ou vaincus ,
» posons notre Ouvrage
» de sa flaque , comme un he
» d'autant plus noble , qu'il
» été ni aveugle ni servile .
de M. avoue ensuite que ce
imposant se soutient par sa
par la liaison de toutes ses
semblable à ces grands m
de l'Architecture , dont l'
ment est entre le temple

Il commence en effet par faire des objections contre l'idée qu'une comète ait pu détacher les planètes du soleil, parce que les densités des planètes ne sont pas les mêmes que celles du soleil, parce que la comète auroit eu trop peu de tems pour se fondre & se mêler avec la matière détachée, parce que les parties détachées du soleil n'auroient pu décrire les cercles qu'elles parcourent. Il réfute surtout l'idée de l'attraction agissante par une espèce de frottement pour produire la chaleur. Il regarde la cause primitive déterminante de la chaleur comme étant encore inconnue, & c'est cette cause première de toute chaleur qu'il espère faire connoître.

M. de M. admet que la masse de la terre ait été sinon fluide, du moins molle dans la première époque de la nature, pour pouvoir acquérir le degré d'aplatissement qu'on y observe; mais il croit que le globe formé de tous tems de terre & d'eau.

1596 *Journal des Sçavans,*

& le dessèchement d'une partie de sa surface, pourroit être substitué à la place de la vitrification.

Sur la seconde époque dans laquelle la matière de la terre, s'étant consolidée, a formé la roche intérieure du globe, ainsi que les grandes masses vitrescibles qui sont à sa surface, l'Auteur établit une différence essentielle entre la qualité vitrescible & la véritable vitrification. Il soutient que les montagnes composées de rochers vitrescibles ne peuvent être des boursouffures du globe lors de son refroidissement, & qu'elles n'ont jamais été vitrifiées. Il trouve que les pôles n'auroient pas dû se refroidir les premiers, & même que cela seul devoit détruire l'hypothèse du feu central.

Sur la troisième époque, lorsque les eaux ont couvert nos continens, & sur la quatrième époque où les eaux se sont retirées & où les volcans ont commencé d'agir, M. de M. pense que les eaux n'ont point

dû se précipiter sur la terre en masse & en torrent ; qu'il n'a pas dû y avoir de confusion des élémens , de vents ni de tempêtes ; le mouvement des eaux du midi au nord , lui paroît n'être point assez prouvé. Il soutient que la lune , en produisant l'intumescence des eaux , ne marche point d'orient en occident , & ne doit point escarper les côtes orientales. La raison qu'il en donne est que le mouvement diurne n'est qu'apparent ; que le mouvement réel de la lune se faisant vers l'orient , il devroit produire un effet contraire ; mais il nous paroît évident qu'au moins sur cet article la critique est peu fondée , puisque certainement le transport de la marée de chaque jour se fait du côté de l'occident , & que relativement à la terre c'est la même chose que si la lune avoit un véritable mouvement vers l'occident.

Sur la cinquième époque, lorsque les éléphans & les autres animaux du midi ont habité les terres

du nord, l'Auteur, supposant que Haller & Bonet ont détruit toute idée de génération spontanée, établit que l'Auteur de la Nature avoit déposé les germes qui devoient éclore; il établit que les contrées septentrionales n'ont pas dû être habitées les premières; il prétend que M. de Buffon a pris une soustraction pour une division, c'est-à-dire qu'il ne faut pas diviser 25° de chaleur par 25 périodes, dont chacune en ôte un degré pour avoir la chaleur actuelle égale à l'unité. Enfin il conclut que la terre ne se refroidit point.

« La vie, ce chef-d'œuvre des mains
 » du Très-Haut, cet objet éminent,
 » ce but sublime du plan de la puissance infinie, ne sera point un
 » phénomène éphémère; sa durée n'a point eu pour origine une
 » cause accidentelle & périssable;
 » un froid mortel & général n'éteindra point sur tout notre globe le
 » principe de la vie; le soleil éclairera toujours l'espace; il animera
 » toujours la nature. »

Sur la sixième époque, celle de la séparation des continens, l'Auteur persiste à soutenir qu'il ne peut jamais avoir existé de mouvement violent des eaux, & que par conséquent les causes indiquées par M. de Buffon ne peuvent expliquer les grandes scissures du globe. Mais comme il se réserve d'expliquer dans un autre volume quelles ont été ces véritables causes, nous ne sommes point à portée de comparer la vraisemblance de son hypothèse avec celle du vaste ensemble des Epoques de la Nature. On voit seulement que M. de M. regarde l'imbibition successive des eaux de la mer & leurs obûtes dans les grandes scissures comme les causes de la diminution des eaux de l'océan, & ces scissures comme un effet de la rotation de la terre.

Ainsi la disruption de cette croûte de la terre a été produite, suivant M. de M., par la rotation & par la force centrifuge, plus grande à l'équateur, & qui y altérerait la force

1600 *Journal des Sçavans*,

de la pesanteur, tandis que celle-ci conser voit plus de son énergie sous les pôles; la séparation a donc dû nécessairement se faire dans le sens du méridien plutôt que dans le sens de l'équateur; elle a dû commencer où la force centrifuge étoit la plus grande, c'est à-dire sous l'équateur, & se prolonger vers les pôles.

Ces scissures étant commencées, elles ont dû s'agrandir, parce que la force de contiguité étoit détruite dans leur direction; elles ont dû s'étendre en largeur & en profondeur par la continuité de la cause qui les avoit produites; elles s'étendent peut-être encore, quoiqu'elles s'étendent encore, si la vitesse de rotation augmente, comme l'Auteur le pense, d'après les principes qu'il se propose d'établir dans la suite de son Ouvrage. Alors il pourra se faire que l'isthme de Sués & l'isthme de Panama se brisent & que les continents se séparent. C'est une des

tielles de la force centrifuge, plus les corps sont solides, plus requièrent de mouvement. Les ans qui occupoient les milieux continens ont donc dû, par leur de solidité, prendre plus de centrifuge; elles ont dû s'élever au-dessus des régions qui s'appuyoient davantage des parois des scissures; & nous voyons et que c'est vers les milieux de continens que sont les plus grandes hauteurs, ou du moins qu'elles étoient dans l'origine si elles ne s'y trouvent plus aujourd'hui. Les eaux, par leur mouvement général & confus, rongent & détruisent les côtes orientales, tandis que les côtes occidentales s'étendent: ces effets, dont expliquera les causes, concourent à rapprocher des côtes occidentales les chaînes des hautes montagnes qui ont été formées & élevées dans l'orient vers le milieu des continens. Comme l'Auteur n'explique point la théorie, qu'il n'en démontre.

Journal des Sçavans,
tant les principes, & qu'il n'en
soit point les applications, nous
ne pouvons faire aucune réflexion
sur les difficultés qu'elle présentera;
il paroît seulement, par la Préface,
que l'Auteur se propose de rétablir le
système que les Attractionnaires avoient
banni & dont il pense qu'on ne peut
se passer pour une multitude de phé-
nomènes. La volonté du Créateur
étant la cause du mouvement & de
la chaleur, ce seront ces deux prin-
cipes qui serviront de base à toute la
théorie physique. Mais M. de M.
assure les Lecteurs que, quelque soit
le jugement qu'ils porteront sur ses
principes généraux de la Physique,
les conclusions qu'il tirera d. s. for-
mes topographiques, formes qui se-
ront des données positives & cer-
taines, seront absolument indépen-
dantes de ses principes. « On peut
» dit-il, différer d'avec nous sur
» jugement que l'on portera de nos
» système; mais nous croyons
» moins qu'il sera impossible de

-1

Août 1781. 1603

écarter contre l'exposition physique
des modifications présentes &
des de la surface de la France,
par conséquent contre toutes
conclusions que nous en tire-
s relativement à la navigation
l'intérieur de ce Royaume. »

Il nous semble que cette dernière
sera en effet la plus utile de
travaux ; les connoissances de M.
de Marivert & de M. Goussier
relativement aux Canaux , ont
produit des projets utiles pour
le canal de Berry, comme on l'a dit
un grand *Traité des Canaux
de navigation*, publié en 1778 , &
attendrons avec impatience que
les Principes généraux de Cosmo-
& de Physique les aient con-
duits enfin à une application impor-
tante au bien public.

Extrait de M. de la Lande.]



RECHERCHES chimiques sur l'Étain, faites & publiées par ordre du Gouvernement, ou Réponse à cette question : *Peut-on, sans aucun danger, employer l'Étain dans l'usage économique ?* Par M.M. Bayen, Apothicaire Major des Camps & Armées du Roi, & Charlard, Apothicaire de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, Prevôt du Collège de Pharmacie. A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi & de la Police. *in-8°.* de 285 pages, & les Préliminaires 20.

ON s'est servi de tems immémorial de vaisseaux & d'ustenciles d'étain ou de cuivre revêtu d'étain pour l'usage de la cuisine & de la table ; avant que la fayance fût inventée & devenue commune ; nos pères n'avoient presque pas d'autre vaisselle que la vaisselle d'étain,

& encore à présent dans les provinces, dans les campagnes, dans la plupart des Communautés & dans plusieurs pays étrangers; elle partage au moins le service des tables avec la fayance & les autres poteries, sans qu'il ait été constaté, qu'il soit jamais arrivé d'accidens de l'usage de ce métal. Si donc l'emploi de l'étain est diminué considérablement & s'abolit même de jour en jour, ce n'est point qu'on lui ait reconnu aucune qualité malfaisante ou contraire à la santé; sa grande mollesse, son extrême fusibilité, la mauvaise odeur très-forte & très-marquée, la facilité avec laquelle il s'*encrasse* & salit les mains & le linge, sont, avec l'invention des poteries, exempte de ces inconvéniens, les principales causes de l'espèce d'abandon général où il tombe de plus en plus.

Mais à ces motifs capables de faire impression sur tout le monde, il s'en étoit joint un nouveau depuis quelques années, qui mériterait en-

1606 *Journal des Sçavans*,

cote beaucoup plus de fixer l'attention. Un Chimiste de la réputation la plus brillante & la mieux méritée, l'illustre M. Margraff, de l'Académie de Berlin, avoit publié des Mémoires remplis d'excellentes recherches sur l'étain : & de plusieurs des expériences rapportées dans ces Mémoires il résulte que M. Margraff n'a presque point trouvé d'étains dans lesquels il n'ait reconnu la présence de l'arsenic. Cette circonstance inquiétante, jointe à celles dont il vient d'être fait mention, étoit plus que suffisante pour achever de faire proscrire entièrement l'étain, surtout pour l'usage de la cuisine & de la table.

Cependant ce métal est d'une nécessité presque indispensable, & l'on seroit dans le plus grand embarras, s'il falloit renoncer absolument à s'en servir. C'est dans des occasions comme celle-ci que le zèle des Administrateurs chargés de l'importante & honorable fonction de veil-

ler à la sûreté publique, ne peut
manquer d'être excité; aussi les Au-
teurs de l'Ouvrage dont nous ren-
dons compte nous apprennent-ils
dans l'Avertissement qu'ils ont mis
à la tête, « que M. le Lieutenant-
» Général de Police n'a pas cru de-
» voir se dispenser de prendre cet ob-
» jet en considération, & que pour
» éclaircir les soupçons, ce digne
» Magistrat a chargé le Collège de
» Pharmacie de faire toutes les expé-
» riences nécessaires pour constater si
» véritablement l'étain, étoit ou n'é-
» toit pas dangereux, & s'il étoit ou
» n'étoit pas indifférent de l'employer
» dans les usages économiques. Pour
» répondre à la confiance dont M.
» le Noir l'honoroit, ajoutent les
» Auteurs, le Collège de Pharma-
» cie a nommé trois de ses Membres,
» Messieurs *Rouelle*, *Charlard* &
» *Bayen*, pour faire toutes les expé-
» riences & recherches chimiques,
» propres à remplir les vues d'un
» Magistrat dont toutes les pensées,

1608 *Journal des Sçavans*,

« dont toutes les actions sont dirigées vers le bien public. »

La mort prématurée de M. Rouelle, survenue dès le commencement du travail entrepris par ces Chimistes, ne pouvoit manquer d'affliger beaucoup les survivans ; ils ont senti toute la perte qu'ils faisoient dans la personne d'un si excellent Coopérateur ; mais ils n'en ont point été découragés & l'on peut juger par la manière dont ils ont exécuté leur entreprise que ce malheur n'a fait que redoubler leurs efforts pour s'acquitter dignement de la commission importante dont ils étoient chargés.

Ils ont commencé par le procure l'étain le plus pur qu'on puisse trouver dans le commerce ; ils ont reconnu cette pureté qu'ils cherchoient aux étains des Indes, de Banca & de Malaca, & à l'étain doux d'Angleterre. Ce dernier est néanmoins fort rare.

Une chose qui doit paroître bien étonnante,

connante, c'est qu'ayant répété, avec la plus grande exactitude & jusqu'à huit fois sur chaque espèce d'étain, la dissolution de ces métaux dans l'eau régale, indiquée par M. Margraff, pour y appercevoir & en extraire l'arsenic, nos Chimistes n'ont pu y découvrir un seul atôme de cette substance. On n'aura pas de peine à croire qu'ils ont été *cruellement tourmentés*, comme ils le disent, lorsqu'en suivant un Chimiste tel que M. Margraff, ils ont été certains qu'ils ne parvenoient pas à obtenir les résultats qu'il avoit annoncés.

Dans cette circonstance épineuse, ils ont pris le parti qui paroît le plus raisonnable, sans affirmer & même sans présumer d'après leurs expériences, qu'il n'existoit point d'arsenic dans les étains qu'ils avoient examinés, ils ont eu recours à des expériences comparatives en prenant le parti d'introduire dans ces mêmes étains, de l'arsenic à des doses connues & graduées depuis un seizième

1610 *Journal des Sçavans* ,
jusqu'à un douze centième & même
beaucoup moins.

Le résultat de ces nouvelles expériences que nous invitons à lire dans l'Ouvrage même , à cause des détails intéressans qu'on y trouvera , a été que par la dissolution dans l'eau régale , ils sont parvenus à reconnoître & à extraire jusqu'à un deux mille quarante-huitième d'arsenic , qu'ils avoient allié dans cette proportion avec ces mêmes étains , dont par le même procédé , ni aucun autre , ils n'avoient pas retiré un seul atôme de cette substance minérale , lorsqu'ils n'en avoient point ajouté. La conclusion qu'il est naturel de tirer de ces faits , c'est que les étains des Indes & d'Angleterre que ces Messieurs ont examinés , étoient en effet très-purs , & surtout exempts de tout alliage d'arsenic. Les recherches dont nous venons de rendre compte sont l'objet de la première section.

Cependant , comme ils le disent fort bien , ces étains si purs ne peu-

vent être d'aucune utilité dans nos ménages ; leur trop grande mollesse y met un obstacle insurmontable ; il a fallu que l'art donnât, à ce métal trop flexible, une certaine roideur, un certain degré de solidité qui le rendît propre à conserver les formes que les circonstances obligent à lui donner, & c'est de-là que sont venus les étains alliés du commerce & employés habituellement par les potiers d'étain.

L'examen chimique de ces différens étains alliés fait le sujet de la seconde section qui est remplie d'expériences aussi bien faites & aussi intéressantes que la première ; les plus essentielles sont celles par lesquelles MM. B. & C. sont parvenus, au moyen de la dissolution dans de l'eau régule & de l'acide marin affoiblis, à extraire enfin de plusieurs étains alliés du commerce & notamment de l'étain d'Angleterre, en gros saumons, en baguettes & en petit chapeau, de l'arsenic en pou-

dre noire & reguline; mais en petite quantité & à peine d'un grain par once.

La troisième section est une continuation de la seconde & contient les recherches sur l'étain allié mis en œuvre & vendu sous toutes sortes de formes par les Maîtres Portiers d'étain. On y voit que les substances métalliques alliées à l'étain pour lui donner les qualités qu'on desire, sont le cuivre, le bismuth, le zinc, le plomb, le régule d'antimoine; MM. B. & C. y déterminent la proportion de ces alliages dans les différens étains & particulièrement dans les deux espèces le plus employées: sçavoir, ceux que l'on nomme *étain fin* & *étain commun*, & rendent compte en même tems des expériences qu'ils ont faites pour séparer & départir d'avec l'étain, non-seulement les métaux qu'on y mêle ordinairement à dessein, mais encore l'argent qu'il n'arrive guère d'y mêler exprès; mais qui peut s'y trou-

ver uni accidentellement ; de pareilles recherches ne peuvent manquer d'intéresser les Chimistes.

La quatrième & dernière section est la plus essentielle ; elle a pour objet de répondre à la question proposée ; *l'étain dans son état de pureté est-il un métal dangereux ? Un étain qui contient quelques atômes de matière arsenicale peut-il être dangereux ? Les métaux & demi-métaux, qu'on est dans l'habitude d'allier à l'étain pour lui donner de la dureté, peuvent-ils en rendre l'usage dangereux ?* Tout l'Ouvrage n'a été fait que pour donner à ces questions une réponse satisfaisante ; nous avons déjà fait remarquer qu'un usage de la vaisselle d'étain, qui subsiste depuis plus de trois mille ans, n'a fait découvrir dans ce métal aucune qualité malfaisante, ce qui est un préjugé très-fort en sa faveur ; car il n'est nullement probable, que s'il eût été nuisible à la santé, une si longue expérience ne l'eût pas fait

1614 *Journal des Sçavans,*

connoître comme-tel, de même qu'elle a fait découvrir depuis bien des siècles les pernicious effets du cuivre & du plomb; c'est aussi sur ces faits que MM. B. & C. se fondent pour répondre négativement à la première question, c'est à dire, que l'étain pur n'est nullement dangereux.

A l'égard de la seconde, comme il est assez probable que l'étain dont on se servoit anciennement étoit beaucoup plus pur que ceux d'Angleterre connus sous les noms d'*étain fin* & d'*étain commun*, dont presque tous nos ustenciles sont maintenant fabriqués, & dans lesquels on a vu que MM. B. & C. ont découvert des parcelles d'arsenic; cette question exigeoit beaucoup plus d'attention de leur part; ils commencent par observer; 1°. que l'arsenic ne s'y trouve qu'en quantité infiniment petite, & qui ne va jamais à un grain par once: 2°. que ces atomes d'arsenic sont toujours sous for-

me de régule lorsqu'ils sont unis avec l'étain, parce qu'en general les métaux ne peuvent s'allier que lorsqu'ils sont dans leur état métallique, complet, & les Chimistes savent que la régule d'arsenic, quoique très-principieux, n'est pourtant beaucoup moins que la chaux d'arsenic ou est le vrai poison comme l'on se l'est d'arsenic : 3°. que ces minuscules de régule d'arsenic sont mutuellement combinées avec l'étain de qui, d'après ces Chimistes, se rend absolument nulle la qualité délétère ou vénéneuse.

Quoique ces motifs de ne pas craindre l'usage de l'étain même allié d'une petite quantité de régule d'arsenic soient très-capables de faire impression, ce minéral est si redoutable, & la question à laquelle MM. B. & C. avoient à répondre étoit d'une si grande conséquence, qu'ils ont cru, avec raison, devoir appuyer leur sentiment sur l'expérience.

En conséquence ils ont allié trois

X y y

1616 *Journal des Sçavans,*

du régule d'arsenic avec de l'étain en quantité neuf fois plus grande que celle de l'étain d'Angleterre, qui en contient le plus; ils ont préparé des alimens assaisonnés de tout ce qu'on employe dans la cuisine; ils ont fait bouillir, & laissé séjourner pendant vingt-quatre heures dans ces alimens des lames de leur étain arseniqué, & ont non-seulement nourri assez long tems des animaux avec ces alimens; mais ils y ajoutoient de plus des doses considérables de leur étain arseniqué, réduit en fine limaille. sans qu'aucun de ces animaux en ait ressenti la moindre incommodité, ni que leur appétit, ni leur gaverie en aye éprouvé la plus légère altération. De pareilles expériences sont assurément très-propres à dissiper les craintes.

Mais indépendamment de la quantité infiniment petite de l'arsenic que contiennent les étains d'Angleterre communément em-

par nos Potiers, ils sont encore alliés, de cuivre, de régule d'antimoine, de zinc, de bismuth & de plomb, métaux suspects & malfaisans. MM. B. & C. avoient à décider si l'usage de l'étain durci par ces matières métalliques étoit dangereux : ils répondent à cette question en distinguant d'abord l'étain qui doit, à juste titre, porter le nom d'étain fin, d'avec l'étain commun. C'est de cet étain fin dont se servoient nos pères dans le tems que la vaisselle de ce métal étoit généralement en usage, & étoit même un objet de luxe par sa quantité dans les maisons les plus opulentes, comme l'est à présent la vaisselle d'argent ; il y avoit alors des réglemens qui s'observoient sur l'alliage de l'étain ; il n'étoit permis d'allier l'étain fin qu'avec du cuivre rouge & du bismuth ou *étain de glace*, sans cependant que les proportions fussent fixées. Mais MM. B. & C. font observer qu'on ne mettoit que

1618 *Journal des Sçavans*,

deux livres ou deux livres & demie au plus de cuivre, & une livre de bismuth sur quatre-vingt-dix-sept livres d'étain, quantité suffisante pour lui donner la solidité convenable, & que les Potiers n'ont garde d'augmenter, parce que le cuivre rouge est plus cher que l'étain, & que d'ailleurs, s'ils outrepassoient ces proportions, ils ne pourroient plus travailler leur étain.

Il est vrai que ces deux métaux sont malfaisans ; mais ce n'est qu'autant qu'ils peuvent se dissoudre, & dans ces proportions ils ne peuvent être attaqués dans les usages économiques à cause de la quantité infiniment prédominante de l'étain qui les défend suffisamment de l'action des alimens & assaisonnemens : aussi dans le tems que cet étain fin étoit en usage ne lui a-t'on jamais fait aucun reproche relativement à la santé. MM. B. & C. font observer à ce sujet qu'on se sert actuellement, avec toute confiance & sans inconvénient,

de la vaisselle d'argent au titre, quoique cette dernière soit alliée d'une quantité de cuivre double de celle qui étoit dans l'étain fin.

Il n'en est pas de même de l'étain nommé *étain commun* ; l'alliage dominant de ce dernier est le plomb, métal de bas prix, qui peut s'allier en grandes proportions avec l'étain sans l'empêcher de se travailler, & qui peut par conséquent favoriser infiniment la cupidité : aussi se commet-il tous les jours des abus & des fraudes considérables dans cet alliage du plomb avec l'étain, malgré les épreuves usitées, mais infidèles, pour les reconnoître. MM. B. & C. indiquent sur cet objet des moyens chimiques très-surs pour reconnoître la quantité de plomb allié à l'étain ; & ils invoquent, avec raison, l'autorité publique pour réprimer les abus dangereux de cet alliage du plomb en grande proportion avec l'étain, surtout pour les vaisseaux servant aux alimens.

MM. B. & C. terminent la très-bonne Dissertation dont nous venons de rendre compte, par quelques observations essentielles sur les vaisseaux de cuivre & de fer étamé qui sont d'un très-grand usage, & ceux de fer surtout d'un usage très-sûr; mais ce n'est qu'autant que l'étain employé à ces étamages est lui-même très-pur. Ces Chimistes recommandent, avec raison, de n'employer pour l'étamage que l'étain des Indes dans toute sa pureté, cet étain étant le seul qui ne soit pas suspect; mais probablement ils auroient insisté encore plus sur cet objet, s'ils avoient su qu'aucun Chaudronnier n'étame avec de l'étain pur & qu'ils sont tous dans l'habitude de se servir d'étain allié de plomb & même en grande proportion; non, probablement par cupidité ou par économie, parce que la couche de l'étamage est si mince, que cette économie se réduiroit presque à rien, mais parce qu'ils ont observé que l'alliage du

plomb rendoit leur étamage beaucoup plus lisse , plus uni & plus brillant. Or , un pareil avantage n'étant d'aucune considération , en comparaison de la sûreté & de la salubrité , il paroît indispensable de défendre absolument aux Chaudronniers l'emploi du plomb dans leurs étamages.

[*Extrait de M. Macquer.*]



L' APOLOGÉTIQUE & les Prescriptions de Tertullien. Nouvelle Edition revue & corrigée d'après les Manuscrits, les Editions & différens Ouvrages de Tertullien, avec la Traduction & des Remarques. Par M. l'Abbé de Gourcy, Vicaire-Général du Diocèse de Bordeaux, de l'Académie Royale de Nancy. 1780. A Paris, chez Sorin, Libraire, rue S. Jacques; & chez la Veuve Desaint, rue du Foin. in-12. pag. 423 sans la Préface qui en a 28. 2 liv. 10 s. broché & 3 liv. relié.

L' APOLOGÉTIQUE de Tertullien, est, au jugement de l'Abbé de Fleury, la plus ample & la plus fameuse de toutes les Apologies des Chrétiens, & le Livre des *Prescriptions* est un des plus utiles de cet ancien Ecrivain. Ce dernier est un de ceux dont l'Assemblée du Clergé, en 1682, recommandoit

sage; & M. l'Abbé de Gourcy, en publiant ces deux Ouvrages, n'a eu qu'exécuter une partie du grand projet fortement recommandé par l'Assemblée de 1770 [1].

Balzac, en disant que le style de Tertullien étoit de fer, avouoit aussi que de ce fer il avoit forgé d'excellentes armes. En lisant ses Ouvrages, on regrette qu'il n'y ait pas mis autant de correction & de goût, que de force & de chaleur. Quoique le style soit un peu moins défectueux dans l'Apologétique que dans les autres Traités de cet Auteur, on ne sauroit pas d'y être souvent embarrassé pour découvrir le vrai sens. Génie vigoureux & libre, Tertullien ne

[1] Ce n'est même que sous les auspices et d'après l'invitation du Clergé de France, que l'Auteur a entrepris ce travail, examiné & approuvé, avec d'autres manuscrits de sa composition, dans une Assemblée générale, comme le porte le procès-verbal de celle de 1775.

& des constructions qu'on
roit inutilement dans les E
de Rome ; & souvent lorsq
usage d'expressions qui lui so
munes avec eux , il leur attri
sens tout particuliers , qui
qu'à lui. La traduction des
Auteurs est nécessaire à ceux q
tendent pas la langue originale
utile à ceux qui l'étudient ; &
Tertullien est presque aussi
faire à ceux qui entendent la
latine qu'à ceux qui l'ignorent
ne doit donc pas être étonné
Ouvrages nous soient parvenus
un état d'altération qui en

l'Abbé de Gourcy ; & s'il a fait usage ; pour l'Apologétique de Tertullien , de l'Édition donnée par Havercamp ; & des manuscrits qui y sont cités ; c'est avec beaucoup de circonspection. Nous remarquons aussi dans ses notes qu'il a consulté un manuscrit de la Bibliothèque du Roi , coté 2616.

On voit par le texte même de l'Apologétique que Tertullien l'écrivoit sous le règne de Sévère , & durant la persécution , après que le parti d'Albin & de Niger eût été entièrement abattu , & lorsqu'on faisoit la plus rigoureuse recherche de tous leurs partisans. Niger avoit été tué en 195 , & Albin le fut en 197. La persécution commença en 200 , en Afrique , où l'Auteur composa son Apologie ; mais Sévère ne publia d'Edit contre les Chrétiens qu'en 202. Tertullien fait l'éloge de Sévère , tandis qu'il dépeint des plus odieuses couleurs les Empereurs qui avoient porté des loix contre les

1626 *Journal des Sçavans,*

Chrétiens ; l'Edit de Sévère n'avoit donc pas encore paru lorsqu'il écrivoit. Il adresse son Ouvrage aux *Magistrats de l'Empire Romain*, qui rendoient leurs jugemens dans le lieu le plus éminent de la Cité. Il entend, selon Tillemont & Dupin, les Magistrats de Carthage sa patrie, non ceux de Rome. Aussi parle-t-il à des Magistrats persécuteurs ; alors la persécution n'étoit pas allumée à Rome, elle l'étoit à Carthage. Il se sert des termes de *Præsules* & *Proconsules*, qui designoient les Magistrats ou Gouverneurs provinciaux. Jamais il n'emploie le mot *urbs*, consacré à la ville de Rome, mais celui de *civitas*, en parlant du lieu de son séjour. Ailleurs on voit qu'il parle de Rome comme n'y étant pas.

Ajoutons qu'il seroit difficile de concevoir que Tertullien eût adressé à des Romains une Apologie écrite d'un style qu'on auroit eu vraisemblablement bien de la peine à enten-

à l'Antiquité par 100, & qui
n'avoit tiré le glaive en
contre les Chrétiens, con-
tient bien l'idiôme de l'Apolo-
giste, s'il étoit compris dans le nom-
bre des Magistrats à qui l'Apologie
est adressée.

Quant au Livre des *Prescriptions*,
on ne peut pas dire qu'il a été écrit avant le
siècle contre Marcion; car c'est
d'avoir pas bien saisi le sens
passage de ce Traité que l'Abbé
a pensé différemment. Il y a
lieu de croire qu'il est anté-
rieur à tous les Ouvrages de Tertul-
lien contre l'erreur; à cet égard du
M. l'A. de G. adopte l'opi-
nion des Critiques qui ne peuvent se
figurer que Tertullien ait été en-
trainé dans le schisme & dans l'héré-
sie lorsqu'il composa cet Ouvrage,
on n'apperoit aucune trace de
hérésie, & où il se fait gloire
d'être dans la Communion de toutes

1628 *Journal des Sçavans* ,
les Eglises apostoliques , & surtout
de l'Eglise de Rome , dont il fait un
pompeux éloge.

Nous aimerions mieux pouvoir
dire qu'il revint de ses égaremens ,
& qu'il composa ensuite son *Traité*
des *Prescriptions* , que d'être forcé
d'avouer que les raisons qu'il y ex-
posa , pour réfuter toutes les er-
reurs , n'eurent pas assez de force sur
son esprit pour le garantir de quel-
ques uns.

Dans son *Apologétique* Tertul-
lien montre avec force l'injustice des
Payens & de leurs loix qui condam-
noient les Chrétiens sur leur nom
seul ; tyrannie d'autant plus révol-
tante , que , tandis qu'on les suppo-
soit coupables de crimes odieux , on
vouloit les forcer , par la violence
des tourmens , à nier qu'ils fussent
Chrétiens , & ce désaveu suffisoit
pour les regarder comme innocens.
Il fait voir que ces crimes supposés
sont à-la-fois contre la nature &
contre toute vraisemblance , qu'il

et donc en avoir une preuve
incante, avant de punir ceux
on les imputoit, & que, cette
acquise, ils n'en étoient pas
criminels & punissables, en
ant le nom de Chrétien; que
yens eux mêmes étoient cou-
des horreurs dont on char-
lès Disciples du Christ; que
Dieux avoient été originaire-
des hommes, & des hommes
cieux; que celui des Chré-
Créateur de l'univers, s'est
onnoître par les Livres des
plus anciens que tous les Li-
& même que les Dieux des
s; que la doctrine des Chré-
es oblige à prier le vrai Dieu
les Empereurs, pour l'Empire
in, pour leurs ennemis mê-
mais qu'elle leur défend de dé-
à l'homme des honneurs réser-
la Divinité; qu'elle en fait des
ns plus utiles & de meilleure
e les Payens; que dans leurs
alées tout respire l'union, l'in-

nocence, la piété, la sobriété, la modestie, la bienfaisance ; que leur vertu est bien supérieure à celle des Philosophes ; que leurs dogmes sont nécessaires, puisqu'ils forcent les hommes à devenir meilleurs, &c. &c.

Sur tous ces objets, & bien d'autres, l'Auteur s'exprime avec tout le feu d'une imagination forte, ardente, & profondément pénétrée, qui quelquefois franchit les bornes d'une raison sage. On accusoit les Chrétiens d'égorger dans leurs mystères un enfant, & de se repaître de la chair. Tertullien entreprend de prouver que les Payens eux-mêmes sont coupables d'une action aussi détestable. Il rappelle qu'en Afrique on immoloit publiquement des enfans à Saturne jusqu'au Proconsul de Tibère, & que depuis, ces abominables sacrifices se font encore en secret ; que les Gaulois sacrifioient des hommes à Mercure, & les habitans de la Tauride à Diane. Ensuite il s'écrie : « Combien je vois

» de gens altérés de notre sang !
» Combien même de vos Magistrats
» les plus intègres pour vous , les
» plus rigoureux contre nous , je
» pourrois confondre par des repro-
» ches trop fondés d'avoir eux-mê-
» mes ôté la vie à leurs enfans aussi-
» tôt après leur naissance ! Vous
» ajoutez encore à la cruauté par le
» genre de mort ; vous les noyez ;
» vous les faites mourir de faim &
» de froid ; vous les exposez aux
» chiens ; ce seroit une mort trop
» douce de périr par le fer. Pour
» nous , à qui tout homicide est dé-
» fendu , il nous est également dé-
» fendu de faire périr le fruit d'une
» mère dans son sein , avant même
» que l'homme soit formé. C'est un
» homicide prématuré d'empêcher la
» naissance. »

Il tourne ensuite ses regards sur les peuples qui , au rapport d'Hérodote , après s'être tiré du sang aux bras , se le présentent à boire les uns aux autres , comme pour sceller par

là leurs traités. « Il s'est passé quel-
 » que chose de semblable dans la
 » Conjuraton de Catilina. On dit
 » qu'il y a des Scythes qui mangent
 » leurs parens après leur mort. Mais
 » pourquoi chercher des exemples si
 » loin ? Ici même , pour être admis
 » aux mystères de Bellone , il faut
 » avoir bu du sang , qu'on tire de la
 » cuisse , & qu'on reçoit dans la
 » main. Et ceux qui sont attaqués
 » d'épilepsie , ne les voit-on pas
 » pour se guérir , sucir avec avidité
 » le sang encore tout bouillant des
 » criminels qui viennent d'expirer
 » dans l'arène ? »

Il est clair que tous ces exemples
 ne frappent pas également au but ;
 mais il falloit du moins s'y arrêter.
 Tertullien va plus loin , & affoiblit
 son raisonnement par ce qui suit.
 « Ceux , ajoute-t il , qui mangent
 » des animaux tués dans le même
 » lieu , (l'arène) ne se nourrissent-
 » ils pas de la chair de leurs sem-
 » blables ? car ce sanglier s'est abreuvé
 » du

du sang du malheureux qu'il a déchiré. Ce cerf n'a expiré qu'après s'être baigné dans le sang d'un gladiateur. Et dans le ventre des ours on voit encore palpiter les membres des hommes qu'ils ont dévorés. Vous ne pouvez le nier ; vous êtes des Antropophages.

M. l'Abbé de C., après avoir averti que le terme de *Prescription* employé par Tertullien , signifie , suivant la notion tirée de la Jurisprudence , une fin de non-recevoir , une exception péremptoire que le défendeur oppose au demandeur , & la vertu de laquelle celui-ci est déclaré non-recevable à intenter une action , sans qu'on entre dans le fond de ses raisons & de ses moyens , a donné une analyse particulière de ce traité , à quoi n'avoit pensé aucun des Traducteurs, Editeurs ou Commentateurs , à la réserve de Lacerda dont l'Ouvrage n'est tombé entre ses mains que durant le cours de l'impression.

2634 Journal des Sçavans ,

Il y distingue deux parties : la première est une espèce d'introduction, où l'Auteur ayant établi d'abord qu'il faut qu'il y ait des hérésies, on n'est pas moins obligé de les définir ensuite ce mot, en disant que l'hérésie consiste à inventer ou à adopter de soi même la doctrine de la foi ; & lorsqu'il en recherche la source, il la trouve principalement dans une philosophie déréglée & une curiosité déréglée. Sur la profession de foi, qu'il appelle règle, & à laquelle il faut toujours rester attaché, sans permettre qu'on dispute sur ce quelle en forme.

Dans la seconde Partie, sont prises dix Prescriptions : 1^o. Les hérétiques ne sont pas recevables à parler sur les Ecritures : 2^o. Christ a enseigné sa doctrine Apôtres, qui l'ont transmise aux Eglises, qui l'ont transmise à la doctrine parfaite unifiée dans les Eglises : 3^o. antiquité des

tri
ce
c

trine , preuve de sa vérité : 5°. succession non interrompue de nos Evêques depuis Jesus-Christ : 6°. conformité de la doctrine de nos Eglises avec la doctrine des Apôtres , preuve qu'elles sont apostoliques : 7°. parmi les hérésies régnantes , les unes ont été condamnées par les Apôtres , les autres sont nouvelles , & convaincues de fausseté : 8°. la vérité de notre doctrine résulte de sa conformité avec celles des Eglises Apostoliques , & surtout de l'Eglise de Rome : 9°. les Hérétiques ayant corrompu l'Ecriture , où se trouve la vérité , ne peuvent être que dans l'erreur : 10°. la vérité ne pouvoit se trouver au milieu de la licence & du désordre qui régnoient par-tout dans les Eglises des Hérétiques ; tandis que la pureté des mœurs , la sage & vigoureuse discipline distinguoient l'Eglise Catholique.

On doit savoir gré à M. l'Abbé de G. d'une Traduction qui a dû lui coûter beaucoup de travail , & dont

la clarté n'a pas trouvé de modèle dans l'original. Il ne s'est permis qu'un petit nombre de notes qui lui ont paru indispensables. On ne l'eût certainement plus blâmé, s'il les eût un peu plus multipliées.

[*Extraits de M. Dupuy.*]

C O D E X *Alexandrinus manus-*
criptus Novi Testamenti qui Lon-
dini in Museo Britannico asser-
vatur. Un vol. in folio.

M W O I D E se propose de publier ce précieux manuscrit grec du Nouveau Testament que l'on conserve dans le Museum de Londres, & veut que son édition soit entièrement conforme au manuscrit soit par la forme des lettres, soit par le nombre des pages, des lignes & des caractères qu'elles contiennent : il y conservera les abréviations, les points, & même jusqu'aux ratures; en sorte que cette édition sera une copie exacte du manuscrit

& pourra en tenir lieu. Dans des notes particulières il exposera tout ce que l'on a dit sur son antiquité & prouvera qu'il a été écrit en Egypte. Il examinera les passages qui ont été raturés, & corrigera les erreurs de M. Westein, qui a fait usage de ce manuscrit pour son édition du Nouveau Testament.

Ce manuscrit d'Alexandrie consiste en cent trente-une feuilles, & avec la préface & les notes de M. Woide, il formera un *in-folio* que l'on pourra joindre à l'édition que Grabe a donnée du manuscrit d'Alexandrie de l'Ancien Testament.

Cette entreprise de M. Woide a eu les plus grands applaudissemens en Angleterre. Le Roi, les Evêques d'Angleterre & d'Irlande & les différentes Universités en desirerent l'exécution, & il y a lieu de croire qu'elle sera également accueillie par les Etrangers. On payera une guinée en souscrivant & une autre en recevant l'Ouvrage ; il y a déjà plus de

1638 *Journal des Sçavans,*

deux cens quarante souscriptions, & aussitôt que le nombre de trois cens sera complet, on fera fondre les caractères pareils à ceux de l'original, ce qui sera achevé dans le cours de deux ou trois mois, après quoi on commencera l'impression, & on espère être en état de livrer l'Ouvrage d'ici à deux ans.

Les Libraires de Londres auxquels on peut s'adresser pour souscrire sont Bathurst, Payne, White, Elmsly, Henri Payne, Faulder & Nichols

Le même M. Woide va publier aux dépens de l'Université d'Oxford, un autre Ouvrage intitulé : *Fragmenta N. Testamenti secundum interpretationem dialecti superioris Ægypti quæ Tchahidica seu Sahidica appellatur, e manuscriptis Oxoniensibus descripta*, &c. Il y joindra une traduction latine & des notes.

Le Dialecte sahidique est celui qui étoit en usage dans la haute Egypte ou le Saïd, différent de

celui de la basse Egypte ou le Copte dans lequel nous avons déjà une version du Nouveau Testament publiée par Wilkins, en copte & en latin. Les fragmens dont il s'agit, n'ont jamais paru & forment environ un tiers du N. Testament : ils diffèrent de la version copte dont nous venons de parler, & s'accordent avec d'autres versions très-anciennes. M. Woide pense que cette version, dont ces fragmens sont des restes, existoit dès le second siècle de l'Ere chrétienne ; on peut juger par-là de son antiquité & de son importance. M. de la Croze, qui les a vus & qui étoit très-versé dans la connoissance de la langue copte assure qu'ils indiquent la vraie leçon de plusieurs passages du Nouveau Testament & qu'en outre ils peuvent contribuer à nous faire connoître l'ancienne langue égyptienne. Il veut parler sans doute de l'ancienne langue copte ou sahidique depuis les Ptolémées, car il

nous paroît difficile de remonter à l'ancienne langue égyptienne avant Alexandre. On sçait que depuis ce Conquérant, les Egyptiens ont admis dans leur langue & l'alphabet grec & une quantité prodigieuse de mots grecs; que par-là l'ancien Egyptien s'est trouvé très corrompu, ce qui a formé, en quelque façon, une nouvelle langue que nous appelons cophite. Il y a lieu de croire cependant que le Dialecte du Saïd ou de la haute Egypte, aura été moins altéré. Quoi qu'il en soit, ce nouvel Ouvrage de M. Woide formera un volume & se vendra environ une guinée. On desireroit seulement que ceux qui sont curieux d'en avoir un exemplaire, se fissent inscrire afin que l'on pût juger du nombre que l'on doit tirer.

Il est inutile d'insister sur l'importance de ces deux Ouvrages qui occupent M. Woide. On sçait qu'il est très-versé dans la connoissance des langues orientales & particulière-

AOÛT 1781. 1641

ment dans celle de la langue co-
chire dont il a déjà publié un Dic-
tionnaire. On peut juger par-là qu'il
est très-en état de donner ces édi-
tions & de les accompagner de tou-
tes les notes dont elles ont besoin.
De pareils travaux font honneur à
l'Université d'Oxford & il seroit à
desirer que cet exemple fût plus suivi
& qu'on négligeât moins l'étude
des langues orientales qui nous pré-
sentent de nouvelles connoissances à
acquérir en tout genre. Il est vrai
qu'elles entraînent des travaux &
des peines que n'exige point une lit-
érature agréable. M. l'Abbé Desau-
mais, Garde de la Bibliothèque du
Roi, a bien voulu se charger, à
Paris, de recevoir les noms de ceux
qui désireront avoir des exemplaires
de ces deux Ouvrages.

[Extrait de M. de Guignes.]



EXERCITATIONES in *Appii Alexandrini Romanas historias*. Præfide Johanne Schwei-
ghœuser, Græcarum & Orienta-
lium Litterarum Prof. Publ. Ord.
in *Universitate Argentoratens.* 4n.
1781. Excudebat Joh. Henricus
Hitz, *Universitatis Typographus*.
Brochure in-4°. de 90 pages.

M SCHWEIGHÆUSER ,
Professeur des langues grec-
ques & orientales dans l'Université
de Strasbourg , a entrepris de nous
donner une nouvelle édition d'Ap-
pien d'Alexandrie. Charles Etienne,
en 1551 , a fait imprimer à Paris ,
les livres qui nous restent de cet Au-
teur. Cette première édition *in-folio*
n'a été faite que sur deux ma-
nuscripts , & elle très fautive. Henri
Etienne , en 1592 , a suivi cette pre-
mière édition & a laissé le texte dans
l'état où il étoit , il y a seulement
ajouté deux livres, *Ibericum & Ann-*

balicum, manuscrits d'après un mauvais manuscrit. Tadius, en 1575, en a donné une nouvelle édition à Amsterdam, en deux volumes. Il a copié celle de Henri Etienne, à laquelle il a ajouté de nouvelles fautes, quoique dans le titre il ait prétendu corrigé le Texte; ainsi nous n'avons aucune bonne édition d'Aspien.

Vossius, dans son *Texte de Historiis grecis*; Fabricius, dans sa *Bibliothèque de grecques* sur ce sujet beaucoup de mal de cet Ecrivain regardé comme un plagiaire. Mais M. Schneegans, qui l'a comparé avec les Historiens romains & qui a consulté plusieurs manuscrits, pense que le peu d'attention qu'on a eue jusqu'à présent pour cet Auteur ne vient que de l'ignorance déplorable de son Texte dans les trois éditions que nous en avons. Il a commencé son travail par l'examen d'un excellent manuscrit de la Bibliothèque de la ville d'Augst.

1644 *Journal des Sçavans* ,

qui lui a fourni un grand nombre de corrections heureuses. Il doit joindre la collection des manuscrits de Florence & de ceux de Venise, on en trouve deux dans cette dernière ville, un à la Bibliothèque St. Marc, & un autre dans celle des Pères Dominicains. M. le Baron Locella lui a envoyé celle de manuscrits de la Bibliothèque impériale à Vienne. M. Schweighœuser est occupé maintenant à collationner les deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Ainsi, il a lieu d'espérer qu'après ce travail & la collection de tant de manuscrits, nous aurons une édition d'Appien beaucoup plus correcte que celles qui ont été publiées.

Pour donner une idée de ce travail, M. Schweighœuser a voulu publier la Dissertation que nous annonçons, on peut la regarder comme une excellente Préface à l'édition d'Appien. Elle est en forme de Thèse & a été soutenue dans l'

Année 1781.

1645

niversité de Strasbourg. Elle est distribuée en six sections dans lesquelles il traite de tout ce qui peut avoir rapport à Appien, & donne une idée de ses Ouvrages. Cet Ecrivain étoit contemporain de Trajan, d'Adrien & d'Antoine Pie. Il étoit d'Alexandrie & a écrit en grec une Histoire Romaine qui s'étend depuis la fondation de Rome jusqu'à son tems. Il l'a divisée par provinces, c'est-à-dire, que dans chaque livre il donne l'Histoire d'une Province & de tout ce que les Romains y ont fait. Il blâme la méthode de ceux, qui, dans une semblable histoire, passent brusquement d'Afrique en Espagne, de-là en Sicile, &c.

L'Ouvrage d'Appien contenoit vingt-deux livres, dont le premier renfermoit l'Histoire des Romains sous les Rois, le second, en Italie; le troisième, chez les Samnites; le quatrième, dans la Gaule; le cinquième, en Sicile, & ainsi des autres, en Espagne, avec Annibal,

1646 *Journal des Sçavans* ,

en Afrique, en Macédoine, en Grèce, en Syrie, chez les Parthes, en Illyrie, en Arabie; de tous ces livres, il n'en reste que onze. Dans une section particulière M. Schweighœuser cite tous les témoignages des différens Auteurs anciens en faveur d'Appien & de son Ouvrage. Dans une autre il s'attache à faire voir que le Livre de la guerre des Parthes, que l'on trouve sous le nom d'Appien, soit dans les manuscrits, soit dans les imprimés, n'est point de cet Ecrivain, c'est-à-dire, qu'il n'est pas le même que celui qu'Appien a écrit sur le même sujet que c'est une mauvaise compilation faite d'après les Vies de Crassus & d'Antoine données par Plutarque. Il entre ici dans des discussions critiques qui sont importantes & qu'on lira avec plaisir. Il indique tous les différens Auteurs cités par Appien, & fait voir que cet Ecrivain ne s'est point servi de Plutarque.

On ne peut qu'encourager M.

Août 1781.

1647

weighœuser à continuer un tra-
qui le mettra en état de nous
ner une excellente Edition d'Ap-
1. Ses lumières & ses connoissan-
dans l'Antiquité nous assurent
succès de cette entreprise [1].

] M. Schweighœuser a dit dans cette
rtation que l'Edition des Esienne n'a
été faite que d'après un seul manuscrit.
eu depuis occasion de se convaincre du
raire , & nous a prié de l'annoncer.

Extrait de M. de Guignes.]



RÉFLEXIONS sur le *Projet d'une Histoire générale de France, adressées à Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans*, par M. l'Abbé Carlier.

ON lit à la page 173 du *Mercur de France* du 22 Avril, l'Extrait ou compte rendu, d'une Histoire générale de la Lorraine. Cet Extrait nous a fait naître les réflexions suivantes.

Il seroit intéressant pour notre Nation, d'avoir une Histoire topographique & détaillée de toutes les Provinces du Royaume. Non-seulement cet Ouvrage manque à notre Littérature, on n'a pas même un Dictionnaire complet, une Nomenclature exacte, de toutes les villes, bourgs & villages de la France. Il est certain qu'une histoire de chacune de nos Provinces, traitée comme celle de la Lorraine, rempliroit, en grande partie, le vœu tant de fois

Août 1781. 1649

armé pour une Histoire générale du Royaume. Mais je pense que l'exécution de ce plan doit rencontrer des difficultés ; & qu'après avoir atteint le but où M. Durival est parvenu, son travail aussi immense laisseroit toujours quelque chose à désirer.

Il n'est guère possible à un seul homme de Lettres de connoître par le détail & de faire le dépouillement de tout ce qui a rapport à l'Histoire ecclésiastique, Civile, Naturelle & politique de chaque arrondissement, pour peu qu'il soit étendu. La dévotion ferme l'entrée du plus grand nombre des dépôts & des archives : plusieurs années d'une résidence habituelle suffiroient à peine pour procurer à un Auteur les connoissances de tous les objets essentiels à la description d'une seule Province, relativement aux traits historiques consignés dans les titres, aux productions naturelles, à la population, au commerce, &c. Rien de plus variable que les arrondissemens &

1650 *Journal des Sçavans*,

les bornes des Provinces, par rapport à la circonscription des Mouvances & des Jurisdiccions. Des raisons politiques, des arrangemens de successions, des partages de familles, des procès même, enfantent des changemens de limites des divisions & des réunions imprévues.

Le seul plan à l'abri de ces changemens & des difficultés que peut rencontrer l'exécution d'une Histoire générale topographique du Royaume, seroit celui d'une division de la France par Diocèse, & de chaque Diocèse en Paroisse. Il a été exécuté pour le Diocèse de Paris, par M. l'Abbé Lebœuf, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, en quinze volumes in-12.

Ce grand Ouvrage peut servir de modèle, pour la distribution. L'Auteur rassemble sur chaque Paroisse tout ce qui a pu venir à sa connoissance, tant par le dépouillement des titres que par l'inspection des lieux, relativement à l'Histoire Ec-

Acût 1781. 1651

stique, Civile & Féodale ; à
oire-Naturelle, à la description
aphique de chaque territoire
ses dépendances.

travail instructif, estimable,
ême précieux, auroit acquis
de perfection, si l'Auteur eût
mettre la dernière main ; mais les
ités des six dernières années de
, pendant lesquelles il fit im-
r ce grand Ouvrage, ne lui
rent pas de lui donner toute
due & tout le fini, dont plu-
parties de cette Histoire au-
pu être susceptibles. Telle
e est, elle peut guider les Gens
ttres ou les Sociétés qui au-
le courage de former une pa-
entreprise pour chaque Dio-

te division du Royaume est la
qui soit à l'abri des change-
Elle subsiste depuis le règne
mpereur Honorius : la division
rand Diocèse en deux ou trois
, ne change rien à l'ancienne

circonscription. On ne prétend pas avancer que les mutations de limites soient sans exemple, mais on peut assurer qu'elles sont très-rares.

L'exécution de ce plan seroit facile.

La seule influence de l'Evêque & des principaux Membres de son Clergé, & surtout des Curés qui lui sont subordonnés; les lumières & l'honnêteté, les loisirs même de cet état, sont des moyens faciles de parvenir au terme. Les Seigneurs des Paroisses, intéressés à la conservation de leurs droits & au bien-être de leurs Vassaux, peuvent venir au secours de MM. les Curés. Un ou plusieurs Ecclésiastiques, connus par l'Evêque pour être initiés dans les connoissances nécessaires au travail, pourroient se charger de la rédaction ou de la révision de l'histoire de chaque Paroisse, par un séjour sur les lieux, suffisant pour conduire chaque description à sa perfection.

Un seul des quinze volumes d

Août 1781. 1653

aire du Diocèse de Paris, leur
a différens modèles, propres à
leur travail.

exécution de ce projet procure-
à notre Littérature, en fait
voire, le même avantage que no-
tographie retire des cartes dé-
es de l'Observatoire sur les noms
position des lieux.

es deux grandes entreprises se
roient des secours mutuels pour
fection de l'un & l'autre objet.
ais, dira-t-on, comment trou-
ans chaque Diocèse un Sçavant
éunisse, comme M. l'Abbé Le-
f, les qualités requises pour un
avail ? Combien de difficultés à
cre, celle surtout de la défiance,
met les personnes les mieux ins-
es de la campagne en garde
re toutes les questions qu'on
leur faire & les secours qu'on
leur demander ? Quelle confu-
dans les archives tant publiques
particulières, combien d'obsta-
à vaincre pour y parvenir !

stat actuel de ...

Il seroit difficile de trouver des Sçavans qui réunissent toutes les qualités dont feu M. l'Abbé de ... a fait preuve dans son histoire du Diocèse de Paris. Mais il ne seroit pas impossible d'en former pour chaque Diocèse, en rendant la même marche qu'il a tenue & la même méthode qu'il a suivie pour arriver à son but.

Cette méthode, d'après le plan que nous avons formé ensemble, auroit été contenue dans un volume in-12. On y auroit traité de la manière de procéder dans les recherches, des différentes natures de monumens, des moyens de vaincre les difficultés, de dépouiller & d'analyser les titres, de connoître l'âge des bâtimens, &c. bien entendu que toutes ces matières n'auroient pas été discutées avec toute l'étendue nécessaire, pour faire un Sçavant de chaque Amateur : on se seroit con-

Août 1781. 1655

renvoyer les personnes ab-
sit neuves aux Traités com-
i ont paru sur chaque partie,
la Diplomatique de Dom
la Science des Médailles,
Coutumier, les Fiefs, l'A-
re, la Topographie, &c.
ul de tous ces objets sur le-
n n'ait pas écrit, est l'art de
re l'âge des bâtimens à l'inf-
de l'Architecture. Feu M.
s'étant appliqué à me don-
notions justes sur cet objet,
ois offert, il y a environ
is, à composer sur cette par-
celpece d'instruction. Mes ot-
t été accueillies avec tout
slement possible. Mais com-
écution demandoit des frais
ure, de voyage & de corres-
ce, je n'ai rien fait paroître
ujet. L'expérience que j'ai ac-
ie met en état de tracer des
suffisantes, pour diriger
re de bon sens dans ce genre
ctche. Cet Ouvrage élémén-

1656 Journal des Sçavans ;

taire , sans former un Sçavant approfondi dans tous les genres , qu'une Histoire générale doit embrasser , auroit au moins l'avantage de mettre chaque Auteur à portée de consulter les personnes les plus versées dans chaque matière.

LES ELLIPSES de la Langue latine , précédées d'une courte analogie des différens mots appellés Parties d'Oraison. Ouvrage destiné aux jeunes Humanistes. Par M. Furgault , Professeur Emerite de l'Université de Paris. A Paris, chez Nyon le jeune , Libraire , Place des Quatre Nations. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. Petit in-8°. 249 pages. Prix , relié , 1 liv. 16 s.

TOUTE Langue a ses Ellipses , puisqu'il y en a dans le françois , celle de toutes les langues qui se pique le plus de régularité & de clarté. Sanctius a raison de dire que
plus

plus on laisse de choses à entendre en parlant, sans que la clarté en souffre, plus on parle avec grace & avec élégance. Tout expliquer est un moyen sûr d'ennuyer. La raison de toute Ellipse est dans ce vers d'Horace :

Neu se

Inpediat verbis lassas onerantibus aures;

Le latin en est rempli, comme toute langue qui a été à l'usage d'un peuple intelligent. Tantôt c'est le nom substantif qui est sous-entendu, comme dans cette phrase d'Horace :

Ventum erat ad Vestæ

per ventum erat ad ædem Vestæ ; & dans ces autres phrases : per apertum fugientes , sous-entendez , campum.

Millia frumenti sua triverit area centum.

HORACE.

Sous-entendez modicum.

Scis, Proteu, scis ipse, neque est te fallere cuiquam.

Août.

A a a a

1841 *Journal de la Société,*

Sous-entendre, faire sous-entendre,
ou sous-entendre.

L'adjectif *sous-entendu* est le même que *sous-entendre*, mais on ne s'en sert pas de la même manière.

Mais on s'en sert de la même manière que *sous-entendre*.

Mais comme il y a dans le verbe *sous-entendre* :

Sous-entendre est

de *sous-entendre* pas le mot *sous-entendre* ou *sous-entendu*, qui introduit *sous-entendu* dans le premier vers comme devant être exprimé dans le suivant : ce n'est qu'un double. D'ailleurs le sens serait toujours le même.

Tantôt c'est le nom adjectif ou le participe qui est sous-entendu :

Qui oneri ferendo essent (TITE LIVE)
sous-entendez, apti :

Impunitatem perdenda reipublice fore
(SALLUSTE.)

sous-entendez, idoneam.

Mutatur in horas.

sous-entendez, singulas.

Août 1781. 1659

Tantôt l'Ellipse porte sur le verbe.

Meme adsum qui feci.

C'est-à-dire ,

Meme OCCIDITE, adsum qui feci.

Mene incepto desistere victam ?

Sous-entendez *deceit*, ou quelque autre verbe semblable.

Cantando tu illum ?

Cappe , *vicisti.*

Pars equos ascendere.

Sous-entendez , *cæpit.*

Neque arma , neque virtus tegere ,

Sous-entendez , *poterat.*

Ellipses d'adverbes.

Facita semper bona est mulier quam lo-
quens (PLAUTE.)

C'est-à-dire , *magis bona.*

Tibia non , ut nunc , Orichalco vincta , nu-
baque

Emula.

A a a i j

1660 *Journal des Sçavans,*

supple, *olim.*

Ellipses de prépositions.

Selon l'Auteur, dans cette phrase

Animus si te non deficit aquus.

on sous-entend, *apud.*

& dans

Flet noſtem,

on sous-entend, *per.*

Ellipses de conjonctions.

*Melius, pejus, profis, obſis, nihil videtur
niſi quod lubet.* (TÉRENCE.)

c'est-à-dire,

Melius AN pejus, profis NE AN obſis, &c.

*Nec ſum adeò informis, nuper me in liſſi-
tore vidi.*

c'est-à-dire, *NAM nuper.*

Nimium ne crede colori.

*Alba liguſtra cadunt, vacciniâ nigra legun-
tur.*

il faut encore, ſelon l'Auteur, ſous-
entendre dans cette phrase : *nam* ou
quia.

Avril 1781.

1661

Cantamus vacui, sive quid urimur.

*Est-à-dire, sive vacui, sive quid
urimur.*

Multis ille bonis flebilis occidit,

Nulli flebilior quam tibi, Virgili.

Il est sous-entendu au second vers ;
peut-être *quidem* au premier.

L'esprit est tellement accoutumé
aux Ellipses, que, quelquefois les
phrases elliptiques sont plus aisées
à entendre que celles où tout est
énoncé. Par exemple, *Varro doctior
quam Cicero*. Certainement l'esprit
ne desire rien & ne voit rien d'omis
dans cette phrase ; mais ne seroit-il
pas arrêté un instant par cette autre
phrase qui, selon M. Furgault, en
est le développement ? *Varro doctior
propter eam rationem ad quam rationem
superior est Cicero*. Cette explication
rappelle-t-elle pas un peu ce vers
de M. de Voltaire.

Ne l'on explique encor pour de s'entendre ?

Ce Traité des Ellipses est précédé

A a a a iiij

1662 *Journal des Sçavans ;*

d'un Traité sçavant sur la nature & l'usage des différens mots qui entrent dans la langue latine. Les idées des Grammairiens y sont quelquefois combattues & presque toujours avec succès.

En Parlant des pronoms, l'Auteur s'exprime ainsi, « *Ille*, sert à » exprimer la louange ; *iste*, le mé- » pris ou le blâme ; comme *Magnus ille Alexander ; Verres iste ;* ce- » pendant Horace a dit : »

*Gratus Alexandro regi magno fuit ille
Charilus.*

&

*Sic mihi ,ui multum cessat, sit Charilus ille
& non pas iste.*

Virgile au contraire a dit :

*Et puer iste fuit cantari dignus , & iste
Jampridem Sumicon laudavit carmina no-
bis.*

L'Auteur ne compte que quatre prépositions qui régissent indistinctement

tement l'accusatif & l'ablatif; sçavoir *in*, *sub*, *subter* & *super*, & il met la préposition *post* au nombre de celles qui ne régissent que l'accusatif seulement; elle régit l'accusatif sans doute.

*Post aliquot, mea regna videns, mirabor
Aristas.*

mais Virgile dit dans la même phrase:

*En unquam patrios longo post tempore fin-
nes,*

& il dit dans la même Eglogue:

Respexit tamen & longo post tempore venit.

& l'Auteur, à qui les bons Ecrivains de l'Antiquité sont si familiers, ne l'ignore pas. Il a cru sans doute & peut être avec raison que dans ces derniers exemples, *post* est adverbe & non pas préposition, & que pour faire la construction, il faut dire: *longo tempore post*, & non pas *post longo tempore*. Son Ouvrage annonce la plus parfaite connoissance de la langue latine, & peut encore

1664 *Journal des Sçavans ;*

Être utile à ceux qui la sçavent la mieux , bien loin que son utilité se borne aux jeunes Humanistes à qui l'Auteur l'a modestement destiné.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorancy, par ordre du Roi, pendant le mois de Mai 1781, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Acad. Royale des Sciences.

NOUS avons encore éprouvé comme en Mars & en Avril des chaleurs très-fortes qui se sont soutenues jusqu'à l'époque de la nouvelle lune, alors l'air s'est subitement refroidi ; le vent étoit vif & picquant : ce froid, qui n'a duré que quelques jours, a été suivi jusqu'à la fin du mois de chaleurs encore plus fortes que les précédentes. La sécheresse a continué aussi, mais les pluies d'orage qui sont survenues de tems en tems ont fait grand

Août 1781.

1665

bien aux productions de la terre. Le 4, les orges épioient, les souches fleurissoient. Le 10, les seigles & l'églantier entroient en fleur. Le 13, les roses blanches & rouges fleurissoient. Le 15, on servoit les fraises. Le 18, la vigne entroit en fleur. Le 21, les bleds épioient & ils fleurissoient. Le 27, on servoit les guignes. Le 29, les tilleuls entroient en fleur; les groseilles étoient rouges.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le premier, (P. Q.) beau & doux. Le 4, (4^e. jours avant la P. L. équin. descend. & périgée,) chaud, tonnerre, gouttes de pluie, froid le lendemain. Le 8, (P. L.) beau, doux. Le 11, (lun. aust.) couvert, vent doux, pluie, tonnerre. Le 12, (4^e. jour après la P. L.) beau, brouillard, très-chaud. Le 15, (D. Q.) nuages, très-chaud, pluie, tonnerre. Le 18, (apogée & équin. ascend.) couvert, chaud, pluie, tonnerre.

Aaaay,

1668 *Journal des Sçavans*,

Du 10 au 12, *monté* de 6, 2 lig.

Du 12 au 15, *baissé* de 2, 1 lig.

Du 15 au 16, *monté* de 1, 11 lig.

Du 16 au 19, *baissé* de 2, 2 lig.

Du 19 au 24, *monté* de 3, 4 lig.

Du 24 au 25, *baissé* de 1, 10 lig.

Du 25 au 28, *monté* de 1, 4 lig.

Du 28 au 30, *baissé* de 1, 8 lig.

Du 30 au 31, *monté* de 1, 4 lig.

Le 31, à 9 $\frac{1}{4}$ h. *soir*, 27 po. 11

8 lig. Le mercure en général a peu

varié; il s'est beaucoup élevé les 5

& 11, & son abaissement a été as-

sez considérable les 4 & 8.

Plus grande élévation de l'hygro-

mètre, 45, 7^d, le 31, à 9 $\frac{1}{4}$ h.

soir, le vent sud ouest très-chaud &

le ciel serein. *Moindre élévation*,

8, 8^d le 20, à 4ⁱ h. *matin*, le

vent ouest & le ciel couvert avec

pluie. *Différence*, 36, 9^d. *Éléva-*

tion moyenne, 30, 2 degrés.

Plus grande déclinaison de l'ai-

guille aimantée, 19^d 58'. *Moindre*

déclinaison, 19^d 50 les 3 & 4.

Différence, 8'. *Déclinaison moyenne*

Août 1781. 1669

au matin, $19^{\circ} 57' 16''$; à midi, $19^{\circ} 57' 46''$.; au soir, $19^{\circ} 57' 26''$. Du jour, $19^{\circ} 57' 29''$. Elle a presque toujours été stationnaire à $19^{\circ} 58'$. Le tonnerre s'est fait entendre six fois de près, les 4, 11, 13, 15, 18 & 19, & 2 fois de loin les 14 & 22. Les orages du 19 & du 22 ont été très-considérables; l'électricité naturelle a été forte pendant ces orages. Le mercure du baromètre avec lequel j'avois fait communiquer le grand conducteur, étoit dans une agitation continuelle; il en sortoit fréquemment des aigrettes accompagnées de frémissemens; il a monté subitement de $\frac{1}{4}$ lignes.

Il est tombé de la pluie les 10, 11, 13, 15, 18 & 19. Elle a fourni 16, 1 lig. d'eau dont 14, 6 lig. sont tombées en trois jours, les 13, 15 & 19. L'évaporation a été de 70 lignes.

Un pied de rhubarbe, *reum palmaticum*, que j'avois semé le 10

1670 *Journal des Sçavans*,

Mars 1777, a fleuri pendant ce mois, les fleurs sont blanches à étamines. La tige qui les porte a 27 pouces de hauteur, les feuilles, qui sont fort belles & profondément découpées, ont 21 pouces de longueur & 16 de largeur. Le pédicule a six pouces, la plante est en pleine terre depuis 1778

Nous n'avons point eu de maladies pendant ce mois.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

THE *Nautical Almanac and Astronomical Ephemeris for the year 1786. 1781. in-8^o.*

Cette excellente Ephéméride que l'on fait calculer à grand frais en Angleterre pour l'usage des Navigateurs, depuis 1767, se trouve

AOÛT 1781. 1671

actuellement en avance de quatre ans, ce que l'on desiroit depuis longtemps pour les voyages de long cours; M. Maskelyne, Astronome Royal qui dirige ce travail, n'a rien oublié pour en accélérer la publication. On imprime actuellement les tables de la lune avec des corrections, & les tables auxiliaires qui en facilitent le calcul.

A Sexagesimal table, by Michael Taylor. in-4°. 360 pages. Prix; 18 liv.

Voici encore un Ouvrage utile que l'on doit à la magnificence du Gouvernement & au zèle du bureau des longitudes d'Angleterre. On y trouve le résultat d'une proportion dont les termes n'excèdent pas 60 minutes pour toutes les minutes & secondes, des tables d'équation pour les secondes différences, une table millefimale des parties proportionnelles, adaptée aux proportions des minutes & des secondes,

1672 Journal des Sçavans ,

par laquelle on trouve le résultat d'une proportion dont le premier terme est 60 minutes, le second terme un nombre quelconque de minutes au-dessous de 60, & le troisième terme un nombre quelconque au-dessous de 1000. Enfin, une table pour convertir les monnoyes, poids & mesures en sexagesimales de la plus grande, & réciproquement.

Tables requisite to be used With the Nautical Ephemeris. 1781. 173 pages in-8°. & 65 d'explication.

Lorsque le Nautical Almanach parut pour la première fois pour 1767, on y ajouta des tables auxiliaires pour les calculs de la longitude en mer. L'édition étant épuisée on en a fait une nouvelle considérablement augmentée & qui rend plus facile le travail des Navigateurs qui ont l'émulation de vouloir observer en mer les longitudes. La méthode de M. Lyons & celle de M.

Août 1781. 1673

Dunthorn y sont rendus plus faciles. On y en a ajouté deux autres.

On y trouve les tables qui servent à avoir la latitude par deux hauteurs, les tables des changemens de déclinaison des sinus naturels ; des logarithmes des sinus, tangentes & sécantes ; des tables de logarithmes proportionels où le logarithme de 3 heures, est nul, &c Avec des explications détaillées.

M. Arnold vient de finir quatre montres marines pour les longitudes, par des moyens plus simples ; il y a une méthode pour les ressorts dont il a obtenu le privilège exclusif.

*Mémoire physique & médical, montrant des rapports évidens entre les phénomènes de la Baguette divinatoire, du Magnétisme & de l'électricité ; avec des éclaircissemens sur d'autres objets non moins importants qui y sont relatifs. Par M. T***. D. M. M. à Londres, & se trouve à Paris, chez Didot le jeune, quai*

1674 *Journal des Sçavans*,
des Augustins. 1781. Vol. in-8°.
de 304 pages.

En attendant que nous fassions
connoître par un extrait cet Ouvrage
qui mérite toute l'attention des Phys-
iciens & des Médecins, nous croyons
devoir rappeler à nos lecteurs plu-
sieurs autres Mémoires du même
Auteur, (M. Touvenel) dont quel-
ques-uns nous ont échappé, & que
doivent lire tous ceux qui prennent
un grand intérêt au progrès de la
Physique & de la Médecine. Ces
Mémoires sont, 1°. sur le Mécha-
cisme & le produit de la sanguifica-
tion à Petersbourg, 1777.

2°. Sur les substances médicamen-
teuses ou réputées telles du règne
animal. A Bordeaux, 1778.

3°. Sur la nature, les usages &
les effets de l'air & des airs, des ali-
mens & des médicamens, relative-
ment à l'économie animale. A Tou-
louse, 1780.

Ces trois Mémoires académiques
relatifs à la Chimie Médicinale, ou

É précédés d'un autre à Montpellier, 1770, (*de Corpore Mucoso, &c.*) dont il se trouve encore ici quelques exemplaires. Ils seront bientôt suivis de la publication de trois autres Mémoires, également couronnés par des Académies de France ou des Pays étrangers, & que nous avons déjà annoncés.

Le Mémoire analitique sur les Eaux minérales de Contrexeville en Lorraine, publié à Paris en 1773, sera aussi incessamment une suite, contenant le tableau historique & raisonné des maladies chroniques, traitées depuis cette époque par ces nouvelles Eaux, qui n'étoient alors qu'imparfaitement connues. Leur rapprochement d'autres Eaux minérales célèbres & très-recommandables, telles que sont celles de *Plombières*, *Bourbonnes*, *Luxeuil*, *Bains* & *Bussang*, toutes différentes les unes des autres, la facilité d'en réunir ou d'en faire succéder l'usage, tant intérieurement qu'extérieurement,

2676 *Journal des Sçavans.*

présentant au Médecin des moyens de traitement méthodiques & combinés, applicables dans bien des cas de maladies lentes & compliquées, doivent fixer sur la Lorraine, l'une des plus riches Provinces du Royaume en sources minérales, l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir. Aussi ce but d'utilité publique a-t-il engagé le Gouvernement à prendre en considération les projets de communication & des établissemens propres à le seconder.

Tous ces différens Mémoires de M. Touvenelle, dont les sujets sont fort importans, comme on peut en juger par leurs titres, se trouvent ou se trouveront chez Didot le jeune, quai des Augustins.

D A N E M A R C K.

D E C O P E N H A G U E.

*Nye Samling of der Kongelige
Danske Videnskabers Selskabs Skrifte*

Août 1781. 1677

1^{er}. Ou Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale de Dannemarck. Tome 1^{er}. À Copenhague. 1781. 640 pages in-4^o.

Après les douze volumes de l'ancienne collection des Mémoires de l'Académie de Copenhague, dont le dernier a paru en 1779, on commence une nouvelle suite; nous ne pouvons qu'indiquer les sujets des Mémoires contenus dans ce premier volume, on jugera du moins par-là de l'activité de cette Académie, & de l'utilité qu'il y auroit de se procurer une traduction de ces Mémoires.

1. M. Femler, Mémoire sur l'invention des canons & de la poudre.

2. M. Muller, sur le *tania*; il prouve que ces vers ne peuvent entrer dans le corps humain, mais qu'ils y naissent.

3. M. Strom, Description des insectes de la Norvège.

4. M. Kratzenstein, sur la Structure achromatique de l'œil.

1678 *Journal des Sçavans,*

5. M. Lous, Détermination de la position des Observatoires de Copenhague, d'Uranibourg, & de Lund en Scanie, tirée des Observations de Picard, de M. Schenmarck & de M. Bugge; voici les latitudes & les différences de longitude.

Tour astronomique				
de Copenhague..	55°	40'	44"	0' 0"
Station de Picard à				
Uranibourg.....	55	54	17	7 14
Dôme de Lund....	55	42	6	37 0

6. M. Carstens, sur l'origine & les variations des armes des Norvégiens, sur les sceaux & les monnoyes qui y étoient en usage.

7. M. Sibolt, sur la manière de traiter les mines de fer pour la fonte des canons, & sur la manière de les fondre.

8. M. Kratzenstein, sur la disposition des tables d'Observations Météorologiques.

9. M. Spengler, description d'une Madrepore, en vis.

10. M. Rottboll, sur les os sur-

Août 1781.

1679

numéraires & les sutures du crâne humain.

11. M. Abildgaard , nouvelles Expériences faites avec le quartz & l'acide vitriolique.

12. M. Holm, sur les plantes de la CRYPTOGAMIE, qui prennent naissance sur les matières végétales & animales, & spécialement sur celles qu'on appelle *clavaria militaris* & *samarina farinosa*.

13. M. Stibolt, sur la nature de la poudre & la structure des mortiers.

14. M. Spengler, sur quelques coquillages très-petits, trouvés dans le sable, du genre des trochus, turbo; murex, nautilus, &c.

15. M. Brunnich , Description d'une nouvelle espèce de trilobite, coquille fossile.

16. M. Bugge, qui a été chargé de la direction des Cartes du royaume, qu'on a levées & gravées à l'imitation des grandes Cartes de France, donne la description d'un gnomon portatif pour tracer des mé-

1680 *Journal des Sçavans* ;

ridiennes , & de la manière la plus commode de faire les boussoles d'Appenteur.

17. M. Muller décrit deux nouvelles espèces de monocules, petits insectes curieux qui habitent sous les membranes transparentes de la plante appelée *utricularia vulgaris*.

18. M. Suhm , donne l'Histoire des habitans de la Chazanie ou Khazarie, peuple voisin du Volga, qui étoit puissant avant le 10^e. siècle, & qui est cependant peu connu.

19. M. Bugge donne des Observations des satellites de Jupiter faites à Copenhague par lui-même, à Christiania, par M. Ricks & à Friedrikshald, par M. Vibes, pour déterminer la longitude de ces deux villes de Norvège. La première est à 6' 58" de tems de Copenhague, & la seconde 4' 43", Copenhague à 21' 57" de Stockholm. Ces deux Lieutenans ont déjà levé en Norvège 150 mille carrés & pendant l'hiver ils font des Observations dans les villes qui

qui doivent servir de termes de comparaison.

20. M. Arentz traite de l'usage & de la détermination des signes + & — dans quelques cas douteux de l'algèbre & du calcul différentiel.

21. M. Morville, de la solution des équations exponentielles.

22. M. Fabricius, des vers & des insectes que mangent les balcines dans la mer de Groenland

23. M. Bugge rapporte les Observations qu'il a faites pour l'opposition de Jupiter arrivée le 11 Avril à 2 h. 19' 15". T. vrai, & plusieurs autres éclipses des satellites de Jupiter.

24. M. Geuff examine le moyen de se procurer le plus grand effet de l'eau par le mouvement des roues.

P R U S S E.

D E B E R L I N.

Fernere Nachricht, &c. Prospect.
Moût. B b b b

1684 *Journal des Sçavans* ;

Nous rendrons compte de cet Ouvrage bien fait , bien écrit & qui nous paroît mériter d'être cité comme une preuve & un exemple des progrès remarquables que la Chimie moderne a fait faire à la Physique depuis que ces deux Sciences sont confondues & n'en font plus qu'une.

F R A N C E,

D' A V I G N O N,

Traité d'Arithmétique. Par M. le Comte de *Fortia*. A Avignon , chez J. Aubert , Imprimeur - Libraire, 1781. Avec Approbation & Permission des Supérieurs, in-8°. de 201 pages.

D E P A R I S.

Collection académique , composée des Mémoires , Actes ou Journaux des plus célèbres Académies & Sç

Août 1781. 1685

littéraires de l'Europe ; concer-
l'Histoire naturelle , la Botani-
la Physique , la Chymie , la
écine , l'Anatomie , la Mécha-
:, &c. *Ita res accendunt lumina*
. Tome sixième , de la partie
oïse , contenant la suite de l'his-
& des Mémoires de l'Acadé-
Royale des Sciences de Paris ,
és & publiés par M. *Robinet* ,
eur Royal. A Paris , chez l'E-
r , rue de la Harpe , à l'ancien
ège de Bayeux. A Liège , chez
ompteux , Imprimeur de Mel-
eurs les Etats. 1781. 596 pa-
n-4^o.

collection des Mémoires de
adémie des Sciences étant si vo-
neuse & si difficile à acquérir.
obinet rend un service aux Phy-
is , en continuant la publication
t abrégé , qui forme la collec-
académique.

Tome sixième , qui comprend
années , depuis 1726 jusqu'à
inclusivement , n'est ni moins

B b b b iij

1688 *Journal des Sçavans* ;

che depuis long-tems à partager avec les Hollandois le commerce des épiceries , ordonna ce Voyage pour découvrir de nouvelles isles où il y eut de ces productions. Le Capitaine Forrest , qu'on chargea de cette expédition , s'en acquitta avec autant de zèle que d'intelligence ; après avoir pris son point de départ de Balam-bangan , établissement anglois au nord de Borneo , il parcourut & examina les Moluques , la nouvelle Guinée , où il resta assez long-tems. Il en transplanta des milliers d'arbres qui portent les clous de girofle & la canelle ; enfin , il prépara divers établissemens qu'il étoit important de faire connoître & qui ne pourroient être connus par la lecture d'aucun des Ouvrages publiés jusqu'à présent. Le Voyage de M. de Pagès , autour du monde , dont on espère bientôt la publication , contient à la vérité beaucoup de détails sur cette partie des mers de l'Inde ; mais il est encore manuscrit , & nous

n'en parlerons ici que pour faire observer que les Anglois ne sont pas les seuls qui donnent des preuves d'émulation, de curiosité, d'ardeur pour entreprendre & de courage pour exécuter. M. de Pagès s'est attaché surtout à connoître les Naturels du Pays, à étudier les hommes dans l'état de simple nature; & le Livre de Forrest contient à cet égard des détails curieux, avec beaucoup de Planches qui mettent sous les yeux du Lecteur les usages, les habillemens & la navigation de ces peuples encore presque sauvages.

Ce Voyage d'ailleurs perfectionne la Géographie de cette partie de l'Inde, & offre des découvertes importantes pour les Navigateurs. Dans l'espace de 500 lieues qu'il y a depuis Batavia jusqu'à Manille, on ne pouvoit pas se flatter de connoître parfaitement un seul point.

Les Hollandois ont jusqu'ici induit volontairement les autres peuples en erreur, relativement à la

1690 *Journal des Sçavans* ,

position des Moluques , aux bancs de sable & autres difficultés de la navigation de ces parages ; ils ont fait de propos délibéré de fausses Cartes ; le Capitaine Forrest rectifie toutes ces Cartes & dévoile les manœuvres que le monopole & l'avidité du Commerce avoient portées jusques dans les dépôts de la science du Navigateur.

D'un autre côté , il est essentiel aujourd'hui pour la France d'être instruite en détail de tout ce que les Anglois entreprennent pour s'approprier le Commerce de toutes les nations , établir des comptoirs , & fonder des colonies dans tous les pays du monde ; c'est ce qui a déterminé M. Panckoucke à nous procurer cet Ouvrage , qui ne faisoit que paroître en Angleterre , & qui est le seul où l'on puisse acquérir ces connoissances. Nous n'avons rien encore qui puisse y suppléer ; cet Ouvrage est un nouveau secours procuré à la Géographie qui a fait de-

puis quelques années des progrès singuliers; celui du Capitaine Cook, qu'on prépare en Angleterre est aussi bien digne de l'impatience avec laquelle on l'attend, & M. Panckoucke ne tardera pas à nous le procurer. On n'a encore publié en Angleterre qu'un petit Journal fait sans doute par quelqu'un de l'équipage.

*Lettre sur le Salpêtre, écrite en 1778
de Lima au Pérou, par M. Dombey, Botaniste.*

Sur les côtes de la mer pacifique, près de Lima, on rencontre une grande quantité de salpêtre que l'on pourroit ramasser avec la pelle & dont on ne fait aucun usage. C'est principalement sur les terres qui servent de pâturages & qui ne produisent que des graminées, que l'on trouve le plus abondamment de ce sel. On en pourroit faire un commerce utile pour l'Espagne, comme

on en fait du salpêtre des Indes.

Les plantes grasses que l'on recueille dans ces lieux sont toutes salées ; c'est un sel marin qu'elles contiennent ; sur les montagnes éloignées de quelques lieues de la mer, ces mêmes plantes grasses telles que les *Tetragonia* & les *Portulaca*, sont également salées.

On seroit tenté de croire que ce salpêtre, dans les endroits où il est abondant, y a été déposé par les eaux qui s'en sont chargées par la dissolution. J'observerai qu'il ne pleut jamais à Lima : les brouillards qui cachent le soleil aux habitants de Lima, pendant six mois de l'année, suffisent à la végétation des plantes particulières au pays.

Les côtes de la mer pacifique ont été nouvellement abandonnées par les eaux de la mer, ainsi que l'inspection me paroît le démontrer ; car les montagnes n'y sont point encore dégradées ni les volcans éteints, ces côtes doivent être nécessairement

Année 1781. 1693

rgées de sel marin; il ne seroit déraisonnable de croire que par suite du tems, le sel marin peut convertir en salpêtre, quoi que les tentatives qu'on a faites à cet égard ont été infructueuses. Mais la Nature opère-t-elle ce changement en si peu de tems ? ou lui faut-il beaucoup de tems, c'est ce que l'expérience nous apprendra.

Pour parvenir à la connoissance de ce fait j'ai fait pulvériser du sel marin; je l'ai mêlé avec des terres alkales & visqueuses, & j'ai exposé le tout à l'air libre; dans quelque mois je ferai la lessive du mélange pour m'assurer si quelque portion de sel marin se sera convertie en salpêtre, il seroit peut-être très avantageux d'arroser les terres avec de l'eau de la mer. Avant de publier mes conjectures, j'aurois dû me faire des expériences & m'assurer de la vérité; mais puisque mes travaux m'occupent journellement mes jours & m'obligent à changer souvent de

1694 *Journal des Sçavans* ,
climat, je me suis hâté d'en faire
part au Sçavans de l'Europe afin
qu'ils tentent la même expérience ;
dans un tems surtout où le Gouver-
nement françois vient de donner les
plus grands encouragemens pour
augmenter une substance devenue
trop nécessaire.

N. B. en annonçant les envois
faits par M. Dombey , nous avons
parlé du quinoa , graine que les
Montagnards apportent en abon-
dance au marché de Lima , & qui
peut le disputer au ris par sa bonté,
sa qualité nourrissante & mucilagi-
neuse ; M. Dombey y avoit joint
un Mémoire sur la culture & l'usage
du quinoa , mais le Mémoire s'est
perdu en Espagne , ainsi qu'un autre
Mémoire sur le feu qu'on observe
dans l'eau de la mer.

*Réflexions Impartiales sur le progrès
réel, ou apparent, que les Scien-
ces & les Arts ont fait dans le
18^e. siècle en Europe, & qu'on*

Août 1781 1695

examine principalement dans les Ecrits des François, à l'usage de l'Italie, & dans ceux des Italiens, à l'usage de la France; précédées d'un Essai sur l'explication historique que Platon a donnée de sa République & de son Atlantide, & qu'on n'a pas considérée jusqu'à présent; pour servir d'Introduction aux mêmes Réflexions: tome premier. Par M. Bartoli, Antiquaire de S. M. le Roi de Sardaigne, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris. 1780. in-8°. de 438 pages, sans l'Avertissement de 26 pages.

*Prospectus de la continuation de cet
Ouvrage.*

Le premier volume de cet Ouvrage est connu; nous en avons rendu compte dans notre Journal; ainsi, nous nous dispensons de rapporter ici ce que l'Auteur en dit dans ce

Prospectus. Voici les objets qu'il doit traiter dans le second volume. Nous citons ses propres paroles.

Nous nous proposons , dit-il , de publier au commencement du tome II de ces *Réflexions* , le *Livre II* de cet *Essai*. L'on y donnera le texte le plus épuré du *Critias* , tel qu'on le trouve dans un très-ancien Manuscrit de la Bibliothèque du Roi , & tel qu'il n'a point encore paru. Ce Manuscrit excelle par ses variantes essentielles. M. *Bejot* eut la bonté de le communiquer avec une politesse qui répond parfaitement aux intentions & à la majesté d'un Roi Protecteur des Lettres , ainsi qu'au caractère de la Nation la plus grande & la plus éclairée.

C'est dans le *Critias* que Platon parle *ex professo* de l'*Isle Atlantide*. On donnera une traduction françoise de ce Dialogue , avec toute la fidélité possible. Après la discussion épineuse des questions compliquées

d'Histoire, de Mythologie, de Chronologie, de Géographie, de Morale & de Politique, qu'il a fallu préalablement traiter dans le Livre I de l'*Essai*, on tâchera de faire reconnaître avec la plus grande clarté dans le Livre II, une ressemblance frappante entre l'Atlantide & l'Attique. Le Public impartial sera mieux en état de juger si l'*Isle Atlantique* de Platon est une image poétique de la ville d'Athènes, de sa puissance maritime, de ses prétentions sur l'Empire des mers, de ses fautes, & de sa décadence. C'est ainsi que l'Auteur de cet *Essai* tâche de substituer au progrès apparent un progrès réel.

Cette explication peut intéresser, à plusieurs égards, même le Philosophe qui considère avec sagacité quelques évènements moins anciens.

Il est flatteur pour celui qui mit au jour en 1780, à Paris, le Livre I de cet *Essai*, d'y avoir développé l'objet politique & moral de l'*At-*

1698 *Journal des Sçavans*,

l'antide de Platon, de la même manière & en même tems qu'à Berlin l'illustre Auteur de la *Littérature allemande* proposoit, lorsqu'il donna le plan d'un Cours d'Histoire. On y marquera, dit-il (p. 73, Edit. de Neufch.) « les bornes qui distinguent une noble ambition d'avec » celles d'une ambition démesurée ; » l'on y fera réfléchir sur tant de » passions funestes qui ont entraîné » les malheurs des plus vastes Etats ; » & l'on y prouvera que les bonnes » mœurs ont été les vraies gardiennes des Empires, ainsi que leur » corruption, l'introduction du luxe » & l'amour démesuré des richesses, » ont été de tout tems les précurseurs de leur chute. »

Le *Réflexion* II^e. que nous publierons dans le tome II^e. , après le *Livre* II^e. de l'*Essai*, sera la continuation de la *Réflexion* I^e. On y parlera de l'*Histoire Littéraire de l'Allemagne*, selon les observations du même Auteur de la *Littérature alle-*

Août 1781.

1699

mande, combinées avec les recherches de M. l'Abbé Jérusalem, & de ceux que l'on a indiqués, p. 371 du tome I^e. Dans la suite de ces *Réflexions*, l'on fera l'examen de l'Ouvrage qui a pour titre : *Monde primitif analysé & comparé avec le Monde moderne* ; & l'on y examinera quel progrès la Poésie Lyrique, Epique, Dramatique a fait dans ce siècle en France & en Italie. Ce n'est pas sans raison que l'on a suivi cette méthode. Il faut parler en premier lieu des choses premières, tel que le Monde primitif. Les premiers écrits furent ceux des Poètes.

Si l'on croit que la continuation de ce *Essai* & de ces *Réflexions impartiales*, accompagnées quelquefois de Gravures, puisse être utile ; si l'on est disposé à favoriser l'impression du reste de cet Ouvrage ; nous avertissons qu'il suffit d'acheter le tome I^{er}. broché qui a paru l'année dernière, en payant 4 livres au sieur Jorry, Imprimeur Libraire à Paris ;

1700 *Journal des A&C*
rue de la Huchette , p
Châtelier ; & de s'enga
de prendre au même pr
suivant , afin que l'on
bien d'exemplaires on
tirer.

Plus cet achat & cet
seront promptes , plus
le tome II^e. paroîtra.

Précis de l'Histoire J
mandes & par reponse
de la jeunesse , avec
artificielle pour fixer
moire les principaux f
Histoire par l'Auteur d
sance de la Mytholog
chez Nyon , Libraire
dinet , quartier S. An
1781. Avec Approbat
lège du Roi. Un vol.
pages. Prix , 1 liv. 16

Itinéraire portatif, &
torique & géographiq
geur dans les environs

Août 1781. 1701

quarante lieues la ronde. Ouvrage amusant & instructif pour les personnes qui veulent avoir une connoissance exacte des villes & villages par où elles passent, des grandes routes & chemins de traverse qui y conduisent, de la distance d'un lieu à un autre, enrichi d'un Plan de Paris & de Cartes géographiques levées d'après les observations de MM. de l'Académie des Sciences. Prix, 3 liv. 12 s. relié. A Paris, chez le même, 1781. Un vol. in-8°. de 624 pages.

Histoire de la République des Lettres & Arts en France. Année 1780.

Indoñi discant, & ament meminisse periti.

A Amsterdam; & se trouve à Paris; chez Quillau l'aîné, rue Christine; la veuve Duchesne, rue S. Jacques; & Esprit, au Palais Royal. 1781. in-12. 127 pages.

Jocaste, Tragédie en cinq actes.

1702 *Journal des Sçavans* ;
A Paris , chez G. Debure l'aîné ;
Libraire , quai des Augustins. 1781.
Prix, 2 liv. 8 s. brochée.

*Discours philosophiques sur les
trois Principes , animal , végétal &
minéral. Ou la Clef du Sanctuaire
philosophique. Par Sabine Stuart de
Chevalier.*

Cette Clef introduit celui qui la
possède dans le Sanctuaire de la Na-
ture ; elle en découvre les mystères ;
elle sert en même-tems à dévoiler les
écrits du célèbre Basile Valentin ,
& à le défroquer de l'Ordre res-
pectable des Bénédictins , en don-
nant la véritable explication des
douze Clefs de ce Philosophe ingé-
nieux. A Paris, chez Quillau, Li-
braire , rue Christine , au Magasin
Littéraire par abonnement. 1781.
2 vol. in-12. Le premier, de 206
pages & les Préliminaires 28 ; le
second ; de 226.

Tout ce que nous pouvons dire
de ce Livre , c'est que c'est un Ou-

Année 1781. 1703

ouvrage purement alchimique auquel
il nous est impossible de rien en-
endre.

*Précis historique & expérimental
des Phénomènes électriques*, depuis
l'origine de cette découverte jusqu'à
ce jour. Par M. Sigaud de la Fond,
Professeur de Physique expériment-
ale, Membre de l'Académie de
Petersbourg, de la Société Royale
des Sciences de Montpellier, des
Académies d'Angers, de Bavière,
de Valladolid, de Florence, &c.
A Paris, rue & hôtel Serpente. 1781.
742 pages in-8°. avec 9 planches
en taille-douce.

*Dictionnaire des Merveilles de la
Nature*. Par M. A. J. S. D. A Pa-
ris, rue & hôtel Serpente. 1781. 2
vol. in-8°. l'un de 493 pages, l'au-
tre de 476. Prix, 7 l. 10 s. broché.
Nous rendrons compte en détail
de ces deux Ouvrages intéressans.

Histoire universelle depuis le com-

**1704 *Journal des Sçavans* ;
mencement du monde jusqu'à pré-
sent ; composée en anglois par une
Société de Gens de Lettre ; nouvel-
lement traduite en françois par une
Société de Gens de Lettres , enrichie
de figures & de cartes. Tom. XXVII
& XXVIII. A Paris, chez Moutard,
Libraire de la Reine , de Madame
& de Madame la Comtesse d'Ar-
tois , rue des Mathurins, hôtel de
Cluny. 1781. Avec Approbation
& Privilège du Roi. 2 vol. in-8°.**

***La Mécanique appliquée aux
Arts.* Par M. Berthelot , rue Xain-
tonge , au Marais.**

Nous avons déjà annoncé la souf-
cription de M. Berthelot , pour un
recueil de machines intéressantes.
Le premier volume est prêt , & le
second paroîtra , à la fin de l'année ;
mais comme cet Ouvrage a été peu
annoncé , l'Auteur a cru devoir pro-
roger jusqu'au mois d'Août, la fa-
culté de souscrire , surtout ayant été
lui-même en retard par une mala-
die.

Moût 1781. 1705

c. Le Roi est au nombre des Souf-
pteurs de M. Berthelot, & c'est
ie récompense naturelle de ses ta-
ns & de ses travaux dans la mé-
anique.

*Mémoires concernant diverses
uestions d'Astronomie & de Physiq-
ie*, lus à l'Académie des Sciences,
ur M. le Monnier, de la même
cadémie, à Paris, de l'Imprime-
e Royale, 66 pages in 4°. avec
gures.

L'Introduction de ce Livre con-
ent diverses considérations pour
tablir que l'obliquité de l'éclipti-
ue n'a pas diminué bien sensible-
ient depuis 1672, & qu'on ne
onnoît pas assez la réfraction en
iver pour s'assurer de cette dimi-
ution.

Le premier Mémoire a pour ob-
et la mesure des hauteurs par le
noyen du baromètre, & la pente
le la Seine, qui est d'environ 14
oises de Paris à Rouen, quoi qu'un

Moût.

C c c c

Journal des Sçavans,
l'ancien anglois l'a jugé beau-
coup moindre.

Dans le second Mémoire, M.
l'abbé de l'Épée rapporte diverses remarques
sur les éclipses totales du
Soleil, & sur la couronne lumineuse
qui les environne; l'auteur rapporte celle de 1766
qu'on n'avoit point encore par
celle de 1778, observée en
Espagne par Dom de Ulla, dont
il a rendu compte.

La troisième Pièce de ce
Mémoire est destinée à prouver que
les Gaulois, qui passèrent l'hiperborée
de latitude en 1597, y eurent
une réfraction de 4° &
que M. le Gentil avoit eue
dans son *Voyage aux Indes*.

*Rerum Gallicarum
Scriptores. Ou R
historiens des Gaules &
Tome XII, contenant
de ce qui s'est passé
sous les règnes de Philippe*

Août 1781. 1707

dit le Gros, & de Louis VII, surnommé le Jeune, depuis l'an 1060 jusqu'en 1180. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire, rue du Foin &c. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage.

Prospectus des Mémoires chronologiques, pour servir à l'Histoire, du Vexin & du Pinserais.

La situation des deux Vexins, & de la partie du Diocèse de Chartres, appelée Pinserais, en rend l'Histoire nécessairement intéressante. Ces Provinces ont formé, pendant plusieurs siècles, un petit Etat distinct de la France & de la Normandie, qui a eu les Souverains particuliers; liés par un simple hommage, par le sang ou par des traités, tantôt avec les Rois de France, tantôt avec

cs de Normandie Rois d'au-
re ; quelquefois avec tous les
ensemble, & le plus souvent
pendans de l'un & de l'autre.
berchés avec un égal empress-
nt par ces deux Puissances rivales,
Comtes de Meullent & du Vexin,
uèrent un rôle considérable, & en-
ent la plus grande influence dans les
affaires politiques de leurs siècles. On
vit ces Comtes, exposés aux chocs
d'une rivalité sans cesse renaissante,
y succomber quelques instans, se re-
lever plus puissans, maintenir leur
indépendance, durant trois siècles au
milieu de ces vicissitudes ; mais enfin
victimes de cette rivalité, anéantis
moment de leur plus grande élé-
vation, rentrer dans la classe des sim-
vassaux, & leurs Domaines ré-
à la Couronne, sous Philippi-
guste, en l'année 1204.

Depuis la réunion, ces Pro-
données en douaire ou en ar-
à diverses Reines ou Princ-
encore été le sujet de plusieurs

de
de
ce
de
le
i

tes & traités entre les Rois de France , de Navarre & d'Angleterre. Le regne de Henri IV , & la guerre des Princes sous Louis XIV , y offrent aussi des faits dignes d'avoir place dans les annales de la Monarchie.

La plupart de ces évènements ; ignorés ou ensevelis dans l'oubli , étoient épars & comme perdus dans une multitude de volumes. Personne , jusqu'à présent , n'avoit entrepris de les rapprocher sous un seul point de vue ; d'en démêler l'enchaînement , les causes & les ressorts ; de leur donner , en un mot , la liaison qu'ils ont naturellement avec l'Histoire générale. C'est ce plan qui se trouve exécuté aujourd'hui dans les Mémoires chronologiques qu'on se propose de donner.

L'Ouvrage forme deux volumes in-4°. Le premier , d'*Histoire* ; le second , de *Preuves*.

L'Histoire est distribuée en trois Livres : le premier embrasse les tems les plus reculés , jusqu'en 1204. Le

1710 *Journal des Sçavans* ;

second, depuis 1204, jusqu'à présent : le troisième est réservé pour des détails particuliers, qui n'ont pas pu trouver place dans les deux premiers.

Chaque Livre est divisé en Chapitres. Le premier Chapitre du Livre premier, en forme d'Introduction, contient le *Plan* de l'Ouvrage, les limites du territoire qu'il embrasse, & tout ce qu'on a pu découvrir sur le Vexin & le Pincerais, jusqu'à Charlemagne. Dans les Chapitres suivans, on voit successivement ce qui s'est passé depuis Charlemagne jusqu'à Charles le Simple, sous lequel les Comtes de Meullent & du Vexin ont commencé d'être *héritiers* : & depuis ce tems, jusqu'à l'extinction de ces Comtes & de leurs descendans mâles. On rapporte les diverses opinions sur leur origine. On établit leur succession chronologique, leur généalogie, leurs alliances ; l'état de leurs Domaines & Seigneuries ; de l'accroissement, des

visions & réunions successives
elles ont éprouvées, jusqu'à leur
réunion à la Couronne.
On rend compte de leurs établisse-
ments religieux & politiques; des
réductions de *Monastères, Chapitres, Eglises, Hôpitaux* : on donne
liste des *Officiers civils, militaires, domestiques*, par eux établis; tels
que, *Aumôniers, Chanceliers, Contrôleurs, Maréchaux, Chambellans, Con-
seillers, Echançons, Veneurs, Prestriers, Queux, Ecuyers, Maré-
chaux-des-Logis, Pages, Secrétaires, Trésoriers, Baillis, Prévôts, Juges, &c. Barons, Chevaliers, Seigneurs, &c.* On y parle des *Tri-
bunaux* qu'ils ont créés : des *Guerres*
dans lesquelles ils ont paru, ou
leur chef, ou comme alliés : des
traités auxquels ils ont eu part. A
tête de chaque Chapitre, sont
mises les *Armoiries* des Comtes &
leurs femmes; & dans le cours
l'Histoire, leurs *Tombeaux, les*
Monumens qu'ils apposoient au bas de

1712 *Journal des Sçavans*;

leurs Chartes, l'empreinte d'une de leurs Monnoies, & d'un Sceau très-bien conservé, représentant d'un côté les douze Pairs de leur Comté, & sur le revers la figure du Chef de ce Tribunal. On a placé aussi des arbres généalogiques à chaque race, & aux branches particulières qui sembloient le demander. On donne ensuite l'état & succession chronologique des *Vicomtes* qu'ils ont eus dans les différentes Villes de leur dépendance, comme à *Chaumont*, *Mante*, &c.; & en particulier l'origine, généalogie, Alliance, Armoiries & Sceaux des *Vicomtes*, & des *Sénéchaux héréditaires de Meulenti*; la seule Ville de *Vexin* qui en ait eu de cette espèce. En un mot, on ne néglige rien de ce qui peut avoir rapport à la vie & au gouvernement de ces Princes.

Le deuxième Livre, contient pareillement la *succession chronologique*, jusqu'à nos jours, des *Reines*, *Princes* & *Princesses*, du Sang

Royal, & autres Seigneurs qui ont possédé ces Comtés en douaire, où appanage, par don, engagement ou échange : & le récit des événemens remarquables qui s'y sont passés pendant qu'ils en ont joui : leurs Armoiries, Sceaux, &c.

Le troisième Livre contient un Chapitre particulier pour chacune des Villes de Meullent, Pontoise, Beaumont-sur-Oise, Chaumont, Magny, Mante, Montfort-l'Amaury, Poissy, &c., dans lequel on réunit ce qui peut avoir trait aux Origines, Eglises, Abbayes, Châteaux, Tribunaux, Familles, &c., autant qu'il a été possible, le Catalogue des Abbés, Prieurs, Curés ; des Grands Baillis, leurs Lieutenans Généraux, Avocats & Procureurs du Roi, Gouverneurs, Capitaines, Maires, Prevôts, &c. &c. Une dissertation particulière sur l'Archidiaconé du Vexin François, & Grand-Vicariat de Pontoise, où l'on trouve un système tout nouveau

1714 *Journal des Sçavans* ,

sur l'origine de cette Prélature singulière en son espèce. *Un Dictionnaire*, contenant la *Nomenclature* universelle des lieux anciens & modernes , même jusqu'aux plus petits Hamcaux des deux Vexins , du Pincerais & des environs : avec des notes sur quelques-uns , & renvoi aux endroits où il en est parlé.

Ces Mémoires ne sont pas tellement circonscrits dans ces bornes qu'il ne s'y trouve , quantité de faits qui appartiennent aux Provinces voisines, Beauvoisis, Vermandois, Valois & autres cantons de Picardie; aux Villes de Houdan , Dreux, Maintenon , Epernon , Chartres, le Mans , &c.... Les Comtes du Vexin ayant possédé quelques-unes de ces villes , ou des terres considérables aux environs , & entretenu des liaisons étroites avec ceux qui les gouvernoient. La Normandie plus que tout autre , où ils possédoient des domaines titrés & immenses , y occupe une place considérable. Les

Août 1781. 1715

villes de Gizors , Vernon , Andely , Passy , Pontaudemer , Beaumont-le-Roger , Briosne , Montfort-lur-Risle , &c. y trouveront la source de leur histoire ancienne. Il n'est pas jusqu'au *Berry* , au *Poitou* , à la *Flandre* , à l'*Angleterre* & à la *Terre-Sainte* qui ne fournissent des Anecdotes essentiellement liées au plan de ces Mémoires.

Le Clergé , la Noblesse & les Officiers de Justice de la Province y trouveront (& surtout dans le Recueil des Preuves au nombre de 2000 environ) des monumens qui leur appartiennent : *Dixmes* , *Fondations* , *Patronages* , *Fiefs* , *Mouvances* , *Généalogies* , *Armoiries* , & *Sceaux* des anciens *Barons* & *Chevaliers* , gravés ; ou décrits ; *Loix* , *Coutumes* , *Titres* , &c. On s'est imposé la loi de n'avancer aucun fait sans en fournir la preuve. Les autorités sont citées en marge. Les sources dans lesquelles on a puisé sont des *Originaux* ou extraits authentiques.

1716 *Journal des Sçavans* ,
ques de *Chartes* , *Cartulaires* , *Re-*
gistres de la Chambre des-Comtes ,
du Trésor des Chartes , de diverses
Abbayes , *Monastères* , *Bibliothè-*
ques , *Dépôts publics* ; *Cabinets par-*
ticuliers , *Histoires Latines* , *Fran-*
çoises , *Romances* , *Angloises* , *ma-*
nuscrites ou imprimées.

Outre la *Table-Sommaire* des
Chapitres , on a fait une *Table Al-*
phabétique des noms de *lieux* & de
personnes , au nombre de plus de
12000 , avec le renvoi à la *Charte*
où il en est parlé. Elle est si détaillée
que , soit que l'on cherche par le
nom ou surnom des *personnes* , ou
par celui de leurs *Seigneuries* , on
rassemble en un moment tout ce
qui a rapport au même objet.

Cet Ouvrage est le fruit des loi-
sirs d'un Magistrat qui occupe , de-
puis plus de quarante ans , la pre-
mière place dans l'un des Tribunaux
du Vexin-François. Des Membres
distingués d'un Ordre Religieux &
sçavant l'ont jugé utile & même ef-

Août 1781.

1717

sentiel pour l'Histoire de France & de Normandie. C'est d'après leurs suffrages, & avec l'agrément de M. le Garde des Sceaux, qui a bien voulu agréer que l'Ouvrage parût sous ses auspices, qu'on se détermine à mettre au jour ce qui n'avoit été entrepris que comme un délassement & dans la vue de satisfaire un goût particulier pour l'étude de l'Histoire.

Les déboursés sont le seul objet de la soumission que l'on propose. Ils seront assez considérables relativement aux gravures, aux notes, aux citations marginales, à la partie typographique qui sera soignée, & à l'étendue des volumes qui forment environ 1200 pages; aussi-tôt que le nombre des Soumissions sera suffisant, on commencera à imprimer, & l'on ne tirera qu'un fort petit nombre d'exemplaires au-delà.

On ne demande, quant à présent, qu'une simple soumission de prendre les Exemplaires lorsqu'ils paroîtront.

1718 *Journal des Sçavans*,

ront, à raison de 24 liv. chacun, le prix ne devant être payé que lors de la livraison des deux volumes.

Les personnes qui désireront de souscrire, enverront leur soumission à Belin, Libraire, rue S. Jacques, à Paris, franc de port, ou la remettront entre les mains des personnes qui en seront chargées dans chaque lieu.

Lors de la livraison, on en donnera avis aux Soumissionnaires, dont la Liste sera imprimée à la tête de l'Ouvrage, lesquels voudront bien faire passer le prix de la Souscription, franc de port, à la personne qui leur aura été indiquée : & indiquer eux-mêmes la voie par laquelle on leur fera parvenir les Exemplaires de la manière la plus commode & la moins coûteuse pour eux.

Lettres de M. de Voltaire à M. l'Abbé Moussinot son Trésorier, écrites depuis 1736 jusqu'en 1742,

Août 1781.

1719

pendant sa retraite à Cirey , chez Madame la Marquise du Châtelet , & dans lesquelles on voit quelques détails de sa fortune , de ses bienfaits ; quelles furent alors ses études , ses querelles avec Desfontaines , &c. Publiées par M. l'Abbé D * * *. A la Haye ; & se trouvent à Paris , chez Moutard , Imprimeur-Libraire de la Reine , de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois , rue des Mathurins , hôtel de Cluny. 1781. in-8°. 244 pages , & les Préliminaires 20.

Quoiqu'il ne s'agisse guères dans ces Lettres que de détails , de commissions & d'affaires domestiques , tout ce qui sort de la main de M. de Voltaire est toujours précieux , non-seulement comme restes d'un grand homme , mais encore par ce talent enchanteur qu'il avoit de tout dire avec un feu , une grace , un piquant qui n'étoient qu'à lui , & qui donnent du prix aux choses les plus indifférentes. On apprend d'ailleurs

1720 *Journal des Sçavans*,
dans ces Lettres plusieurs anecdotes
curieuses.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque. Lettre S Cinquième Suite
de la cinquième Partie de la Lecture des Livres françois. Romans du seizième siècle, Sections 11^e. & 12^e. Chez le même Moutard. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Le mérite & l'utilité de cet Ouvrage sont connus.

Observations importantes sur l'aménagement des bois du Roi, & de ceux des Gens de main morte & des Particuliers. Ouvrage qui peut être utile aux Officiers d'Eaux & Forêts, & à tous propriétaires de bois. Par un Officier d'Eaux & Forêts. A Verdun, chez François-Louis Christophe, Imprimeur - Libraire; & se trouve à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques. 1781. Avec Approbation & Permission. Petit in-8^o. 88 pages. Prix, 36 s.

AOÛT 1781. 1721

Théâtre de Société ; par l'Auteur du Théâtre à l'usage des Jeunes Personnes. A Paris , chez M. Lambert & F. G. Baudoin , Imprim.-Libraires , rue de la Harpe , près S. Côme. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi. 2 vol. in-8°. Le premier de 540 pages , le second de 480.

Il suffit de ce titre pour recommander l'Ouvrage. On doit tout attendre de *l'Auteur du Théâtre à l'usage des Jeunes Personnes* , surtout dans le même genre. Nous rendrons compte le plutôt qu'il nous sera possible de cette nouvelle production.

Voyage pittoresque de la Grèce. Dixième Cahier. Chez Tilliard , Graveur , quai des Augustins ; & Barbou , Imprimeur , rue des Mathurins. Prix , 12 liv.

Sermons de M. l'Abbé Poulle ; Prédicateur du Roi , Abbé Commandataire de Notre-Dame de Nogent.

1722 *Journal des Sçavans*,
Seconde Edition. A Paris, chez Mé-
rigot le jeune, Libraire, quai des
Augustins, au coin de la rue Pavée.
1781. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi. 2 vol. in-12. L'un de
366 pages, & les Préliminaires 36 ;
l'autre de 335. Prix, relié, 5 liv.

*Quinte-Curce, de la Vie d'Alexan-
dre ; avec les Supplémens de Jean
Freinshemius, en latin & en fran-
çois. Par M. Mignot, Abbé de Scel-
lières, Conseiller au Grand-Conseil.*
A Paris, de l'Imprimerie de MON-
SIEUR. 1781. Se trouve à Paris,
chez Leclerc & Legras, Libraires,
quai des Augustins. Avec Approba-
tion & Privilège du Roi. 2 vol
in-8°. L'un de 621 pages, & les Pré-
liminaires 16 ; l'autre de 547.

*Traité complet, théorique & pra-
tique de l'Education des Abeilles
avec la manière de les élever, de
multiplier, & d'en tirer un profit
considérable ; précédé du Po*

Août 1781. 1713

italien de Jean Rucellaï , imité de Virgile , sur ces mêmes Insectes , traduit en François , avec des Notes. Par M. *Pingeron*. A Amsterdam ; & se trouve à Paris , chez Lamy , Libraire , quai des Augustins. 1781. *in* 12. 360 pages & les Préliminaires 23. Prix , 2 liv. 10 s. broché.

Eloge historique de Suger , Abbé de S. Denis , Régent du Royaume sous le Règne de Louis VII , dit le Jeune , Roi de France. Par G. M. D. C.

*Si qua videbuntur casu non dicta latine ,
In quâ scribebat barbara terra fuit.*

A Amsterdam , 1779 ; & se trouve à Paris , chez Mérigot le jeune , au coin de la rue Pavée. *in* 8°. 32 pag. Prix , 1 liv. 4 s.

Nouvelle comète observée à Paris.

M. Méchain , Astronome du Dé-

pôt de la Marine, a découvert le 28 Juin au soir une nouvelle comète dans la constellation de la grande Ourse; elle ressembloit à une nébuleuse, ayant une atmosphère de deux ou trois minutes de largeur, un noyau peu distinct, mais qui est devenu un peu plus brillant au bout d'une quinzaine de jours. M. Méchain a calculé les élémens de cette comète sur ses huit premiers jours d'observations, nœud ascendant, deux signes 22 degrés 58'. Inclinaison, 81^d 48'. Perihélie, 7 signes 28^o 56', distance périhélie 0, 7758; elle a passé par son perihélie, le 7 Juillet, à 2 h. 23', tems moyen; son mouvement est direct. Cette orbite ne ressemble à aucune des 66 que l'on a calculées jusqu'ici. Elle n'a point été visible à la vue simple. Les Astronomes l'ont observée depuis que M. Mechain leur en a donné avis.

La comète découverte par M. Herschel, à Bath, le 13 Mars &

Moût 1781. 1725

dont nous avons parlé à la fin de
notre premier volume de Juin, a
disparu le 28. Mai, dans les rayons
du soleil; on attend son retour au
matin pour pouvoir continuer les
observations & déterminer les élé-
mens de son orbite.

A V I S.

ON trouve chez la veuve Du-
chesne, Libraire, rue S. Jacques,
à Paris, la *Synopsis*, du quatrième
volume des *Acta Sanctorum*, du
mois d'Octobre (le cinquantième
de la collection) publié par MM.
Suyskens, de Bye, de Bue, Ghes-
quier & Hubens; *item*, le catalo-
gue des Médailles de S. A. R. le Duc
Charles de Lorraine, qui seront
rendues à Bruxelles au mois de Sep-
tembre prochain.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal du mois d'Août 1781.

<i>V</i> O Y A G E dans les mers de l'Inde. Par M. le Gentil.	1539
<i>Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères.</i>	1560
<i>Shakespeare, traduit de l'anglois. Par M. le Tourneur.</i>	1571
<i>Physique du Monde, dédiée au Roi. Par M. le Baron de M. r. vetz & par M. Gouffier.</i>	1591
<i>Recherches chimiques sur l'Etain. Par MM. Payen & Chalard.</i>	1604
<i>L'Apo'ogétique & les Prescrip- tions de Tertullien. Par M. l'Abbé de Gourcy.</i>	1622
<i>Codex Alexandrinus manuscrip- tus Novi Testamenti, &c.</i>	1636

1727

Exercitationes in Appii Alexandrini Romanas historias. 1642

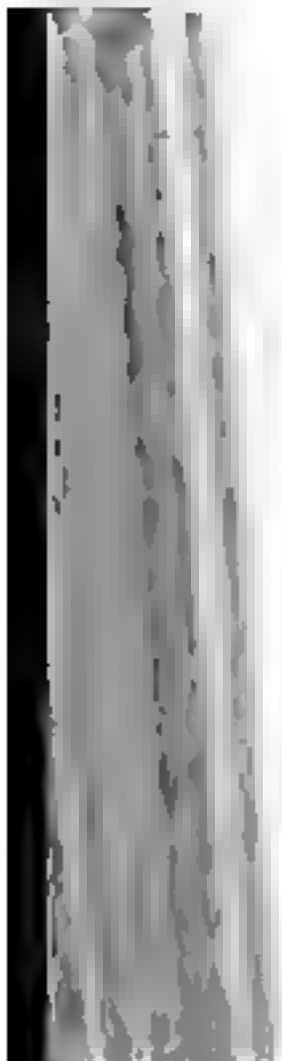
Réflexions sur le Projet d'une Histoire générale de France. 1648

Les Ellipses de la Langue latine; Par M. Furgault. 1656

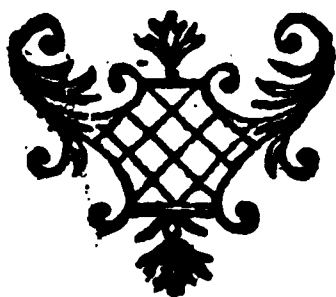
Extrait des Observations Météorologiques. 1664

Nouvelles Littéraires. 1670

Fin de la Table.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.
SEPTEMBRE.



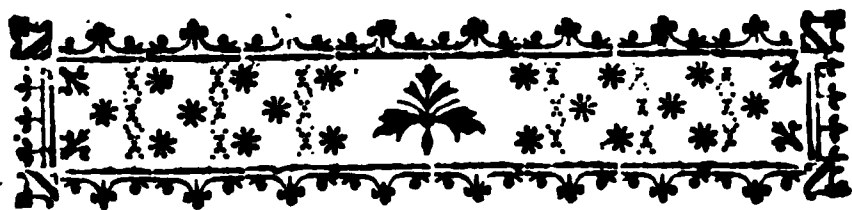
A PARIS;

**Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle
S. Honoré, près celle du Pélican.**

M. DCC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.

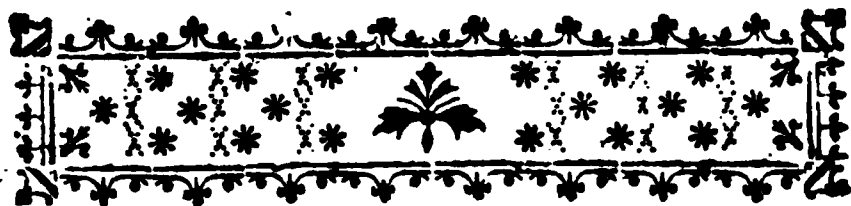


SEPTEMB. M. DCC. LXXXI.

SOPHOCLES Tragedia septem-
cum interpretatione latina & scho-
liis veteribus ac novis. Editionem
curavit Joan. Capperonnier, Re-
giæ Bibliot. Custos, Regiæ Ins-
cript. Academiæ Socius, Regiis
Lector, & Græcæ Linguae Pro-
fessor. Eo defuncto, edidit, Notas,
Præfationem & indicem adjecit
Joan. Francisc. Vauvilliers, Re-
gius Lector, & Græcæ Linguae
Professor. Paris. Apud Jacob. Na-
tal. Pissot, Viduam Desaint,
Septembre. D d d d ij

A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenne Honoré ; & c'est à l'adresse du recteur de ce Journal qu'il faut voyer les objets relatifs à ce Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour l'Étranger & de 20 liv. 4 s. pour la Province soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de seize Cahiers ; il en paroît un tous les deux mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



SEPTEMB. M. DCC. LXXXI.

SOPHOCLES Tragediæ septem-
cum interpretatione latinâ & scho-
liis veteribus ac novis. Editionem
curavit Joan. Capperonnier, Re-
giæ Bibliot. Custos, Regiæ Ins-
cript. Academiæ Socius, Regiis
Lector, & Græcæ Linguae Pro-
fessor. Eo defuncto, edidit, Notæ,
Præfationem & indicem adjecit
Joan. Francisc. Vauvilliers, Re-
gius Lector, & Græcæ Linguae
Professor. Paris. Apud Jacob. Na-
tal. Pissot, Viduam Desaint,
Septembre. D d d d ij

Guillelm. 2.
Nyon. 1781. 2 vol.

PREMIER EXTRAIT.

CETTE Edition de Sophocle
attendue depuis long-tems
enfin publiée avec des Notes par
Vauvilliers, Professeur de la Langue
Grecque au Collège Royal, n'
d'abord été entreprise par F.
Capperonnier, à la sollicitation
Libraires de Paris, que sur l'avis
d'Oxford, dont l'Editeur se
soit seulement de corriger.
Ses corrections portèrent d'
l'*Œdipe Roi* & sur le *Phœnix*
mit aussi dans un meilleur
scholies qu'on appelle in-
ce qui avoit

Septembre 1781. 1733

C'est du moins le jugement qu'en porte M. Vauvilliers qui a vu cette Edition.

Pendant que M. Capperonnier s'occupoit de son projet , on vit paroître en différens endroits des Ouvrages , où de sçavans Critiques produisirent ou de nouvelles leçons fournies par des manuscrits , ou de nouvelles explications de plusieurs passages , tant de Sophocle que d'autres Poëtes tragiques. Alors l'Académicien , persuadé que l'Edition projetée ne répondroit pas à l'attente du Public , crut devoir y joindre des Notes sur les Textes les plus difficiles de Sophocle. Ce nouveau travail fut souvent interrompu par d'autres occupations littéraires , & par des infirmités ; desorte qu'il n'étoit pas fort avancé , lorsqu'une mort prématurée enleva M. Capperonnier à la République des Lettres [1].

[1] Dans l'Eloge de M. Capperonnier , (Tom. 40 des Mémoires de l'Académie des

1734 *Journal des Sçavans* ,

Sollicité à plusieurs reprises par les Libraires intéressés , M. Vauvil-

Belles Lettres, p. 253.) M. Dupuy , après avoir dit que le texte du Sophocle , avec la version latine & les scholies grecques , étoit imprimé , & qu'il n'y manquoit que la dernière feuille qui s'étoit perdue , ajoute qu'on avoit trouvé quelques notes dans les papiers de l'Editeur , & surtout un *Lexique* , ou table des mots & des expressions dont le Poète a fait usage , qui *n'est pas achevé*. Ces derniers mots exigent une explication. Tous les termes de chaque lettre sont écrits très-nettement sur des quarrés de papier mis en liasse. Il ne s'agit que de les mettre au net , travail dont on pourroit se dispenser , quoique M. Capperonnier l'ait entrepris lui-même , & poussé jusqu'au mot *ελαφος* , en 135 pages in-4°. , parce qu'il songeoit sérieusement à publier son Sophocle lorsque la mort l'enleva. Quant aux Notes , il avoit déjà extrait de quelques Auteurs celles dont il vouloit faire usage en y joignant sa Critique. C'est à mettre fin à ce travail que se rédui-

Septembre 1781. 1735

liers n'a pas pu se refuser à leurs prières. Afin de rajeunir en quelque sorte cette Edition, il s'étoit d'abord proposé uniquement de recueillir les observations que les plus sçavans Critiques ont faites, pour corriger le texte d'après leurs conjectures, ou avec le secours des manuscrits, n'y ajoutant de sa main qu'une brève explication des endroits les plus difficiles, avec l'indication des variantes que peuvent fournir les manuscrits du Roi. Ensuite il a porté ses vues plus loin, ayant remarqué que ces Sçavans chancelloient quelquefois dans leurs

soit l'espèce de *dette* que son fils s'étoit chargé d'acquitter. Cultivant avec soin les heureuses dispositions qu'il tenoit de la Nature, il consultoit sur son objet les Sçavans de Paris, & ceux des pays étrangers, avec qui il étoit en correspondance, lorsqu'un événement funeste mit fin à ses jours & à nos espérances.

1736 *Journal des Sçavans* ;

opinions , ou même en avoient de très-différentes sur plusieurs objets relatifs à la langue grecque , les verbes , les tems , les *mœufs* , les particules , les dialectes , la prosodie , les verbes , *de verborum in diversis vocibus potestate , de temporum ratione , de modorum discrimine , de particularum usu , de variis orationis formis & figuris , de dialectorum finibus , de prosodiæ ac metrorum legibus*. Il a donc pris le parti de soumettre ces opinions à un nouvel examen , même les siennes qu'il avoit auparavant jugé très-certaines , de lire , dans ce dessein , non-seulement Sophocle , mais d'autres Ecrivains grecs , surtout les Poètes , & de recueillir les passages propres à jeter une vive lumière sur les objets discutés. L'Edition de l'*Œdipe Roi* , donnée par M. Brunck , lui a montré plusieurs leçons qu'il avoit proposées dans ses notes , & que l'Editeur a tirées des manuscrits du Roi. Il loue le travail de cet habile Edi-

Septembre 1781. 1737

teur ; mais il voudroit pouvoir le louer davantage. Les fautes qu'il a remarquées , & dont quelques-unes ont déjà été corrigées dans les autres volumes publiés par M. Brunck , ne doivent point nuire à la réputation du sçavant Editeur ; il ne faut , à son avis , les attribuer qu'à la précipitation , *festinationi tribuo, quod, sapius quam velim, offendit vir & ingenio sagacissimus, & omni eruditionis copia instructissimus.*

M. Vauvilliers, en relevant des fautes échappées à Valckenaer ; Toup , Musgrave , & à d'autres qu'il regarde comme les maîtres , se compare modestement au roitelet , qui sur le dos d'un aigle peut porter ses regards plus loin ; & déclare qu'il se verra , sans surprise , sans honte & sans douleur , corrigé lui même par un homme plus instruit , *emendari me a doctiore non mirabor meæ conscius ; nec sententiam mutare doler tunc aut pudor.*

Tels seront toujours les sentimens

savans,

carce que connoît
a réduit tout notre
apprécier. Le non-
sente de n'avoir ja-
élever sa réputation
de celle d'autrui, de
offensé personne dans
des expressions désol-
d'avoir même souffert
sans les repousser. Il en
exemple. Le Journal En-
re, Mars 1777, l'accusa
dans la première Edition
l'Essai sur Pindare, indigne-
l'abbé M. de Chabanon, de
l'Académie des Belles Lettres, en
et qu'on voyoit encore des
de cette malignité dans la
de édition de cet Ouvrage,
e 7, sur la première Psychique.
fait est qu'il n'y a point eu deux
utions de l'Essai; que dans celle
don appelle la seconde, hors le
ronspice, il n'y a pas une syllabe
de changée; enfin, que le nom de
l'Académicien ne paroît même pas
Note dont il s'agit.

d
re
s'est
dan
par
exp
cru qu
que &
ce qui
beauc
que &
à l'in
d'une
tallu
not
qu
re
8
1

Septembre 1781. 1739

Comme c'eût été une entreprise de longue haleine de réformer partout la version latine, M. Vauvilliers s'est borné à en faire une nouvelle dans les endroits où l'erreur lui a paru grave ; il a même ajouté des expressions françoises , quand il a cru que le latin pouvoit laisser quelque équivoque. Il s'est peu arrêté à ce qui concerne l'Antiquité , s'étant beaucoup occupé de la langue grecque & de tout ce qui pouvoit servir à l'intelligence ou à la correction d'une infinité de passages. Il lui a fallu donner de l'étendue à certaines notes , pour expliquer des difficultés qui se présentoient , afin que le lecteur ne fût pas obligé de recourir à différens endroits ; & même une table des Editions dont il s'est servi , sera utile à ceux qui voudront vérifier les citations. Il n'a pas cru devoir appeller ce que Dacier, Boivin, Sallier, Dupuy , ont écrit sur Sophocle , parce que leurs observations

Donné en françois par le monde.

dit-il , peut les consulter : *non quod ex eorum observationibus non sint multa egregia petenda , sed quia gallico sermone scripta , facile omnibus consulenda patent.* L'Auteur veut-il donner à entendre par - là , qu'en écrivant ses notes en latin , il n'a écrit que pour les François ?

Pour donner une idée du travail de M. Vauvilliers , nous allons parcourir les différens objets dont nous venons de dire qu'il s'est principalement occupé ; & nous commencerons par ses remarques sur l'emploi des tems dans les verbes.

En quoi consiste , chez les Grecs , la différence des *aoristes* au *parfait* & au *plusque parfait* ? C'est une question sur laquelle les Grammairiens se sont partagés. M. Vauvilliers entreprend de prouver , contre M. Valckenaer , que la différence est la même , dans la langue grecque , que dans la nôtre , entre *j'ai fait* & *je fis* ; deux tems qui peuvent quelquefois s'employer l'un

Septembre 1781. 1741

pour l'autre , mais toujours suivant une loi constante. Ainsi , chez les Grecs, le *passé-parfait* emporte toujours un rapport au tems présent , c'est à-dire au tems dont on parle , de manière que l'action ou le fait qu'il exprime subsiste jusques à ce tems-là. Par conséquent on ne le trouvera pas employé pour désigner la naissance d'un homme mort. Pindare, pour faire entendre qu'un enfant de cinq jours, *Iamus* , vivoit encore au tems dont il parle , ne se sert pas de l'aoriste , mais du parfait ; parce que l'aoriste , par sa nature , désigne seulement le passé , sans rapport à un autre tems. C'est par ce principe que , suivant M. Vauvilliers , se trouve décidée une question chronologique qu'un passage de Thucydide , au commencement de son 5^e. Livre , a fait naître entre Scaliger , Petau , Dodwell & Corsini. Ainsi l'expression de l'Historien fixe l'époque de la célébration des Jeux Pyrhiques à la troisième année

1742 *Journal des Sçavans* ,
de chaque Olympiade , & non
à la seconde , comme l'avoit cru
Dodwell.

M. Vauvilliers va plus loin , &
prétend que les aoristes par eux-mê-
mes désignent moins le tems de l'ac-
tion , que son passage , *ipsius tran-*
situm , sans rapport ni au présent ni
au futur , à moins que ce rapport ne
soit tiré d'ailleurs ; j'ose aussi dire ,
ajoute-t-il , qu'ils n'ont pas même
un rapport déterminé au *prétérit* :
ce qui fait que Thucydide & Ho-
mère les employoient quelquefois
dans le sens du futur. Ensuite il at-
taque l'opinion de ceux qui soutien-
nent que les aoristes grecs désignent
l'habitude d'agir , & produit des
passages d'Homère , où , loin de voir
cette habitude ou coutume , il y ap-
perçoit le contraire : *hanc college-*
runt doctrinam consuetudinem
nempe agendi aoristis græcis exprimi.
Quod ut omnino aboleatur , &c.

S'il nous est permis de nous ex-
pliquer aussi sur ce point , nous crai-

Septembre 1781. 1743

gnons qu'il n'y ait ici quelque mal-entendu. Quand on dit que les aoristes grecs désignent l'habitude, l'usage, ou même les vertus, la propriété d'une chose, soutient-on pareillement que jamais ils ne s'emploient dans le sens du *prétérit*? On aura tort : puisqu'il y a une infinité d'exemples, & M. Vauvilliers en a remarqué plusieurs, où les aoristes indiquent des tems passés. Mais veut-on conclure de ces exemples que jamais les aoristes ne désignent l'habitude, ni les qualités, les propriétés d'une chose? Nous ne croyons pas cette conséquence juste, parce qu'elle est démentie par une multitude d'exemples que d'autres ont déjà observés. Bornons-nous à quelques uns tirés des histoires diverses d'Ælien, Liv. I. Quand cet Historien parle des chiens d'Egypte, qui ont coutume de se désaltérer dans le Nil, en courant, parce qu'ils craignent d'être dévorés par les crocodiles, il dit, *ita . . . saliantur, nequē vērō*

pereunt, & *fitim nihilominus restinguunt*. Ces trois *présens* sont exprimés par des aoristes. Il dit ailleurs que le renard marin ne redoute point l'hameçon, parce qu'il s'élance & coupe le fil, avant que le pêcheur retire sa ligne, *illa profilit*, & *funiculum abradit*; ce sont encore deux aoristes. Il raconte ensuite que les tortues de mer laissent leurs œufs enfouis dans la terre pendant quarante jours : après quoi elles reviennent, creusent la terre où elles trouvent leurs petits formés & prêts à les suivre, *effodiunt terram*; c'est encore un aoriste. La piquure de l'araignée appelée *phalange*, ne fait point de mal, si on mange du lierre, *mosus nihil affert detrimenti*; *Ælien* se sert encore ici de l'aoriste. Les chèvres sauvages, étant blessées, mangent aussi-tôt du dictame, & le trait tombe, *confestim comedunt herbam dictamum*; ce *présent* est exprimé par un aoriste. Souvent les cygnes se battent, & se donnent la mort récipro-

Septembre 1781. 1745.

ement, *alter alterum perimunt* ; voilà encore un *présent* désirer un aoriste.

chap. 54 du Livre V des Anis, il décrit la manière dont la queue du léopard a coutume de se lever les singes en Mauritanie. L'animal se couche sur le dos sous un arbre, s'enfle le ventre, ferme les yeux, retient son haleine, en un mot se fait morte. Les singes qui, montés sur les arbres, l'apperçoivent, se mettent à se réjouir de la mort de leur ennemi ; mais auparavant ils déterminent le plus hardi d'entr'eux pour aller au fait. Celui-ci, d'abord à distance, vient doucement, tourne à gauche & revient à droite, à maintes reprises ; enfin, devenant confiant, il s'approche assez pour pouvoir observer si les yeux sont ouverts, & si l'animal respire. Lorsqu'il paroît sans crainte & sans peur, les singes descendent à terre, entourent l'animal ; sautent sur lui, font mille *singeries*, mille

danfes, mille-
 qui, les voyant bien
 lance tout-à coup sur eux, &
 un grand carnage. Cette description
 est entremêlée de *présens* & d'a-
 ses, tous pris dans les mêmes
 & par conséquent les seconds
 me les premiers, sont employ
 peindre la ruse que cor anir
 en usage pour saisir sa proie
sudinem agendi.

Il seroit aisé d'accumule
 ritude d'exemples pareils
 vent que souvent les
 employés par les Grecs
 primer l'usage, la m
 l'effet ordinaire d'une
 quoi Élien auroit-
 servir de l'aoriste d
 jusqu'il li
 -ion

Septembre 1781. 1747

*quitur sæpe ea futuri præteriti, non
nunquam præsentis, sapissime plus-
quam perfecti vim sortiri.* Car cette
notion du présent, & même du fu-
tur, ne vient que de la force qu'a
souvent l'aoriste d'indiquer la qua-
lité, soit acquise, soit naturelle,
d'une chose, ou l'effet dont elle est
ordinairement suivie ou accompa-
gnée. Ainsi au vers 167 d'Ajax, le
mot *ὑποδίσσας* n'est bien rendu par
qui timuerant perstrepunt, qu'autant
qu'à la notion du *plusque parfait* se
joint celle du caractère de timidité
propre aux oiseaux qui redoutent
naturellement le vautour, même ab-
sent. C'est pourquoi, dans le pre-
mier passage d'Élien, on traduiroit
mal, si, au lieu de *sciantur, pe-
reunt, restringunt*, on mettoit *sa-
ciati sunt, perierunt, restinxerunt* ;
Parce que ces *prétérits* ne désignent
pas par eux-mêmes l'usage que l'His-
torien veut exprimer. On peut dire
néanmoins que les Latins ont en
quelque sorte imité les Grecs, puis-

leurs Poètes, en
employer le pré-
sent, ou les uns,
et même sens :

— Si forte fugacem
capream, aut surgentia
rum,
et immane, comasque crexi,
super incumbens.
Ea. X. 735.

Il crexit a ici la notion du pré-
gaudet, haret.

— Effusa si quando gaudine nimbi
precipitant, omnis campis diffugit arator,
omnis & agricola, & tuta latet arce viator.
Ibid. 804.

Le prétérît diffugit répond au pré-
sent latet.

— Veluti cum flos succifus arat
— Laffore papavera co-

Il sero
exempl
leur.

Mais
Vauvillier
tristes exp
encôr le f
pouvoit
l'opinion
que f
force de
finair
si le
pe à
mrit

160

Septembre 1781.

1749

- Demisere caput, pluvia cum forte gra-
vantur.

Æn. IX. 435.

Il seroit inutile de multiplier des
exemples pareils qu'on rencontre par-
tout.

Mais on doit conclure que M.
Vauvilliers, qui convient que les
aoristes expriment tantôt le *prétérit*,
tantôt le *futur*, tantôt le *présent*,
ne pouvoit pas se promettre d'anéan-
tir l'opinion des Critiques qui pen-
sent que souvent aussi l'aoriste a la
force de désigner l'habitude, l'usage
ordinaire (*consuetudinem agendi*).
Si le Traducteur françois de l'*Æ-*
nide à Colone, ne doit pas se re-
poser d'avoir observé qu'au vers
1, où les versions, même celle
de Vauvilliers portent *urbes innumerae*.....
ad injurias versæ sunt, il fal-
loit dire *versæ solent*, & de même qu'au
vers de l'*Antigone*, au lieu
de *ere edocuere*, on auroit dû tra-
duire *apere docere solent*.

que telle est la force
cule $\mu\eta$, qu'elle sup
du verbe $\phi\acute{\epsilon}\nu\eta\theta\alpha\iota$, ou
autre semblable. C'est
près l'idée que semble
Scholiaste, *ne quid eve*
mais M. V. observe de p
particule, de même que
à l'indicatif, lui donne
subjonctif, ce qu'il pro
passages de Platon. Il
contre l'opinion de M
Brunck, que les parti
 $\acute{\omega}\pi\omega\varsigma \mu\eta$, & $\epsilon' \mu\eta$, se
aussi bien avec le pre
subjonctif qu'avec le fu
Il discute pareillement

Septembre. 1781. 1751

qu'on peut voir dans la note sur le vers 57 de l'Electre. On verra encore au vers 139 des *Trachin*, comment l prend, contre M. Brunck, la défense du Scho iaste, qui remarque que les Anciens appliquoient quelquefois au même mot deux articles, l'un *prépositif*, l'autre *relatif*. Comme M. Brunck avoit prononcé qu'il falloit ne pas voir en plein jour, pour adopter une idée pareille, qui est, à son avis, de la plus grande ineptie, *ineptissima*, il a fallu aussi lui prouver, par une multitude d'exemples, qu'elle est très-juste. M. V. rend donc la pensée de Sophocle par ces mots, *quam quidem istam fortuna vicissitudinem te semper animo speranti retinere velim*. C'est aussi le sens que le Traducteur françois des *Trachiniennes* avoit présenté. « Aux douleurs de la privation succèdent les » plaisirs de la jouissance. Tel est » l'espoir que vous devez nourrir » dans votre cœur. »

M. Lennep, dans un Ecrit publié

ar M. de Villoison dans ses Not
 ur Longus , a combattu l'existen
 de l'*aoriste second* chez les Grec
 doctrine nouvelle contre laquel
 s'élève M. Vauvilliers, pour souten
 celle qu'avec Eustathe ont adopté
 tous les Grammairiens. S'il est vrai
 dit-il , que ce qu'on appelle *aorist*
second n'est qu'une espèce du tem
imparfait, par quel prodige est-i
 arrivé que les Ecrivains de tous le
 siècles , & en quelque dialecte que c
 soit , ne l'ont jamais employé dans l
 notion du véritable *imparfait* , ma
 dans celle de l'*aoriste* ? Qu'on com
 mence une phrase par ces mo
toutes les fois qu'il regardoit, il
 nécessairement ajouter un impa
il voyoit, jamais un prétérit *il*
ou il a vu. Tel est certaine
 l'usage chez les Grecs , comm
 nous. Or, cet imparfait n'
 mais, chez les premiers, ce
 nomme *aoriste second*.

Voyons une autre forme
 un exemple est tiré de I

Septembre 1781. 1753

Pélops que Neptune aima, après que Clothon l'eût retiré de la chaudière. Cet exemple renferme la comparaison de deux actions passées, dont l'une a précédé l'autre : or, la première, dans aucune langue, ne peut être exprimée par un *imparfait*, excepté certains cas où il s'agit d'indiquer la proximité des tems & des actions, comme quand on dit, *comme j'entrois il sortoit*. Partout ailleurs, les Grecs n'emploient qu'un mot qui répond à notre prétérit, pour désigner la première des actions, & ce mot est souvent ce qu'on appelle un aoriste second, qui par conséquent n'est pas un imparfait. Ces observations nous paroissent très-justes.

Mais il n'en faut pas conclure ; comme le remarque encore M. Vauvilliers, qu'il n'y ait aucun cas où l'*imparfait* ne puisse occuper la place d'un aoriste. Car, comme on dit fort bien en françois : *notre armée occupoit la droite de la rivière, les ennemis se rangeoient en bataille sur*

Septembre.

E c c c

54 *Journal des Sçavans* ,

gauche , on trouve aussi une infinité d'exemples pareils dans les Écrivains Grecs. D'où il conclut que M. Brunck n'auroit pas dû mettre un *moriste* au vers 377 de l'*Oreste* , au lieu d'un imparfait. Celui-ci , pour soutenir son opinion , prétend qu'autrement on feroit un solécisme pareil à celui d'un François qui diroit *c'étoit encore un enfant que Clytemnestre portoit dans ses bras , lorsque je quittois le palais , &c.* Mais on lui fait observer qu'il n'y a point de solécisme dans cette phrase , ni en François , ni en latin , ni en grec. La Fontaine a dit :

La jeune Iris à peine achevoit cette hist
Que ses sœurs avoient qu'un chemin
gloire ,
C'est l'Amour.

Plaute dit dans l'*Amphitryon*
illi pugnabant maxime , ego i-
giebam maxime. Les Grecs
nissent une multitude d'ex
semblables.

3
Septembre 1781. 1755

On trouvera encore beaucoup de bonnes observations sur la quantité des syllabes & sur la mesure des vers ; & il est d'autant plus nécessaire d'y avoir égard , que la prosodie des Anciens ne nous est pas bien connue. Comme nous ne faisons que balbutier , pour ainsi dire , en prononçant le grec , nous devons être très-réservés dans nos jugemens sur la prosodie des Grecs. C'est la remarque de M Brunck : *nos , qui græcè vix balbutimus , cautos esse decet judicium de prosodia ferentes.* (Orest. 1020.)

Il est vrai que l'Auteur fait cette observation sur le verbe ἰθύνα , dont il prétend que la seconde syllabe se trouve brève dans le vers d'Euripide , tandis que M. Vauvilliers soutient que les deux premières syllabes de ce mot sont longues. M. Brunck avoit jugé que , dans ἀπαψυχῆ , la pénultième brève étoit contre l'analogie ; & M. Vauvilliers montre , au contraire , que rien n'est plus conforme aux loix mêmes de l'analogie , puis-

E c c c ij

que la règle générale est qu'une pénultième longue au présent d'un verbe, devient brève à l'aoriste second, & par conséquent dans tous les mots dérivés de ce tems-là.

Martial envioit aux Poëtes Grecs la liberté que leur laissoit leur prosodie : aussi trouve-t-on fréquemment des syllabes longues chez les uns, & brèves chez les autres. Ainsi la première dans φάρμακον est longue chez Homère, & brève chez les Attiques, qui par conséquent écrivent φάρμακον. Il en est de même de la première de ἀπία, & de καλός qu'Homère fait longue, & que les Poëtes Attiques font brève. Une syllabe brève demeure brève devant une consonne, & même une double consonne : ainsi on trouve la première brève dans ἐσμέν, ἔστι & même la pénultième dans ἀκρόεσσαν au vers 122 de l'Electre de Sophocle, où M. Brunck a eu tort, selon M. V., de mettre ἀκρόεσον, mot inconnu, *vocem nullius græci scriptoris auctoritate*.

Septembre 1781. 1757

firmatam. Ces observations grammaticales ne paroîtront pas minutieuses, quand on envisagera les conséquences qui doivent en résulter, & la réserve qu'elles ne peuvent manquer d'inspirer aux Grammairiens qui manient les anciens textes.

Une autre question, peut-être moins importante en elle-même, partage les deux sçavans Editeurs. Les Poètes Attiques, forcés par la difficulté de la versification, suppriment-ils quelquefois l'*augment* au prétérit ? M. Brunck, qui soutient l'affirmative, allègue des raisons & des exemples, *in utroque, ut mihi videatur, parum felix*, dit à ce sujet M. Vauvilliers, qui est pour la négative. Celui-ci infirme sans beaucoup de peine les raisons produites par son adversaire, & cet adversaire lui fournit une excellente méthode pour se débarrasser de quelques exemples qui l'incommode. C'est de dire que ces passages sont altérés & qu'il faut les corriger. Voilà un argument

1758 *Journal des Sçavans* ;

ou du moins une réponse *ad hominem*. Il faut bien que M. Brunck s'en contente ; car, comme on ne manque pas de l'observer, hésiteroit-il lui-même de faire usage de cette ressource, s'il en avoit besoin pour soutenir une opinion qui lui paroît certaine ? *Num ipse hesitaret Cl. Brunck, si, iis quæ certa credit tantillum obstaret ?* C'est un point sur lequel on sait qu'il n'est point scrupuleux.

Mais si la question, dont il s'agit, n'est pas d'une bien grande importance en elle-même, on voit assez qu'elle peut le devenir dans le cas présent, relativement à des Editeurs, qui, imbus des principes de M. Brunck, se permettront d'insérer dans les textes qu'ils publieront des leçons assorties à leurs idées, sans y être autorisés par de bons manuscrits. Chacun de son côté en retranchera ce qui ne s'accordera pas avec ses opinions, & l'on verra réalisé l'apologue du Chauve à qui une

Septembre 1781. 1759

femme avoit arraché les cheveux blancs , une autre les cheveux noirs ,
canos puella , nigros anus evellerat.
(*Phæd. II. 2.*)

A ce sujet nous présenterons une réflexion qu'on pourra trouver assez juste , si l'on considère jusqu'où s'est déjà portée la licence de quelques Critiques. C'est qu'un tems viendra , s'il n'est déjà arrivé , où les bons Editeurs des anciens Ecrivains seront réduits à examiner soigneusement toutes les éditions précédentes , pour les débarrasser absolument de toutes les leçons conjecturales , & pour n'admettre dans les leurs précisément que les leçons qui se trouvent autorisées par quelque manuscrit digne de foi. Ce n'est que par un travail de cette nature , qui devient de jour en jour plus pénible & plus rebutant , qu'on peut désormais avoir toute la certitude possible de posséder les écrits des Anciens , tels qu'ils sont sortis de leurs mains. Il s'y trouvera sans doute des passages

E c e c iv

Journal des Sçavans ,

n'entendra difficilement , ou
ne qu'on n'entendra point du
t : eh bien , on s'en consolera ,
l'on attendra tranquillement que
nouvelles lumières nous arrivent
par les mêmes canaux que les an-
ciennes. Est-on sûr d'entendre les
Ecrivains de l'Antiquité , quand
leurs textes ont été travaillés par des
Modernes ? Se persuade-t-on qu'une
antique mutilée , & ensuite restaurée
par le plus habile Artiste de nos
jours , soit exactement celle qu'on
formée les mains de l'ancien ? (
feroit donc une illusion pitoyable
de s'imaginer tenir la pensée d'un
ancien Ecrivain parce qu'on
celle que lui prête un Grammairien
moderne.

[Extrait de M. Dupuy.



Septembre 1781. 1761

HISTOIRE du Bas-Empire, en commençant à Constantin-le-Grand.
Par M. le Beau, Professeur Emerite en l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège Royal, Secrétaire ordinaire de M. le Duc d'Orléans & ancien Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Tom. XXI & XXII.
Continuée par M. Ameilhon, de la même Académie, Bibliothécaire & Historiographe de la ville de Paris, &c. A Paris, chez la Veuve Desaint, rue du Foin S. Jacques; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinier, quartier S. André-des-Arcs, près l'Imprimeur du Parlement. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi.
2 vol. in-12. Le premier de 496 pag. le second de 532.

LA mort de M. le Beau, arrivée avant qu'il ait pu achever cet Ouvrage, en a suspendu l'impression.
E c c c v

tion. Il a fallu recueillir ce qu'il
 voit avoir rassemblé pour la co
 nuation, & l'on n'a trouvé en o
 que le premier & les deux tiers
 environ des deux volumes que
 annonçons. M. le Beau n'a laissé
 cuns Mémoires pour la suite ;
 M. l'Abbé Ameilhon s'est chargé
 publier ce qui reste de M. le B
 & de continuer l'Ouvrage jusqu'
 fin, tel qu'il avoit été projeté ;
 ce qu'il exécute aujourd'hui. Le
 du second volume, depuis la
 390, est entièrement de lui.
 sent aisément toutes les diffic
 qu'il a dû éprouver dans la c
 nuation de cet Ouvrage. M. le
 avoit lu toute la Byzantine, &
 servoit dans la mémoire tous les
 qu'il devoit employer & les d
 qu'il devoit y joindre ; ce qu
 cause qu'il n'a rien laissé qui p
 diriger son Continuateur ; il
 revoir tous ces Historiens du
 Empire, qui sont remplis de f
 & de longs discours ennuyeux,

Septembre 1781. 1783

biner & concilier leurs contradictions , & les voir comme M. le Beau les avoit vus , pour donner à cette continuation le même ton & y joindre la même critique & les mêmes recherches que nous trouvons dans son Ouvrage. M. l'Abbé Ameilhon a senti toutes ces difficultés ; il se propose de les applanir & de se conformer en tout à son modèle. Si le Continuateur , dit - il , n'ose pas se flatter d'atteindre à la force & l'élégance du style de son illustre prédécesseur , du moins peut il promettre qu'il mettra dans ses récits de l'exactitude & de la clarté , qui sont les deux principales qualités de l'Histoire. C'est un engagement qu'il ne craint point de prendre avec ses Lecteurs.

Le premier des deux volumes que nous annonçons , & qui est tout entier de M. le Beau , commence à l'an 1204 , aux règnes de Baudoin & de Théodore Lascaris. Les François venoient de se rendre maîtres de Conf-

E e e v j

pire avec les
d'une révolution si violente.
le Beau, « l'Empire, devenu
» par la foiblesse successive
» Princes, devoit dans sa
» briser en plusieurs éclats
» roient enlevés par les h
» plus ambitieux & les p
» La confusion qui régr
» peint assez naïvement
» des Historiens de ce re
» récits se croisent, se
» s'embarraissent de telle
» est très-difficile de
» suivre le fil de cette
effet, les François,
les Barbares, ne ce
piruter toutes les P
Grecs, jaloux de v
des étr

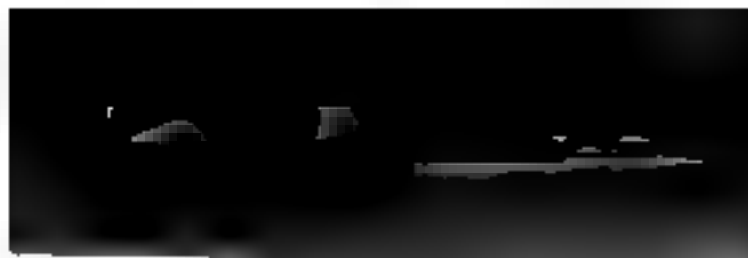
Septembre 1781. 1765

· qui l'avoient fait prisonnier. « Il étoit
· » affable , libéral , juste ; simple ,
· » vrai , sans défiance , aimant mieux
· » être trompé que d'uler lui-même
· » de tromperie , chaste jusqu'à se
· » rendre victime de la chasteté , mo-
· » deste & souffrant sans peine la con-
· » tradiction Il traitoit le peuple
· » avec humanité & les Grands avec
· » honneur Invincible dans sa
· » disgrâce , il fut aussi grand dans la
· » prison que sur le trône Sa
· » mort prématurée fut un malheur
· » irréparable pour l'Empire de Con-
· » stantinople & un pronostic de sa
· » courte durée , parce que Baudoin
· » n'eut pas le tems de l'affermir sur
· » de solides fondemens. »

· Henri son frère avoit été procla-
· mé Empereur pendant sa prison ;
· c'étoit un Prince actif & sérieux qui
· s'occupoit des affaires du Gouverne-
· ment. Tandis qu'il faisoit la guerre
· aux Bulgares qui avoient fait pri-
· sonnier Baudoin , Théodore Laf-
· caris , qui jusqu'alors s'étoit con-

Journal des Sçavans,

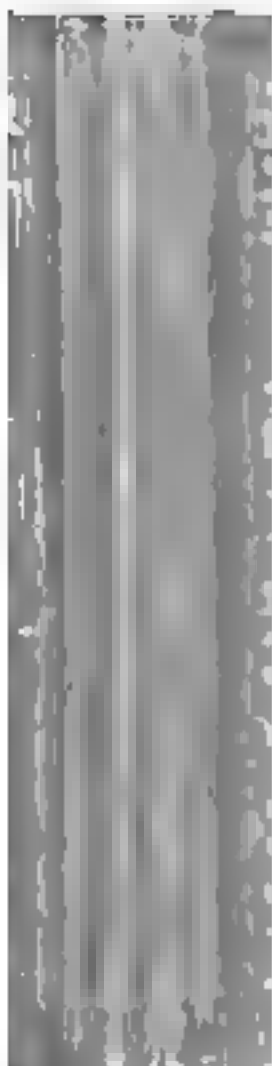
du titre de Despot, convoquée une assemblée de tous ceux, qui composoient l'Empire en Asie, & se fit proclamer dans cette ville. D'un côté les Turcs étoient en force de la situation par l'avantage de sa situation & de ses remparts, avoit résisté aux efforts de ces Empereurs de Constantinople tous les ans y envoioient avec le titre de César Alexis & David, qui étoient tirés dans le Pont; l'empereur Alexis, qui fut le Grand, s'empara de tout le Pont-Euxin depuis Sinope jusqu'à Trébizonde, capitale; son frère s'empara des autres pays qui étoient sous sa domination. Telle fut la mort à Alexis. Telle fut la fin de l'Empire de Trébizonde parvenu de quelque



Septembre 1781. 1767

Constantinople. Henri mourut, en 1216, empoisonné suivant les uns par sa femme, & suivant d'autres par les Grecs.

L'Empire François ne subsistoit que depuis douze ans, & la mort de Henri fut le commencement de sa décadence. Ce Prince ne laissant point de postérité, les Barons s'assemblèrent & élurent Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé en secondes nûces Yoland, sœur de Baudoin. Il étoit fils de Pierre de France & petit-fils de Louis le-Gros. Il partit de France avec sa femme & ses enfans, alla à Rome & de-là à Brindes, d'où une flotte vénitienne le transporta devant Duras, dont Théodore d'Epire venoit de s'emparer. Pierre assiégea cette place; mais ayant abandonné le siège, & continuant sa route à travers les montagnes d'Albanie, il fut fait prisonnier par Théodore; ce qui excita une nouvelle croisade,



devint; Yoland, sa
étroit partie avant lui
à Constantinople & y
chéc d'un fils nommé
gouverna l'Empire &
après laissant onze e
lesquels il y avoit qu
Robert, fils de Pierr
en marche pour se renc
tinoble, où il arriva
ronné en 1221. C'ét
sans mérite, qui, par
son esprit & par son p
perdit tous les fruits d
ses deux prédécesseurs
Baudoin son frere,

Septembre 1781. · 1769

des Bulgares, dans l'espérance que le père de la Princesse seroit le Protecteur de l'Empire ; mais tous les suffrages se réunirent en faveur de Jean de Brienne, Comte de la Marche, que l'on appella de Rome pour gouverner l'Empire, à condition qu'après sa régence on lui donneroit le Royaume de Nicée. Arrivé à Constantinople, il fut regardé comme Empereur ; mais pendant son règne, cette ville fut sur le point d'être prise, & le jeune Baudoin repassa en France. Jean de Brienne mourut peu de tems après, & Baudoin revint à Constantinople & prit possession de l'Empire.

Ce fut pendant son règne que les **Togols** devinrent si puissans en Asie, que leurs armées pénétrèrent jus-
qu'en Europe. M. le Beau, pour faire connoître Genghiskan leur Prince
ses successeurs, a consulté les Ou-
ges les plus exacts que nous ayons
sur ce sujet, comme il a fait dans
tout ce qui concerne les Princes

1770 *Journal des S*
Orientaux dont il a
parler.

Ce même Baudoi
perdit enfin Constant
François avoient oc
57 ans trois mois. «
« M. le Beau , avoient
« dre cette surperbe v
« tion de leurs mœurs
« de leurs maîtres les
« méprisables. Mais f
« rent perdue , corrig
« sité & gouvernés p
« capables de créer i
« reprirent l'avantage
« queurs » Cinc
çois , car il ne faut pa
de Brienne , occuper
Constantinople. Bai
conquête & n'eut pas
surer. Son frère Henri
sage & vaillant , qu
gner. Pierre de Cou
mais à Constantinop
chemin & mourut er
fils Robert , qui ne i

Septembre 1781. 1771

ices, commença la décadence;
Baudoin II, Prince foible & sans
vertu, l'acheva. Il se retira en Italie,
emportant avec lui, de toute sa
fortune, que le nom d'Empereur.
Cette qualité, dit M. le Beau, passa
sans la succession comme un de ces
lèvres stériles & mortes que la vanité
s'étend être honorifiques, & qu'un
orgueil mieux entendu devoit peut-
être plutôt faire oublier, puisqu'ils
effacent les fautes ou les malheurs
des ancêtres qui ont perdu la réalité.
Michel Paleologue étoit à Nym-
phée lorsqu'on vint lui apprendre la
nouvelle de la prise de Constanti-
nople; ce qui causa une joie extrême.
Il rapporte que Théodore Tor-
re, vieillard d'un grand sens, se
mit à verser des larmes. Hélas! dit-il,
poussant un profond soupir, vous
vez que l'Empire est au pillage.
Ici Michel maître de Constanti-
nople. Il va établir sa demeure dans
cette ville voluptueuse: il y sera suivi
de ses guerriers, accoutumés de-

liront : les Turcs
leurs montagnes ;
Europe & s'empareren
tinople & de tout
nement justifia la pr

M. le Beau , com
dit , a continué l'h
logue jusqu'en 127
M. l'Abbé Ameilho
concerne ce règne
que Michel mouru
par quelques divisio
entre les Grecs & le
ci , à la faveur d
Michel avoit faite a
même la prise de

Septembre 1781. 1773

qui habitoient sur les bords ; ils
et les plus habiles marins & les
ches Négocians qu'on connût
en Europe. Ils s'élevèrent bien-
non-seulement au-dessus des
iens leurs anciens rivaux , mais
e au - dessus des Grecs leurs
itateurs ; & ils en étoient venus
tel degré d'insolence , qu'ils
sèrent audacieusement le Bos-
de Thrace & entrèrent dans
nt Euxin sans daigner rendre à
ereur les honneurs accoutumés.
ercèrent long-tems la piraterie
ette mer , & menaçoient de
re de nouveau Constantinople ;
comme on se dispoisoit de passer
de l'épée tous ceux qui étoient
cette ville , ils implorèrent la
ence de Michel qui leur fit gra-
& les condamna à lui payer ,
forme d'amende , une grosse
ne d'argent. Les querelles de
gion excitèrent également des
bles. M. l'Abbé Ameilhon a dé-
pé tout ce qui se fit pour par-

1774 *Journal des Sy-*
venir à une réunion a
Latine & l'Eglise Grecc
crit les affaires de la J
guerre avec les Serviens
Turcs , les Vêpres Sici
piration dans laquelle
léologue étoit entré.

En 1282 , ce Pri
lade & mourut âgé d
en avoir régné 23 n
Son fils Andronic le
un Monastère voisin
dont Constantinopl
dit M. l'Abbé Ame
à haute voix qu'il
honneurs de la sc
que. Cet acharnem
tiques contre ce F
son trépas , a fai
Ecrivains qu'il
tein de la Comr
& ils n'en parle
de respect. M
observe qu'il a
de grands taler
aimables qui

Septembre 1781. 1775

l'affection des hommes ; qu'il se distingua dans la jeunesse par une conduite & par des actions qui le rendoient digne du diadème ; mais qu'il ne fut pas plutôt monté sur le trône , que toutes les vertus qui sembloient l'y avoir appelé commencèrent à s'éloigner de lui , & ne tardèrent pas à être remplacées par ces passions violentes qu'enfante l'ambition armée d'un grand pouvoir , & en même-tems par tous les vices des petites ames , la ruse , la perfidie , la superstition. Bientôt ce Prince , qui étoit né pour faire le bonheur & les délices de la nation , devint le bourreau de son pupille , le persécuteur de ses parens & le tiran de ses sujets. C'est ainsi que M. l'Abbé Ameilhon rassemble à la fin de ce règne tous les principaux traits qui peuvent servir à nous faire juger du caractère de Michel Paléologue , comme M. le Beau a fait à l'égard de tous les Princes dont il a donné l'histoire. Cette addition , peu considérable à

1776 *Journal des Sçavans*;

la vérité , tait espérer que la suite répondra à l'Ouvrage dont elle est la continuation.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

LETTRES édifiantes & curieuses
écrites des Missions étrangères.
Nouvelle Edition. Tomes X, XI
& XII. A Paris, chez Mérigot
le jeune, Libraire, quai des Au-
gustins, au coin de la rue Pavée.
1781. Avec Approbation & Pri-
vilège du Roi. 3 vol. in-12. Le
premier de 404 , le second de
420, & le troisième de 448 pag.

LES Missions de l'Inde offrent
un vaste champ à notre curio-
sité. Ce pays autrefois si connu par
ses richesses & même , à ce que l'on
prétend , par ses lumières, ne l'étoit
des Européens que de nom. On ne
pouvoit s'y rendre que par la Mer
Rouge, & alors il falloit que les
maîtres de l'Egypte le permissent;
on pouvoit aussi y aller par terre,
mais

Septembre 1781. 1777

mais ces voyages étoient rares & peu d'Européens y pénétrèrent avant les quinze & seizième siècles de l'Ere chrétienne , que les Portugais doublèrent le Cap de Bonne Espérance. Cette découverte importante ouvrit les Indes à tous les Empereurs , & fit tomber le commerce de la Mer Rouge. Les Portugais firent de grandes conquêtes dans les Indes , & y formèrent divers établissemens. Mais ces nouveaux Colons , presque tous aventuriers qui n'avoient d'estimable que leur bravoure , ne respectèrent point assez les usages & les préjugés nationaux ; ils attentèrent plus d'une fois à la liberté , à l'honneur & à la vie des Indiens : aussi ces peuples conçurent-ils dès-lors une haine , un mépris , une horreur qui s'est conservée & qui dure encore contre les Européens qu'ils confondent tous indistinctement avec les Portugais , d'autant plus que ceux-ci ne sont pas les seuls dont ces Indiens ayent à se plaindre.

Septembre,

F f f f

gais nrent pauer en &
leurs premières expédit
rèrent bientôt l'émulati
pidité des autres natio
rope ; mais l'intérêt &
empêchèrent les Portuga
les journaux de leurs v
renta, on essaya de leur
commerce si lucratif. H
16^e. siècle plusieurs assoc
aller à la découverte,
Puissances parvinrent à f
établissements, soit aux
Portugais, soit aux dépe
ces qui régnoient dans
Les François s'y rendiren
& y firent l'acquisition
chery & de quelques a
dans le Bengale & sur
Coromandel.

Louis XIV s'occupa
envoyer des Missionnai

Septembre 1781. 1779

d'entretenir chez les François qui étoient dans l'Inde l'amour de la Religion & de la vertu , & de porter chez les Indiens les lumières de l'Evangile. Des Missionnaires , animés du desir du salut des ames & habiles dans les sciences de l'Europe , partirent en assez grand nombre. Plusieurs , après avoir rempli leurs fonctions apostoliques , s'instruisirent dans la langue & les usages des Indiens , & se mirent au fait de leurs sciences & de leurs mœurs. Ils composèrent des Mémoires , dans lesquels , rendant compte de leurs missions & de leurs travaux apostoliques , ils nous instruisent en même-tems des mœurs , des usages & de la religion des Indiens. Mais il le faut avouer , éclairés comme plusieurs d'entre eux l'étoient , ils pouvoient nous donner des connoissances plus satisfaisantes sur l'histoire de ces pays , qui nous est absolument inconnue ; nous n'avons pas encore de simple table chronologique des

reille liste de Princes ,
idée des pays où ils
avec les époques exactes
de la durée de leurs règnes
troient à portée de juger
table antiquité que nous
tribuer aux Indiens , &
blirions plus de systèmes
ques sur ce sujet. Le
nous faisons aux Missions
également sur plusieurs
pécuns qui ont voyagé dans
& qui ont négligé cette
qu'il en soit , nous n'avons
d'obligations aux Missions
nous ont procuré sur

Septembre 1781. 1781

on les continuera dans les volumes suivans. On a placé à la fin tout ce qui concerne les isles de l'Inde, telles que Manille, les Philippines, &c. afin de ne point interrompre les Mémoires qui ont rapport à l'Inde proprement dite. Comme on n'a inséré dans ces trois volumes aucune nouvelle pièce, nous croyons pouvoir ne nous pas arrêter plus long-tems sur ces Mémoires qui sont connus par la première édition.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

ÉLOGES FUNÈBRES DE L'IMPÉRATRICE REINE.

NOUS allons réunir dans cet Extrait les divers Éloges de l'Impératrice-Reine, qui nous sont parvenus.

ORAISON FUNÈBRE de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse, Marie-Thérèse, Archiduchesse d'Autriche,
F f f f iij

in-4°.

Texte : *Cognoscant quia non est Deus
nisi tu, & enarrerunt magnalia
tua. Eccl. 36. 2.*

« C'est aujourd'hui, dit M. l'Evê-
que de Blois, qu'on peut sans
honte élever la voix pour une Prin-
cesse qui a illustré les fastes du siè-
cle & de la Religion, & dont les
vertus sont aussi connues que les
titres. »

Mot qui nous avertit, non-seul-
ement de l'inutilité, mais de la pro-
fane institution de tant d'Oraisons Funè-
bres que la vanité ou la rou-

Septembre 1781. 1783

commandent à l'Eloquence, qui ne persuadent personne & qui ne montrent que l'abus de la louange, *vain supplément de la douleur publique*, dit encore M. de Blois.

« Mais lorsque, selon le langage
» du Prophète, les Anges de la Paix
» versent des larmes amères; que les
» Pauvres & les Orphelins demandent des consolateurs, & que le
» Peuple entier réclame la Mère de
» la Patrie, n'est-elle pas mieux louée
» dans les cabanes & les places publiques, que dans les palais & dans
» nos temples? . . . L'Impératrice n'a
» besoin ni des Orateurs, ni du secours du marbre ou de l'airain;
» elle repose dans les cœurs de ses
» sujets, comme dans un asyle plus
» à l'abri des injures du tems. Un
» tombeau de gazon, les larmes des
» femmes & le souvenir des hommes : voilà comme les anciens
» Germains honoroient les mânes
» les plus illustres. Ce n'est plus ni
» à l'Autriche ni à l'Empire, c'est

» au Monde qu'elle appartient ; elle
 » est devenue notre héritage com-
 » mun L'Histoire seule pourroit
 » vous la montrer toute entière ,
 » parce que l'Histoire fait s'affranchir
 » de notre fausse dignité & de nos
 » froides délicatesses , pour s'arrê-
 » ter à des détails simples & fami-
 » liers. » En effet , ceux qui méritent une Oraison Funèbre , seront encore mieux loués par l'histoire , & ceux à qui l'histoire ne sera point favorable , ne méritent point d'Oraison Funèbre.

Malgré la beauté du morceau qu'on vient de voir , ce sont moins encore de grands morceaux , de magnifiques tirades qui rendent ce Discours recommandable , qu'un certain nombre de traits ingénieux , de mots heureux & d'un grand sens ; tels que ceux qu'on va voir.

En parlant des Hongrois « il est ,
 » dit l'Orateur , une Nation qui n'a
 » pour histoire que des révolutions.
 » Ces peuples étoient rarement tran-

Septembre 1781. 1785

» quilles & soumis , parce qu'ils
» étoient souvent allarmés pour des
» privilèges que leurs Souverains
» tentoient toujours ou d'anéantir
» ou de restreindre. La Reine con-
» firme ces privilèges ; elle soup-
» çonne , dit M. l'Evêque de Blois ,
» qu'il y a plus souvent des oppri-
» més que des rebelles , & elle est
» sûre que la fidélité est dans le cœur
» de ses sujets , parce que la justice
» & la bienfaisance sont dans le
» sien. » Voilà des traits d'une élo-
quence qu'on peut appeller *utile* &
qui doit être mise dans un rang dis-
tingué. En voici encore de sem-
blables.

L'Empereur Charles VI , père de
Marie-Thérèse , avoit fait emprison-
ner quelques-uns de ses Généraux ,
auxquels on reprochoit des fautes
que la défiance ou l'envie avoient
taxées d'infidélités ; Marie-Thérèse
règne ; ils sont libres. « Elle aime
» mieux , dit l'Orateur , croire au
» malheur qu'au crime ; & en mon-
F f f f v

» tant sur le trône , il lui est doux
» d'annoncer qu'elle croit n'avoir
» que des sujets fidèles. Elle n'en
» aura jamais d'autres. »

En effet , ces mêmes Hongrois , si suspects à ses ancêtres , devinrent la plus sûre ressource dans ce moment de crise , où , abandonnée par ses amis , poursuivie par les ennemis & ses parens , dépouillée de l'Autriche , forcée de s'enfuir de sa capitale , tenant son fils dans ses bras , elle se mit avec cet auguste enfant entre les mains de cette Nation généreuse , qui , dans un transport de zèle & de reconnoissance , se dévoua sur le champ pour elle. « La » Reine , dit à ce sujet l'Orateur , » vient d'apprendre à tous ses successeurs qu'il y a plus de ressources » dans la fierté d'un peuple libre , » que dans la crainte des esclaves ; » qu'on avoit plus souvent occupé » ses ancêtres de leur autorité que de » l'amour de leurs sujets , parce que » ceux qui les entourent ont quel-

Septembre 1781. 1787

» quefois plus d'intérêt à les faire
» obéir qu'à les faire aimer. »

Aimons & encourageons les Ora-
teurs Chrétiens qui, dans la chaire
de vérité, disent de ces vérités-là.
Sachons gré encore à M. l'Evêque
de Blois d'avoir averti tous les Rois
que l'aversion même qu'ils peuvent
témoigner pour la « flatterie, n'est
» qu'un moyen de la rendre plus dé-
» licate, & qu'en des mains habiles
» le mensonge sait imiter jusqu'à la
» franchise & l'ingénuité. »

Mais tout Chrétien, tout Ci-
royen, tout homme, doit une re-
connoissance éternelle à M. l'Evêque
de Blois, pour avoir si bien expri-
mé au milieu de la guerre le vœu de
paix, le dernier vœu de Marie-
Thérèse, le vœu de l'humanité.

« Que les Médiateurs qui arrêtent
» la fureur des combats, s'empressent
» encore plus de les prévenir...
» Puisse la postérité ne point com-
» prendre que les armées aient été
» les arbitres des Rois! & puisse l'uni-

F f f f v j

1788 *Journal des Sçavans ;*

» vers leur donner des juges comme
» ils en donnent eux-mêmes à leurs
» sujets ! Les Conquérans frap-
» pent la terre de stérilité ; les Paci-
» fiques la couvrent de verdure. Que
» de villes à ressusciter de leurs cen-
» dres , de déserts à convertir en plai-
» nes fertiles , & de colonies qui vont
» ailleurs chercher un nouveau ciel
» & une nouvelle patrie Ré-
» jouissez - vous , ô trop heureuse
» mère ! votre fils est digne de vous ;
» vous lui avez appris à n'esti-
» mer que les lauriers qu'on peut dé-
» poser sur nos autels Il voudra
» tous les jours , utile Conquérant ,
» remporter , à votre exemple , de
» bienfaisantes victoires sur la bar-
» barie & la stérilité. »

***ORAIISON FUNÈBRE de Très-
Haute, Très - Puissante & Très-
Excellente Princesse Marie-Thé-
rèse , Archiduchesse d'Autriche ,
Impératrice Douairière , Reine de
Hongrie & de Bohême. Prononcée***

Septembre 1781. 1789
dans la Chapelle du Louvre le
venerdì 1^{er}. Juin 1781, en pré-
sence de Messieurs de l'Académie
Françoise, par M. l'Abbé de
Boismont, Prédicateur ordinaire
du Roi, Abbé Commendataire
de Grétain, & l'un des Quarante
de l'Académie. A Paris, chez
Demonville, Imprimeur-Libraire
de l'Académie Françoise, rue
Christine. 1781. Avec Privilège
du Roi. in-4°. 64 pag.

Texte : *Accedite gentes & audite ; & po-
puli attendite. Audiat terra
& plenitudo ejus.*
Isaïe. c. 34. v. 1.

Division : Marie-Thérèse offerte à l'Eu-
rope & à son Peuple.

A l'Europe, dont elle fut l'ad-
miration. A son Peuple,
dont elle a été l'idole.

La gloire de Marie-Thérèse,
justifiée aux yeux des Sa-
ges, par le grand caractère
qu'elle lui a fait prendre.

remplir deux genres
qui naissoit de
que faisoit nais
sonnelle. Les
porté à l'Acadé
firmés, accrus
térieurs encore
mément par les
de M. le Dauph
Louis XV, l'ev
long tems au r
illustres que l'éle
indépendamment
élevait à l'Episc
où l'on aimoit à
soit les talens.
attente que M.
vient de répon
que nous ne p
que par de lon
citations.

Septembre 1781. 1791

Il falloit d'abord annoncer le sujet par le trait qui le distingue de tous les autres. L'Auteur va lui-même expliquer ce que nous ne faisons ici que désigner.

« La cendre des Rois, quels qu'ils
» soient, est toujours respectée : vi-
» vants, on les trompe ; morts, on
» les loue ; c'est la dernière des flat-
» teries auxquelles le trône les a con-
» damnés : tant le nom de Roi est
» fatal à la vérité ! . . . Ici ce n'est
» ni l'usage, ni la bienfiance, ni le
» respect national, qui commande
» à ma pensée ; c'est votre admira-
» tion qui m'appelle au tombeau de
» Marie-Thérèse ; c'est à l'enthou-
» siasme public que j'obéis. Un peu-
» ple étranger à Marie-Thérèse, un
» peuple qui n'a point vécu sous ses
» loix ; que dis-je ? un peuple qui
» l'a combattue ; . . . c'est ce même
» peuple, réuni aujourd'hui autour
» de son cercueil, qui reclame son
» éloge, éloge digne d'elle sans
» doute, parce que ce peuple ne lui

» doit que la vérité. Les Royaumes
 » étrangers sont la postérité pour les
 » Rois. »

La première Partie commence par une phrase dont le fonds est très-philosophique.

« La gloire , cette grande erreur
 » de tous les siècles ; ce prestige qui
 » étonne , trouble & domine la rai-
 » son ; ce fantôme chargé de pal-
 » mes & de deuil , tour-à-tour objet
 » d'idolâtrie & d'exécration , d'en-
 » thousiasme & d'horreur ; cet être,
 » en un mot , dont tout le monde
 » parle , que peu de Sages ont connu,
 » les Rois, les peuples vont le con-
 » noître : Marie-Thérèse , en prenant
 » sa place dans l'opinion des hommes,
 » va fixer enfin l'idée de la gloire. »

Nous estimons trop & l'Auteur & l'Ouvrage pour nous borner à les louer ; nous ne savons si la critique trouvera une logique assez exacte dans les termes de cette phrase ; dans les termes , car le sens en est très-juste & très-beau ; mais enfin l'être

Septembre 1781. 1793

que les Rois & les Peuples vont connoître , la gloire véritable dont Marie-Thérèse va fixer l'idée , n'est point une erreur de tous les siècles , un prestige ni un fantôme ; une même chose ne peut être littéralement un fantôme & un être réel ; cette petite contradiction dans les termes vient de ce que l'Orateur a trop attendu à s'expliquer , comme il le fait le moment d'après , par ces mots : « les hommes célèbres ne sont » pas les grands hommes , la célébrité n'est pas la gloire. » Peut-être falloit-il commencer par dire nettement : « la gloire , cette grande » erreur de tous les siècles , ce prestige , &c. Ce fantôme , &c. n'est » pas la gloire. Cet être dont tout le » monde parle , &c. les Rois , les » Peuples vont le connoître , &c. » Le reste de ce morceau nous paroît d'une grande précision.

« J'appelle une grande ame , celle » qui , sur le trône , se montre tous » jours ce qu'elle doit être , se mo-

1794 *Journal des Sçavans*,

» difficile sans effort, se plie sans vio-
» lence, cherche le bien plus que
» l'éclat; simple tout ensemble &
» magnanime, sensible & juste, éle-
» vée & populaire; celle enfin, qui,
» toujours présente à tous ses de-
» voirs, distingue d'une vue ferme
» & sûre la vertu de chaque mo-
» ment, le mérite propre à chaque
» situation, & s'y porte d'un mou-
» vement libre & uniforme, sans
» rien affoiblir & sans rien exagérer.
» Telle fut l'ame de Marie-Thérèse;
» & vous la verrez plus grande en-
» core par tout ce qui n'étonne pas,
» que par tout ce qui semble avoir
» le droit de surprendre & d'éblouir.»

Ce qui nous frappe le plus dans ce tableau, c'est l'emploi toujours heureux des traits caractéristiques; tout est propre à Marie-Thérèse, & tout le monde dit : *c'est elle*. Point de ces éloges qui s'appliquent à tout & ne peignent rien; pas un trait vague, pas un mot sans signification précise, si ce n'est peut-être (car nous cher-

chons à être sévères) cette demi-
ligne : *se modifie sans effort , se plie
sans violence.*

Hâtons-nous de voir Marie-Thé-
rèse sous la main du malheur &
d'entendre un grand Orateur parler
dignement d'un Dieu redoutable,
mais bon, qui éprouve les Justes
quand il paroît les accabler. La po-
litique vulgaire vient, selon l'usage,
d'amener la guerre sur les pas de
l'infidélité ; la Pragmatique-sanction
qui assuroit à Marie-Thérèse la suc-
cession de la Maison d'Autriche,
est à peine signée qu'elle est violée :

« Quoi ! ces pactes , ces sermens ,
» cette foi jurée Politiques san-
» guinaires , je ne vous juge pas , le
» Ciel a prononcé : laissons ce re-
» doutable arrêt dans les profondeurs
» de l'Eternité. La Religion peut gé-
» mir dans ses sanctuaires ; mais elle
» doit au secret des Rois l'hommage
» du silence : ce qui lui appartient ,
» c'est le droit d'observer jusques
» dans l'égarement des conseils hu-

» mains , la trace de cette main
» veraine qui domine tout.

» La voilà étendue cette in
» ble main sur la tête de Marie-
» rèse Elevez-vous , Reine
» fortunée , jusqu'à la hauteur
» cette grande , mais terrible lec
» Fuyez ces murs où la prospé
» pouvoit vous amollir ; fuyez
» montrez vous sans suite , sans
» mée , dans le silence auguste
» malheur Au milieu de
» pompe des Cours , Dieu par
» tous les Rois par ce pouvoir
» il est la source , par cet éclat ,
» grandeur même qu'il réfléchit
» eux. *Vox Domini in virtute*
» *Domini in magnificentiâ.*
» trop souvent méconnue ! Le
» de la gloire & de la magnifi
» ne fait que des ingrats. Ici,
» de trône , plus d'hommages ,
» d'honneurs : c'est le Dieu jaloux
» seul grand , seul imminuable ,
» reste seul ; c'est lui qui environne
» Marie - Thérèse de deuil &

Septembre 1781. 1797

» froi..... qui l'instruit par des
» coups de tonnerre! *Deus Majes-*
» *tatis intonuit.* »

Arrêtons - nous ici à considérer
combien cette application heureuse
de l'Ecriture Sainte ajoute à l'Elo-
quence, combien elle la rend impo-
sante, comme lui elle imprime un ca-
ractère d'inspiration, comme elle la
marque pour ainsi dire du sceau de la
Divinité. Observons que M. l'Abbé
de Boismont semble avoir, d'une
manière particulière, ce génie de
l'application & de l'allégorie. On se
souvient encore de l'emploi heureux,
adroit & en quelque sorte prophé-
tique, qu'il fit dans l'Oraison Fu-
nèbre de Louis XV, d'un passage
d'Ezechiel qui sembloit annoncer
des révolutions alors desirées du Pu-
blic: *Insuffla super interfectos istos*
ut reviviscant, & accesserunt ossa ad
ossa unumquodque ad juncturam
suam. Suivons le morceau de l'Orai-
son Funèbre de Marie-Thérèse que

nous examinions ; nous y trouvons encore de beaux exemples d'allégorie.

« Dieu épuîsera les prodiges pour
 » la consoler. Cette voix toute-puîs-
 » sante , qui ébranle les sphères , va
 » retentir en la faveur sur les bords
 » de la Drave & jusqu'aux déserts de
 » l'Esclavonie : *Vox Domini con-*
 » *cutientis desertum.* Elle va rassem-
 » bler ces escadrons agiles , dont le
 » choc est aussi imprévu qu'impé-
 » tueux : *Vox Domini præparantis*
 » *cervos.* »

De ces deux traits d'allégorie , le premier est imposant & sublime comme tous les précédens ; le second est un petit rapport qui ne se présentait pas & qu'on a cherché ; c'est de l'esprit. Mais voici une dernière application qui reprend le caractère majestueux de toutes les autres :

« De ces contrées barbares partira
 » la foudre qui doit écraser la Poli-

Septembre 1781. 1799

rique , le Génie & le Talent : *Vox Domini concutientis desertum , commovebit desertum cades.*

C'est amener avec la plus grande éloquence , & annoncer , pour ainsi dire , par la voix des Prophètes , ce beau moment où Marie-Thérèse se remet avec son fils entre les mains des Hongrois.

« Mânes de Ferdinand , de Léopold & de Charles VI , ranimez-vous ! Suivez votre auguste fille à travers ces campagnes fumantes encore des feux de la révolte , que l'abus de l'autorité avoit allumés ; suivez-là au milieu de ces Diètes que l'oppression avoit rendues si formidables : tout a changé ; ses bienfaits ont devancé ses larmes , & ses larmes , plus puissantes que ses nombreuses armées , vont donner des appuis & des vengeurs à ce même sceptre insulté dans vos mains. Ah ! vous avez ignoré que reconnaissance nationale est le

plus généreux de tous les sentimens.

» Peignez - vous, Messieurs, la
 » Majesté sans appareil, le Malheur
 » sans découragement, la Fermeté
 » sans orgueil, les Graces sans toi-
 » blesse ; un auguste enfant penché
 » sur le sein d'une mère attendrie,
 » souriant à ses farouches admira-
 » teurs: hélas ! il ne connoissoit pas
 » le prix de ce terrible moment. Re-
 » présentez-vous une foule de Guer-
 » riers, l'œil enflammé, le cœur
 » palpitant d'audace & de pitié....
 » L'émotion passe de rang en rang ;
 » un respect religieux semble en-
 » chaîner tous les esprits. »

Ici l'Orateur rapporte le discours de Marie - Thérèse aux Hongrois, discours dont nous avons donné plus haut la substance.

» A ces mots tous les cœurs se
 » brisent ; on ne délibère pas, on se
 » passionne : ce n'est pas la fidélité,
 » c'est l'enthousiasme qui entraîne.
 » L'amour

Septembre 1781. 1801

« L'amour, l'admiration, l'ivresse
« va faire le serment du devoir :
« tous, la main étendue sur leurs
« armes, ne forment plus, aux pieds
« de Marie-Thérèse, qu'une seule
« victime dévouée..... Mourons,
« s'écrient ils, pour notre Roi Ma-
« rie-Thérèse ! *Moriamur pro Rege*
« *nostro Mariâ Theresiâ*. Mou-
« rons !..... cri sublime !..... Ils ne
« disent pas : marchons, allons com-
« battre. Ces gradations lentes d'un
« zèle méthodique, leur ame em-
« brâsée ne les connoit pas ; elle
« franchit tous les intervalles ; ils ne
« voient que la mort ; leur dernier
« soupir est leur offrande. Mourons.»

Portrait du Roi de Prusse.

« Considérez le Lion du Nord
« qui s'éveille ; ses regards ardens
« semblent dévorer la proie que la
« Fortune lui marque : Génie impa-
« tient de s'offrir à la Renommée,
« vaste, pénétrant, exalté par le
« malheur, & par ces pressensimens
« secrets qui dévouent impérieuse-

Septembre.

G g g g

« ment à la gloire certains êtres pri-
 « vilégiés qu'elle a choisis, je le vois
 « se précipiter sur ce théâtre fan-
 « glant avec une puissance mûrie
 « par de longues combinaisons, &
 « des talens aggrandis par la ré-
 « flexion & la prévoyance ; Soldat
 « & Général, Conquérant & Poli-
 « tique, Ministre & Roi, ne con-
 « noissant d'autre faste que celui
 « d'une milice nombreuse, seule
 « magnificence digne d'un trône
 « fondé par les armes. Je le vois,
 « aussi rapide que mesuré dans ses
 « mouvemens, unir la force de la
 « discipline à la force de l'exemple,
 « communiquer à tout ce qui l'ap-
 « proche, cette vigueur, cette flam-
 « me inconnue au reste des hommes,
 « que la Nature avoit cachée dans
 « son sein ; marcher à d'utiles triom-
 « phes ; diriger lui-même avec art
 « tous les coups qu'il porte ; atta-
 « quer ce trône chancelant sur lequel
 « Marie - Thérèse est appuyée, en
 « détacher brusquement les rameaux

Septembre 1781. 1803

« les plus féconds ; & , s'élevant
« bientôt au-dessus de l'art même
« par la fermeté de ce coup-d'œil
« que rien ne trouble , montrer
« déjà le secret de ces ressources qui
« doivent étonner la Victoire même , & tromper la Fortune lorsqu'elle lui sera contraire. »

Parallèle de ce Prince & de Marie-Thérèse.

« Avec quel regret Marie-Thérèse voit le cours tranquille de sa
« sagesse suspendu par le tumulte &
« l'emportement de la guerre ! Il
« vit , ce Héros que l'art de vaincre a
« rendu si redoutable , & que le seul
« art de régner , qu'il n'a pas moins
« connu , pouvoit rendre si célèbre.
« Je vois partout ses lauriers mêlés
« aux palmes de Marie-Thérèse
« L'inévitable Frédéric est partout ,
« prévoit tout , répare tout , trouve
« le triomphe où les Généraux n'aperçoivent que l'humiliation & le
« désespoir ; c'est la foudre qui sillonne l'air d'un pôle à l'autre &

G g g g ij

« porte en tous lieux le ravage &
 « l'effroi. Marie-Thérèse, immobile
 « au fond de son palais, prévient,
 « déconcerte, arrête tous les mou-
 « vemens d'un ennemi qui semble se
 « multiplier & se reproduire : c'est
 « une colonne majestueuse qui sou-
 « tient seule un édifice immense,
 « dont quelques morceaux détachés
 « par la violence des secousses, n'é-
 « branlent point la solidité. Le
 « malheur & la gloire sont partagés.
 (Observons en passant que voilà en
 deux mots l'histoire de toutes les
 guerres : quelque gloire pour quel-
 ques personnages ; beaucoup de mal-
 heur pour tous ; mais laissons parler
 l'Orateur sacré,) « Hélas ! au mo-
 « ment où je parle, cette affreuse
 « gloire agite encore les Nations.
 « Pourquoi les derniers esprits de
 « Marie-Thérèse ne se répandent-ils
 « pas sur les deux hémisphères ? Ils
 « calmeroient les mers, tous les ports
 « s'ouvreroient à l'industrie & à la
 « liberté. Mais non : soulevez plu-

Septembre 1781. 1801

« tôt, ô mort. Dieu ! Souverain !
« ébranle de votre puissante main : qu'il
« devienne une barrière inurmou-
« ble à nos efforts , & séparez pour
« jamais deux Mondes qui ne se rap-
« prochent que par la fureur & la cru-
« p:dition. »

Mais le morceau le plus éloquent
& le plus philosophique de ce Dis-
cours , un morceau pour lequel les
talens du siècle passé n'auroient pas
suffi peut-être sans les lumières du
siècle présent , c'est celui où l'Orateur
représente Marie-Thérèse le re-
fusant à toutes les nouveautés orbi-
lantes , mais dangereuses , réfor-
mant sa Nation sans altérer en rien
le caractère national , trouvant dans
les développemens mêmes de ce ca-
ractère habilement dirigé , tous les
moyens de corriger les abus , d'amic-
lier toutes les parties de l'Admini-
stration , de rendre enfin les Peu-
ples heureux , unique but de tout
bon Gouvernement.

« Qu'on exalte ces Souverains qui
Ggggij

» entreprennent de commander à la
 » Nature & au climat , qui décom-
 » posent une Nation pour l'élever
 » qui portent au milieu d'elle des
 » arts étonnés de ne trouver que des
 » ressorts & des habitudes qui leur
 » résistent ; moi , je louerai Marie-
 » Thérèse d'avoir senti qu'il y a une
 » industrie , un mouvement , une
 » raison de chaque pays , qui forme
 » l'empreinte originale des Nations,
 » & entretient dans les esprits une
 » sorte d'unité morale , principe de
 » toute prospérité dans un Gouver-
 » nement. Je la verrai avec tran-
 » sport dominant un siècle qui do-
 » minoit tout, se refuser à son bri-
 » lant délire , repousser sa fausse
 » opulence , & , planant comme l'a-
 » gle au-dessus de l'atmosphère pai-
 » sible de la Germanie , y verser une
 » chaleur féconde , qui développ
 » & met en activité ses forces natu-
 » relles. Elle ne se dissimule pas qu
 » les éclairs de cette lumière mo-
 » derne qui étincelle de toute part

» peuvent éblouir des yeux que la
» Nature a faits plus sages que pen-
» çans, plus arrêtés que curieux ;
» que les premiers fondemens de la
» raison humaine , posés & affermis
» par la main du Temps dans des
» têtes froides & tranquilles , ne peu-
» vent être ébranlés sans péril ; que
» tout alliage est dangereux ; que
» ces prétendues découvertes , dont
» les autres climats s'enorgueillif-
» sent , peuvent , en mêlant aux pro-
» ductions nationales des suc's étran-
» gers , altérer le sol même. & le
» corrompre : elle sait enfin que la
» marche de l'esprit germanique est
» d'autant plus ferme qu'elle est
» moins précipitée ; qu'il n'adopte
» rien par légèreté ; qu'il ne quitte
» rien par inconstance , & que le
» mal pourroit devenir invincible
» s'il l'établissoit par des progres-
» sions lentes & sourdes. . . . Ah !
» que le luxe , que l'esprit nouveau ,
» dont le poison circule comme l'air
» dans toutes les parties de l'Europe ,

» trouve un mur d'airain qui s'op-
 » pose à ces funestes conquêtes ; que
 » toutes ces futiles & laborieuses
 » manies , reproduites & perpétuées
 » par notre infatigable frivolité ;
 » soient prosrites par d'inflexibles
 » loix ; qu'aucune nouveauté stérile
 » ne contraste avec l'habitude ; que
 » rien ne trouble , rien n'étonne ;
 » rien n'éblouisse : utilité , simpli-
 » cité , voilà toute l'étude de la vie
 » de Marie-Thérèse ; & tout l'em-
 » ploi de ses forces. Peuple respec-
 » table , ah ! ne nous enviez pas les
 » inquiétudes , les élans , les songes ;
 » les tourmens de notre foible &
 » ambitieuse raison ; laissez-nous nos
 » paradoxes , nos systêmes , nos van-
 » nités , nos erreurs , nos efforts ;
 » nos succès même , & gardez vos
 » paisibles vertus. »

Qu'on ne s'y méprenne pas ;
 c'est à force d'esprit philosophique
 qu'on parvient à dire de si belles
 choses contre l'esprit philosophique ;
 mais il n'est pas encore certain que

Septembre 1781. 1809

la Philosophie & le Luxe ayent un même intérêt & que leurs causes soient pareilles. Beaucoup de Philosophes détestent le luxe comme une source de vices & de servitude , & ce sont ceux-là que les ennemis de la Philosophie estiment & haïssent le plus.

Le plaisir de citer de beaux morceaux nous entraîne; nous ne les avons encore pris que dans la première Partie ; & la seconde , qui peint l'Administration & qui développe le caractère de Marie-Thérèse , est la plus intéressante ; il est vrai qu'elle forme un tout dont il est plus difficile de détacher des parties sans leur faire tort , & par cette raison plus encore que par la nécessité de donner des bornes à cet Extrait , nous en citerons peu de choses. Nous pouvons du moins présenter ce morceau qui est comme le précis & le résultat du grand tableau , & où l'Orateur semble voler sur la surface des objets au'il vient d'approfondir.

« Ingrats , qui centurez si légère-
» ment les Rois , savez vous ce qu'il
» en coûte pour vous rendre heu-
» reux ? tandis que dans l'abondance
» & dans la paix vous jouissez de
» votre tranquille inutilité ? tandis
» que vos jours , vos possessions , vos
» héritages sont protégés ; tandis
» que pour vous un sommeil que
» tout favorise , succède à des plai-
» sirs que rien ne trouble , les bons
» Rois veillent. Chaque jour Marie-
» Thérèse devance l'aurore par le
» travail ; tout est calme dans son
» Empire : elle seule est agitée : elle
» seule craint , prévoit , doute , s'in-
» quiète ; ennemis , voisins , alliés ,
» sujets , confédérations , traités , la
» paix du dehors , la sûreté du de-
» dans , elle embrasse , elle sou-
» tient , elle affermit tout : nulle dis-
» traction , nulle trêve , peu de con-
» solations , encore moins de pla-
» sirs . . . Répondez : qui de vou-
» à ce prix , voudroit être Roi ?
» bien ! ce prix qui étonne vos !

Septembre 1781. 1811

ables ames , n'est que la juste mesure des devoirs de la Souveraineté. Tombez donc aux pieds de Marie-Thérèse , & pardonnez aux foiblesses des Rois. »

Nous pouvons encore parmi toutes les qualités qui distinguent Marie-Thérèse , en observer en particulier une , qui donnoit du prix à toutes les autres.

» Connoissez Marie-Thérèse toute entière . . . Religion sainte ! es-
» ce à l'aspect de vos autels que j'oserai louer l'art de plaire ? Oui ,
» vous n'en rougirez point. Cette singularité , Marie-Thérèse la consacra : tant il étoit de sa destinée
» d'attacher à tout le caractère de la grandeur & de la vertu ! Cet art si
» frivole souvent dans ses ressorts , si méprisable dans ses motifs , si
» criminel dans son objet , Marie-Thérèse en'avoit fait l'art de la
» Vérité qui se communique , l'art de la Majesté qui se cache , l'art
» de la Souveraineté qui enchaîne &

G g g g vj

» qui veut qu'on l'oublie. Peignez
 » vous ce facile épanchement d'un
 » ame franche & noble , qui vien
 » le placer auprès de la vôtre ; cette
 » grace qui pare la raison , adouci
 » le refus , embellit la faveur ; cette
 » sensibilité , qui semble être d'int
 » telligence avec votre amour-propre
 » pour choisir l'accent qui le flatte
 » le plus ; cet intérêt tendre qui
 » aggrandit à vos yeux vos propres
 » avantages , & vous rend plus chers
 » ou vos plaisirs ou vos succès
 » Vous n'aurez encore qu'une foible
 » idée (permettez-moi cette expres
 » sion) de la magie de Marie-Thé
 » rèse Tous les Etrangers d
 » venoient les sujets , tous les suj
 » étoient les amis , & dans ces d
 » niers la fidélité étoit une adora
 » & un culte. *Dites du moin*
 » *Marie-Thérèse* , s'écrioit un d
 » Officiers percé de coups , *dite*
 » *que je meurs sans regret , pu*
 » *je meurs pour elle.* »

Le trait de l'Inscription de

témis, monument digne de la victoire du héros. L'acte de reconnaissance et le don de la légis fait par Marie-Thérèse à l'armée, viennent adoucir le legs préparé à la mort de l'impératrice, qui arrive dans le douloureux moment le plus digne à redoubler le regret de l'avoir perdue.

Si, pour abréger, nous nous abstenons de transcrire le discours du Conseil de Vienne et le passage de Marie-Thérèse avec le Prince-Erberli nous ne devons pas cependant oublier d'indiquer ces deux ouvrages comme deux des plus beaux de l'ouvrage.

Ceux qui ont entendu M. de Boissmont prononcer ce discours, peuvent dire à ceux qui ne connoissent les beautés que par sa lecture, ce qu'Eichard dit à ceux qui admiraient le langage de Demosthène comme au que j'ai vu-je donc si vous l'avez entendu même ! Le discours de M. de Boissmont.

Boismont (nous regrettons de n'avoir point d'autre terme) n'est pas moins éloquent que sa composition : Toujours varié avec intelligence , toujours heureusement adapté aux choses , il fait ressortir les beautés & disparaître les défauts. La lecture ; nous ne devons pas le dissimuler , a fait appercevoir des taches & des ombres que l'Orateur avoit su déguiser. Nous n'en rapporterons point ici d'exemples ; nous aimons mieux offrir des beautés qui n'appartiennent qu'à M. l'Abbé de Boismont , que des fautes toujours trop aisées à trouver partout Mais non , nous nous trompons , les défauts même de M. l'Abbé de Boismont sont d'un genre à part ; & peu de gens en sont capables ; ils tiennent à un excès de finesse & de délicatesse ; c'est ce que les sots appellent *trop d'esprit* & ce que les gens d'un goût sévère appellent *manière* , *tour-nure* , *recherche* ; mais il y auroit beaucoup peut-être à disputes sur



Septembre 1781 1815

tout cela, & , par exemple , ce trait
que quelques Censeurs ont critiqué :
« *ce n'est pas mourir en effet , c'est se
» cacher dans sa gloire* » a eu le plus
grand effet au débit & paroît encore
sublime à beaucoup de bons juges.

**ESSAI d'un Eloge historique de
Marie - Thérèse , Archiduchesse
d'Autriche , Impératrice - Douai-
rière , Reine Apostolique de Hong-
rie & de Bohême , Princesse sou-
veraine des Pays-Bas. Par M.
M*******

O Dea certèl N 120.

A Bruxelles , chez J. Vanden Ber-
ghen , Imprimeur de feu Son
Altesse Royale , rue de la Magde-
laine. 1781. Avec Privilège de
Sa Majesté. Et se trouve à Paris ,
chez Mérigot le jeune. Prix , 1 l.
4 s. in-4°. 36 pag.

Ce Discours , comparé surtout au

précédent, ne mérite effectivement que ce titre modeste d'*Essai* ; il paroît même être d'un Auteur à qui l'art d'écrire, du moins en françois, n'est pas familier ; mais il contient des traits qui font estimer cet Auteur & aimer Marie-Thérèse. En voici un, par exemple, qui méritoit d'être conservé.

« Elle est morte cette Souve-
 » raine qui alloit dans la cabane
 » d'une infortunée, que les infirmi-
 » tés de l'extrême vieillesse avoient
 » empêchée de venir au pied de son
 » trône recevoir un gage annuel de
 » sa piété & de sa bienfaisance
 » vous avez gémi de ne m'avoir point
 » vue, lui disoit cette grande Reine
 » & je viens vous voir. »

[*Extrait de M. Gaillard.*]



Septembre 1781. 1817

P R A T I Q U E des *Officialités*, ou
Traité de la Jurisdiction de toutes
les Cours Ecclésiastiques, Gra-
tieuses & Contentieuses, suivant
les nouvelles Loix du Royaume,
où l'on traite :

1°. Des Personnes qui ont droit
d'exercer cette Jurisdiction par
elles-mêmes ou par leurs Officiers ;
de l'Institution & des Qualités
des Officiaux, Vice Géroens, Pro-
moteurs, & de leur destitution ;
comme aussi de l'Etablissement &
Formation des Chambres Ecclé-
siastiques, Diocésaines & Souve-
raines.

2°. De la Compétence & du
Pouvoir des Juges d'Eglise sur les
Personnes laïques ou ecclésiasti-
ques, & sur les choses spirituelles
ou ecclésiastiques, &c. les actions
personnelles des Clercs en matière
civile, & ensuite de la Compé-
tence des Chambres Ecclésiasti-

3°. Des Règles prescrites par l'Ordonnance de 1667, aux Juges d'Eglise, pour l'instruction & le jugement des Causes & des Procès qui peuvent être commises aux Cours séculières & aux Sièges des Justices Ecclesiastiques.

4°. Des Règles & des Formes qu'on doit suivre dans les Matières & les Procédures qui sont propres & particulières aux Officialités & aux autres Tribunaux Ecclesiastiques :

Où l'on rapporte, en quatre parties, les formules de: actes des Procédures sur ces différentes matières, suivant l'Ordonnance de 1767.

Par feu M. l'Abbé de Bréforts, Docteur de Sorbonne, & revu par de sçavans Jurisconsultes & d'habiles Praticiens, nécessaires ceux qui exercent des fonctions dans les Officialités ou dans les Chambres Ecclesiastiques, &c.

Septembre 1787. 1819
utile aux Juges séculiers, & autres
Officiers des Justices Royales.

*Sicut volumus ut jura Clericorum non
suspendantur Laici, ita velle debemus ut
Clerici jura sibi vindicent Laicorum. Ex
Concilio Lateranensi, 4^{to}. cap. 42. an.
1215.*

Quatre volumes in 4^{to} de plus de
509 pages chacun. Prix, 20 liv.
brochés & 24 liv. reliés en deux
volumes. A Paris, chez Lamy,
Libraire, quai des Augustins,
près la rue Gît-le-Cœur, à l'Es-
pérance; Laporte, Libraire, rue
des Noyers, vis-à-vis S. Yves; &
Prevôt, rue de la Harpe, près la
Place S. Michel; & à Dijon,
chez Bidaut, Libraire, Place
Royale.

P R E M I E R E X T R A I T.

[**ÉTENDUE** que l'on a don-
née au frontispice ou titre de
Ouvrage dont nous allons donner
une idée, suffiroit presque pour en

faire connoître l'objet , ou au n
 tous les différens points dont il
 Mais ce *Traité* qui contient q
 assez gros volumes *in-4°*. & q
 le fruit de quinze années de tra
 mérite d'être connu plus par
 lièrement. Ce n'est point , dit
 teur avec raison , comme on j
 roit l'imaginer à la première in
 tion du titre , un de ces *Ecrit*
lémiques ou de controverse de
 à faire revivre ces célèbres con
 tions qui ont divisé en diff
 tems , en France , le Sacerdo
 l'Empire , les Pontifes & les M
 trats , au sujet des limites des
 Puissances ; il a été composé
 un dessein bien opposé ; on a
 vue , au contraire , de coupe
 d'arracher , s'il étoit possible ,
 cine qui a produit des fruits si ar
 & d'écarter à jamais les causes
 occasions de ces divisions tou
 affligeantes pour des cœurs
 tiens , & trop souvent funeste
 bien de la Religion & de l'éta

Septembre 1781. 1811

ur remplir cet objet & assurer
toujours, autant qu'il est pos-
sible, la concorde du Sacerdoce &
l'Empire, si desirable dans un
Prince très-chrétien, en écartant
toutes reprises réciproques de Juris-
diction, l'Auteur a formé le des-
sein en suivant les vues de l'As-
semblée générale du Clergé de
France, de rédiger un style & une
méthode pour les Offi-
ciers, conforme aux Loix & à la
prudence des Cours supérieures.
Il ne s'est pas attaché à faire sur
une question, comme il paroît
qu'il étoit très-capable, des dis-
positions profondes; son intention
de joindre l'exposition détaillée
des règles d'une pratique instructive
à la théorie des principes sur la mul-
titude de questions qui sont recueillies
traitées dans son Ouvrage; il a
par conséquent, se borner né-
cessairement à exposer sommaire-
ment, sur chaque question particu-
lière, les dispositions des loix, les

difficultés qui se sont présentées dans leur exécution , les décisions des Cours supérieures intervenues à ce sujet , & les maximes ou les prétentions du Clergé à cet égard.

Ce n'est donc pas ici un Ouvrage purement dogmatique , mais un Ouvrage d'instruction , de pratique & de détail des formes , destiné principalement à instruire les différens Officiers des Cours d'Eglise dans les diverses Provinces du Royaume. L'Auteur dit , avec raison , que leur éloignement des secours abondans de la capitale , & la disette des bons livres sur cette matière , les mettent , malgré eux , dans la fatale nécessité de commettre fréquemment des fautes dans l'exercice de leurs fonctions , & de donner lieu à des appels comme d'abus sur lesquels les Evêques sont irrités , & dont l'effet trop ordinaire est d'altérer l'union si précieuse des Evêques avec les premiers Magistrats , & qui leur est si fortement & si souvent recomman-

Septembre 1781. 1823

é par les Capitulaires de nos Rois, Charlemagne, de Louis-le-Débonnaire, &c. & dans les Ordonnances postérieures.

Ce travail, comme on peut le voir, étoit tout à la fois & très-important & très-nécessaire.

A l'égard de son importance, elle est bien sensible. Quoi de plus important, en effet, que de fournir & de faciliter aux Officiers de la Jurisdiction Ecclesiastique, dans toute l'étendue du Royaume, le moyen d'exercer leurs fonctions d'une manière conforme aux Loix & à la Jurisprudence des Cours Supérieures. N'est-il pas aussi très-important pour ces Juges, ainsi que pour la tranquillité publique, d'éviter dans leur procédure & leurs jugemens les écarts, les vices & les irrégularités qui servent trop souvent de matière aux appels, comme d'abus; appels qui, se trouvant bien fondés, avilissent le Tribunal Ecclesiastique, & entraînent son autorité, & ébranlent

1814 *Journal des Sçavans*,
vent, par une suite naturelle,
cipline Ecclésiastique, au
préjudice de la Religion ?

Enfin, n'est-il pas encore trop
portant pour le bien de cette
Religion & pour celui de l'Etat
que les Juges séculiers, connus
sur chaque objet & sur chaque
question relative à la pratique de
la Jurisdiction Ecclésiastique
civile, l'étendue de cette Ju
isdiction & les bornes qui leur sont
prescrites à eux-mêmes sur cette ma
tière, puissent éviter avec soin toute
prise sur les Juges d'Eglise, &
renvoyer aux Evêques, à qui le droit
est confié, tout sujet de plainte
ou de réclamation ?

D'après ces réflexions don
nons de donner une idée abrégée
l'Auteur parle des Officialités
remonte à leur origine ; au lieu
de quoi il établit que si par l'insu
ffisance & presque d'inactivité
elles sont depuis bien du temps
devenues de les croire inutili



MEMORANDUM FOR THE RECORD

On June 15, 1964, the following information was received from the [redacted] regarding the activities of [redacted] in the [redacted] area. The [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area. The [redacted] has been [redacted] in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area. The [redacted] has been [redacted] in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.

- 1. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 2. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 3. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 4. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 5. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 6. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 7. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 8. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 9. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.
- 10. [redacted] has been active in the [redacted] area since [redacted] and has been [redacted] in the [redacted] area.

vent, par une suite naturelle, la discipline Ecclésiastique, au grand préjudice de la Religion ?

Enfin, n'est-il pas encore très-important pour le bien de cette sainte Religion & pour celui de l'Etat, que les Juges séculiers, connoissant sur chaque objet & sur chaque question relative à la pratique de la Jurisdiction Ecclésiastique contentieuse, l'étendue de cette Jurisdiction & les bornes qui leur sont prescrites à eux-mêmes sur cette matière, puissent éviter avec soin toute entreprise sur les Juges d'Eglise, & épargner aux Evêques, à qui le dépôt en est confié, tout sujet de plainte & de réclamation ?

D'après ces réflexions dont nous venons de donner une idée abrégée, l'Auteur parle des Officialités, & remonte à leur origine ; au moyen de quoi il établit que si par l'état de langueur & presque d'inaction où elles sont depuis bien du tems, on est tenté de les croire inutiles, on

doit penser bien autrement en se reportant à l'établissement de ces Tribunaux Ecclésiastiques, & en réfléchissant aux grands avantages qu'on en a retiré dans les différens siècles de l'Eglise pour la Religion, l'un des principaux appuis des Empires.

Après avoir établi, d'une manière très-sçavante, l'utilité de son Ouvrage, il en démontre la nécessité; & pour y parvenir, il se fait une objection que voici : « On s'imagi-
« nera peut être, dit-il, que quel-
« qu'avantage que l'Eglise & l'Etat
« pussent recueillir du rétablissement
« des Officialités dans leur état pri-
« mitif, il n'en est pas moins vrai
« que notre travail est superflu &
« surabondant, & qu'un nouvel Ou-
« vrage sur ces matières étoit peu
« nécessaire. On s'autorisera même
« peut-être du grand nombre de li-
« vres que nous avons sur les ma-
« tières ecclésiastiques, dont plu-
« sieurs ont traité assez au long des

• règles & de la pratique de la Ju-
• risprudence Ecclésiastique conten-
• tieuse.

• Pour détruire ce préjugé , qui ,
• dit-il , pourra être assez commun
• de la part de ceux qui n'ont qu'une
• connoissance superficielle de ces
• sortes de matières , & pour con-
• vaincre nos Lecteurs qu'il n'exis-
• toit jusqu'aujourd'hui aucun Ou-
• vrage qui pût pleinement satisfaire
• nos besoins à cet égard , il est né-
• cessaire d'entrer dans quelque dé-
• tail là-dessus , & de parcourir som-
• mairement les différens Ouvrages
• connus sur ces matières , & pu-
• bliés en France depuis l'Ordon-
• nance de 1667. On peut les ré-
• duire en deux classes ; les uns ont
• embrassé toutes les matières cano-
• niques , & ont traité avec assez
• d'étendue celles de la Jurisdiction
• Ecclésiastique contentieuse ; les
• autres se sont bornés à cet objet
• unique qu'ils ont traité assez au
• long & en détail ; mais ni les uns

Septembre 1781. 1827

» ni les autres ne peuvent satisfaire.
» les desirs & les besoins du Clergé,
» & du Public à cet égard. »

Les principaux Ouvrages de la première classe que notre Auteur examine & juge, sont : le *Jus Ecclesiasticum* de Van-Espen, les *Loix Ecclesiastiques* de d'Héricourt, les *Mémoires du Clergé*, la *Jurisprudence Canonique* de Rousseau de la Combe, le *Traité de l'Abus* de Fevret, les *Institutions Ecclesiastiques* de Gibert, le *Traité des Bénéfices ou du Droit Canonique* de Goard, nouvelle Edition en 7 vol. in-4°. la *Théorie & Pratique du Droit Canonique*, par le Père Cabassut, de l'Oratoire; les *Définitions Canoniques*, avec les Notes de Petard Castel; le *Journal des Audiences*, & le *Dictionnaire des Arrêts* de Brillou.

Ceux de la seconde classe, en moindre nombre, se réduisent, pour les modernes, à ceux-ci : le *Recueil des Procédures civiles & des*

H h h h ij

1828 *Journal des Sçavans*,

Procédures criminelles des Officialités, par Delcombes, Greffier; la *Pratique de la Jurisdiction Ecclésiastique volontaire & contentieuse*, par Ducasse, Official de Condom; le *Parfait Procureur des Officialités* mis à la fin du *Notaire Apostolique* de Brunet, tome 2, in-4°.; le *Parfait Procureur des Officialités & le Traité des Compétences Ecclésiastiques* du sieur Horry, Notaire Apostolique, 2 vol. in-4°.; & enfin, la *Véritable Pratique civile & criminelle des Cours Ecclésiastiques*, in-4°. Paris, 1685, par Auboux.

Nous avons cru, d'après l'Auteur, devoir rapporter les titres de tous ces Ouvrages, & rendre par-là un service à tous les jeunes Avocats qui se destinent plus particulièrement dans cette noble profession, à l'étude des matières Ecclésiastiques & du Droit Canonique, en leur faisant connoître de nom les Auteurs qui ont traité de ces matières, & que souvent ils ne consulteroient pas



faute de savoir leur existence. Nous ne rapporterons point le jugement sommaire que notre Auteur porte de chacun de ces Ouvrages ; c'est dans son Livre qu'il faut le voir ; mais comme M. d'Héricourt est un Auteur très-connu , très-estimé & assez moderne , nous croyons devoir transcrire les propres paroles de l'Auteur à ce sujet.

« Les *Loix Ecclésiastiques* d'Hé-
 ricourt , dit-il , (Ouvrage très-
 estimable en lui-même) peuvent
 être un peu plus utiles aux Offi-
 ciaux que l'Ouvrage de Van Es-
 pen ; mais elles ne sauroient leur
 suffire pour la pratique ni même
 pour la théorie , parce qu'elles ne
 renferment que quatre ou cinq cha-
 pitres relatifs aux procédures & à
 la pratique des Officialités , qui ,
 quoiqu'excellens en eux-mêmes ,
 ne peuvent être qu'une ressource
 insuffisante pour les Officiaux dans
 le détail des affaires qu'ils font

» obligés d'instruire & de juger jour-
» nellement. »

On voit par ce passage de notre Auteur, qu'il rend justice à ceux dont il juge les Ouvrages, & que ce n'est ni la jalousie ni l'esprit de critique qui lui dicte ses jugemens. Il discute tous les autres Ouvrages avec la même impartialité; & nous exhortons ceux de nos Lecteurs qui sont dans le cas, ou par le ministère dont ils sont chargés, ou par la profession d'Avocat dans les fonctions relatives à cette partie, de lire avec attention cet Ouvrage, très-instructif pour le fond & surtout très utile aux Officiaux par les formules qu'il contient; ce que l'on ne trouve pas d'une manière, à beaucoup près, si didactique dans les autres Ouvrages que nous avons cités, non pas que plusieurs d'entre eux n'aient très-bien approfondi les matières Ecclésiastiques & n'en aient parlé très-sçavamment, mais parce

Septembre 1781. 1831

qu'ils ont écrit , pour la plupart , avant les Ordonnances de 1667 & 1670 ; que depuis que leurs Ouvrages ont paru , il a été rendu un nombre infini d'Arrêts qu'ils n'ont pas pu par conséquent rapporter , & qu'enfin aucun d'eux n'a donné la formule des différens actes de procédures & de jugemens appuyés des raisons & de la discussion des principes & des droits de la Justice Ecclésiastique ; ce que l'on trouvera parfaitement déduit dans l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui.

Nous rendrons compte incessamment du plan de l'Auteur pour le fonds de son Ouvrage & de la manière dont il l'a traité , autant que les bornes de nos Extraits pourront le permettre.

[*Extrait de M. Coqueley de
Chaussepierre.*]



H h h h iv



DISSERTATIONS sur la
Théorie des Comètes, qui ont con-
couru au Prix proposé par l'Aca-
démie Royale des Sciences & Bel-
les-Lettres de Prusse pour l'année
1777, & adjugé en 1778. Publiées
avec la permission de l'Académie.
 A Utrecht, chez Barthelémy
 Wild. 1780. 239 pag. in-4°. *avec figures.*

L'ACADÉMIE de Berlin pro-
 posa pour le prix qu'elle devoit
 décerner le 31 Mai 1774, la ques-
 tion énoncée en ces termes : *Perfec-*
tionner les méthodes qu'on employe
pour calculer les orbites des Comètes
d'après les observations ; donner,
surtout, des formules générales &
rigoureuses qui renferment la solution
du problème où il s'agit de déterminer
l'orbite parabolique d'une Comète par
le moyen de trois observations, &
en faire voir l'usage, pour résoudre
ce problème de la manière la plus
simple & la plus exacte.

Septembre 1781. 1833

L'Académie fut obligée de remettre le Prix à 1778. Enfin, dans son assemblée du 4 Juin 1778, elle partagea ce Prix, qui étoit devenu double, entre deux pièces, & accorda l'*Accessit* à deux autres. On les a publiées dans l'ordre où elles avoient été proclamées.

La première est de M. le Marquis de Condorcet. Une solution directe du problème paroissant impraticable, il en a cherché une autre; & il a observé que, s'il supposoit une quatrième observation exacte à très-peu près, & qu'il cherchât à faire passer l'orbite par ces quatre observations, il auroit toutes les inconnues par des équations linéaires. Le travail de l'élimination étant encore très-long, il a considéré l'orbite comme rectiligne; alors la méthode analytique est praticable & donne à-peu-près la position du plan de l'orbite cherchée.

M. le Marquis de Condorcet s'est proposé dans ce Mémoire de n'em-

H h h h v

ployer, pour trouver une première orbite approchée, qu'une nouvelle observation qu'on suppose différer très-peu de ce que l'orbite déterminée par les autres observations donneroit pour le même instant ou le même lieu. Cette supposition, qu'on peut faire toutes les fois qu'on a plus d'observations que d'indéterminées, est plus commode pour la pratique qu'aucune autre méthode.

Mais l'Auteur craignant que cette méthode ne fût peut-être trop longue pour être adoptée, il en expose une autre par laquelle, ayant trouvé l'orbite rectiligne à-peu-près par cinq observations, & regardant cette ligne comme une tangente de l'orbite parabolique, il trouve pour cette orbite une première approximation de laquelle on peut en déduire une autre aussi approchée qu'on voudra. On pourra se contenter de trois observations rigoureuses. Il suffira d'avoir les autres à-peu-près. Si l'on croit pouvoir

Septembre 1781. 1835

se passer de cette précaution, il faudra quatre observations exactes; mais il vaudra mieux dans la pratique & pour des raisons tirées tant de la faculté d'observer que de la sûreté de la méthode, faire en sorte de n'avoir besoin que de trois observations exactes. On aura donc par cette méthode une valeur des élémens de l'orbite parabolique; ils ne différeront de la vérité que d'une quantité inappréciable par les observations; c'est tout ce qu'on peut desirer, puisque l'orbite parabolique n'est pas elle-même une orbite rigoureuse.

M. le Marquis de Condorcet cherche ensuite un moyen de connoître l'ellipse la moins allongée qui puisse cadrer avec les observations, & la période la plus courte que puisse avoir la Comète. Toutes ces méthodes sont analytiques, ce qui les rend aussi sûres que peuvent l'être des méthodes approchées: on peut même les regarder comme sûres absolument, puisqu'il y a; lorsqu'on

H h h h vj

cherche ces approximations successives , des moyens de connoître l'erreur lorsqu'il y en a , & de la corriger.

Il a cru devoir joindre à cet essai un travail sur les perturbations des Comètes , quoique l'Académie n'eut rien demandé sur cet objet ; il l'a traité avec le plus de généralité qu'il a pu , & les méthodes qu'il expose sont telles , que , pourvu que les forces qui agissent sur une comète & les distances des forces qui exercent ces forces , ne soient pas en même-tems comparables entr'elles , on aura le mouvement de la Comète. Une de ces méthodes est nouvelle , l'autre a été déjà publiée (par l'Auteur) dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris pour 1769 ; il a ajouté sur l'une & l'autre méthodes , plusieurs réflexions qui tendent à en prouver la légitimité & l'usage. On voit dans la première , que l'on peut , dans tous les cas , réduire à quinze le nombre des équations af-

Septembre 1781. 1837

tronomiques que les perrurbations exigent, & que les autres équations qui ont lieu pour des approximations plus exactes sont dépendantes de celles-là.

Dans cette Partie, l'Auteur n'a cherché que des résultats généraux, & même dans la première qui étoit le principal objet de son Mémoire; & pour ce qui regarde la détermination de l'orbite, il a cru devoir s'arrêter au point où il ne reste plus qu'à opérer sur des fonctions numériques ou à faire des éliminations linéaires.

Dans la seconde Pièce couronnée, M. Tempelhoff, Officier d'Artillerie, donne une méthode assez simple pour trouver la position de l'orbite par des observations peu éloignées entr'elles, & il en donne l'application à la Comète de 1771. Son Mémoire renferme à-la-fois le mérite de la Géométrie & celui de l'Astronomie, qui fait une science

à part, dont les règles, les difficultés, les besoins, ne peuvent être bien connues de ceux qui s'occupent uniquement de la Géométrie.

M. Hennert, dans la première des deux Pièces qui ont eu l'*Accessit*, établit une méthode indirecte fondée cependant sur des formules algébriques, pour trouver une orbite par trois observations; il propose d'abord des moyens pour trouver le lieu de la Comète, où les distances du soleil à la terre & à la Comète sont presque égales; ou, s'il n'y a point d'observations faites aux environs de ce lieu, il donne une autre méthode pour trouver à-peu-près une distance géocentrique.

Moyennant une distance de la Comète à la terre & au soleil, M. Hennert cherche une autre distance par le secours d'une formule peu compliquée pour un intervalle de huit ou douze jours.

Avec les deux distances héliocen-

Septembre 1781. 1839

triques & l'angle compris, il cherche le tems dans lequel le secteur parabolique a été décrit.

Comme le tems calculé diffère presque toujours du tems observé, il recommence le calcul de la seconde & de la troisième opération, en augmentant ou diminuant la première distance, selon les circonstances.

Il choisit la plus exacte des hypothèses moyennes, par laquelle il détermine le lieu du nœud & l'inclinaison.

Il établit ensuite trois hypothèses; l'une, où l'inclinaison & le lieu du nœud sont tels qu'ils ont été trouvés par l'opération précédente; dans la seconde, il change la valeur du lieu, du nœud, selon certaines règles conservant l'inclinaison; enfin, dans la troisième hypothèse il fait varier l'inclinaison conservant le lieu du nœud. Par ces trois hypothèses il calcule le lieu du périhélie, le paramètre & le lieu du passage au pé-

rihélie. Avant ainsi différens résultats du nœud de l'inclinaison, il en tire les corrections qu'il faut appliquer aux cinq élémens de l'orbite parabolique. M. Hennert fait l'application de sa méthode à la Comète de 1779; enfin il examine ce qu'il faut faire pour réduire l'orbite parabolique à une orbite elliptique.

Mais c'est dans la seconde Pièce que M. Hennert traite spécialement cette question. Il examine d'abord les méthodes données par les Géomètres, & spécialement celle de M. du Séjour; il propose des équations plus simples, & il explique deux méthodes d'approximation, pour trouver les rapports de trois distances d'une comète; après quoi il donne des méthodes propres à corriger les élémens de l'orbite qu'on connoît à peu près, en se servant de la vraie hypothèse elliptique.

Newton, dans la quatrième Proposition du troisième Livre de ses Principes, avoit ébauché une mé-



Septembre 1781. 1841

de pour corriger l'orbite parabolique ; & cette méthode a été perfectionnée par M. Euler , qui en a fait usage pour corriger l'orbite parabolique dans son Ouvrage intitulé ; *theoria Planetarum & Cometarum* , pour corriger l'orbite elliptique dans les *Recherches sur la Comète de 1769*. L'esprit de cette méthode revient à ceci. On prendra trois observations différentes de celles sur lesquelles la théorie de la Comète approchée a été établie. L'on fera trois hypothèses sur la longitude du nœud l'inclinaison de l'orbite ; on déterminera les distances de la Comète au soleil , les anomalies vraies , & les aires des secteurs relativement aux trois observations , pour en déduire les tems dans lesquels ces aires sont écrites. Si ces tems ne différoient pas des tems observés , l'orbite seroit exacte ; mais comme cela ne peut jamais arriver , il faudra former d'autres hypothèses , & en déduire , de la même manière que dans

L'ensemble de l'ouvrage est
 de nature à satisfaire
 toutes les exigences.
 Les auteurs ont su
 adapter le texte à
 l'usage de la classe.
 Les illustrations
 sont de grande
 qualité. Les
 exercices sont
 variés et
 intéressants.
 L'ouvrage est
 très bien
 conçu et
 rédigé. Les
 auteurs ont
 su adapter
 le texte à
 l'usage de la
 classe. Les
 illustrations
 sont de
 grande
 qualité. Les
 exercices
 sont
 variés et
 intéressants.
 L'ouvrage
 est très
 bien
 conçu et
 rédigé.

ne sont pas assez exactes ; il vaut mieux déduire directement de deux élémens corrigés les trois ou quatre autres élémens selon la méthode même , sur laquelle toute cette recherche est fondée.

Les méthodes de M. Hennert sont appliquées à des exemples , & l'on voit qu'elles sont géométriques , simples & commodes ; il choisit les procédés indirects lorsqu'ils sont plus simples , & il nous semble qu'il a raison. Enfin , le Recueil des Pièces que nous annonçons , contient de tous les genres de méthodes ; celles de M. de Condorcet sont une analyse plus transcendante ; celles de M. Tempelhoff sont une analyse plus applicable ; celle de M. Hennert tiennent encore à l'analyse , mais elles se rapprochent davantage des méthodes employées par les Astronomes ; l'Académie de Berlin ne pouvoit faire mieux que de les publier toutes pour le progrès de la science des Comètes.

Comète 6610
Herschel, le 13 Mars, a
continue d'observer avec soin à P
n'ait pas paru avant les travaux
nous venons de rendre compte
présente en effet un cas très si
lier & qui ne s'étoit pas enco
fert dans les calculs des Com
son mouvement a été très-petit
il y avoit quatre cordes & q
arcs de paraboles différentes,
deux assez proches du soleil &
très-éloignés. Chacune des quat
raboles suffisoit pour représenter
tervale des trois observations
l'Abbé Bosovich a composé
sujet un Mémoire qui sera sans
il trouve les deux a

Septembre 1781. 1845

méthode s'appliquera à des observations éloignées de plusieurs mois, par la simple résolution de trois triangles, lorsque la Comète aura été plus observée à l'occident du soleil. M. de la Place a aussi fait un Mémoire sur le même sujet; au reste, cette Comète ne pouvant manquer d'être visible pendant plusieurs années, on aura tout le tems d'approfondir la singularité qu'elle présente. En attendant, M. Méchain en a découvert une autre le 28 Juin dans la grande Ourse, dont le mouvement est plus rapide, & dont l'orbite a été plutôt déterminée; elle sera la 66^e. des Comètes connues jusqu'à présent. Le 28 Juin au soir, elle étoit à 145° d'ascension droite & à 63° de déclinaison boréale, à-peu-près le 3 Juillet, à 155° d'ascension droite, & à 53° de déclinaison; M. Méchain est occupé à calculer les élémens de son orbite.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

Math. d'Arithmétique ; par M. le Comte de Forcia. A Avignon, chez J. Aubert, Imprimeur-Libraire. 1781. 201 pag. in-8°.

Ce n'est point ici un de ces livres d'Arithmétique ordinaire, où l'on répète des règles triviales imprimées déjà sous cent formes différentes : l'Auteur s'élève à des théories nouvelles & cherche à se frayer de nouvelles routes : « l'Arithmétique ordinaire, dit-il, m'avoit toujours paru une science incomplète : obligé de m'arrêter après avoir appris l'Addition, la Multiplication, & leurs opérations inverses, j'étois étonné que la *puissance* me présentât tant de difficultés, & aucun Mathématicien ne m'expliquoit la raison. L'Algèbre m'offroit un grand nombre d'opérations qui n'étoient en aucune manière développement de celles que j'avois apprises dans l'Arithmétique. »

Septembre 1781. 1847

tables de Logarithmes m'effrayoient par leur longueur & la difficulté de leur composition, elles m'humilioient en ce que j'étois fâché de n'avoir pas la faculté de faire sans elles les opérations d'un degré plus élevé que la Multiplication. La Géométrie & le Calcul infinitésimal m'offroient des difficultés sans nombre & des rapports dont l'Arithmétique n'avoit donné aucune idée. Je me suis replié sur mes principes & j'ai cherché à les généraliser, mes recherches ont eu un succès qui a été au-delà de mes espérances, & j'ose croire qu'elles pourront être utiles aux Mathématiciens.

Par exemple, l'Auteur voulant rendre la Multiplication aussi aisée à faire que l'Addition, a imaginé une numération dans laquelle les chiffres qui composent l'expression d'un nombre représentent des parties de ce nombre qui doivent être multipliées les une par les autres ; alors en écrivant successivement chacun des produits partiels à côté les uns des au-

Journal des Savants,

la Multiplication se trouve
à faire : aussi dans la quatrième
partie de cet Ouvrage il propose une
nouvelle manière de considérer les
nombres ; au lieu de les regarder
comme formés par l'Addition suc-
cessive de plusieurs unités, il suppose
qu'ils sont formés par la Multiplica-
tion successive de plusieurs unités.
Alors il n'y a point de véritable unité
dans cette nouvelle numération qu'il
appelle *numération seconde*, c'est-à-
dire, qu'il n'y a point de mesure in-
divisible, à laquelle on puisse rap-
porter toutes les autres quantités
du même genre. L'unité sera com-
& continue, complexe en ce qu'elle
sera composée de parties & con-
tinue en ce que le nombre de
parties sera infini.

Nous aurions de la peine à
comprendre dans un extrait le
de M. de Fortis, il y aura d'ailleurs
bien peu de personnes qui
les sauront ; mais nous invitons
les Mathématiciens à suivre.

Le Journal, qui est
c'est de Mémoires de
l'histoire, peut être as-
sés des plus célèbres
M. B. et M. Mo-
à la fin d'un service
contingent de s'en occu-

M. Magellan dit qu'il y avait un grand nombre de Docteurs en Chimie à Séville et que le Roi d'Espagne lui avait donné une lettre de recommandation pour aller à Séville.

Septembre 1792

de la nouvelle constitution
nière plus ménagée que
aillée que ne la précédente.
d. Il distingue le système
ou la question de la
se propre à chaque
leur *sensibilité* ; et la
gmentation de la
ule étrangère ; et la
s indiquer ; et la
quilibre comme le
ir ; il établit
ndées sur l'expérience
ais comme son
s-abstra ; non
simplifier

Si l'on peut

hauffée à 30°

50° du thermomètre

à la congélation

25° ; mais si l'on

us d'eau à 10°

40° ; et qu'on

us de 45°

ir que le

nest si prompt

2. *Journal des*
is si les corps sont hétérogènes, le
partage se fait différemment, le
gré du mélange approche plus de
celui de chaleur de celui des deux
qui contient plus de chaleur spécifi-
que; ainsi, quand on mêle de l'an-
timoine diaphorétique ou de la
glace, à parties égales, mais à dif-
férens degrés de chaleur, comme
zéro & -5 du thermomètre, le de-
gré du mélange est -1 , de même
que si l'on avoit mis quatre fois plus
de glace à zéro que de glace à -5 ,
d'où l'on conclut qu'il y a quatre
fois plus de chaleur dans la glace
que dans l'antimoine diaphorétique;
du moins c'est la conséquence qu'en
tirent les Auteurs de ces nouvelles
expériences. Par cette méthode, on
trouve la quantité de chaleur spéci-
fique ou de feu élémentaire contenue
dans les différens corps, & M. A.
gellan en donne une Table dressée
par M. Kirwan.
L'on y voit, par exemple, que

chaux d'étain contient onze fois moins de feu que l'eau, l'air atmosphérique dix-huit fois plus, & l'air déphlogistiqué quatre-vingt-sept fois plus que l'eau.

M. Magellan observe que la différence entre la chaleur spécifique d'un corps fluide & celle du même corps dans un état solide, est très-considérable. De l'eau à 57^d de chaleur étant mêlée avec de la glace pilée, à parties égales, le mélange est aussi-tôt à la congelation. Les Disciples du Docteur Black appellent chaleur *latente* ou cachée, cette partie de feu que l'eau a de plus que la glace. Le Docteur Irwine, Professeur de Philosophie à Glascow, pense que l'eau, dans un état de vapeur, possède encore plus de cette chaleur latente. M. Black dit que la chaleur spécifique de la vapeur est de 350 degrés. Il y a des Physiciens qui prétendent qu'elle en a 400 degrés de plus que sous la forme d'eau; c'est le sentiment du Docteur Leslie.

(Inqu.
heat. 1778. p. 3
1780. T. XV. p. 24.)
que la vapeur qui s'élève à fro-
la glace, contient une aussi grande
quantité de chaleur spécifique que
celle de l'eau bouillante. Cependant
le thermomètre ne l'indique pas
mais c'est peut-être parce que toute
cette quantité de chaleur est em-
ployée à soutenir ou à constituer
forme ou l'état de fluidité & de
peur; du moins c'est l'idée de
Wilke, qui a reconnu la
différence de chaleur réelle
l'eau prête à geler & la gla-
ce, & l'air qu'elle est formée; il
que cette différence est
M. Magellan donne
précis des travaux que
cette carrière.
Tom

Septembre 1781. 1815

male provient de celle de l'air qu'on respire. Cette doctrine paroît à M. Magellan aussi bien démontrée qu'une proposition d'Euclide.

2°. L'explication des phénomènes de lignition par l'avidité de l'air à recevoir le phlogistique à mesure qu'il se dégage des corps inflammables.

3°. Une Notice de l'Ouvrage de Milord Mahon sur les principes de l'Electricité.

4°. La description des thermomètres les plus propres à ces expériences.

Enfin il finit en avertissant que le Docteur Black d'Edimbourg, avoit fait, dès 1757, la découverte de la chaleur latente, suivant le témoignage de M. Watt; mais s'occupant à la perfectionner en silence, il a été devancé par la sagacité & les recherches de M. Wilcke; on a déjà vu bien des fois dans l'histoire des Sciences les Anglois revendiquer les découvertes des autres nations; si

Orga-
e, Pat
leur en
& le
F. Di-
primeur
des Aur

Hypothèse de
la Nature à
les animaux
Pour parve-
leur organi-
les différentes
de les différens
en retire. Pat-

tout il retrouve la plus grande analogie. Les animaux, les végétaux, sont formés de solides dans lesquels circulent différens fluides. Ces fluides nourrissent les solides & leur donnent de l'accroissement : & cependant les mêmes solides cessent d'être solubles à l'eau. Cette insolubilité leur étoit nécessaire, puisque ce sont eux qui donnent de la consistance à ces belles machines. Elle vient de la limphe glurineuse qui ne se dissout point dans ce fluide. Cette limphe se dépose par lames, par petites couches, & forme le tissu cellulaire, qui compose toute la partie solide des corps organisés. Entre ces lames est déposée une autre espèce de limphes qu'on appelle gelatineuse. Celle-ci n'adhère point au tissu cellulaire, & peut en être séparée par le moyen de l'eau, sans altérer pour ainsi dire le composé. La Nature en résorbe elle-même une partie, chez les animaux malades : ce qui est la cause de la maigreur qui accompa-

gne ou qui font les graves & longues maladies. On trouve une troisième substance dans les os. C'est leur terre, qui peut également être déplacée dans le cas de maladie. Cette terre est un composé de terre calcaire & d'acide phosphorique, qui y est très abondant. On y trouve aussi beaucoup d'air fixe, qui paroît être, suivant l'Auteur, le lien & le principe d'adhésion de ces différentes substances.

L'Auteur passe ensuite aux différentes liqueurs animales & végétales, dont il examine la nature. Il suit les analyses qu'en ont fait les Chimistes modernes. Il s'attache surtout à faire voir l'influence des différens gaz. Ces liqueurs sont composées d'eau, de terre, d'air & de feu. La Nature a préparé tous ces principes, l'eau & la terre sont partout. L'air se combine également : ce n'est pas seulement l'air commun de l'atmosphère, mais tous les différens gaz qui sont répandus avec

Septembre 1781. 1859

tant d'abondance dans son sein. La marche de la Nature est bien admirable à cet égard. La présence des animaux, les exhalaisons putrides & minérales phlogistiquent singulièrement l'air, le rendent impur ; les végétaux absorbent cet air, s'approprient ce phlogistique pour en former des sels & des huiles : & bientôt le rendent déphlogistique. Il y a donc excès de phlogistique chez les animaux, dont ils se débarrassent sans cesse, & les végétaux au contraire en absorbent continuellement. Ce phlogistique leur est fourni par le feu qui se combine, par le fluide électrique, & par l'élément de la lumière.

M. D. a une opinion particulière sur les esprits animaux. « il ne paroît pas, dit-il, qu'on puisse ne pas admettre des esprits animaux. Le cerveau, ce viscère si considérable est construit comme tous les organes qui préparent une humeur secrète. Les nerfs sont la source

1780 Journal des Sçavans ;

« de la vie , du mouvement & de
« sentiment , ils ne peuvent produire
« tous ces effets que par un fluide.
« Or , quel peut être ce fluide ? Co
« ne sera ni l'eau ni aucun de ceux
« dont elle fait la base. Ce ne peut être
« l'air , la lumière , le feu , le fluide
« électrique . . . Reste donc à dire que
« c'est un principe huileux . . . qu'on
« ne dise pas que l'huile n'est point
« assez tenue pour répondre à la sub
« tilité des esprits animaux , & à la
« promptitude de leurs mouvemens.
« L'huile est le corps le plus subtil
« de la Nature. Qu'y a-t-il de plus
« délié que l'esprit recteur des plan
« tes , l'éther , l'esprit-de-vin , l'huile
« animale de Dippel . » Il croit que
la nature de ces esprits approche
beaucoup de celle de l'esprit sémi
nal avec lequel celui-ci a la plus
grande analogie. Ces deux esprits in
fluent singulièrement sur la constitu
tion des corps organisés , & paroîs
sent leur assurer de la force & de la
vigueur. Un animal que l'on a mis

Septembre 1781. 1861

tilé est mou & lâche ; sa fibre s'empâte ; les qualités intellectuelles souffrent également. « Les Eunuques » sont les plus vils des hommes. »

M. D. pense que la reproduction des êtres vivans est une espèce de cristallisation. La même force qui rapproche les parties de la matière inanimée pour former les belles cristallisations minérales, les dentrites, les arbres de Diane, réunit également les élémens de la matière vivante des liqueurs prolifiques. De cette réunion est formé le fœtus. « Les vers, les œufs, ne font, » suivant lui, qu'éloigner la diffusion : ou il faut des germes emboîtés les uns dans les autres depuis le premier individu, ou ces germes sont produits par les forces vitales. L'absurde de la première opinion est visible. D'ailleurs on ne peut rendre raison de la ressemblance constante qu'il y a entre les parens & les enfans. C'est un fait qu'on ne doit pas perdre de vue.

» Chaque peuple , chaque
 » son génie particulier &
 » ble plus ou moins. R
 » dire que les germes
 » duit des forces virales
 » térations spontanées q
 » aujourd'hui beaucoup d
 » du premier ordre , ne
 » pouvoir s'expliquer que
 » tallification.

Passant ensuite aux
 trices qui animent les é
 fcs, l'Auteur croit en
 trois principales qui en
 le mouvement dans ces
 chines; l'action & réac
 tides, la dilatation &
 de l'air intérieur qu'ell
 nent, & enfin l'action
 capillaires. Il fait voir e
 grands animaux l'action
 à la plus grande énergi
 vement du cœur & de
 on ne peut pas plus c
 Qu'on en juge par la n
 ont à mouvoir, & les

Septembre 1781. 1863

immenses qui se présentent de toutes parts. Ce mouvement est une suite de l'irritabilité, dont l'Auteur admet l'existence dans toutes les parties du corps. L'air intérieur que la vicissitude continuelle de chaleur & du poids de l'atmosphère condense & dilate alternativement, vient soulager la force du cœur; enfin, dans les extrémités des vaisseaux la force qui fait monter les liqueurs dans les tuyaux capillaires doit beaucoup aider. Chez l'insecte, l'air paroît jouer un beaucoup plus grand rôle. La nature lui a donné des vaisseaux particuliers nommés *trachées*, pour la circulation de ce fluide; ils accompagnent tous les autres vaisseaux, & , par leur mouvement continu, sollicitent la circulation des liqueurs qui y sont contenues, & que sans doute les forces motrices des solides ne pourroient seules opérer. Enfin dans les végétaux on découvre le même appareil des trachées, & il paroît que l'air est en eux la princi-

pale puissance mortuë. L'insecte se rapproche donc beaucoup du végétal par son organisation : aussi en voyons nous quelques espèces, comme le polipe, se reproduire de la même manière que les végétaux. Un grand animal qu'on couperoit en deux seroit mort ; & chaque partie du polipe reprend vie, comme un végétal dont on veut faire des boutures. M. D. prend occasion de ces idées pour crayonner l'échelle de la nature. Il tâche de suivre toutes les nuances qu'elle observe en partant du premier ordre des animaux jusqu'au dernier végétal ; & il finit en disant : « les polipes d'eau douce » ont une organisation toute différente de celle des autres animaux, » & se rapprochent beaucoup plus du végétal. N'y auroit-il pas des végétaux organisés différemment d'autres, & approchant plus du minéral ; ce seroit conforme à la marche de la nature. »

Toutes ces spéculations, »

Septembre 1781. 1865

quelles plusieurs autres Physiciens & Naturalistes modernes se sont livrés avec complaisance, ainsi que M. de la Metherie, sont assurément fort belles; mais que nous apprendront-elles, tant qu'elles ne seront pas appuyées sur le grand nombre d'observations exactes, & de faits essentiels, nécessaires pour convaincre & subjuguier les bons esprits, & dont nos connoissances sont encore si éloignées?

[*Extrait de M. Macquer.*]

M É M O I R E *Physique & Médicinal, montrant des rapports évidens entre les phénomènes de la Baguette divinatoire, du Magnétisme & de l'Électricité; avec des Eclaircissemens sur d'autres objets non moins importans qui y sont relatifs.* Par M. T***, Docteur en Médecine de Montpellier, &c. A Londres; & se trouve à Paris, chez Didot le jeune,

2266 *Journal des Sçavans*,
quai des Augustins, 1782, vol.
in-8°, de 304 pag.

CET Ouvrage est divisé en trois
sections : dans la première,
l'Auteur établit plusieurs propo-
sitions générales très-vraies, qu'un
Philosophe judicieux ne con-
testera, sur les abus & les dangers
de l'incrédulité en Physique, sur les
inconvéniens & les suites de la cré-
dulité : « ce sont deux écueils de la
baguette divinatoire. Cependant,
suivant M. Thouvenel, la démon-
stration, à titre de vraie boussole
hydrométrique, offre un fait lumi-
neux pour la Physique. Ce fait dé-
cèle des torrens jusqu'ici inconnus
agissant sur le système animal,
en fait entrevoir d'autres non moi-
n ignorés & tout aussi actifs, com-
on le voit par l'exemple des Lai-
riques, qui, à cet égard, sont é-
parables aux Sourciers, » M. Th-
venel désigne par ce dernier !

Septembre 1781. 1867

certains individus de l'espèce humaine, qui sont organisés de manière qu'ils sentent l'impression des eaux souterraines, surtout lorsqu'elles sont courantes, non-seulement par les mouvemens que fait une baguette de coudrier qu'ils tiennent dans leurs mains ou sur leurs mains, mais encore qui, comme un certain *Bleton*, qui a donné lieu à l'Ouvrage de M. Thouvenel, n'ont pas besoin de baguette pour sentir l'impression des courans d'eau souterrains. L'Auteur explique cette impression, vraiment surprenante par des écoulemens du genre électrique qui ont dans le corps des *sourciers* des aboutissans principaux & déterminés, des émonctoires particuliers; il y rapporte la Médecine prétendue magique & empirique des attouchemens, exercée de tous les tems dans l'art vétérinaire, & aussi sur les hommes par quelques adeptes; les maux & pouvoirs faussement réputés prestigieux ou hors de nature. En un

mot , il paroît que M. Thouvenot
au lieu de nier la réalité de ces faits
comme presque tous les Philosophes
Physiciens , n'est pas éloigné de
admettre , & croit qu'on peut
expliquer par l'action des matières
électriques , magnétiques , & d'
autres fluides peut-être encore plus
subtiles & inconnus , parce que
leurs effets ne sont point sensibles
dans le cours ordinaire des choses
& ne le deviennent que par un concours
de certaines circonstances ,
ne se rencontrent que dans des cas
rars & extraordinaires. Le phénomène
des *sourriers* , que l'Auteur
regarde , d'après ses propres observations
& expériences , comme
entièrement certain & avéré , est
cet ordre , & peut répandre , devant
lui , de nouvelles lumières sur
les sciences naturelles.

Dans la seconde section ,
Thouvenot expose en détail toutes
les observations & expériences qu'il
a faites lui-même sur le nom

Septembre 1781. 1869

Bleton, & par lesquelles il a acquis la conviction la plus intime de la réalité de l'action des eaux souterraines sur cet homme extraordinaire & l'un des plus étonnans *sourciers* qu'on ait encore vu. L'Auteur ne donne dans cette section aucun éclaircissement sur la personne de ce singulier individu ; comme on doit pourtant être curieux de le connoître en lisant les faits surprenans qui le concernent, voici ce que nous avons trouvé à son sujet dans la troisième section, qui contient les rapports, certificats, &c. des autres Observateurs de *Bleton*.

« C'est un pauvre paysan qu'on assure n'être ni imposteur ni charlatan, & qui n'a certainement pas l'esprit d'être ni l'un ni l'autre. Il a été élevé par charité dans une des Chartreuses du Dauphiné ; & voici comment ce talent, si c'en est un, (dit l'Auteur de la relation) lui a été connu.

» A l'âge de sept ans, portant le

dîner à des ouvriers; il s'assit sur une pierre où la fièvre le prit : les ouvriers l'ayant fait mettre à côté d'eux, la fièvre cessa; il retourne à plusieurs reprises sur la pierre, toujours la fièvre. On raconta cette histoire au Prieur de ladite Chartreuse, qui voulut par lui-même en voir l'expérience. Convaincu par le fait, il fit creuser sous la pierre; il s'y trouva une source qui, à ce qu'on a assuré à l'Auteur de la relation, fait mouvoir aujourd'hui un moulin.

Pour *Bizon*, il ignore totalement quels sont les ressorts qui lui donnent la propriété de connoître quand il est sur l'eau courante.... (car il faut qu'elle soit courante) Il ne se sert de baguette que pour satisfaire les spectateurs; quelque espèce de bois que ce soit, verd ou sec, cela est indifférent, &c.»

C'est sur ce personnage que M. Thouvenel a fait les observations & expériences qui l'ont convaincu, &

Pour lesquelles nous renvoyons à l'Ouvrage même. Nous nous servirons seulement, pour en donner une idée, de l'argument qui est à la tête de cette section, comme nous avons fait en grande partie pour la première.

M. Thouvenel a observé que ce sont des symptômes nerveux, spasmodiques & convulsifs qui s'exercent dans cet *individu torpide*, comme il le nomme, par la présence de l'eau, mais non de toute eau souterraine, non par l'eau superficielle; que les mouvemens de la baguette, d'un bois quelconque, se font sur ses doigts & sur ceux des autres par son seul attouchement; que la rotation directe, c'est-à-dire d'arrière en avant, de cette baguette sur son axe, indique le foyer & le trajet des sources; que la rotation rétrograde dans l'éloignement de ces sources, suivant une ligne quelconque, indiquant leur profondeur, est le phénomène le plus étonnant de

cette merveille physique. M. Thouvenel pense qu'elle tient à l'électricité terrestre, (positive & négative) dont les traînées d'eau sont les conducteurs, comme dans l'atmosphère, & qui, se communiquant, met en jeu l'électricité animale. Il a fait des isolemens physiques & des électris chimiques, qui ont suspendu les mouvemens du corps & ceux de la baguette; il indique les expériences qui restent à faire pour mieux constater la nature des émanations avec le mécanisme de leur opération sur les sourciers & sur leur baguette.

Dans la troisième section, M. Thouvenel a rassemblé tous les procès-verbaux, rapports, certificats & autres pièces justificatives qui lui ont été envoyés en conséquence d'un avertissement circulaire adressé dans toutes les provinces & à toutes les personnes pour qui Bleton a travaillé; il les nomme *preuves de son irrogation & inutiles aux Physiciens*, à cause de la conviction intime

time qu'il a acquise lui-même par ses propres observations. On trouve aussi dans cette section des faits analogues observés sur d'autres individus tourneurs de baguette, qui, dit l'Auteur, sont & seront plus communs qu'on ne pense; mais la plupart subalternes & loin de valoir *Bleton*: il résulte de plusieurs de ces histoires, que les talens de ces tourneurs s'exercent, comme on l'a dit, depuis longtems, sur les mines & sur les métaux ainsi que sur les eaux. L'Auteur tire des conséquences & fait des applications du talent de ces hommes; il l'appelle un vrai don, & indique ses connexités qu'il regarde comme toujours plus évidentes & plus nombreuses, avec les phénomènes électriques & magnétiques.

Les Histoires, Attestations & Certificats qui se trouvent dans cette troisième Section, sont en trop grand nombre pour que nous puissions en faire mention ici; voici seulement

Septembre,

K k k k

1874 Journal des Savans;

deux ie ces pièces que nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs. - La première, est l'Histoire d'un des compatriotes de Blaton, qui, sans être un médecin, s'est souvent mesuré avec lui & parvint en approcher de très-près, quant à la sûreté de ses opérations, en le surpassant d'ailleurs beaucoup par ses connoissances.

- Cette histoire est extraite de Mémoire de M. C....., qui, en poursuivant dans le Dauphiné, Blaton & ses Ouvrages, apprit qu'il y avoit à R....., au pied d'une très-haute montagne, appelé Anton, un Ecclésiastique renommé pour avoir le même don. Il s'y rendit pour s'en assurer. Je trouvai, dit M. C., un très-respectable Prieur, chéri de tous ceux qui l'environnent, âgé d'environ soixante-cinq ans, simple de mœurs, plein de candeur & très-instruit. Je feignis d'ignorer la faculté & je lui parlai de Blaton, comme d'un imposteur de l'espèce de J. Aymar & de Parangue.

Septembre 1781. 1875

« Vous vous trompez, Monsieur, me dit-il, je le connois beaucoup ; c'est un honnête homme que j'estime, & j'ai les mêmes sensations que lui. Sortez de l'erreur où vous êtes : la faculté de connoître les sources est un don particulier, que nous tenons *Bleton*, & moi, de la Providence ; *Jacques Aymar* & *Parangue*, l'ont eu comme nous, mais ils en ont abusé d'une manière odieuse. Considérez, Monsieur, que le rôle d'un bas imposteur ne convient point à mon état, ni à mon caractère. Ne doutez donc point, je vous prie, de ce que je vais vous dire. Nous avons souvent opéré, *Bleton*, & moi, dans les mêmes lieux, & il est à naître que nous ne nous soyons pas rencontré dans les ponts sous lesquels passent des eaux courantes ; nous ne pouvons nous tromper à cet égard.

« Quant aux profondeurs, une infinité de circonstances peuvent nous induire en erreur ; & je con-

K k k k i j

viens que sur ce point, *Bleton* a plus d'expérience que moi. Vous regardez, Monsieur, le mouvement de la baguette, comme un tour de gibecière ; détrompez vous, elle tourne réellement. Je vous proteste que quand je suis sur une source & que je tiens une branche d'osier, mes poignets sont forts ; j'ai beau la serrer, elle force la résistance que je lui oppose. *Bleton* se trompera quelquefois, quand il assignera les profondeurs, parce que les sensations que nous éprouvons, varient, selon la grosseur du courant, & j'ajoute, selon sa rapidité. Mais, à coup sûr, il ne se trompera jamais sur l'existence de l'eau. Je n'entreprendrai point, Monsieur, de vous expliquer pour quoi je sens l'émanation des eaux souterraines, & pour quoi vous ne la sentez point ; pour quoi les eaux stagnantes m'affectent beaucoup moins ; pour quoi une rivière produit des sensations moins fortes qu'une source dans les entrail-

Septembre 1781. 1877

les de la terre; pour quoi une source en montant, me donne un mal-aile que je ne puis soutenir, tandis qu'en descendant, je la fais sans me fatiguer, je sçais que dans la chaîne des causes & des effets, il est des points marqués par l'Être suprême, où la Philosophie & l'ignorance se confondent. Le fait existe, je prouverai à quiconque en doutera; mais j'abandonne les raisonnemens à des gens plus sçavans que moi. Cet honnête Prieur, ajoute M. C., n'ayant besoin de rien, rend ses services *gratis*, & il en rend beaucoup; il a eu le désagrément d'être cité devant son Evêque, comme sorcier, par des Prêtres montagnards, qui croyoient aux sortilèges... J'eus la satisfaction, dit encore M. C., de le voir travailler & raisonner avec *Bleton*, en qui il paroît avoir une grande confiance, & qu'il regarde comme plus habile que lui.

« Autre fait. Une demoiselle de la même paroisse, appelée *Clair*,

1878 *Journal des Sçavans* ;

M. C. veuve B. se trouvant , il y a environ vingt ans , assise dans son jardin , tomba en défaillance. Quelque tems après , il lui arriva la même chose & ainsi chaque fois qu'elle se mettoit au même endroit. On lui a dit à la fin qu'elle avoit le don de découvrir les sources , elle prit pour lors une baguette qui tournoit parfaitement bien. Elle s'en est servie assez avantageusement pour elle & assez long-tems ; mais un certain Missionnaire ; apparemment peu instruit , lui fit promettre de ne point s'en servir , ce qu'elle a observé religieusement. Elle n'en éprouve pas moins les mêmes sensations lorsqu'elle est sur les sources. Voici son certificat. Je soussignée certifie , que m'étant trouvée casuellement sur une source , j'éprouvai des sensations , des révolutions étonnantes , jusqu'à évanouir : ce qui fit présumer que j'étois sur quelque source , & ayant pris une petite verge , elle tourna entre mes mains , avec la même fa-

Septembre 1781. 1879

cité qu'elle auroit pu faire outre celles d'un Sourcier ; & ayant continué dans la suite de faire des recherches , j'éprouvois toujours les mêmes sensations , & opérois avec succès. J'atteste de plus , que depuis vingt ans , quoi que je ne fasse plus usage de ce don (y ayant renoncé dans une Mission) j'éprouve toujours les mêmes sensations lorsque je me trouve sur quelque source. En foi de quoi ai signé le présent , à S. Jean en Royant , le 20 Avril 1781.
Cl. M. Ch ***.

Nous avons choisi ces deux Histoires entre beaucoup d'autres parce que ceux qui en sont le sujet , ne sont point le métier de sourcier , de tourneur de baguette pour en tirer aucun bénéfice , & qu'en cela elles semblent mériter plus de confiance que les autres.

On a dû s'appercevoir que dans ces Histoires l'Auteur n'a mis aux noms propres que des lettres initiales ; il en a usé de même pour tou-

tes les autres ainsi que pour les certificats & attestations, où l'on trouve partout des lettres initiales, avec des points & des étoiles. M. Thovenel dit à ce sujet, « que quoi que le nom des personnes se trouve toutes lettres dans le Mémoire M. C. & dans la correspondance cependant dans la crainte d'en obliger quelques-unes, il a cru devoir les citer que par des initiales, mais en laissant subsister en entier le nom des lieux où se sont faites les épreuves... d'autant qu'en matière de Physique, les noms font rien aux faits.

Nous observerons à ce sujet, que quand il s'agit de faits, qu'ils soient de Physique ou de toute autre espèce les noms de ceux qui les attestent comme témoins, sont toujours très essentiels à connoître, parce qu'ils influent beaucoup sur les motifs de croyance, & que, surtout dans une affaire comme celle-ci, dans laquelle on ne peut guère avoir

Septembre 1781. 1881

raison de ne se point nommer en attestant la vérité ou ce qu'on croit être la vérité, M. Thouvenel auroit obtenue facilement la permission d'imprimer ou toutes lettres les noms de presque toutes les personnes qui lui ont communiqué & certifié les faits qu'il rapporte, & cela auroit fait un bien meilleur effet que les lettres initiales, les points & les étoiles qu'on rencontre à toutes les pages de la troisième Section. Nous l'exhortons donc à réparer cet inconvénient dans une seconde édition, laquelle probablement ne se fera pas beaucoup attendre à cause de la singularité de la matière & de l'intérêt qu'il a su y répandre.

A l'égard du fond de la chose, nous croyons que le mieux dans des objets comme celui-ci; c'est de se tenir également éloigné de la crédulité aveugle de la plupart des ignorans, & de l'incrédulité quelquefois trop présomptueuse de certains Sçav.

K k k k v

1882 *Journal des Sçavans*,
vans, & c'est le parti auquel nous
nous en tenons.

[*Extrait de M. Maquer.*]

EXTRAIT des Observations Mé-
téorologiques faites à Montmo-
rency, par ordre du Roi, pendant
le mois de Juin 1781, par le R.
P. Cotte, Correspondant de l'Aca-
démie Royale des Sciences.

NOUS avons eu pendant ce mois
quelques jours de grandes cha-
leurs, mais en général elle a été mo-
dérée. Il y a eu même des jours
froids, qui ont encore concouru
avec l'époque du quatrième jour
après la nouvelle Lune. Les pluies
ont été abondantes; elles ont fait
changer la campagne de face; elle
est charmante & promet la plus
grande abondance. On a commencé
le 11 à couper les foins; les seigles
sont presque mûrs; les fromens jau-
nissent; le verjus est très-gros; tout

Septembre 1781. 1883

est avancé, de près d'un mois. Le 3, les avoines étoient à raz de terre, mais les pluies les ont fait pousser ; on servoit les fèves de marais & les cerises hâriver. Le 10, les châteigners étoient en fleur. Le 12, on n'entendoit plus le rossignol. Le 21, on voyoit du raisin de *Magdeleine* mûr. Le 27, on servoit les groseilles à grappe, & les abricots le 30.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le premier, (*équinoxe descendant & périgée*) beau, très chaud. Le 2, (*4^e. jour avant la P. L.*) *Idem*, tonnerre au loin. Le 6, (*P. L.*) nuages, froid, changement marqué. Le 8, (*luniflce austral*) couvert, pluie. Le 10, (*4^e. jour après la P. L.*) couvert. Le 13, (*D. Q.*) couvert, pluie, frais. Le 14, (*apogée*) couvert, petite pluie. Le 15, (*équinox. ascendant*) couvert, chaud. Le 17, (*4^e. jour avant la N. L.*) nuages. Le 21, (*N. L.*) couvert, pluie, tonnerre, tems à la pluie, change-

K-k k k vj

1884 Journal des Sçavans,

ment marqué. Le 22, (lunif. bor.)
couvert, pluie. Le 25, 4^e. jour
après la N. L. nuages, pluie, froid,
changement marqué. Le 28, (P. Q.)
(équinoxe descendant & périgée)
beau, chaud, grande élévation du
baromètre, changement marqué. Le
30, soleil apogée) beau, chaud.

Température de ce mois dans les an-
nées où les lunes tomboient les
mêmes jours qu'en 1781. Quantité de
pluie. En 1694, 15 $\frac{1}{4}$ lig. En 1703,
15 $\frac{1}{2}$ li. En 1724, 29 $\frac{1}{2}$ li. En 1743,
12 $\frac{1}{8}$ lig. En 1762, température très-
sèche, jours très-frais. Plus grande
chaleur, 23 ^d. le 19. Moindre cha-
leur, 10 ^d. le 21. Chaleur moyenne,
16, 0 ^d. Plus grande élévation du
baromètre, 27 po. 9, 6 lig. Moindre
élévation 27 po. 5, 6. lig. le 9. Élé-
vation moyenne, 27 po. 7, 7 lig.
Jours de pluie, 7. De vent, 2. De ton-
nerre, 4.

En 1781. Vents dominans, sud-
ouest, nord & sud. Ce dernier fut
fort le 12. Plus grande chaleur, 25,

Septembre 1781. 2885

¹ le 2 1 $\frac{1}{2}$ h. soir, le vent sud-ouest
le ciel en partie serein, avec ton-
nerre au loin. *Moindre chaleur*, 8,
^d le 26 à 4 $\frac{1}{4}$ h. matin, le vent
nord & le ciel serein. *Différence*,
1, 9 ^d. *Chaleur moyenne du mois*,
1 ^d.

Plus grande élévation du mercure,
po. 3, 7 lig. le 29, à 1 $\frac{1}{2}$ h. soir,
vent nord & le ciel en partie se-
rin. *Moindre élévation*, 27 po. 6,
li. les 6, 7 & 8, le vent sud-ouest,
nord & le ciel couvert, avec pluie
et tonnerre. *Différence*, 9, 0 lig.
Élevat. moyenne, au matin, 27 po.
6 lig.; à midi, 27 po. 9, 7 lig.;
soir, 27 po. 9, 8 lig. *Marche du*
baromètre. Le premier, à 4 h. mat.
1 po. 0, 0 li. Du premier au 8,
différence de 6, 0 lig. Du 8 au 13,
montée de 4, 0 lig. Du 13 au 14,
différence de 1, 8 lig. Du 14 au 18,
montée de 2, 8 lig. Du 18 au 22,
différence de 3, 7 lig. Du 22 au 23,
montée de 1, 7 lig. Du 23 au 24,
différence de 1, 5 lig. Du 24 au 29,

1886 Journal des Sçavans ,

*monté de 8 , 0 lig. Du 29 au 30 ,
baissé de 2 , 5 lig. Le 30 , à 9 h.
soir , 28 po. 1 , 2 lig. Il n'a eu de
grandes variations en descendant ,
que les 5 & 30 ; & en montant , que
le 28. Celle-ci a été considérable &
a concouru avec trois points lunaires
qui avoient lieu ce même jour. (P.
Q. périgée & équinoxe descendant.)*

*Plus grande élévation du l'hygro-
mètre , 42 , 9^d le 1^{er} , à 8 $\frac{1}{2}$ h. soir , le
vent ouest très-chaud & le ciel se-
rein. Moindre élévation , 8 , 0^d. le
22 , à 4 $\frac{1}{2}$ h. matin , le vent nord-
ouest & le ciel couvert avec brouil-
lard. Différence , 34 , 0^d. Elévat.
moyenne , 24 , 4 deg.*

*Plus grande déclinaison de l'ai-
guille aimantée , 20^o 10' les 13 &
30. Moindre déclinaison , 19^o 58'.
Différence , 12'. Déclinaison moy.
au mat. 20^o 0' 7" ; à midi , 20^o
0' 42" ; au soir , 20^o 0' 11. Du
jour , 20^o 0' 15". Elle a presque
toujours été stationnaire à 20 deg. ,
excepté les 13 , 28 , 29 & 30. , que*

Septembre 1781. 1887

La variation essuya quelques perturbations. M. *Van Suverden* me mande de Franker, par la lettre du 6 Juin, que les aiguilles varient peu & que leur marche étoit régulière; il ajoute que la sécheresse est excessive dans son pays comme elle l'a été ici.

Le tonnerre s'est fait entendre de près, les 3, 7, 9, 21 & 24; & de loin, les 2, 11 & 23. Les carillons électriques se sont fait entendre les 7, 9, 11, 21 & 24, surtout le 24, pendant plus d'une heure; il tombait alors une petite pluie d'orage le 26 à 10 h. *matin* & à 6 h. *soir*. J'ai observé un *halo* autour du soleil.

Il est tombé de la *pluie* les 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 21, 22, 24 & 25. Elle a fourni 32, 9 lignes d'eau. L'évaporation a été de 71, 0 lignes.

Nous n'avons eu aucune maladie pendant ce mois.

Résultats des trois mois du Printemps. Vents dominans, nord & nord-est. Plus grande chaleur, 25,

soir, 27 po. 10, 0 lig.
27 po. 9, 11 lig.

Plus grande élévation
mètre, 45, 7 deg. Moins
Moyenne, 27, 0°. Plus
clinaison de l'aiguille aim.
10'. Moindre, 19° 50'.
au matin, 19° 58' 20"
19° 59' 5"; au soir, 19
Du jour, 19° 58' 37".
pluie. 4 po. 8, 5 lig. Et
16 po. 9, 0 lig. Diffère.
0, 7 lig. Nombre des jou
34. Couverts, 19. De n
De vent, 25. De pluie, :
nerre, 18. D'électricité

Septembre 1781. 1889

excepté les foins, & très-avancées.
Maladies. Aucune. Quelques coque-
luches sur les enfans, en Avril; au-
cun n'en est mort.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

P R - U S S E.

D E B E R L I N.

JOHANN Bernoulli's *Sam-
lung, &c. Collection de Nou-
velles littéraires, année 1781. 427
pages, avec figures.*

Nous avons annoncé dans notre
Journal de Janvier cette Collection
de M. Bernoulli, dont il y a déjà
deux volumes; elle contient des dé-
tails intéressans pour les Sciences,
la Littérature, la Géographie, la
Politique. On trouve dans ce second
volume la figure du Mausolée élevé
à l'honneur du célèbre Astronome
Hévélius mort en 1687; une No-
tice de quelques-unes des Isles An-

1890 *Journal des Sçavans*,
rilles; des Mémoires posthumes de
Lambert & Sulzer, Académiciens
de Berlin; une Carte de la Route de
Berlin à Swedt, & autres objets in-
téressans.

ESPAGNE.

DE MADRID.

*La Musica, Poëma por D. Tho-
mas de Yriarte. En Madrid con su-
perior Permiso; en la imprenta 1779.
166 pag. in-8°. avec figures.*

Ce Poëme didactique, estimé en
Espagne, est encore remarquable
par la beauté de l'Edition & des
Gravures; l'Edition superbe de Sal-
luste avoit déjà fait connoître le dé-
gré de perfection auquel l'Imprimerie
a été portée en Espagne; l'Ouvrage
que nous annonçons en est une
preuve frappante, ainsi que l'Ou-
vrage suivant.

*El ingenioso Don Quixote de la
Mancha, compuesto por Miguel de*

Septembre 1781 1891

***Cervantes Saavedra; nuova Edition,
corregida por la Real Academia Es-
panola. En Madrid por Don Joa-
quin Ibarra, Impresor de Camara de
S. M. y de la Real Academia. 1780.
4 vol. in 4^o. avec beaucoup de
figures.***

Cette belle Edition de Don Qui-
chotte est un modèle de Typogra-
phie; on ne peut se lasser d'admirer
la beauté des caractères, du papier
& de l'encre, qui, même dans les
belles Editions de Baskerville, n'ap-
proche pas de celle ci.

I T A L I E.

DE PARME.

***Opere di Ant. Raffaello Mengs,
1^o. Pittore della Maesta di Carlo III,
Re di Spagna, &c. Publicate da D.
Giuseppe Dazara. In Parma della
Stamperia Reale. 1780. 2 vol. in 4^o.***

Carta Max. Editio nitidissima &

1892 Journal des Sçavans,
Parigi la Vedova Tilliard e figlia
Strada de la Harpe.

S A V O I E. D E T U R I N.

Minéralogie Sicilienne, Doc-
mastiq. & Metallurgique, ou Con-
naissance de tous les Minéraux que
produit l'île de Sicile; avec le dé-
tail des Mines & des Carrières, &
l'histoire des travaux anciens & ac-
tuels de ce pays, suivie de la M-
nérhydrologie Sicilienne. Par M.
Comte de Borch. 1 vol. in-8°.
Broché, 6 liv. A Turin. 1780;
Paris, chez la Veuve Tillard &
rue de la Harpe, au coin de la
Pierre-Sarrazin.

H O L L A N D

Prix de l'Académie de H.

Nous rapportâmes da

Septembre 1781. 1893

Journal de Septembre 1780, le Programme des Prix proposés par la Société Hollandoise des Sciences, établie à Harlem. Dans son Assemblée du 21 Mai 1781, elle a adjugé le Prix sur cette Question : *l'Histoire fournit-elle des preuves constatées & authentiques du tems précis de l'origine des anses de Mer du Texel ? Quels sont les principaux Changemens qu'ils ont subis ? Et quelles en ont été les conséquences par rapport au Zuider-Zee & à l'Ye, ainsi qu'à l'égard des côtes & des digues le long de ces eaux ?* Le Mémoire qui a mérité le Prix, étoit celui qui avoit pour Devise : *In ipsa quoque maris inconstantia certæ leges motûs comprehenduntur.* A l'ouverture du billet on a trouvé le nom de M. A. Ypey, célèbre Professeur de l'Université de Franeker.

La Société n'a reçu aucune Réponse satisfaisante à la Question proposée en 1779, pour être résolue avant l'année 1781 : *Quelles sont les*

1894, Journal des Sçavans ,
causes pour lesquelles on a abandonné le Commerce direct de Hollande? L'on propose de nouveau cette Question pour 1785 , avec un Prix double :

Jusqu'à quel point peut - on déterminer l'Histoire-naturelle de l'Atmosphère de notre Patrie , en comparant les Observations Météorologiques , faites à Zwanenburg , avec celles des autres endroits? Le but de cette Question est particulièrement de savoir : 1°. Quels sont les changemens de tems plus ou moins constans & uniformes , que l'on observe en différens lieux & en différentes saisons , quand la pesanteur de l'Atmosphère augmente ou diminue , c'est-à-dire que le baromètre monte ou descend ; de même qu'après les changemens du degré de froid ou de chaleur , ainsi que de la force & de la direction des Vents. 2°. Si les changemens du tems & des Vents ont quelquefois un cours régulier dans ce Pays? 3°. Quelle

Septembre 1781. 1895
est l'influence des différentes positions de la Lune à cet égard ? 4°. Quel est le rapport entre les différentes déclinaisons de l'aiguille aimantée & les changemens du tems ? 5°. Quelles sont les Règles générales qu'on peut déduire de ces Observations, & selon lesquelles on pourroit prévoir, avec quelque vraie semblance, dans certains cas, un changement prochain du tems ? — La Société desire, qu'on ajoute à ce dernier article les autres Signes & Phénomènes, s'il y en a, qui précèdent & dénotent le plus communément, dans notre Patrie, les divers changemens de tems ; & attend la réponse avant la fin de 1784.

Les Mémoires seront reçus jusqu'à la fin de 1782, pour la Question suivante :

Que doit-on penser de la Gradation, que plusieurs Philosophes, tant anciens que modernes, ont admise entre les Etres naturels ; & jusqu'à quel point pouvons-nous parvenir à

1896 *Journal des Sçavans* ;
nous assurer de la réalité de cette
Gradation , & de l'Ordre que la
Nature y observe ?

Suivant la fondation de M. Ni-
colas-Guillaume Kops , un des Di-
recteurs de cette Société , on pro-
pose la Question suivante pour y
répondre avant l'année 1783 :

- Peut-on déterminer par quelque
règle de théorie , confirmée par l'ex-
périence , la vitesse des Eaux cou-
rantes à toute profondeur , & par
conséquent la vitesse moyenne dans
chaque profil ; ou faut-il avoir uni-
quement recours à des expériences
pratiques ? Et quel seroit , en ce cas ,
la machine la moins sujette à des in-
convéniens , d'après des expériences
satisfaisantes , qui pourroit servir
en toutes occasions à découvrir les
divers degrés de vélocité.

. Pour la Société des Sciences &
Arts de Batavia , on propose la
Question suivante , dont on attend
la Réponse avant la fin de l'année
1786 :

Quels

Septembre 1781. 1897

Quels seroient les Moyens les plus prompts & les plus efficaces , d'introduire & de rendre l'Usage de la Langue Hollandoise parmi les Malais , les Javanois , les Cingalois & les Malabars ?

Les différens Courans du *Texel* , surtout au *Marsdiep* , approchent de plus en plus des digues & des autres ouvrages , & les affoiblissent à mesure que les profondeurs augmentent :

Y auroit-il moyen & quels seroient les plus efficaces , de détourner des côtes les Courans ci-dessus mentionnés , ou de précautionner les digues contre le danger de leur effet , ainsi que contre les suites redoutables de l'augmentation des Profondeurs ?

La Société a droit de présumer que ceux qui répondront à une Question de si grande importance , donneront une description claire & détaillée des Ouvrages qu'ils croiront nécessaires au but indiqué , ainsi

Septembre. L I I I

1898 Journal des Sçavans ,

qu'une évaluation des frais que l'exécution exigeroit.

En s'adressant quelque tems d'avance au Secrétaire de cette Société , ils recevront tous les renseignements & tous les secours nécessaires à la recherche de cet objet , de même que les facilités nécessaires pour faire des expériences pratiques sur les lieux.

Les Mémoires seront reçus jusqu'au 1^{er}. Janvier 1782. Il y a une Médaille d'or pour Prix d'honneur , & une gratification de sept cent florins En cas qu'un second Mémoire fût jugé digne de l'*Accessit* , on promet à son Auteur une Médaille d'argent & cent ducats , faisant trois cent quinze florins. On offre en outre à ceux dont les Mémoires auront mérité la Médaille d'or & d'argent , de les indemniser des frais qu'ils prouveront avoir faits pour sonder les Profondeurs ou pour faire des recherches & des expériences.

Septembre 1781. 1899

Les Questions proposées dans les Programmes précédens, sur les Plantes des Colonies, sur l'analogie, sur l'Education, & sur les Eaux de Batavia, sur les Satellites de Jupiter, sur les différentes espèces d'Air, sur les Brouillards, ont été indiquées dans notre Journal de Septembre 1780. L'adresse est à M. Vander-Aa, Secrétaire de la Société, à Harlem.

S U I S S E.

D E G E N È V E.

Du Déplacement des Mers. Chez Duvillard fils & Nouffer, Imprimeurs-Libraires, 1779. 88 pag. in-8°. avec figures.

Nous avons déjà eu occasion de parler des Cahiers que M. du Carla publie depuis deux ans sur la Cosmogonie; ils se trouvent à Paris, chez Quillau, Libraire, rue Chris-

1900 *Journal des Sçavans* ;

et, au Magasin Littéraire établi
pour les Lectures par abonnement.
Le prix est de 30 s. pour chacun.

Le premier est intitulé, *du Déplacement des Mers*. M. du Carla y
explique cinq causes principales qui
lui paroissent pousser lentement
toutes les mers vers le pôle austral.
Les autres Cahiers, savoir : le 2^e,
traite des Comètes ; nous l'avons
annoncé dans notre Journal : le 3^e,
de la Lumière Zodiacale : le 4^e, du
Soleil : le 5^e, du Systême Planétaire ;
le 6^e, de la Géographie Physique :
le 7^e, des Météores locaux : & le 8^e,
des Atmosphères. Il en paroîtra jus-
qu'au nombre de seize , qui seront
annoncés successivement.

*Mémoires de la Société établie à
Genève pour l'encouragement des
Arts & de l'Agriculture, seconde
Partie.* Genève, de l'Imprimerie de
Bonnant. 1780. 170 pages in-4°. Et
se trouve à Paris, chez Jombert,
fils cadet, rue Dauphine.

Septembre 1781. 1901

On trouve dans ce volume un Précis historique sur les nouvelles Opérations de la nouvelle Société depuis quatre à cinq ans qu'elle est établie, sur les secours qu'elle a donnés aux Arts, sur les belles actions qu'elle a récompensées, sur les établissemens qu'elle a commencés. Les Mémoires que ce volume renferme, sont sur les Echappemens, les Engrenages, la séparation de l'or & des scories; sur les Prés, sur les Morts & Mariages, & des Observations Météorologiques faites en 1778, par M. Marc-Auguste Piéret.

F R A N Ç E.

D E P A R I S.

Traité des Evictions & de la Garantie formelle, dans lequel sont traduites & discutées les Loix romaines du Digeste & du Code sur cette matière : avec la conférence des

L l l l iij

1902 *Journal des Sçavans* ;

Coutumes, des Ordonnances, des Arrêts notables de France, & les Systèmes soutenus, à ce sujet, par les plus fameux interprètes des Droits romain, & françois. Dédié à Monseigneur Hue de Miroménil, Garde des Sceaux de France. Par M. Berthelot, Avocat au Parlement, & Docteur agrégé de la Faculté de Droit de Paris. 2 vol. in-12. A Paris, chez Lottin le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis à-vis la rue de la Parcheminerie. 1781. avec Approbation & Privilège du Roi.

***Observations sur les Loix criminelles de France.* Par M. Boucher d'Argis, Conseiller au Châtelet. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez le Boucher, Libraire, quai de Gêvres, au coin de la traverse, près le Pont Notre-Dame. 1781. Vol. in-12. Prix, 1 liv. 4 s. broché; 1 liv. 16 s. relié.**

Conférence de l'Edit des Prési-

Septembre 1781. 1903
diaux du mois d'Août 1777, enregistré en Parlement, le 12 Août, & de la Déclaration du 29 Août 1778. enregistrée le premier Septembre suivant, avec les Ordonnances, Edits & Réglemens sur cette matière. Par M. D. D. R. A. L. P. du B. de Ch. en Th.

Constitutiones principum nec ignorare quemquam nec dissimulare permittimus.

L. 12. Cod. de Jur. & fact. igno.

Se trouve à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins, 1780. Un vol. in-24.

Vue des Environs de Mortagne dans le Perche, d'après un tableau de M. Leprince, Peintre du Roi & Conseiller en son Académie Royale. Gravée sous la direction de M. Mafqueliet, Graveur, rue des Francs-Bourgeois, près la Place S. Michel. Dédiée à M. Marchal, fils, Économe général du Clergé de France.

LIII

1904 *Journal des Sçavans* ;

Cette Estampe présente une cabanne , un marais , un pont , un berger , des troupeaux , des canards , un chien , un paysage très champêtre ; un peu noir , mais qui produit un effet pittoresque & qui contraste avec un ciel très-bien rendu. On fait que dans le même canton est la célèbre Abbaye de la Trappe , connue par l'austérité de la vie qu'on y mène & par le site sauvage où elle est située.

Essai sur la Minéralogie des Monts Pyrénées ; suivi d'un Catalogue des Plantes observées dans cette chaîne de montagnes : Ouvrage enrichi de beaucoup de Planches & de Cartes. A Paris, chez Didot le jeune , Libraire , quai des Augustins ; Alexis Jombert le jeune , Libraire , rue Dauphine ; & Elprit , Libraire , au Palais Royal. 1781. in 4°. de 346 pag.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage important qui a dû occa-

Septembre 1781. 1905

sionner de grands travaux & de grandes dépenses, & que l'Académie des Sciences, sur le rapport de MM. d'Arci, Lavoisier & Desmarests, a jugé digne de paroître sous son privilège.

Description & usages des Baromètres, Thermomètres, & autres Instrumens météorologiques. Par M. Goubert, Ingénieur & Constructeur d'Instrumens de Physique, &c. 1781. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, vis à vis la rue Contrescarpe; & Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine. Brochure in-8°. de 48 pages Prix, 1 liv. 4 s.

Ce petit Ouvrage, quoique très-abrégé, aura l'utilité de donner une idée fort claire de la construction & des usages des Instrumens météorologiques, même à ceux qui ne sont que très-peu instruits en Physique. Comme l'Auteur est non-seulement un fort bon Praticien, mais qu'il a aussi des connoissances théoriques,

il se propose de publier dans peu ,
un *Traité* complet & fort étendu de
l'art de construire ces sortes d'In-
trumens , & on ne peut que l'exhor-
ter à exécuter ce projet le plus
promptement qu'il lui sera possible.

En attendant , on apprend dans
la Brochure que nous annonçons à
bien choisir les Instrumens météo-
rologiques , & la manière de s'en
servir pour faire de bonnes obser-
vations.

Comme on est généralement con-
vaincu présentement de l'importance
de ces sortes d'observations , & qu'il
est utile qu'elles se multiplient de
plus en plus , l'Auteur annonce qu'on
trouvera chez lui tous les instrumens
dont on a besoin pour les faire , de
la construction la plus exacte & la
plus commode , & enfin à un prix
notablement inférieur à celui qu'ils
ont eu jusqu'à présent.

On trouve aussi chez le sieur G^{ou}
bert , des feuilles toutes tracé^{es}
avec des blancs , pour inscrire

— *Septembre 1781. 1907*

observations météorologiques de chaque mois, du prix de 1 liv. 4 s. pour l'année. Elles sont commodées en ce qu'elles épargnent du tems, une partie de la peine d'écrire, & qu'avec très-peu de soin elles forment des tables très-propres & en bon ordre.

Dictionnaire universel des Sciences, Morale, Economique, Politique & Diplomatique, ou Bibliothèque de l'homme d'Etat & du citoyen, mis en ordre & publié par M. Robinet, Censeur Royal. Tome XIX. A Paris, rue de la Harpe, à l'ancien Collège de Bayeux. 1781. 739 pages in-4°.

Ce dix-neuvième volume a paru avec le dix-huitième au mois de Juillet; les articles les plus étendus sont ceux de Ferme, Fermes générales, Fief, Finances, Fonds de terres, & surtout France; cet article, qui a plus de 200 pages, traite des intérêts politiques, du com-

1908 Journal des Sçavans ;

merce, & des revenus de l'Etat ; qu'on évalue ici à 632 millions y compris les parties qui sont aliénées pour toujours. Cette importante Collection doit avoir 30 volumes ; & comme les matériaux en sont déjà rassemblés , les derniers se succéderont rapidement : depuis deux ans on en a publié douze ; & il y a peu de volumes *in-4°*. aussi fournis de matières que ceux de cet Ouvrage ; en supposant les pages pleines , elles contiennent 2580 lettres ; ce qui fait environ 18 cent mille lettres par volume , au lieu de 13 ou 14 cent mille que contiennent ordinairement les volumes *in 4°*. en caractère S. Augustin , d'une bonne grosseur.

Histoire des Droits anciens & des Prérogatives & Franchises de la ville de S. Quentin, capitale du Vermandois en Picardie ; contenant l'histoire abrégée de cette ville ; de son état ancien , progressif & actuel ; de son illustration dans tous les tems

Septembre 1781. 1909

& dans tous les genres; de ses Comtes héréditaires; de sa Charte de Commune; du Siège qu'elle a soutenu contre les Espagnols, & par lequel elle a sauvé la France; des Sçavans qui lui ont fait honneur, &c. avec l'analyse du Procès sur le Franc-Aleu, jugé à son profit par l'Arrêt de 1775. Ouvrage composé & présenté à Messieurs les Officiers Municipaux, par M. *Louis Hordret*, sieur de *Flechin*, Avocat au Parlement & Honoraire aux Conseils du Roi. A Paris, chez Desaint junior, Libraire, quai des Augustins; & à S. Quentin, chez F. T. Hautoy, Imprimeur Libraire du Roi. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1 vol in 8°. de 508 pages.

S. Quentin jouit de l'exemption absolue de tous cens, lods & ventes & redevances féodales pour les maisons & héritages situés dans la ville, fauxbourgs & échevinage. Ces privilèges ont été attaqués au Conseil; il a fallu faire des recherches sur leurs

1910 *Journal des Sçavans* ,

origine ; c'est ce qui a conduit l'Auteur à rassembler en un corps d'histoire tout ce qu'il a pu trouver sur ce sujet , & en former l'histoire que nous annonçons. Outre ce que le titre indique , on y trouve une description géographique de la Picardie , l'ancienneté de la ville de S. Quentin , ses divers noms , la fondation de ses Eglises , des différens Ordres Religieux , la part que les habitans ont eue aux différentes guerres du Royaume , le Commerce , la Législation , & tout ce qui peut concerner l'histoire. On y a joint la Charte du Roi Philippe Auguste de l'an 1195 , confirmative de la Commune de la ville de S. Quentin. Cette Pièce , qui est en latin , est accompagnée d'une Traduction françoise avec des Notes.

Observation d'un Arbre singulier.

Il y a au château du village de Stain , près S. Denis , un Pêcher en

Septembre. 1781. . 1911

espalier, qu'on regarde comme unique. Cet arbre a quarante pieds de long sur quinze pieds de haut, sans laisser aucun vide; ce qui fait six cent pieds carrés de surface. Il rapporte année commune, douze cent pêches; il en donneroit même davantage; mais on le dégarnit pour que le fruit en soit plus beau. Cet arbre n'a aucune maladie; il est des plus vigoureux. Le Jardinier a su distribuer la sève uniformément partout; il a garni le tronc & les mères branches avec des bourlers de soie, de crainte que la chaleur du soleil n'en dilatât trop la sève & ne fît des espèces d'éruptions. Cet arbre paroît avoir quarante ans à-peu-près; il est exposé au sud-sud-est. Le sol de Strain est argilleux, tirant un peu sur la glaise. Ce sol est profond; les arbres à noyaux & à pepins y viennent admirablement bien.

Cette observation est tirée de l'Ouvrage de M. Buchoz intitulé: *la Nature considérée sous ses diffé-*

1912 Journal des Sçavans,
rens aspects , ou Journal des trois
Règnes de la Nature , volume du 30
Avril 1781. La partie de 1768 à
1779 , s'imprime actuellement ; on
publie les deux premiers volumes.
Cet Ouvrage qui contient 53 vo-
lumes , & qui a cominencé en 1768 ,
est une espèce de Répertoire pour les
Sciences , & un Livre de Bibliothè-
que plutôt qu'un Journal ; on en
peut juger par l'érudition & par le
grand nombre d'Ouvrages de M.
Buc'hoz , pour lesquels on souscrit
chez l'Auteur , rue de la Harpe ,
vis à-vis la Sorbonne. Mais par le
Numéro 14 , du 15 Juillet 1781 ,
il paroît que ce Journal va cesser ,
ou plutôt qu'il sera réuni à l'*histoire*
générale & économique des trois
Règnes , qui paroît par Cahiers , &
dont les quatre premiers sont déjà
publiés. Soit *in-folio* , soit *in-8^o* ,
tous les deux mois M. Buc'hoz don-
nera 20 feuilles , & tous les six
mois il y aura une feuille détachée
au sujet des principaux Ouvrages

Septembre 1781. 1913

qui ont paru. On aura les 120 feuilles de l'année pour 24 liv.

Discours prononcés dans l'Académie Française, le Jeudi 19 Juillet 1781, à la Réception de M. de Chamfort, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Française, rue Christine, aux armes de Dombes. in-4°. 43 pages.

Carte générale du Cour des Fleuves, des Rivières & des principaux Ruisseaux de la France; avec les canaux actuellement construits à l'usage de la Navigation intérieure du Royaume, dédiée à MM. les Intendants du Commerce, par M. Dupain-Triel, père, Géographe du Roi, de MONSIEUR, & du Département des Mines. A Paris, Cloître Notre-Dame, rue de la Maf-

1914 Journal des Sçavans ,

trise. 2 feuilles , papier grand Aigle.
Prix , 5 livres.

Pour étendre davantage l'utilité de cette Carte , on a marqué les Villes & les Bourgs riverains , les Chemins de communication , les Ponts principaux , & même les Ponts où quelques Rivières commencent à être navigables. En 1641 Samson publia une Carte à-peu-près semblable , mais moins étendue , moins parfaite & par conséquent moins utile.

Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent ; composée en anglois par une Société de Gens de Lettres ; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres ; enrichie de Figures & de Cartes. Tom. XXX^e. Contenant l'histoire des Indiens, des Chinois, des Espagnols, des Gaulois, & deux Dissertations sur la manière dont l'Amérique a été peuplée, &

Septembre 1781. 1915

sur l'Indépendance des Arabes. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, &c. rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi. Un gros vol. in-8°. de 581 pag. & les Préliminaires 18.

Les Souscripteurs qui n'ont point encore renouvelé leur souscription pour les Tomes XXXI & suivans, sont priés de la renouveler incessamment, afin de recevoir le XXXI^e. au commencement du mois prochain.

Eloge de Charles de Sainte-Maure, Duc de Mantauvier, Pair de France, Gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV. Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Française; en 1781; par M. Garat.

Jamais l'air de la Cour & son souffle infecté
N'altéra de son cœur l'aimable pureté.

VOLT. HÉR.

A Paris, chez Démonville, Imprim.

1916 Journal des Sçavans ,
meur-Libraire de l'Académie Française , rue Christine , aux armes de
Dombes. 1781. in-8°. 52 pag.

On trouve chez le même Demonville le Discours qui a obtenu l'*Accessit* , & dont la Devise est :

J'irai à la Cour , & j'y dirai la vérité.

Montausier lui-même.

L'Auteur est M. *la Cretelle* , Avocat au Parlement. Le Discours est de même format & du même nombre de pages que le précédent.

Livres acquis du Fonds de MM. les Frères Etienne , Libraires , qui se trouvent chez Nyon l'aîné , rue du Jardin.

Pensées recueillies de l'Histoire Antienne , & du Traité des Etudes. Par M. Rollin , 1 vol. in-12. 3 liv.

Enfans élevés selon l'ordre de la Nature. Par M. Fourcroy. in-12. 2 liv. 5 s.

Septembre 1781. 1917

Ouvrages de M. Dupuy , ſçavoir :
Inſtructions d'un père à ſon fils. 1
vol. in-12. 2 liv. 10 f.

Inſtructions d'un père à ſa fille.
in-12. 2 liv. 10 f.

Dialogues ſur les Plaiſirs. in-12.
2 livres.

Réflexions ſur l'Amitié. in-12.
2 livres.

*Maximes de la Chaire, & Diſ-
cours académiques.* Par le P. Gab-
chiès. in-12. 2 liv. 5 f.

*Dialogues des Morts, avec un
Recueil des Fables & morceaux d'Hiſ-
toire ; fait pour l'éducation.* Par M.
de Fénelon. in-12 2 liv. 10 f.

*Diſtionnaire portatif des beaux
Arts, & de tout ce qui y a rapport.*
Par M. Lacombe. in-8^o. 5 liv.

Lettres choiſies de M Fléchier. 2
vol. in-12, 5 liv.

Théorie des Songes. Par M. l'Abbé
Richard. in-12. 2 liv. 10 f.

*Huetiana, ou Penſées diverſes de
M. Huet, Evêque d'Avranches.* in-12.
2 liv. 10 f.

1918 Journ. des Sav. Sept. 1781.

Education d'un jeune Seigneur,
in 12. 2 liv. 10 s.

N. B. L'Edition de Sophocle, dont on voit le premier Extrait dans ce Journal, & qui se trouve chez Desaint, rue du Foin; Debure, quai des Augustins; Nyon l'ainé, rue du Jardinier, se vend 42 liv. en feuilles, & 48 liv. les deux volumes reliés avec filets d'or. Edition d'une belle exécution typographique, & d'autant plus précieuse qu'elle n'a pas produit plus de 500 exemplaires.

1919

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois
de Septembre 1781.

SOPHOCLES Tragedia, &c. 1731

*Histoire du Bas-Empire, en
commençant à Constantin-le-Grand.
Par M. le Beau.* 1761

*Lettres édifiantes & curieuses écrites
des Missions étrangères.* 1776

*Eloges funèbres de l'Impératrice-
Reine.* 1781

Pratique des Officialités, &c. 1817

*Dissertations sur la Théorie des
Comètes.* 1832

*Traité d'Arithmétique. Par M. le
Comte de Fortia.* 1846

*Essai sur la nouvelle Théorie du
Feu élémentaire & de la Chaleur des*

1920

Corps. Par M. H. Magellan. 1849

Vues philosophiques sur l'Organisation animale & végétale. Par M. de la Metherie. 1856

Memoire Physique & Médicinal.

1865

Extrait des Observations Météorologiques. 1882

Nouvelles Littéraires. 1889

Fin de la Table,



